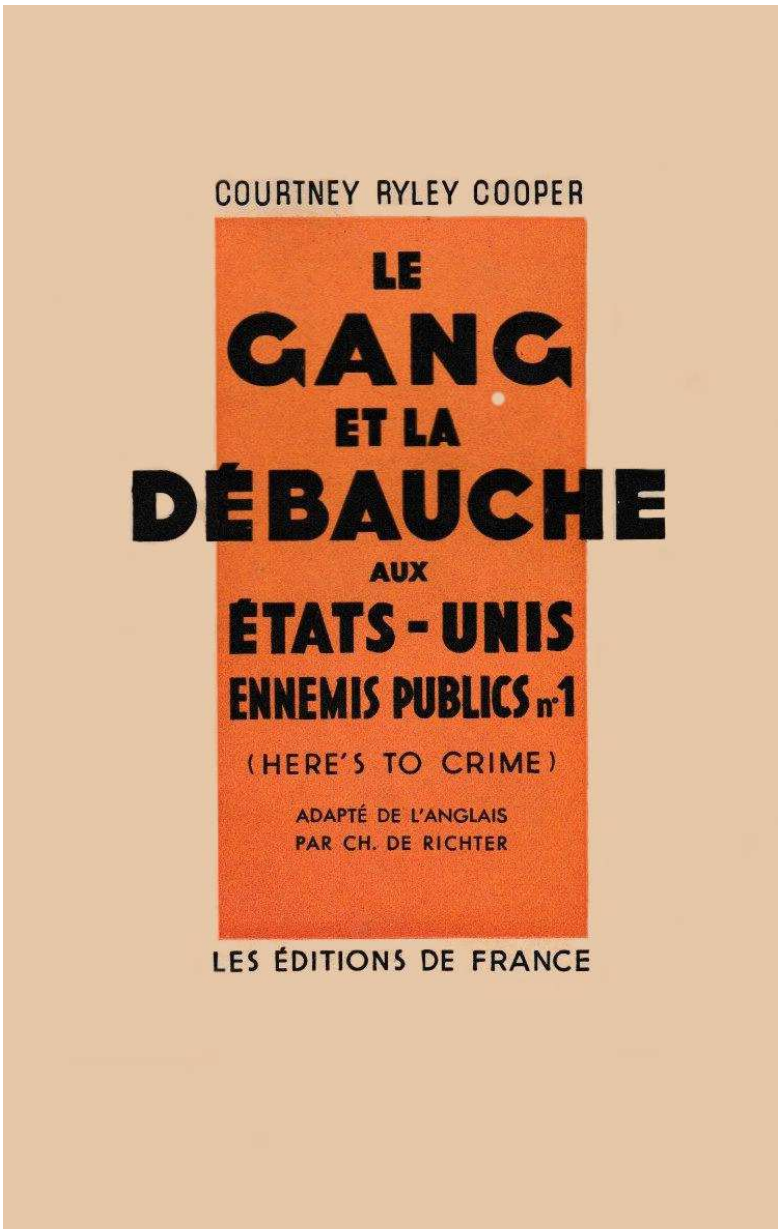
PAGES D'HISTOIRE
Librairie CLIO

8 rue Bréa, 75006 Paris

du lundi au vendredi de 14h à 19h, et le samedi de 15h à 19h

Catalogue Septembre 2026



Tél. : 06 52 85 43 52 - 01 43 54 43 61

Mail : clio.histoire@free.fr

Sommaire

Généralités …….	1	à	51
Antiquité ……	52	à	72
Moyen Age…….	73	à	100
Renaissance - Ancien Régime ……	101	à	130
Révolution …….	131	à	143
1er Empire ……	144	à	176
19e siècle ……..……....	177	à	212
20e siècle ……..……....	213	à	254
1ère Guerre mondiale ……	255	à	265
2ème Guerre mondiale ……..	266	à	284
Histoire militaire - Militaria …….	285	à	294
Voyages - Pays étrangers ……..	295	à	321
Généalogie - Héraldique - Noblesse …….....	322	à	328
Histoire régionale - Régionalisme ……...	329	à	338
Paris ……..…….…….....	339	à	342

Conditions de vente

Les prix sont nets. Les frais d'envoi à ajouter au montant des livres (colissimo suivi) seront précisés par téléphone ou email lors de la commande.

Expédition après règlement par Carte Bancaire (Eurocard, Mastercard, Visa) ou par Chèque sur une banque française.

Au-delà de dix jours, les livres réservés seront remis en vente.

Généralités

1- **ANLEN (Léon) et Roger PADIOU. Les Miroirs de bronze anciens**. Symbolisme et tradition.

P., Guy Trédaniel, Éditions de la Maisnie, 1989, in-4°, 635 pp, nombreuses illustrations en noir et en couleur, dans le texte et à pleine page, biblio, reliure skivertex vert de l'éditeur, titre doré au 1er plat et au dos, jaquette illustrée, bon état **60 €**

En tous temps et en tous lieux, la magie du miroir a exercé sur les hommes une fascination à nulle autre pareille. Symbole par excellence de la connaissance, c'est aussi, dans sa plus haute acception, l'Intelligence divine réfléchissant le monde. Objet sacré où se manifeste la pureté parfaite de l'âme, il trône dans les temples et les sanctuaires. Dans de nombreux foyers, il révèle les influences maléfiques dont il convient de se protéger. En Chine, il « prend le feu du soleil », et cet aspect de passivité lunaire en fait le signe privilégié de l'harmonie conjugale. Rien d'étonnant à ce qu'un objet au symbolisme aussi riche ait inspiré artisans et artistes du monde entier, dont les chefs-d'œuvre – commentés avec cette science incomparable qu'engendre la passion – sont ici réunis, en une collection qu'envieraient les plus grands musées... — Introduction : les miroirs antiques. — Première partie : Le bronze • Les miroirs de bronze à travers l'histoire de la Chine • Les miroirs TLV • Symboles • Description d'un miroir Tang particulier • Les miroirs égyptiens. — Seconde partie illustrée : Miroirs Chinois classés par dynasties • Miroirs Grecs • Miroirs Étrusques • Miroirs Romains • Miroirs Egyptiens • Miroirs Coptes, Phéniciens • Miroirs Persans • Miroirs Islamiques • Miroirs Japonais • Miroirs Coréens • Miroirs Thaïlandais et Khmers • Miroirs Javanais • Miroirs d'origines diverses.

2- **[Atlas] – SCHRADER (F.) et L. GALLOUEDEC. Atlas Classique de géographie ancienne et moderne.**

Hachette, s.d. (1963), in-4°, (4)-96-(18) pp, 267 cartes et cartons en couleurs, index, cart. éditeur, dos toilé, coupes frottées, bon état **25 €**

3- **BAKER (Theodore), Nicolas SLONIMSKY. Dictionnaire biographique des musiciens.**

Laffont, 1995, 3 forts vol. in-8°, lx-4728 pp, édition adaptée et augmentée par Alain Pâris, brochés, couv. illustrées, sous coffret illustré, bon état (Coll. Bouquins) **50 €**

Le répertoire le plus complet qui soit : 15.000 biographies de musiciens de tous les genres, de tous les temps, de tous les pays. Tome 1 : A-G • tome 2 : H-O • tome 3 : P-Z. — Publié pour la première fois aux États-Unis il y a près d'un siècle, le *Dictionnaire biographique des musiciens* n'a cessé d'être complété, actualisé et refondu pour répondre à une demande toujours croissante. Ses 15.000 biographies constituent une somme d'informations inégalée à ce jour en langue française : elles concernent, pour la plupart, des compositeurs (avec un catalogue de leurs œuvres), mais aussi des interprètes, des pédagogues, des musicologues, des critiques, des mécènes, des librettistes, des personnalités de l'audiovisuel musical, etc. Le jazz, les variétés et les musiques traditionnelles sont également représentés. En reprenant les travaux de Theodore Baker (1851-1934), Nicolas Slonimsky (né en 1894) a donné à cet ouvrage un ton dont l'originalité tranche avec l'austérité habituelle de la musicologie anglo-saxonne. Sous sa plume, le musicien n'est plus ce spécimen curieux enfermé dans le zoo encyclopédique traditionnel, mais un être humain semblable à chacun des lecteurs, avec son originalité et ses petites folies (soigneusement épinglées par Slonimsky, dont le sens de l'humour ajoute un piquant savoureux à ces vies hors du commun). Les données biographiques fondamentales sont naturellement développées, mais ce qui, ailleurs, devenait vite fastidieux semble ici facile à comprendre et la démarche créatrice des musiciens d'une simplicité lumineuse. Aucun autre ouvrage n'avait abordé la biographie musicale avec une telle sérénité. Pour cette édition française, cinq cents nouvelles biographies de musiciens français ont été ajoutées et près de mille entrées ont été révisées et complétées. La masse d'informations proposées en fait l'ouvrage de référence du professionnel, l'originalité du discours celui de l'amateur et du curieux. (Alain Pâris)

4- **[BARBUSSE, Henri]. Meissonier** [1815-1891].

P., Pierre Lafitte et Cie, s.d. (1911), in-8°, 80 pp, 8 tableaux reproduits en couleurs sur 8 pl. hors texte et une illustration en noir, cart. illustré de l'éditeur, imprimé sur bouffant, dos lég. sali, qqs rares rousseurs, bon état **20 €**

Ce volume a été écrit par Henri Barbusse. — Sous la direction d'Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Pierre Lafitte (1872-1938) fonde en 1909 la collection, « Les Peintres illustres / Artistic-Bibliothèque en couleurs », proposant des biographies de peintres avec des reproductions de tableaux en volumes cartonnés. C'était la première fois que l'édition en couleurs d'une série de biographies d'artistes était mise à la portée de tous. Initialement prévue en 24 volumes (un par mois), le succès amènera l'éditeur à publier une deuxième série (volumes 25 à 48), puis une troisième, jusqu'à atteindre 66 volumes parus à la mi-1914 (sur 72 prévus : il semble que le déclenchement de la guerre ait provoqué l'arrêt de la collection). Les textes ne sont pas signés, mais Henry Roujon a écrit lui-même un certain nombre de volumes ; par ailleurs on sait qu'Henri Barbusse a écrit celui sur Meissonier.

5- **BARRACLOUGH (Geoffrey)(dir.) The Times Concise Atlas of World History.**

Times Books, 1982, in-4°, viii-184 pp, plus de 300 cartes en couleurs, index, reliure éditeur, jaquette illustrée, bon état **30 €**

Cet Atlas consacré à l'histoire du monde est le compagnon idéal de tous ceux qui aspirent à comprendre le passé de l'humanité. Illustré de plus de 300 cartes dynamiques, il s'inspire de *The Times Atlas of World History*, un best-seller mondial qui s'est vendu à plus d'un demi-million d'exemplaires en neuf langues. Cet "Atlas concis de l'histoire du monde" s'adresse à un public encore plus large ; bon nombre de ses cartes et l'ensemble des textes qui les accompagnent sont inédits. Il a été publié avec la conviction que l'étude de l'histoire du monde – ces grands mouvements et conflits qui constituent la mémoire collective de l'humanité – est essentielle pour appréhender le monde d'aujourd'hui. L'ouvrage comprend 75 doubles pages retraçant l'histoire de l'humanité, depuis les origines jusqu'aux années 1980. Chaque double page comporte entre deux et sept cartes, ainsi qu'un texte explicatif (en anglais).

6- **BERNABÉ (Boris). La récusation des juges**. Étude médiévale, moderne et contemporaine. (Thèse).

LGDJ, 2009, gr. in-8°, 440 pp, préface de Jacques Krynen, sources et biblio, index, broché, C. de bibl., bon état (Prix Alfred Duméril de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse 2006 ; Prix de L'Association nationale des docteurs en droit, 2006) **30 €**

La récusation est le moyen de procédure par lequel le juge peut être remplacé pour certains motifs qui peuvent faire douter de son impartialité. Il s'agit là d'un principe aussi universel qu'ancien fondé sur l'impossibilité pour le justiciable de se conformer à une décision de justice s'il est prouvé que le juge a agi non selon la justice et le droit, mais par intérêt, faveur ou haine. Naturellement, ce moyen de procédure n'a pu véritablement se développer que lorsque les juges furent imposés aux justiciables. La permanence de la notion et de son vocabulaire marque le premier intérêt d'une étude historique de la récusation, malgré les différents régimes de justices. L'évolution des causes de récusation ensuite - d'une multitude de causes à une limitation stricte, puis de nouveau à une infinité - est révélatrice de la place du juge au cœur de l'État. La doctrine a, depuis le Moyen Âge, façonné la place du juge et les causes de récusation par le jeu d'incertitudes et d'hésitations qui ont entouré la nature juridique de la récusation.

7- **BERNADAT (Christian)**, Michèle et René SEIGNETTE, Philippe PÂRIS. **Cent ans d'aéronautique au Val de Gally**. Histoire des terrains de la Plaine de Versailles : Bois d'Arcy, Saint-Cyr l'École, Beynes et Chavenay.

Association Fontenay d'hier à aujourd'hui, 2008, in-4°, 184 pp, préface de Gérard Feldzer, très nombreuses photos, annexes, biblio, reliure cartonnée illustrée de l'éditeur, bon état **25 €**

Depuis l'envol en 1783, d'une montgolfière devant le roi et la cour, la Plaine de Versailles, appelée aussi « Val de Gally » a été au cœur du développement spectaculaire de la conquête de l'air dans notre pays : aérostation des ballons libres et captifs, des cerfs-volants d'observation et des dirigeables de l'Armée et de la Marine ; aviation des pionniers comme Santos-Dumont, aviation militaire de la Première Guerre mondiale, aviation populaire à partir de 1936, aviation de tourisme après la Seconde Guerre mondiale ; vol à voile des pionniers et de nombreux records nationaux et internationaux. Ce sont les grandes heures de ce passé particulièrement riche et prestigieux que décrit ce livre, consacré à l'histoire des terrains de Saint-Cyr-l'Ecole, Chavenay et Beynes ainsi qu'aux hommes et aux femmes qui s'y illustrèrent.

8- **BERNARD (Frédéric). Les Évasions célèbres.**

Hachette, 1879, in-12, 358 pp, 4e édition illustrée de 25 gravures sur bois à pleine page par Emile Bayard, reliure demi-chagrin vert, dos à 5 nerfs, titres et fleurons dorés (rel. de l'époque), bon état (Bibliothèque des Merveilles) **30 €**

42 récits d'évasions, classées chronologiquement depuis Aristomène en 684 avant J.C. jusqu'à Rufin Piotrowski en 1846, en passant par Démétrius Soter (162 av. J.-C.), Richard, duc de Normandie (Xe siècle), Louis II, comte de Flandre (1347), Benvenuto Cellini (1538), Marie Stuart (1568), Henri IV (1575), Marie de Médicis (1619), Grotius (1621), le cardinal de Retz (1654), Jean Bart et le chevalier de Forbin (1689), Stanislas Leczinski (1734), le baron de Trenck (1746-1763), Casanova (1787), Latude (1750-1784), Pichegru (1797), Lavalette (1815), etc.

9- **BIÉLER (Madeleine). Ernest Biéler, sa vie, son œuvre.**

Lausanne, Éditions à la louve, Charles Bonnard, 1953, in-8°, 371 pp, 19 pl. de photos hors texte, broché, bon état. Édition originale sur papier d'édition après 25 ex. de tête **40 €**

Étude détaillée sur ce peintre suisse romand (1863-1948) et son milieu, suivie de fragments du Journal (1928-1948) tenu par l'épouse de l'artiste.

10- **BLOCH (Marc). Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien.**

Armand Colin, 2019, gr. in-8°, 160 pp, préface de Jacques Le Goff, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

Cofondateur, en 1929, de la revue *Annales*, le grand historien Marc Bloch fut une des victimes de Klaus Barbie. Fusillé le 16 juin 1944 à Saint-Didier-de-Formans (Ain), près de Lyon, il laissait inachevé un ouvrage de méthodologie, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien* – sous-titré dans son plan le plus ancien *ou Comment et pourquoi travaille un historien* –, qui fut publié en 1949 par Lucien Febvre. L'édition ici présentée de l'ouvrage posthume de Marc Bloch est celle que son fils aîné, Étienne Bloch, livrait il y a vingt-cinq ans : le texte y apparaît dans son intégralité et sans modification aucune. On découvre dans ces pages l'œuvre dans sa forme intégrale et cette œuvre prenant forme, le travail d'un homme la construisant et d'un historien affirmant l'intérêt de l'histoire, légitimant une science historique, définissant des pratiques, des objectifs, une éthique, son « métier ». On y redécouvrira aussi la modernité de cette réflexion, du regard porté sur l'histoire, cette « science en marche », cette « science des hommes dans le temps », grâce auquel se fonde l'espoir que « les sociétés consentiront enfin à organiser rationnellement, avec leur mémoire, leur connaissance d'elles-mêmes ». — « Ce livre inachevé est un acte complet d'histoire ». (Jacques Le Goff)

11- **BONNET (Serge)**, avec la collaboration d'Etienne Kagan et Michel Maigret. **L'Homme du Fer**. Mineurs de fer et ouvriers sidérurgistes lorrains. Tome 1 : 1889-1930.

Presses Universitaires de Nancy, Éditions Serpenoise, 1986, gr. in-8°, 302 pp, 2e édition, 16 pl. de photos hors texte, une carte des bassins de mines de fer de la Lorraine, index, broché, couv. illustrée, bon état **30 €**

"L'homme du fer, ce sont les traces écrites de la vie ouvrière dans les mines de fer et la sidérurgie lorraines de 1889 à 1930, premier volume d'une collection de documents sur la vie industrielle de la Lorraine. Les ouvriers eux-mêmes écrivent peu, si ce n'est dans leurs organes syndicaux. Là se trouve une première source d'informations. Revendications et doléances présentent pêle-mêle un tableau des conditions de vie et de travail, l'expression de la sensibilité spécifique à certains éléments de cette situation et l'orientation de l'action qui donne un sens à cette sensibilité même. De l'autre côté, des documents patronaux, en nombre moindre, donnent une autre version des mêmes faits. L'autorité administrative apporte un éclairage complémentaire, mais proche du précédent. De toute manière, elle est, dans les documents ouvriers, rangée sans équivoque dans le même camp que l'autorité patronale. La grève de 1905 donne lieu à une intensification de la polémique, reflet de l'intensification de la lutte sur le terrain. Dans cette partie de l'ouvrage, les documents se suivent et se répondent : c'est alors un véritable affrontement des acteurs sociaux par les textes. Mais on n'oublie pas ceux qui n'entrent pas dans le schéma classique. Les syndicats jaunes dénoncent « les meneurs étrangers », les « attentats contre la liberté du travail». Des témoins apportent une note plus sereine, mais non exempte de jugements de valeur. Les instituteurs sont sensibles aux conditions du travail et développent des vues moralisantes sur la vie ouvrière. Les quelques documents émanant du clergé apparaissent comme singulièrement décalés par rapport aux problèmes sur lesquels s'affrontent les parties en cause. Toutefois ils fournissent de précieuses indications sur l'état religieux de la classe ouvrière lorraine et plus particulièrement des immigrés, déjà nombreux au début du siècle (cf. notamment document 61, « L'évêque de Nancy et ses diocésains italiens »). En résumé, on n'insistera jamais assez sur le caractère vivant de tels documents une fois réunis. L'auteur, sans sacrifier au pittoresque a opéré une véritable mise en scène des archives." (François-A. Isambert, *Revue française de sociologie*, 1976)

12- **BORGÉ (Jacques) et Nicolas VIASNOFF. Les Poids lourds.**

Balland, 1978, gr. in-8°, 222 pp, 280 photographies, une carte, reliure cartonnée illustrée de l'éditeur, bon état **30 €**

Marius Berliet • L'après Marius • Le Stradair. – Les géants : Le T100 • Le petit frère du T100, le G.X.O. • Des transports spéciaux • Des engins de chantiers. – Au temps des routes bombées : L'étrange Monsieur Diesel • Latil • Des Citroën classiques • Les gazogènes • Un

ancien routier raconte • Les beaux Bernard • Un démonstrateur de chez Bernard raconte • Sur la route • Les établissements Delisle • L'album Renault • Les Saviem • Les aventures d'un transporteur de bétail • Des champions • Des drôles de roues • Les rails-routes • Des courses de camions. – Les cars : Ils se cherchent • De Dion le précurseur • Des Panhard • L'éternel duel Citroën-Renault • Des rêves de cars • Les années 50. – Les essais : Des essais sur piste • Jusqu'à l'extrême limite • A pleine puissance • En laboratoire • Des essais de pneus • Pour les rendre plus silencieux. – La Ligne : Avec les lignards.

13- **BRÉAU (Jules)(dir.) Comme un oiseau. Les frères Wright conquièrent le ciel du Mans.**

Le Mans, Éditions de la Reinette, 2008, pt in-4° carré, 144 pp, 170 photos et illustrations, broché, bon état **20 €**

Histoire des premiers essais en vol en Europe conduits par Wilbur (1867-1912) et Orville Wright (1871-1942), auteurs du premier vol motorisé aux Etats-Unis en 1903. Après avoir rencontré Léon Bollée, l'un des pionniers de l'automobile, Wilbur s'est installé dans la région du Mans et a réalisé 108 vols d'août 1908 à février 1909. — Wilbur et Orville Wright, fils de pasteur, passionnés de mécanique, sont fabricants de cycles à Dayton (Ohio). En 1903, le 17 décembre, par un matin glacial, Wilbur décolle pour le premier vol mécanique enfin réussi. Les deux frères ont gagné leur pari : ils sont les premiers au monde à tenir l'air avec un appareil motorisé qu'ils contrôlent entièrement. Devant l'indifférence totale de leur gouvernement et de leurs compatriotes, les Wright se mettent à la recherche d'un commanditaire. C'est ainsi qu'en 1907, pour préparer une série de vols de démonstration, Wilbur débarque en Europe. En 1908, une étincelle se produit : un pionnier de l'air rencontre un pionnier de l'automobile. Léon Bollée, passionné par le « plus lourd que l'air », met à la disposition de Wilbur Wright, (que les Sarthois traduiront par « Vieille Burette ») ses usines modernes au Mans. C'est à l'hippodrome des Hunaudières que le 8 août « l'oiseau blanc » quitte le sol, exécute quelques virevoltes et orbes pour se poser gracieusement une minute et quarante-cinq secondes plus tard. Pour le grand Blériot « pour nous, en France et ailleurs, une ère nouvelle de l'aviation commence et c'est merveilleux ! » Les essais se déplacent, toujours au Mans mais, cette fois sur le terrain militaire d'Auvours, moins « arboré ». C'est ainsi que du 21 août 1908 au 2 janvier 1909, Wilbur exécutera 108 vols ; accordera 60 baptêmes de l'air et volera de succès en succès et de records en records. Ce livre retrace, grâce à de très nombreux documents, la grande aventure de l'aviation qui prit réellement son envol dans le ciel sarthois.

14- **CHAUNU (Pierre). L'Obscure mémoire de la France**. De la première pierre à l'an mille.

Perrin, 1988, gr. in-8°, 484 pp, 12 cartes, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. Pour l'Histoire), *envoi a.s.* **25 €**

L'ouvrage traite des origines de la France et de sa construction avant qu'elle ne devienne une nation unifiée. — "Une brillante synthèse vient de nous être offerte par notre collègue et confrère Pierre Chaunu : *L'obscure mémoire de la France*. Tous les développements de l'auteur méritent d'être lus, notamment le livre II consacré à « La France avant la Gaule ». Mais les historiens se pencheront plus spécialement sur les livres suivants. Nos « pères les Gaulois » font une timide entrée dans l'histoire avec 300 *pagi* et une soixantaine de peuples ou cités : l'aristocratie guerrière domine un tissu social très solide, où les druides sont les détenteurs du savoir sur la vie et la mort. Pendant soixante-dix ans, la Gaule est partagée entre la province Transalpine et le reste, hors du contrôle romain, où Rome (occupée ailleurs) n'aventure pas ses légions. Le *bellum gallicum* fait de la Gaule « la plus brillante des provinces romaines » ; elle est alors le test d'une romanisation réussie, tandis que les dialectes celtiques s'effacent au profit du latin. L'effondrement devant les Barbares provoque une refonte totale des rapports sociaux : si la consolidation politique semble se préciser entre Clovis et Clothaire, elle se termine par une « chronique sanglante » (561-629), marquée par l'affrontement sauvage de deux reines, Brunehaut et Frédégonde... mais l'unité l'emporte quand s'impose la personnalité de Dagobert. A la mort de Dagobert, deux États s'affrontent : l'Austrasie d'une part, la Neustrie (à laquelle s'est unie la Bourgogne) d'autre part. Et ce sera le mérite des maires du palais d'Austrasie que de mettre un terme à cette opposition qui risquait de faire éclater le *Regnum*. Le descendant du vainqueur qui a brisé la vague arabe donnera un lustre, inconnu jusque-là, à la nouvelle dynastie : l'*imperator Rex* Charlemagne domine avant tout l'empire chrétien et l'empire des Francs face au *Basileus Romaiôn*, l'empereur des Romains. Restera par la suite le *Regnum Francorum*, « matrice de la France et donc de l'Europe ». Une passion mesurée, un style enflammé font de cet ouvrage savant un livre attachant, évocateur, inspiré." (Jean Imbert, *Revue historique de droit français et étranger*, 1988)

15- **CHEVREL (Claudine) et Béatrice CORNET. Affiches et images d'amoureux.**

Lausanne, Edita, 1990, in-4°, 148 pp, 230 illustrations en couleurs (reproductions de gravures anciennes, cartes postales et affiches) avec notices, index des illustrations, biblio, reliure skivertex gris clair de l'éditeur, jaquette illustrée, bon état **25 €**

Un livre qui retrace deux siècles d'images d'amoureux dans la société française. Table : Symboles, accessoires, décors – Attitudes – Types et personnages.

16- **CONTINI (Mila). La Mode à travers les âges**. 5.000 ans d'élégance, de l'antiquité égyptienne à nos jours.

Hachette, 1965, in-4°, 320 pp, traduction de *La moda nei secoli* par Annette Fochier-Henrion, texte français de Yvonne Deslandres, préface de Jacques Heim, environ 600 illustrations dans le texte et hors texte en noir et en couleurs, reliure toile bordeaux de l'éditeur, jaquette illustrée, étui carton, très bon état **50 €**

L'évolution des vêtements et des styles à travers les siècles. De l'Égypte de Néfertiti aux constructions géométriques de Courrèges, le lecteur trouvera ici, en plus de trois cents pages d'un texte dense et vivant, égayé de centaines d'illustrations, un panorama fascinant de l'Élégance à travers le monde.

17- **COURTOIS (Stéphane) et Marc LAZAR. Le Communisme.**

MA Editions, 1987, gr. in-8°, 275 pp, index, broché, bon état (Coll. Les grandes encyclopédies du Monde de...) **25 €**

Le communisme – tel qu'il s'est stabilisé depuis 1917 en un système mondial contrôlé par l'Union soviétique – constitue à l'évidence l'un des quelques grands phénomènes qui ont façonné le XXe siècle. Phénomène violemment controversé, le communisme suscite passions et

combats qui en obscurcissent la connaissance et l'analyse. Au-delà des polémiques partisanes et idéologiques, nous avons donc tenté une approche, sinon objective, du moins aussi informée que possible de ce phénomène dont le secret est l'une des règles fondamentales de fonctionnement. — "S. Courtois et M. Lazar proposent une encyclopédie du communisme destinée au grand public éclairé. Ils ont privilégié un champ, une approche et une grille d'analyse. Qu'il s'agisse du communisme au pouvoir ou des Partis communistes qui n'y ont pas accédé, ils concentrent leurs analyses sur le système qui prend sa source dans la matrice « bolchevique » soviétique. L'effort de vulgarisation scientifique se traduit dans la présentation et dans l'écriture : d'« Adhésion » à « Yalta », l'ouvrage comprend 114 entrées, de 30 à 50 lignes chacune, suivies dans chaque cas d'une bibliographie volontairement française et de renvois à d'autres entrées. Un index général, un index de la table des matières et une courte bibliographie générale confirment le choix pédagogique, rendu dans une écriture simple et concentrée. On comprend l'intérêt d'une telle entreprise, qui offre au grand public éclairé un instrument de référence, aux étudiants et aux enseignants un instrument de travail." (Denis Peschanski, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1987)

18- **DAGERMAN (Stig). Billets quotidiens.**

Éditions Cent Pages, 2014, in-12 à l'italienne, (90) pp, broché, bon état **20 €**

Ces poèmes satiriques publiés entre 1944 et 1954 se situent au point d'intersection des deux activités de Dagerman : la littérature et le journalisme. Il y traite en effet de l'actualité en poète et en anarchiste convaincu. Le journaliste a d'ailleurs survécu en lui à l'écrivain, une fois survenue la crampe qui l'a paralysé et cette crainte de nuire à son nom dont il parle dans *Notre besoin de consolation*. Le dernier de ces billets ("Attention au chien") est paru le lendemain de sa mort en 1954 dans *Arbetaren*, le journal anarcho-syndicaliste dans lequel il avait fait ses débuts et auquel il est resté fidèle toute sa vie et qui, par une de ces facéties de l'histoire, était le seul endroit de Stockholm où l'on n'était pas encore informé de son décès. Le titre de ces billets (*Dagsedlar*) est un chef-d'œuvre : il veut en effet dire, littéralement, billets quotidiens ; mais il n'est pas exclu d'y lire billets de Dag(erman) ni d'y voir une allusion à peine déguisée à l'expression populaire suédoise "donner un coup sur la gueule à quelqu'un". Jusque après son dernier souffle, Dagerman aura ainsi poussé ses "coups de gueule" et tapé sur toutes les formes de la bêtise humaine. Cela devrait suffire à faire de lui le perpétuel contemporain de tous les humains.

19- **DE GENTELLES (Marie). Mignonne**, par Mme A. de Gentelles. Illustré de quatorze gravures.

Desclée, De Brouwer et Cie, 1902, in-8°, 238 pp, 14 gravures, cartonnage polychrome illustré de l'éditeur, bon état **25 €**

Le récit de la vie de la jeune et pieuse "Mignonne" pendant la guerre de 1870 en Normandie.

20- **DEBARD (Mireille) et Jean-Luc HENNIG. Les Juges kaki.**

Alain Moreau, 1977, in-8°, 297 pp, préface de Michel Foucault, index, broché, couv. illustrée et rabats illustrés par Cabu, bon état **20 €**

"Lire *les Juges kaki*, c'est d'abord succomber à l'angoisse du quotidien. C'est pénétrer, avec ceux qui se sont donné la peine de noter au jour le jour les fastidieuses audiences des tribunaux militaires, dans l'univers du non-sens, de l'aberration "ritualisée". Le livre ne comporterait-il que ces chroniques qu'il remplirait déjà sa mission libératrice : apprenez ce qui se dit, ce qui se fait, "au nom du peuple français", et sous le couvert du pouvoir militaire. Dans ces prétoires imperturbablement surveillés par des soldats en armes, on livre peu de grandes batailles. On y rudoie plutôt de pauvres citoyens désobéissants, voleurs de quatre sous, déserteurs sans cause, qui n'ont d'autre recours que de se mettre au garde-à-vous. Et puis, lecture faite de ces chroniques que l'on croirait empruntées à un autre siècle, voilà que se révèle une image moins farceuse. Tout cela a un sens, comme le montrent Mireille Debard et Jean-Luc Hennig. Les juges en uniforme ne parlent pas au hasard, n'admonestent pas sans intentions cachées. Tout se résume à un impératif : il faut rentrer dans le rang. Le rang de la normalité, mais de la plus conventionnelle des normalités, celle qui exige la soumission, la propreté corporelle, le bon sens le plus commun, qui s'impose par l'apparat et le pouvoir des mots. De cette confusion ouvertement entretenue du disciplinaire et du pénal naît une philosophie petitement conservatrice à laquelle nul ne peut croire s'il n'est d'abord convaincu. On se prend à sourire plus d'une fois devant toutes ces bêtises aussi magnifiquement protégées. Mais le rire nous rentre vite dans la gorge tant nous désole l'acharnement d'un pouvoir illimité contre une faiblesse tout aussi illimitée. Le droit que s'arroge l'armée à juger non seulement ses opposants mais surtout ses délinquants finit ici par se retourner contre elle ; on la croyait forte, elle n'est que vindicative." (François Simon, *Le Monde*, 1978)

21- **DIOUDONNAT (Pierre-Marie) et Sabine BRAGADIR. Dictionnaire des 10.000 dirigeants politiques français.**

P., Sedopols, 1977, gr. in-8°, 755 pp, texte sur 2 colonnes, reliure toile verte, titres dorés au 1er plat et au dos, bon état **35 €**

"Décrivant la carrière politique de toutes les personnes qui ont joué un rôle depuis 1967 (les candidats à l'Assemblée nationale, au Sénat et à la présidence de la République, les dirigeants des partis politiques, les membres des gouvernements et des cabinets ministériels) ; et précédé d'un dictionnaire des organisations politiques, groupes parlementaires et étiquettes électorales."

22- **DUBY (Georges) et R. MANDROU. Histoire de la civilisation française**. 1. Moyen Age – XVIe siècle.

Armand Colin, 1968, gr. in-8°, 350 pp, nouvelle édition revue et mise à jour, 19 cartes, glossaire, biblio, cart. éditeur, bon état (Coll. U) **25 €**

Tome I seul (sur 2). La première partie, "Le Moyen Age" (p. 7-234), est due à Georges Duby, la seconde, "La France moderne" (p. 235-338), à Robert Mandrou. — "Ni un manuel, ni un comprimé de connaissances, ni un palmarès, mais un effort pour dégager à travers dix siècles d'histoire les traits originaux de la France d'aujourd'hui. Avec les auteurs, nous revivons la transformation des modes de vie, de sensibilité, de pensée du peuple français, la mise en place de ses documents, l'aménagement de son paysage rural et urbain." (A. Meyer, *Revue historique*) – "Sans aucun doute la meilleure histoire de France pour qui veut comprendre l'évolution et les divers aspects de la culture française. Batailles, dates, anecdotes n'y occupent qu'une place minime, et l'accent est mis avant tout sur les relations entre les phénomènes sociaux, technologiques, culturels et politiques." (L. Wylie, *French Review*)

23- **Encyclopédie «Clartés ». Les Grands faits de l'histoire.**

P., Éditions Techniques, 1951-1964, pt in-4°, pagination diverse (environ 800 pages), planches hors texte, atlas historique de 26 cartes en 3 couleurs, feuillets montés sur reliure mobile, dos métal rouge avec "Clartés" et "Histoire" en lettres dorées, plats de percaline sable, un écusson "Clartés" et le titre "Histoire" au 1er plat, mque une des deux vis, bon état **30 €**

Le volume de l'encyclopédie «Clartés » consacré à l'Histoire, mis à jour jusqu'en 1964. Chapitres par Edmond Pognon, H. Van Effenterre, Jean-Rémy Palanque, Rodolphe Guilland, Paul Ourliac, Frédéric Mauro, P. Leuilliot, Pierre Rain, G. Welter, etc. — "70 fascicules reliés en un in-4° de petit format. – Alors que la précédente édition s'arrêtait en 1951 l'actuel volume va jusqu'en 1963 et comporte, en plus, un « répertoire des hommes célèbres » en une vingtaine de pages, et deux fascicules chronologiques qui complètent pour la période 1951-1955 le volume spécial de la collection dit « Chronologie ». L'ouvrage, qui survole l'histoire du monde depuis le paléolithique jusqu'à nos jours, groupe une trentaine de collaborateurs – en majorité universitaires – dont des spécialistes réputés comme M. Palanque pour l'histoire romaine et M. Welter pour la Russie soviétique. Il est clair, bien documenté, agrémenté d'une quarantaine de pages d'illustrations et complété par un atlas historique de 26 cartes. La délicate question du dosage des pays et des époques nous paraît avoir été bien résolue, sauf pour l'entre-deux guerres (1919-1939) qui est sacrifié. Par contre, un quart environ du volume est consacré à l'évolution de la planète depuis 1945, avec des pages vigoureuses, en particulier sur la Russie, la Chine, les États-Unis, l'Allemagne d'Adenauer." (A. Meyer, *Revue Historique*)

24- **FERGUSON (Niall). Civilisations**. L'Occident et le reste du monde.

Editions Saint-Simon, 2014, in-8°, 314 pp, broché, bon état **15 €**

Grandeurs et décadence de la civilisation occidentale... Comment l'Europe de l'Ouest est-elle parvenue à partir du XVe siècle à prendre le dessus sur la Chine, l'Inde et l'Empire ottoman, alors au faîte de leur puissance, et à imposer au monde ses normes et son mode de vie ? Au cœur de son analyse, Niall Ferguson nous livre les six clés de cette réussite : la concurrence, source d'innovation ; la science, garante de la supériorité militaire ; le droit de propriété, pilier de la démocratie représentative ; la médecine, source de mieux-être collectif ; la société de consommation, moteur de l'industrialisation ; enfin, l'éthique du travail, ciment des institutions. En les parcourant une à une, il témoigne tout autant de son érudition que de ses talents de pédagogue. Mais demain ? Comment maintenir cette supériorité, quand le reste du monde a peu ou prou fait siennes les recettes du miracle occidental ? Comment empêcher que le déclin relatif de l'Occident ne devienne absolu et irréversible ? A ces questions, dont dépend notre devenir, l'auteur apporte sa réponse, qui ne manquera pas de faire débat : le principal ennemi de l'Occident n'est autre que lui-même. Il ne tient qu'à lui de retrouver son rang, en reprenant confiance dans la solidité et la supériorité de ses institutions.

25- **FOUCAULT (Michel). L'Archéologie du savoir.**

Gallimard, 1972, in-8°, 275 pp, broché, couv. à rabats, bon état (Coll. Bibliothèque des Sciences humaines) **25 €**

Archéologie : mot dangereux puisqu'il semble évoquer des traces tombées hors du temps et figées maintenant dans leur mutisme. En fait, il s'agit pour Michel Foucault de décrire des discours. Non point des livres (dans leur rapport à leur auteur), non point des théories (avec leurs structures et leur cohérence), mais ces ensembles à la fois familiers et énigmatiques qui, à travers le temps, se donnent comme la médecine, ou l'économie politique, ou la biologie. Ces unités forment autant de domaines autonomes, bien qu'ils ne soient pas indépendants, réglés, bien qu'ils soient en perpétuelle transformation, anonymes et sans sujet, bien qu'ils traversent tant d'œuvres individuelles. Et là où l'histoire des idées cherchait à déceler, en déchiffrant les textes, les mouvements secrets de la pensée, apparaît alors, dans sa spécificité, le niveau des « choses dites » : leur condition d'apparition, les formes de leur cumul et de leur enchaînement, les règles de leur transformation, les discontinuités qui les scandent. Le domaine des choses dites, c'est ce qu'on appelle l'archive ; l'archéologie est destinée à en faire l'analyse.

26- **GIOCANTI (Stéphane). C'était les Daudet.**

Flammarion, 2013, gr. in-8°, 398 pp, 8 pl. de photos et documents hors texte, index, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

"La famille Daudet offre la particularité d'avoir compté presque simultanément des écrivains connus ou oubliés : Alphonse Daudet, Léon Daudet, mais également Ernest Daudet romancier et historien, Julia Daudet et le second fils Lucien Daudet. Le projet de Stéphane Giocanti est de faire revivre un cercle littéraire autour d'une famille qui a joué de 1870 à 1940 un rôle de premier plan dans la vie littéraire française, Léon siégea à l'Académie Goncourt de sa fondation à sa mort, Julia fut la présidente du jury Femina jusqu'à sa mort. Lucien était très répandu dans les salons mondains et Ernest avait toutes ses entrées dans la Presse. On s'explique l'irritation d'Auriant évoquant le monopole de la famille Daudet. Le livre suit bien naturellement l'ordre chronologique s'attachant aux membres de la famille les uns après les autres. Loin d'inventer – comme certains biographes – Stéphane Giocanti utilise une bibliographie fiable. C'était une gageure de donner en 398 pages cinq biographies, aussi l'information n'est-elle pas complète partout et il n'est pas question d'exhaustivité pour chacun des membres de la famille. Les deux « gros » morceaux concernent Alphonse et Léon. Dans sa biographie d'Alphonse Daudet, Stéphane Giocanti ne se s'attache qu'à certains épisodes – mais ils sont essentiels. Les pages concernant Léon sont intéressantes, surtout quand Stéphane Giocanti envisage le journaliste de l'Action Française et les rapports politiques avec Maurras. Les vies d'Alphonse et de Léon sont connues par des ouvrages fiables ou récents, ce sont les apports sur les autres membres de la famille qui font l'originalité du livre. Ernest ce grand méconnu a joué un rôle auprès de son frère qui déborde largement la pieuse vignette du *Petit Chose* où Alphonse l'a peint sous les traits du personnage de ma mère Jacques. Journaliste et historien autodidacte, Emest a aidé son frère et il a su aussi se faire un prénom, devenant un des historiens qui fait autorité sur la Restauration et les soulèvements royalistes dans le Midi. Julia a également été une femme de lettres, elle traverse cette biographie familiale mais elle mériterait sans doute qu'on s'attarde davantage sur son travail de collaboratrice, son œuvre personnelle et ses activités littéraires. Lucien Daudet – l'ami de Marcel Proust – est une personnalité complexe et attachante qu'éclaire le livre. Cette biographie chorale écrite d'une plume alerte – à mi-chemin entre vulgarisation et érudition trace les lignes de continuité familiale tant sur le plan idéologique que dans le domaine du style. Elle restitue agréablement une constellation d'écrivains dans son arrière-plan biographique, social et culturel. Cette étude a le grand mérite de relayer les travaux universitaires et de corriger des images conventionnelles constamment

reprises par des biographes moins scrupuleux. Des notes et un index facilitent la lecture." (*Bulletin de l'association des Amis d'Alphonse Daudet*, 2013)

27- **GOUBERT (Pierre). Initiation à l'histoire de la France**, suivi d'une chronologie, de cartes, de tableaux généalogiques et d'une bibliographie.

Fayard/Tallandier, 1996, in-8°, 490 pp, chronologie politique 987-1914, 7 généalogies, 14 cartes, biblio, reliure souple illustrée de l'éditeur, bon état **20 €**

Depuis bien longtemps, l'Histoire de France est devenue une espèce de genre littéraire avec tout ce que cela comporte de conventions. Comment faire du neuf en accumulant toujours les mêmes événements censés avoir infléchi le destin du peuple français ? Sur une trame légère – mais bien présente – de faits, Pierre Goubert a préféré donner de notre passé une vue cavalière qui lui permet de faire apparaître les lignes principales, les temps forts et les temps morts, donc de donner à un passé souvent trop figé du relief et de l'animation. Nourri d'histoire nouvelle (économie, démographie, mentalités), ce livre renouvelle en profondeur notre vision: il s'agit bien de la même histoire et du même peuple mais comme ils parlent mieux ici à l'intelligence et à l'imagination ! Pour donner un manuel complet, l'auteur a également joint en annexe une chronologie précise, des tableaux généalogiques, une bibliographie, des cartes.

28- **GROUSSET (René). Bilan de l'Histoire.**

Plon, 1947, pt in-8°, 320 pp, broché, papier lég. jauni, bon état **20 €**

"Ce livre, peut-être un des chefs-d'œuvre de la pensée historique en France, permet de résoudre ou plutôt dispense de poser bien des problèmes d'école qui agitent aujourd'hui les adeptes de Clio. L'histoire doit-elle être événementielle ou doit-elle ne l'être pas ? Il y a ainsi des historiens, aujourd'hui, pour raconter la croisade sans parler de saint Bernard ou pour narrer la bataille de Waterloo en mettant un "sens interdit" sur le chemin creux d'Ohain... René Grousset, lui, n'était pas de cette encre-là. C'est un merveilleux historien, d'un immense talent, je dirais presque de génie : événementiel qui sait dominer l'événement et le situer dans son cadre d'ordre historique et cosmique. Son livre se lit avec passion. Moraliste de l'histoire en même temps que merveilleux narrateur des événements, René Grousset rédige ici une sorte de "Discours sur l'histoire universelle" pour notre temps." (Robert Aron) — "Une information étendue et substantielle, une pensée aussi riche que nuancée, un jugement sûr, une grande délicatesse de sentiment, un style coloré et vivant qui excelle à mettre en lumière les éléments essentiels d'une large fresque et à faire surgir des détails toutes sortes de vues d'ensemble puissantes et animées, tels sont les incontestables mérites de ce beau livre qui atteste chez son auteur des dons de synthèse vraiment hors pair. On ne saurait analyser un pareil travail qui, en trois cents pages, englobe en quelque sorte l'histoire universelle, ni même noter tous les « faits culminants » discernés par M. René Grousset dans son « survol de l'histoire en hauteur » suivant la pittoresque expression dont il se sert pour caractériser son livre..." (Augustin Fliche)

29- **GUTTON (André)**. Conversations sur l'Architecture. **De la Nuit à l'Aurore.**

[Saint-Léger-Vauban], Zodiaque, 1985, 2 vol. gr. in-8°, 671 pp, pagination continue, photos, illustrations et plans dans le texte et sur 78 pl. hors texte, brochés, couv. illustrées, bon état **70 €**

Autobiographie de l'architecte et urbaniste André Gutton (1904-2002), professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (1949-1958) et à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris (1944-1952).

30- **HARBULOT (Christian). La machine de guerre économique.**

Economica, 1992, gr. in-8°, 163 pp, préface de Jean-Louis Levet, annexes, broché, bon état **60 €**

Si l'effondrement du système communiste a mis fin au risque d'holocauste nucléaire, l'apparition d'un nouvel ordre mondial n'a pas gommé les autres menaces. La guerre économique est une menace particulièrement pernicieuse car elle est indissociable de la mondialisation des échanges. Plus les pays s'industrialisent et s'intègrent au marché mondial, plus ils subissent les effets de la concurrence internationale. Ce climat d'insécurité économique a des répercussions sur le quotidien de tous les Français. Les pertes occasionnées par les pays les plus compétitifs se lisent aussi bien dans les chiffres du chômage que dans la désertification de certaines régions industrielles. Dans cette nouvelle forme de conflit, l'information est devenue une arme redoutable. Contrairement aux entreprises japonaises et allemandes, la majorité des entreprises françaises l'utilisent encore de manière très artisanale... (4e de couverture) — "Le message est clair et vigoureusement exprimé : la France est mal armée pour la guerre économique, en raison essentiellement de deux erreurs d'appréciation. D'abord, une approche influencée par une « lecture militaire » des faits ; raisonnant sur la dichotomie traditionnelle guerre-paix, nous n'avons pas encore tout à fait compris que cette guerre devenait permanente, au rythme de la mondialisation du marché, et se livrait même entre alliés. Ensuite, une fascination vis-à-vis du modèle anglo-saxon, plus culturel encore qu'économique, fondé sur l'esprit d'entreprise et l'effort personnel, et qui conserve le prestige d'une réussite éclatante bien que largement périmé. En ne retenant que ce schéma libéral et individualiste, nous faisons d'ailleurs abstraction des arrière-pensées commerciales présentes dans maints conflits où Londres et Washington furent parties et de la part prise par l'Intelligence Service et la Navy, main dans la main, dans la conquête britannique des sources de matières premières et des marchés. Les États-Unis utilisent, en partie contre l'Europe, leur capital en matière de management et de marketing, ainsi que la réputation de leurs cabinets de consultants. D'ores et déjà, l'activité de la CIA est redéployée, puisque 40 % de ses crédits sont désormais appliqués sur des objectifs de nature économique. Les pays en pointe sont mobilisés en permanence au service d'une offensive économique persévérante et insidieuse ; leurs organismes publics et privés dirigent leurs actions dans le sens d'une stratégie nationale (ce qui n'a rien de « ringard », affirme l'auteur). Celui-ci donne en exemple la « machine de guerre » allemande, construite de longue date sur le principe de l'« unité stratégique des centres de décision », sur une véritable manœuvre du renseignement et sur l' »utilisation systématique des zones d'implantation des immigrés à l'étranger ». Ces derniers constituent autant de têtes de pont, animées par un corps consulaire actif et richement doté. Le Japon et les NPI (Nouveaux pays industrialisés) d'Extrême-Orient s'appuient dans leur progression tous azimuts sur une « armada informative » ; les objectifs sont communs et les succès collectifs ; l'État joue un « rôle moteur » dans la partie. La France ne saurait donc rester un no man's land ; assez d'actions en ordre dispersé, avec des partis politiques crispés sur leur idéologie, une diplomatie idéaliste et médiatique et des conseillers commerciaux fonctionnaires ! Nous devons cesser de perdre des

occasions, de confondre information et espionnage, de nous mouvoir dans le court terme. Dans une lutte quotidienne où tous les coups sont bons, où s'infiltrent les circuits mafieux, où il n'existe pas de traités arrêtant les conflits, le patriotisme économique est à mettre à l'ordre du jour, comme il l'est chez certains de nos partenaires, et l'État doit prendre ses responsabilités." Un ouvrage facile à lire, documenté et convaincant. (Revue *Défense Nationale*, 1993)

31- **LACOMBE (Alain) et Claude ROCLE. De Broadway à Hollywood. L'Amérique et sa comédie musicale.**

P., Cinéma 81, s.d. (fin 1980 ou début 1981), gr. in-8°, 352 pp, plus de 100 photos inédites, broché, couv. illustrée, cachets de bibl., bon état **25 €**

Numéro hors-série de la revue « Cinéma », 1981 : une étude et un historique montrant l'évolution du genre de 1880 à « All that jazz », plus de 400 bio-théâtro-filmographies, les titres des chansons, les résumés des livrets, une importante discographie, plus de 100 photos inédites.

32- **LACROIX (Paul).** L'Ancienne France. **L'Armée depuis le Moyen Age jusqu'à la Révolution**. Étude illustrée d'après les ouvrages de Paul Lacroix.

P., Firmin-Didot, 1887, pt in-4°, viii-288 pp, ouvrage orné de 165 gravures et une chromolithographie en frontispice, reliure percaline rouge décorée de l'éditeur, décor floral à froid sur les plats et au dos, fer doré du Lycée de Poitiers au 1er plat (rel. de l'époque), qqs rares rousseurs, bon état **40 €**

"La maison Firmin Didot a eu une idée très heureuse, en profitant du texte et des gravures des volumes de P. Lacroix sur le moyen âge, la Renaissance, le XVIIe et le XVIIIe s., pour publier une série de livres richement illustrés, sur "L'Ancienne France". La division par époques des ouvrages de P. Lacroix n'a pas été maintenue ; on a adopté un ordre méthodique qui embrasse toutes les parties de l'histoire de la civilisation. M. Louisy a été chargé de ce travail d'adaptation. On connaît les livres de P. Lacroix et on sait qu'ils sont des collections de renseignements réunis avec infiniment de curiosité, d'érudition et d'esprit. Les illustrations constituent un recueil iconographique des plus intéressants. Sous leur nouvelle forme, ces ouvrages se trouvent complétés, disposés d'après un ordre plus systémique et mettent à la portée de tous les précieux documents qui y sont reproduits. Ce sont des livres dont la place est marquée dans toutes nos bibliothèques de lycées et d'écoles normales." (G. Monod, *Revue Historique*, 1891)

33- **[LÉONARD de VINCI] – HUARD (P.) et M. GRMEK. Léonard de Vinci : dessins scientifiques et techniques**. Choix et présentation par Pierre Huard et Mirko Drazen Grmek.

P., Éditions Roger Dacosta, 1962, pt in-4°, 213 pp, dont 80 planches de dessins, biblio, reliure toile illustrée de l'éditeur, bon état. Tiré à 2.500 ex. numérotés sur vélin **50 €**

"Le Pr P. Huard présente dans cet ouvrage, avec le Pr M. Grmek, un choix des dessins scientifiques et techniques de Léonard de Vinci. Dans quatre chapitres introductifs, ils retracent brièvement les étonnantes activités intellectuelles de Léonard qu'aucune discipline scientifique ne laissait indifférent, qu'il s'agisse de mathématiques, mécanique, optique, acoustique, chimie, cosmographie, géologie, botanique, zoologie. Pour ce qui est des techniques, il réalisa divers appareils scientifiques et s'intéressa aux techniques de l'air, de la navigation et de l'eau, aux techniques métallurgiques, à diverses machines, aux engins militaires, à l'architecture et à la cartographie. Les 80 planches de dessins de Léonard choisis parmi les plus représentatifs de son génie illustrent bien la polyvalence de ses intérêts scientifiques et techniques. Point n'est besoin de rappeler la perfection de ces dessins dont certains sont si précis qu'ils ont permis la construction de modèles réduits des appareils qu'ils représentent. Ce beau livre est complété par : 1) Un aperçu sur la vie et l'œuvre de Léonard ; 2) Une très utile liste de ses manuscrits avec leurs principales caractéristiques ; 3) Une bibliographie complète sur Léonard homme de science. Félicitons donc les auteurs et l'éditeur qui ont su une fois encore allier une très sûre et complète documentation à une impeccable, voire luxueuse, présentation." (J. Théodoridès, *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1962)

34- **MAG-VINCELOT. Quand tombe le fruit**. Les drames de la maternité clandestine.

P., Téqui, 1955, in-12, 199 pp, broché, couv. illustrée, état correct (Prix Furtado de l'Académie Française), *envoi a.s.* **15 €**

"La maternité clandestine pose à la mère et à l'enfant des problèmes dramatiques, à la fois humains et sociaux, qu'il faut essayer de résoudre. Les déclarations de diverses personnalités – ecclésiastiques, médecins, magistrats – font suite aux histoires vécues que présente l'auteur, et soulignent l'urgence d'une solution." (*Revue internationale des sciences sociales*, XIII-2, 1961). — Par Marguerite Vincelot ou « Mag-Vincelot » (1905-1969), femme journaliste et écrivaine couronnée par l'Académie Française, surnommée la George Sand vendéenne dans les milieux régionalistes.

35- **MARTIN (Philippe). Le théâtre divin**. Une histoire de la messe, XVIe-XXe siècles.

CNRS Éditions, 2010, gr. in-8°, xvi-383 pp, 8 pl. de gravures hors texte, biblio, index, broché, couv. illustrée, qqs soulignures crayon sur 12 pages du 1er chapitre, bon état **40 €**

Depuis quand la messe a-t-elle lieu le dimanche ? Pourquoi les encensoirs ont-ils été introduits dans les églises ? Qui a généralisé l'Alléluia dans le rite romain ? Quelle est l'histoire de la sainte hostie ? Pourquoi la confession des péchés doit-elle toujours précéder la célébration de l'eucharistie ? Et pourquoi, jusqu'à Vatican II, les filles ne pouvaient-elles devenir enfants de chœur ? Rite central de la religion catholique, attaquée par les protestants pendant les guerres de religion et par les libres-penseurs sous la IIIe République, la messe nous est ici présentée comme objet d'histoire : des prescriptions officielles du concile de Trente, qui ne furent appliquées que près de trois siècles plus tard, aux appropriations et expériences individuelles d'aujourd'hui. Au-delà des prescriptions de l'Église au cours des siècles, Philippe Martin explore la messe "vécue" : cérémonie rituelle, mais aussi expérience intime, théâtre social. Une fresque passionnante, souvent surprenante, parfois drôle, pour comprendre une pratique qui se confond avec l'identité de la France.

36- **MERQUIOR (José-Guilherme). Foucault ou le nihilisme de la chaire.**

PUF, 1986, in-8°, 203 pp, traduit de l'anglais, biblio, index, broché, couv. à rabats, qqs marques au crayon en marge en début d'ouvrage, bon état (Coll. Sociologies), ex. du SP **50 €**

Lors de sa mort prématurée, en juin 1984, Michel Foucault se trouvait à la tête de la philosophie française contemporaine et au maximum de son rayonnement à l'étranger. Cherchant à établir, avec une remarquable originalité, une fusion entre discours philosophique et analyse historiographique, il a présenté un faisceau de thèses fort suggestives sur l'histoire de nos attitudes envers la folie, sur celle des présupposés des sciences humaines, de nos systèmes de punition et de discipline et de nos idées sur la sexualité. José-Guilherme Merquior nous offre ici une sévère évaluation critique de l'œuvre foucaldienne en tant qu' « histoire du présent » vouée à l'archéo-généalogie de certains discours et pratiques des temps modernes. Il décrit et examine tous les livres de Foucault depuis *Histoire de la folie à l'âge classique*. De plus, il dresse l'inventaire des critiques adressées à Foucault, critiques restées jusqu'alors ensevelies dans des publications trop spécialisées et dont les nombreux ouvrages sur son couvre ne rendent presque jamais compte. Merquior s'interroge aussi sur les rapports complexes entre Foucault et, d'une part, le structuralisme et, de l'autre, Nietzsche. Il clôt son étude par un essai de profil intellectuel où Foucault émerge comme le maître d'un néo-anarchisme à fond nihiliste, tout en soulevant quelques questions décisives sur la nature rhétorique de la pensée poststructuraliste et le type d'intellectuel qu'elle implique.

37- **OESTERREICH (T. K.) Les Possédés**. La possession démoniaque chez les Primitifs dans l'Antiquité, au Moyen Age et dans la civilisation moderne.

Payot, 1927, in-8°, 478 pp, traduit de l'allemand par René Sudre, broché, bon état (Bibliothèque Scientifique) **40 €**

"Le Prof. Oesterreich a rassemblé dans cet ouvrage un nombre considérable de récits de possession. Récits recueillis à travers toutes les littératures, sous tous les climats, à toutes les époques, chez les médecins comme chez les historiens, dans les légendes comme dans les écrits des mystiques, chez les hystériques comme chez les saints. Ainsi montre-t-il pêle-mêle les esprits impurs dans l'Ancien et le Nouveau Testament, la Pythie de Delphes, les Sibylles, le culte de Dionysos, les Bacchantes d'Euripide, les cultes phrygiens, la doctrine de la possession de Platon, la possession dans les religions de l'Inde en Chine, chez les peuples primitifs de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie et dans les demi-civilisations de l'Amérique ancienne, etc..., puis le diable du moyen âge, les exorcismes, les sorcières, les convulsionnaires, enfin le mouvement spirite, les prétendus phénomènes d'incarnation et de possession dans les hautes civilisations modernes. C'est un répertoire de récits recueillis à travers une littérature très dispersée et en partie difficilement accessible. Là est son utilité." (*Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 1928)

38- **POIDEVIN (Raymond), Jacques BARIÉTY. Les Relations franco-allemandes, 1815-1975.**

Armand Colin, 1979, gr. in-8°, 377 pp, 2e édition revue et augmentée, qqs cartes, biblio, index, broché, couv. illustrée à rabats, bon état (Coll. U) **30 €**

De Mme de Staël au général de Gaulle, de Metternich à Briand, de Bismarck à Poincaré, de Marx à Renan, de Foch à Hitler, l'histoire des relations entre la France et l'Allemagne ne manque pas de figures de premier plan. En 160 ans, quatre guerres et trois occupations de la France, deux occupations de l'Allemagne ont mis aux prises les deux nations : les Allemands d'avant 1870 à la recherche d'une unité politique que la France monarchique et le Second Empire tantôt favorisent et tantôt combattent, l'Allemagne unifiée de 1871 à 1945 face à la France de la IIIe République, les Allemagnes d'aujourd'hui devant les IVe et Ve Républiques françaises. Histoire d'affrontements et d'agressions, de peurs, voire de hantises, mais aussi de mirages, d'espoirs et de nostalgies, les relations franco-allemandes de 1815 à 1975 concernent les vécus conscients et inconscients de deux peuples ; elles constituent aussi l'un des axes, et parfois le principal, des relations internationales. — "Un ouvrage important vient d'être consacré aux relations franco-allemandes. Deux spécialistes éprouvés, Raymond Poidevin et Jacques Bariéty, retracent les relations entre les deux peuples, du Congrès de Vienne à notre temps. Ils ont su avec bonheur dominer une histoire longue et complexe, faire le point de multiples travaux, s'appuyer à l'occasion sur des recherches personnelles inédites. Ils ont su aussi faire une part équilibrée aux divers aspects de l'histoire des relations internationales : événements diplomatiques, décisions des hommes d'État, action des forces profondes, intérêts économiques et financiers, attitudes de l'opinion publique, tendances de la mentalité collective. Voilà un livre qui n'a son équivalent ni en français ni en allemand et qui constituera pour longtemps un ouvrage de référence." (Jean-Marie Mayeur, *Le Monde*, 1977) — "Il était difficile de résumer en un seul volume un siècle et demi de relations franco-allemandes, relations bien tumultueuses parfois ! Cette difficile synthèse, réalisée par deux spécialistes, est bien plus qu'un manuel car, comme l'affirment les auteurs, dans de nombreux domaines (les relations franco-allemandes dans la première moitié du XIXe siècle ou pendant la période hitlérienne) bien des recherches restent à faire. Cet ouvrage en trace déjà les grandes lignes. Ce livre devrait donc intéresser un très large public : étudiants bien sûr, mais aussi chercheurs et en général toute personne intéressée par les problèmes contemporains. Une abondante bibliographie accompagne chacune des six parties qui composent ce volume." (*Bulletin des bibliothèques de France*, 1980)

39- **PUCKLER-MUSKAU (Hermann von). Aperçus sur l'art du jardin paysager.**

Klincksieck, 1998, pt in-4°, lxxxii-168 pp, traduit de l'allemand, précédé d'un essai biographique sur l'auteur et d'une étude sur l'esthétique du parc à l'anglaise par Eryck de Rubercy, 28 illustrations, biographie chronologique, index des noms d'arbres, arbustes et arbrisseaux cités, glossaire, reliure cartonnée illustrée de l'éditeur, bon état **35 €**

Conforté dans la passion qu'il portait à l'art des jardins par sa rencontre en 1810 à Weimar avec Goethe, dont le roman *Les Affinités électives*, paru un an plus tôt, marquait le climat d'intérêt, le prince Hermann von Pückler-Muskau (1785-1871) eut une importance considérable sur l'art des jardins paysagers au XIXe siècle, qu'il conduisit à son apogée dans l'espace germanique où il conseilla les princes Charles et Guillaume de Prusse (futur empereur). Influencé à l'origine par le dessinateur de parcs Repton, ce « prince parcomane » fut à la fois un praticien (il sut développer une version à grande échelle extrêmement pittoresque du style paysager) et un théoricien émérite (édition en 1834 des *Andeutungen über Landschaftsgärtnerei*). C'est surtout l'absence de naturel que dénonce ce noble dilettante de l'art des jardins, car il y voit le résultat d'une vision faussée de la nature due à une conception naturaliste peu aboutie. Aussi est-ce à partir de ce concept du

naturel dans la reconstruction artificielle du monde végétal qu'Eryck de Rubercy retrace en préambule les différentes conceptions esthétiques du « Paysage formé du parc à l'anglaise » entre le début du XVIIIe siècle et celui du XIXe.

40- **RENNEVILLE (Marc). Crime et folie**. Deux siècles d'enquêtes médicales et judiciaires.

Fayard, 2003, gr. in-8°, 526 pp, 8 pl. de photos hors texte, chronologie, index, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Le crime est-il une folie ? Autrement dit, celui qui commet un meurtre perd-il le contrôle de lui-même ? Faut-il le mettre à l'asile ou en prison ? Et si le criminel est un malade, peut-on le guérir ? Comment détecter les criminels potentiels pour les empêcher de nuire ? Ces questions se posent chaque fois que resurgit un tueur en série ou dans le débat actuel sur la pédophilie. Elles ne sont pas nouvelles : de la théorie de la « bosse du crime », qui imprégnait les mentalités du XIXe siècle, à celle du chromosome du crime, en passant par Lombroso, selon lequel le criminel est un sauvage égaré dans notre civilisation, médecins et psychiatres ont proposé depuis deux siècles de nombreuses réponses, faisant du criminel un « objet de science ». Ce sont les grandes théories des criminologues qu'explique ce livre, en rappelant les débats qu'elles ont suscités, aussi bien du côté des législateurs et des magistrats que dans l'opinion publique.

41- **RIOUX (Jean-Pierre)(dir.) Dictionnaire de la France coloniale.**

Flammarion, 2007, fort pt in-4°, 936 pp, nombreuses illustrations, cartes et photos dans le texte, 16 pl. hors texte en couleurs, chronologie, biblio, index, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état **60 €**

Décrire les multiples visages de la France coloniale, telle a été l'ambition de cet ouvrage, qui lui consacre plus de 120 entrées et une iconographie abondante. Visages divers dans le temps : dix-sept grandes dates ont été retenues, de 1815 à 1998, depuis l'effritement du premier empire colonial jusqu'à l'accord de Nouméa. Visages divers dans l'espace, car la France coloniale, avec une volonté et une violence inégales en intensité, s'est faite au Maghreb et au Levant, en Afrique et en Asie, dans l'Océan indien et le Pacifique, mais aussi dans les Amériques. Visages incarnés par des hommes, qu'ils fussent des conquérants militaires, des résistants héroïques, des hommes de paix ou d'humbles soldats ; visages magnifiés ou caricaturés par les affiches, le cinéma, la littérature, les manuels... Cette histoire douloureuse et complexe, il est enfin temps de se la réapproprier : parce que le premier devoir de l'historien est celui de l'intelligence active, ce livre voudrait aider la France ex-coloniale à sortir de sa guerre des mémoires et à affronter son passé. — "Quelque 44 auteurs ont été mobilisés autour d'un historien brillant dans ce gros livre attrayant. Certes, la mode des dictionnaires a fleuri, mais ici, les entrées sont moins nombreuses, plus fournies, et parfois proches de « l'essai » – et c'est le cas pour la partie finale consacrée aux « enjeux », qui est à elle seule un « précis » de problématiques. C'est plus un parcours « culturel » méthodique dans le monde ultramarin qu'une encyclopédie méticuleuse..." (Hubert Bonin, *Outre-mers*, 2008)

42- **SCELLE (Georges). Plateau continental et droit international.**

P., Éditions A. Pédone, 1955, gr. in-8°, 62 pp, broché, bon état **20 €**

Le plateau continental est le lit de la mer et le sous-sol des régions sous-marines contiguës aux côtes, mais situées en dehors de la mer territoriale, jusqu'à une profondeur de 200 mètres.

43- **SÉGALAT (Roger Jean)(dir.) Les Grandes affaires criminelles**. Jesse James. Jack l'Éventreur. « Monsieur Girard ». Le Courrier de Lyon.

P., Éditions La Courtille, 1975, gr. in-8°, 157 pp, 86 illustrations et portraits, biblio, cart. illustré de l'éditeur, bon état (Coll. Encyclopédie internationale du crime et de criminologie) **15 €**

Jack l'Éventreur (par Peter Riley) – “Monsieur Girard” (par Jacques Delarue) – L'Affaire du Courrier de Lyon (par Jean Rolin) – Jesse James (par Roger Jean Ségalat).

44- **STEUDLER (François). Sociologie médicale.**

Armand Colin, 1972, in-12, 388 pp, biblio, broché, bon état (Coll. U2) **20 €**

Par François Steudler, Michel Foucault (Maladie mentale et culture occidentale), Georges Canguilhem (Comment définir le normal ?), Mark Zborowski (La diversité des attitudes culturelles à l'égard de la douleur), Talcott Parsons et Renée Fox, Jean-Paul Valabrega, Andràs Zempleni, Erving Goffman, Pierre Strauss, C. Wright Mills, Jean-Daniel Reynaud et Alain Touraine, Françoise Fabre, Guy Perrin...

45- **THIOLLIER (Marguerite-Marie). Dictionnaire des religions.**

Larousse, 1966, gr. in-12, 256 pp, nombreuses gravures et photos, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. Les dictionnaires de l'homme du XXe siècle) **15 €**

"M.-M. Thiollier veut apporter les réponses simples aux questions que l'on peut se poser à partir des diverses religions : par exemple, un article sur Gandhi, un sur Jansénius, un sur Avicenne, un sur saint Dominique : les fondateurs d'ordres ou de courants de pensée ont donc une notice ; par exemple, une notice sur la déesse égyptienne Bastet, une sur le Christ et une sur Jésus, une sur Tiki déesse polynésienne : les dieux ont eux aussi une notice. Et il faudrait continuer : les rites, les grands faits religieux, les grandes religions sont cités. Donc un petit dictionnaire qui rendra service, précisément parce qu'il est conçu comme un dictionnaire, en apportant en quelques lignes des définitions précises et surtout précieuses..." (*Bulletin des bibliothèques de France*)

46- **TOMSKI (Grigori et Tatiana). JIPTO. Jeu de réflexion pour tous.**

P., ACL-Éditions, 1996, in-8°, 93 pp, nombreuses illustrations, cart. illustré de l'éditeur, bon état **30 €**

Le JIPTO (Jeux Intellectuels de Poursuite pour Tous) est un jeu de stratégie mathématique de poursuite inventé en 1988 par Grigori Tomski (alors professeur à l'Université de Yakoutsk en Sibérie), opposant un poursuivant à plusieurs fugitifs sur un plateau. En 1990, par la création de l'Association du JIPTO de la Yakoutie commence le processus de la transformation de ce jeu en sport national de la Yakoutie (République Sakha de la Fédération de Russie). Le JIPTO devient rapidement le support pédagogique utilisé de la Maternelle à l'Université ce qui attire l'attention de l'UNESCO qui encourage la création de la FIDJIP (Fédération Internationale du JIPTO). Depuis 1992, Grigori Tomski développe la pédagogie du JIPTO et son enseignement avec les autres experts de l'UNESCO, des spécialistes des sciences de l'éducation et des psychologues et des mathématiciens.

47- **TONNET (Henri). Histoire du roman grec des origines à 1960.**

L'Harmattan, 1996, in-8°, 303 pp, biblio, index, broché, bon état **20 €**

Les premiers romans qui nous aient été conservés sont écrits en grec et datent de l'époque romaine (IIe-IIIe siècle après J.-C.) On connaît assez peu dans notre pays les destinées ultérieures de ce genre en langue grecque, de Chariton à Kazantzakis en passant par Vincenzo Cornaros et Panayotis Soutsos. Cet essai, qui fait une assez grande place aux extraits traduits, est une première présentation de deux mille ans de roman grec. Il s'adresse à tous ceux qu'intéresse l'histoire des littératures et des civilisations.

48- **TRAGER (James). The People's Chronology: A Year-By-Year Record of Human Events from Prehistory to the Present.**

New York, Henry Holt & Co, 1994, fort pt in-4°, revised and updated edition, 35.000 entrées et environ 200 illustrations, broché, couv. illustrée, bon état **30 €**

49- **URBAN (Roland). Jaguar en Belgique.**

Saint-Cloud, L'Autodrome Éditions, 2017, in-4° carré, 144 pp, 230 photos en noir et en couleurs, reliure cartonnée illustrée de l'éditeur, bon état **25 €**

À travers l'importation des Jaguar en Belgique, c'est toute la saga de la marque de Coventry qui est contée dans ce livre grâce aux extraordinaires archives conservées au fil des ans par Joska Bourgeois, patronne de Jaguar outre-Quiévrain. Le grand spécialiste Roland Urban nous narre ici cette exceptionnelle aventure, où les voitures, de luxe et de course, les pilotes prestigieux et les exploits sportifs se conjuguent pour nous offrir un panorama nostalgique d'une époque. Celle qui chemine des années 1950 à la fin des années 1970 et qui restera dans les mémoires comme « Les Trente Glorieuses ».

50- **VERGEZ (Raoul). Les Illuminés de l'art royal**. Huit siècles de compagnonnage.

Julliard, 1976, gr. in-8°, 269 pp, annexes, broché, couv. illustrée, pelliculage de la couv. lég. décollé, bon état **40 €**

La lyre et le compas à la main, Raoul Vergez a parcouru huit siècles de Compagnonnage pour nous en découvrir les arcanes. Il projette en effet sur 'Les Illuminés de l'art royal' l'intuition du poète et la précision de l'historien. Nous savons grâce à lui comment s'effectuait et s'effectue ce "Tour de France" sans lequel il n'y a point d'initiation. Il nous confirme les origines de la franc-maçonnerie opérative. Il nous apprend ce qu'est une "Cayenne", une "Croisée d'ogives" et tant d'autres termes dont l'ésotérisme n'est qu'apparent. Il nous rappelle que c'est Saint Bernard qui révéla le Trait aux bâtisseurs inspirés des cathédrales. II évoque Jacques de Molay, les proscrits de la Révocation de l'Edit de Nantes, les pendus de Chicago... Pour revivre l'épopée souvent tragique du Compagnonnage, prenons la canne torsadée que nous tend l'auteur et suivons ses pas sur les chemins de notre Tour de France.

51- **WALL (Robert). L'âge d'or des grands paquebots...** qui nous font rêver depuis quatre générations.

Elsevier Séquoia, 1978, in-4°, 255 pp, abondamment illustré, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, bon état **40 €**

Toutes les figures, tous les événements qui ont marqué près d'un siècle et demi de navigation transatlantique. Une fresque prestigieuse agrémentée de plus de 500 illustrations en couleurs, en bistre et au trait, des documents d'époque, des tableaux et des profils des principaux paquebots. Un chapitre entier est consacré à la contribution de la marine marchande aux deux conflits mondiaux.

Antiquité

52- **ALBERT-PETIT (A.) Ce qu'il faut connaître de la Rome antique.**

P., Boivin et Cie, 1928, in-12, 159 pp, broché, C. de bibl., décharges de scotch sur les gardes, bon état **15 €**

"Agréable petit volume, où l'auteur témoigne, à un degré rare, du talent d'abréger et d'exprimer l'essentiel. Chaque mot a sa valeur, si bien qu'aux initiés principalement l'ouvrage pourra servir d'aide-mémoire. Aux autres, il paraîtra un peu sec peut-être, par sa concision même...." (Victor Chapot, *Revue des Études Anciennes*, 1929)

53- **BASLEZ (Marie-Françoise). Saint Paul.**

Fayard, 1993, in-8°, 440 pp, 7 cartes, notes bibliographiques, index, reliure souple illustrée de l'éditeur, qqs discrètes marques au crayon en marges, bon état **20 €**

Paul est surtout connu comme un champion de la conversion des païens. En réalité, l'homme d'action dut composer avec les pouvoirs publics et fut contesté par ses pairs. L'apôtre connut des échecs, et ceux-ci témoignent de l'individualisme des premières communautés chrétiennes. Rechercher Paul à travers les portraits stéréotypés que nous en livrent les sources, c'est donc découvrir la différence entre un homme doté de pouvoirs surnaturels, comme l'attendaient les Grecs, et un charismatique qui les renvoie à Dieu. Derrière le portrait du saint apparaît alors une personnalité complexe : un homme qui resta attaché à ses origines juives ; un homme doué d'un sens évident de la communication, qui acquit une formidable maîtrise de l'espace politique romain...

54- **BURANELLI (Francesco) and Maurizio SANNIBALE. Vatican. Musée Grégorien Etrusque.**

Milan, FMR (Franco Maria Ricci), Musei Vaticani, 2004, in-4°, 214 pp, avant-propos par Mgr Gianni Danzi, textes par Francesco Buranelli et Maurizio Sannibale, photographies par Rita Paesani, archives photographiques du Musei Vaticani, conception et direction artistique Franco Maria Ricci, très nombreuses illustrations, la plupart hors texte et en couleurs, biblio, reliure percale noire de l'éditeur titrée en blanc au 1er plat et au dos, jaquette illustrée, bon état **80 €**

Dans la série luxueuse destinée à révéler les trésors artistiques du Vatican, après les volumes portant sur les mosaïques antiques et la chapelle Sixtine, ce volume consacré au musée fondé par Grégoire XVI se distingue par les mêmes qualités de texte et d'images. Une belle introduction due à Francesco Buranelli explique d'abord la constitution des collections et la création du musée ; elle présente le lieu choisi, les anciens appartements privés de Pie IV avec une magnifique série de fresques représentant Moïse et Aaron en Égypte, et quelques salles du palais du Belvédère d'Innocent VIII. Le Musée grégorien étrusque a été fondé en 1837 par le pape Grégoire XVI pour accueillir les trouvailles des fouilles archéologiques commencées au début du XIXe siècle dans le sud de l'Étrurie. Cette région était à l'époque incluse dans l'État Pontifical. Plus tard, la collection a été enrichie avec des achats et des dons. Situé dans le Palais d'Innocent VIII (fin XVe), le musée étrusque est divisé en 22 salles qui exposent des œuvres remontant au IXe jusqu'au Ier siècle avant notre ère, comme des vases, bronzes, des bijoux en or et d'autres objets de l'Étrurie méridionale. On y découvre notamment le célèbre Mars de Todi, retrouvé intact en 1835 près de la ville de Todi (Velzna étrusque), datant du Ve siècle avant notre ère et qui était probablement au sein d'un sanctuaire religieux.

55- **CARTELET (Nicolas). Aux origines de la pédérastie**. Petites et grandes histoires homosexuelles de l'Antiquité grecque.

La Musardine, 2016, in-8°, 197 pp, 19 illustrations dans le texte, biblio commentée, broché, couv. illustrée, bon état **50 €**

"Pédé comme un Grec" : cette insulte populaire témoigne de ce que l'homosexualité des Grecs anciens est désormais proverbiale. Mais que sait-on vraiment de l'amour entre hommes tel que le pratiquaient les Hellènes, deux mille cinq cents ans avant nous ? À quoi correspond la notion de pédérastie, si chère à Platon et à ses contemporains, et en quoi diffère-t-elle de l'homosexualité telle que nous la concevons aujourd'hui ? Donnant la parole aux sources antiques, textuelles et visuelles, Nicolas Cartelet retrace l'histoire d'une pratique aussi bien amoureuse que pédagogique, philosophique et militaire. L'enlèvement du beau Ganymède par l'impitoyable Zeus, les liaisons dangereuses d'Apollon, la passion d'Alexandre le Grand pour Hephaestion... À travers huit portraits de couples homosexuels issus de la mythologie grecque et de l'histoire, dont l'auteur raconte et décortique la légende, les amours masculines grecques se dévoilent. — Nicolas Cartelet est historien de formation, helléniste, spécialiste de l'Antiquité grecque.

56- **DUCATI (Pericle). Le Problème étrusque.**

P., Ernest Leroux, 1938, in-8°, 207 pp, 8 pl. de photos hors texte, biblio, index, broché, bon état **20 €**

"Céramographe, historien de l'art antique, M. P. Ducati est aussi, on le sait, l'un des spécialistes de l'archéologie étrusque. Outre une volumineuse *Storia dell'Arte etrusco*, il a publié jadis un petit ouvrage historique et archéologique sur l'Étrurie et les Étrusques, en italien, naturellement. Cette fois, il s'adresse spécialement au public français ; c'est un ouvrage original que publie de lui la librairie Leroux. Il faut en prendre le titre au pied de la lettre : c'est spécialement le « problème étrusque », c'est-à-dire celui de l'origine de ce peuple mystérieux, qu'expose M. Ducati. Le livre comporte tout d'abord un historique du problème (p. 1-57), puis un exposé des données du problème (p. 58-166), enfin un dernier chapitre intitulé « Solution ». Le tout est suivi d'une excellente bibliographie et d'un index. Il rendra service à ceux qui voudront se mettre rapidement au courant de la question ; il intéressera les spécialistes par tout ce qu'il contient de personnel et d'original." (Albert Grenier, *Revue des Études Anciennes*, 1938) — "Le problème étrusque ici envisagé n'est autre que l'irritante question des origines, discutée déjà par les érudits de l'Antiquité, puisqu'aussi bien la thèse de l'origine orientale, développée par Hérodote et adoptée par la plupart des auteurs anciens et les Étrusques eux-mêmes, fut cependant contestée par Denys d'Halicarnasse, qui croyait ce peuple autochtone. L'ouvrage de M. Ducati, publié directement en France, présente un exposé exhaustif de tous les aspects de ce problème historique, dont la complexité ne pouvait être traitée avec plus de maîtrise et de délicatesse qu'il ne l'est ici par le savant étruscologue de Bologne. L'auteur domine manifestement son vaste sujet. Et malgré cette érudition abondante et précise, tout demeure parfaitement clair, ordonné en une forte et brillante synthèse, aussi agréable qu'intéressante à lire." (Franz De Ruyt, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1938)

57- **FRONTISI-DUCROUX (Françoise) et Jean-Pierre VERNANT . Dans l'œil du miroir.**

Odile Jacob, 1997, in-8°, 298 pp, 16 pl. de photos hors texte, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Pourquoi, dans la Grèce ancienne, les hommes refusaient-ils de se regarder dans un miroir ? Et pourquoi en réservaient-ils l'usage aux femmes ? À partir d'un très riche matériau littéraire et artistique, Jean-Pierre Vernant et Françoise Frontisi-Ducroux montrent comment les Grecs se voyaient et comment ils voyaient leurs femmes, dégageant les premiers fondements de la représentation de soi. S'inscrivant dans l'histoire de l'imaginaire social, *Dans l'œil du miroir* nous invite à une promenade en Grèce ancienne qui nous éclaire, par la modernité de ses thèmes, sur ce que nous sommes et ne sommes plus, autrement dit, sur nous-mêmes et l'autre.

58- **FUSTEL de COULANGES (Numa Denis). La Gaule romaine**, revue et complétée sur le manuscrit et d'après les notes de l'auteur par Camille Jullian.

Éditions de Fallois, 1994, in-8°, 316 pp, introduction par Henri Lavagne, préface de Camille Jullian, notes, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

La Gaule romaine fait partie de ces grands textes qui ont marqué le renouveau de la science historique française dans la seconde moitié du XIXe siècle. Après l'histoire passionnée et romantique de Michelet, Fustel de Coulanges impose une nouvelle manière d'écrire l'histoire, fondée sur l'analyse objective des textes et armée d'une vigilance toujours en éveil contre les séductions de l'anecdote et les tentations du nationalisme. Car son époque est aussi celle où naît le mythe gaulois et où prend corps la figure légendaire de Vercingétorix qui cristallise toutes les amertumes de la défaite de 1870. Écartant d'emblée l'histoire événementielle et les héros de notre mythologie nationale, Fustel de Coulanges propose une « grille de compréhension » nouvelle pour aborder ce sujet fondateur de notre histoire : comment la Gaule devint romaine. Pour comprendre les raisons de ce « mariage réussi » entre la Gaule et Rome, il élabore une analyse spectrale de ses institutions et, par une réflexion sur les lois morales, les pensées et les intérêts de l'homme gallo-romain, il pose les premières bases de l'histoire nationale française. — "H. Lavagne vient de rééditer *La Gaule romaine* de Fustel de Coulanges (éd. de Fallois, Paris, 1994). L'intérêt porté aujourd'hui aux études historiographiques légitime tout à fait une entreprise que justifie aussi la qualité de cette œuvre. Les remarques de Fustel à propos de l'emprise de Rome sur les Gaules ou de la romanisation risquent bien d'en étonner plus d'un." (*Revue des Études Anciennes*, 1997)

59- **GOOSSENS (W.) et L. SPRANGERS. César. Guerre des Gaules**, commenté par W. Goossens (s.j.) et L Sprangers (s.j.)

Liège, H. Dessain, 1973, in-8°, 192 pp, 8 pl. de photos, 7 cartes et croquis, qqs rares annotations crayon, bon état **20 €**

L'édition classique de commentaires de Jules César, préparée et annotée par les pères jésuites W. Goossens et L. Sprangers.

60- **HORST (Eberhard). César**. Une biographie.

Fayard, 1984, in-8°, 468 pp, traduit de l'allemand, 5 cartes, biblio, index, broché, couv. illustrée à rabat, bon état **25 €**

La carrière et le destin de César – dont le nom devait plus tard rayonner au-delà des frontières de l'Empire romain pour désigner, dans les langues des peuples barbares, le roi ou l'empereur – ont trop souvent été présentés par les historiens et les biographes comme une nécessité historique. En s'appuyant sur toutes les sources dignes de foi accessibles au chercheur, Eberhard Horst s'est employé à démontrer la fausseté de cette idée reçue. Il décrit et analyse les points de rupture dans la carrière du général et de l'homme d'Etat, les contre-courants qui faillirent l'emporter, les défaites auxquelles il ne survécut que par miracle, les victoires qu'il ne dut qu'à sa chance. Au cours de ses campagnes, César ne représentait pas seulement pour les peuples soumis un général vainqueur, mais le symbole de Rome: César était Rome. Ce regard des vaincus s'avéra déterminant pour la suite de sa carrière: César s'identifia lui-même à Rome, et lorsqu'il sauvait Rome, César sauvait aussi César. Cette imbrication est une autre "découverte" de la biographie d'Eberhard Horst, tout comme l'extraordinaire impatience de César – qui se jetait avec une audace frisant l'inconscience dans les actions et les situations les plus périlleuses. Seule une chance incroyable empêcha les campagnes d'Egypte et d'Afrique, par exemple, de tourner à la catastrophe. Sur les champs de bataille comme dans la vie politique, César s'efforça toujours de conserver l'initiative : c'est là que réside le secret de son succès.

61- **IMBERT (Jean). Le procès de Jésus.**

PUF, 1980, in-12, 128 pp, biblio, broché, bon état (Coll. Que sais-je ?) **30 €**

"Étude scientifique d'un juriste qui se borne volontairement aux aspects techniques du procès proprement dit, sans prendre en considération son environnement théologique. Sources documentaires : Flavius Josèphe et Tacite, les récits évangéliques (avec le problème de leur datation), le droit romain et le droit juif de l'époque. Sont successivement étudiés : le rôle du sanhédrin (compétence et portée des délibérations), les pouvoirs de Pilate, la comparution devant Hérode, la relation entre le procès juif et le procès romain. L'auteur aboutit à la conclusion que les récits évangéliques du procès, bien que dépourvus de souci juridique ou de précision chronologique, présentent la substance des faits d'une manière que l'historien contemporain peut estimer honnête et vraisemblable quant au déroulement de la procédure." (Albert Gaillard, *Études théologiques et religieuses*, 1984) — "Décrire sereinement le déroulement du procès le plus célèbre de l'histoire de l'humanité, et clarifier par la même occasion les responsabilités juridiques et morales dans la condamnation de Jésus, ce sont là les objectifs de l'auteur de cet ouvrage très suggestif. Il écrit d'emblée : « Il est permis d'affirmer que le peuple juif n'est pas plus responsable de la mort du Christ que les Anglais ne le sont de l'exécution de Jeanne d'Arc, ou les Français de celle du duc d'Enghien » (p. 5). Le premier de six chapitres qui forment la trame de ce livre traite des sources documentaires du procès et annoncent bien la conclusion de l'auteur : on peut se fier aux Évangélistes pour entreprendre la relation du procès du Christ (p. 14). M. Imbert n'ignore pas que Hans Küng – éminent théologien catholique qu'il cite en le réfutant – est d'un avis contraire (p. 124, note 1). Après l'évocation des préliminaires du procès, l'auteur s'arrête longuement sur le rôle du Sanhédrin et rappelle qu'à la date où le Christ est jugé le Sanhédrin ne pouvait faire exécuter une sentence capitale (p. 36). Les chapitres IV et V sont consacrés à la comparution devant Pilate et à la crucifixion..." (Maurice Hayoun, *Revue des études juives,* 1981)

62- **LAURENT (P.) Agrippine et Néron de Tacite**. Préparation commentée.

Liège, H. Dessain, 1977, in-12, vii=294 pp, 7e édition, un tableau généalogique de la famille des Césars et un plan de Rome en dépliants hors texte, un plan du forum, index, broché, bon état (Coll. Préparations d'Auteurs Latins) **20 €**

« Agrippine et Néron » de Tacite, préparé par P. Laurent, correspond à des extraits commentés des *Annales* de l'historien latin focalisés sur les relation conflictuelles et le pouvoir de l'impératrice face à son fils. — "C'était une idée singulièrement heureuse que de dégager dans le

récit de Tacite, le drame d'Agrippine auquel l'historien, soumis à d'autres devoirs, avait mêlé bon nombre de faits qui lui sont étrangers. C'était donc, au lieu du décousu des *Annales*, l'aventure d'une grande ambitieuse scrutée par un psychologue et présentée par un peintre. Au texte l'auteur a eu raison de joindre des questionnaires, des jugements de critiques modernes, une abondante documentation en français formée d'emprunts à divers auteurs anciens." (*Latomus*)

63- **LÉON (Vicky). Sexus Joyus**. Pratiques et coutumes joyeuses de la sexualité dans l'Antiquité.

Éditions Télémaque, 2014, in-8°, 316 pp, 100 illustrations dans le texte, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

Les Grecs, les Romains et le monde antique en général avaient une vision de la sexualité aux antipodes des drames et conflits de société qui troublent aujourd'hui la nôtre. Leur expérience était tournée vers une sensualité nettement plus joyeuse, tolérante et débridée. Qui étaient les amants les plus doués : les Romains ou les Grecs ? Le sexe à plusieurs était-il recommandé pour la santé ? Que prenait-on en guise de Viagra ? Hélène de Troie était-elle nymphomane ? Comment contrôlait-on les naissances ? Servilia était-elle une "cougar" ? Pouvait-on changer de sexe à Babylone ? La laitue avait-elle des vertus insoupçonnées ? Vicky Léon répond précisément à toutes ces questions et promène le lecteur au cœur des alcôves antiques. Qu'on ne s'y trompe pas : tout est vrai. Ceci est un livre d'histoire où l'auteur ne cache rien des secrets lubriques de l'Antiquité. Pour le pire, mais très souvent aussi pour le meilleur ! —Née dans le Colorado il y a une cinquantaine d'années, Vicky Léon est historienne. Elle a décidé d'explorer les coulisses du monde antique en commençant par le monde du travail (*Working IX to V*), celui de la mort et des pratiques funéraires puis ici celui du sexe, sur un mode drôlatique et pourtant très sérieux.

64- **NAPOLEON III. Histoire de Jules César.**

P., Henri Plon, 1865-1866, 2 vol. gr. in-8° + un atlas in-folio, vii-415 et vii-583 pp, 2 volumes de texte format gr. in-8° et un volume d'atlas format in-folio, reliures demi-maroquin havane, dos à 5 nerfs soulignés à froid, titre et tomaison dorés (rel. de l'époque), dos lég. passés, bon état. Bon exemplaire sans rousseurs. **300 €**

Édition originale de cette monumentale histoire de César et de la Guerre des Gaules. BIEN COMPLÈTE de l'Atlas in-folio comprenant 4 cartes en couleurs (dont 2 sur double page) et 32 planches hors texte (dont 4 sur double page) montées sur onglet, qui manque souvent. — Napoléon III joua un rôle fondamental dans la redécouverte des peuples gaulois avec le lancement des premières grandes fouilles. Fasciné par Jules César, il avait décidé d'écrire sa biographie. Quand il entreprend son *Histoire de Jules César*, il est peut-être mu par la piété familiale : son oncle avait, à Sainte-Hélène, annoté les *Commentaires* et dicté à Marchand un *Précis des guerres de César* (qui paraîtra en 1836). Il veut aussi faire œuvre scientifique ; il s'adjoint des collaborateurs de talent, Wilhelm Froehner, Victor Duruy, Alfred Maury ; pour retrouver la trace de Gergovie, d'Alésia et des autres lieux de batailles engloutis de la conquête romaine, il choisit de changer de méthode en ne se contentant plus d'interpréter *la Guerre des Gaules*. Les premières grandes fouilles modernes vont naître. Il tient à confronter les textes aux fouilles, en particulier pour situer Alésia et Bibracte. C'est la « preuve par la pioche » sur un modèle d'organisation militaire. L'aide de camp de l'Empereur, Eugène Stoffel (qui rédigea une grande partie de l'ouvrage), dirigea les campagnes de fouilles à Gergovie, Alésia et dans l'Aisne. Des cartes furent dressées par la Commission de topographie des Gaules, les premières vues photographiques prises. En dix ans, les archéologues mirent au jour quantité de vestiges de la Gaule avant les Romains, dont certains seront exposés au tout nouveau Musée des Antiquités nationales inauguré en 1867 à Saint-Germain-en-Laye. Une archéologie officielle était née.

65- **PETIT (Paul) et André Laronde. Précis d'histoire ancienne.**

PUF, 2000, in-8° carré, 354 pp, édition mise à jour par André Laronde, 21 cartes, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Le domaine de l'Histoire ancienne est plus vaste que celui de toute autre période de l'Histoire : à des dates diverses selon les lieux, la Préhistoire et la Protohistoire font place à l'Histoire quand apparaît le document écrit, texte littéraire, papyrus ou inscription. Mais, en raison de l'utilisation encore restreinte de l'écrit, l'Histoire ancienne fait appel aussi à la numismatique, à l'archéologie. C'est dire que l'Histoire ancienne est avant tout synthèse d'informations constamment remises en cause et constamment élargies. Ce volume vise à donner, sous une forme nécessairement succincte, les grandes lignes de l'Histoire de l'Égypte, des peuples de l'Orient, de la Grèce et de Rome, en privilégiant bien naturellement ces deux dernières civilisations. Quatre millénaires vécus par les Anciens depuis l'Iran jusqu'à l'Océan Atlantique donnent son unité à cette présentation qui a pour coeur le devenir de la Méditerranée, de la formation de l'Egypte pharaonique à l'écroulement de l'Empire romain en Occident sous les coups des Grandes invasions. —"Les cartes, nombreuses, claires, établies avec grand soin, contribuent à faire de ce Précis un manuel appelé à rendre de grands services à ceux qui s'initient aux études historiques." (Pierre Grillon, *Bibliothèque de l'École des Chartes*)

66- **PEYRE (Roger). Histoire Romaine.**

Librairie Ch. Delagrave, 1897 in-12, xxi-546 pp, 43 gravures, 11 cartes et plans, un tableau synoptique et 3 tableaux généalogiques, reliure percaline bleue de l'éditeur, bon état **25 €**

Manuel de classe de Quatrième. Avec de nombreuses illustrations d'après les monuments et des cartes.

67- **PIGANIOL (André). La Conquête romaine.**

Félix Alcan, 1930, fort in-8°, 526 pp, 2e édition revue et augmentée, 2 cartes dépliantes hors texte, index, broché, couv. lég. salie, état correct (Coll. Peuples et Civilisations) **25 €**

"Sous le titre *La Conquête romaine*, M. Piganiol a écrit, en réalité, une histoire de Rome depuis les débuts les plus reculés de la "res romana" jusqu'à l'avènement d'Auguste. Tout au plus peut-on dire qu'il s'est particulièrement attaché à la partie militaire de la puissance de Rome et qu'il a moins développé ce qui a trait aux institutions, à la civilisation, aux questions sociales. Il y a pourtant touché avec succès et parce que les deux ordres de faits sont connexes et parce que l'influence des vainqueurs sur les vaincus et des vaincus sur les vainqueurs fait partie dans un certain sens de la mainmise des Romains sur le monde antique. (...) M. Piganiol n'est pas un admirateur aveugle des Romains ;

malgré la puissance de l'œuvre qu'ils ont accomplie, il a parfois pour eux de dures paroles. Il ne se laisse pas non plus éblouir par le prestige de leurs grands hommes dont il sait démêler les défauts et les vices. (...) Un livre de cette sorte réclame de son auteur, outre une vaste érudition, une vue générale du sujet qui aide à saisir la relation des faits entre eux, une précision extrême dans le détail, une grande clarté dans l'exposition. On trouvera tout cela dans le volume de M. Piganiol." (René Cagnat, *Journal des savants*, 1928)

68- **PRIEUR (Jean). La mort dans l'antiquité romaine.**

Ouest-France, 1986, in-8°, 222 pp, nombreuses illustrations, une carte, glossaire, sources, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

La mort a toujours préoccupé l'homme. Dans la Rome antique, les religions n'imposent pas de dogme concernant l'au-delà. Les croyances relatives au sort de l'homme après la mort sont incertaines : anéantissement total, engourdissement dans l'inconscience, accès à une vie nouvelle. Mais le grand départ est toujours célébré par des rites et des cérémonies qui rassurent ceux qui restent. Le souvenir du défunt se perpétue grâce aux monuments qui bordent les routes ; même dans les classes les plus modestes, on cherche à préserver les morts de l'anonymat. Ce sont principalement les textes littéraires et les documents de l'art funéraire qui nous renseignent sur ce que l'antiquité romaine pensait de la mort. Des fouilles récentes, qui ont mis au jour, dans les diverses régions occupées par les Romains, de nombreuses tombes et parfois des nécropoles entières, ont renouvelé nos connaissances ; des monographies ont fait le point de ces découvertes. Le présent ouvrage veut mettre à la portée d'un large public les résultats de ces recherches en quatre chapitres abondamment illustrés, qui traitent des rites, des monuments, de l'au-delà et du symbolisme funéraire.

69- **RACHET (Guy). La Gaule indépendante**, des origines à 50 av. J.-C.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 319 pp, qqs illustrations, 5 cartes, biblio, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

70- **RACHET (Guy). La Gaule romaine**, 50 avant J.-C. / 500 après J.-C.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 317 pp, qqs illustrations, 4 cartes, biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dir. par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

71- **ROHDE (Erwin). Psyché. Le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité**. Edition française par Auguste Reymond.

Payot, 1952, fort in-8°, xx-646 pp, index, broché, bon état **50 €**

« Telle la race des feuilles, telle celle des hommes. » Cette vérité énoncée par Homère hante l'humanité. Confrontés à l'impermanence, les hommes, depuis la haute antiquité, ont tenté d'apporter des réponses : soit en s'en réjouissant comme Épicure, Lucrèce, Nietzsche plus tard, soit en tentant de montrer que l'impermanence ne concerne que le corps, et que l'âme, elle, ne serait pas soumise à la mort. Mais qu'est-ce que l'âme ? De quoi parle-t-on lorsqu'on évoque ce terme ? Où allait-elle une fois le corps du défunt incinéré ou enterré ? Au reste, dans quelle partie du corps se situait-elle ? Était-elle réellement immortelle ? Était-elle sujette à la métempsycose ? Et que savaient réellement les anciens Grecs des Enfers ? Erwin Rohde dans un livre magistral, véritable œuvre d'art, analyse toutes les voies qu'ont inventées les hommes pour valider leurs espérances d'immortalité et les théoriser. *Psyché. Le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité* a influencé de manière décisive les études sur la religion grecque et des générations d'historiens de l'Antiquité comme ceux des religions. Cette enquête littéraire, philosophique et historique, au style élégant, séduira tous ceux qui s'intéressent à la société antique, aux croyances dans l'Au-delà, quelle que soit leur discipline. — "La *Psyché* de Rohde a marqué une date dans l'histoire à la fois de l'hellénisme et de l'étude comparée des religions : admirablement composé, l'ouvrage a pu vieillir sur certains points, son information se trouver dépassée ; sa lecture n'en reste pas moins un guide indispensable pour la compréhension de croyances encore vivantes, dans des sociétés d'Afrique noire notamment, où crainte des morts et culte des ancêtres demeurent au premier plan des préoccupations religieuses. Depuis Rohde, nombreux sont les hellénistes qui ont demandé à des religions primitives de venir confirmer leur interprétation de rituels dont le sens premier s'était perdu. Que l'historien des religions antiques puisse avoir recours aux données comparatives éparses dans les récits des voyageurs ou dans les travaux des folkloristes est un droit que nul ne lui refusera – à la seule condition qu'il prenne soin de restituer les faits dans leur milieu et de

ne pas citer indifféremment « sauvages », Hindous, Chinois ou paysans de nos campagnes." (Denise Paulme, *Revue de l'histoire des religions*, 1956)

72- **SEIGNOBOS (Ch.) Histoire narrative et descriptive du peuple romain.**

Armand Colin, 1899, in-12, 529 pp, 3e édition, 79 gravures, 4 cartes coloriées hors texte, annexes, index, reliure percaline tabac de l'éditeur, bon état **25 €**

"Cette « histoire narrative et descriptive » enseignera aux écoliers de quatrième tout ce qu'ils peuvent comprendre de l'histoire romaine. Certains des chapitres, dont la matière était complexe, sont de véritables modèles d'une exposition élémentaire et néanmoins exacte : spécialement ceux qui concernent la transformation sociale avant les Gracques, les Gracques eux-mêmes, et l'organisation de l'Empire. Parmi les cartes qui terminent le volume, il en est deux qui permettent de juger, à l'aide de couleurs variées, les progrès successifs de la conquête romaine à travers le monde." (Georges Goyau, *Polybiblion*, 1896)

Moyen Age

73- **ANEX (Danielle). Le servage au Pays de Vaud** (XIIIe-XVIe siècle). (Thèse).

Lausanne, 1973, in-8°, 409 pp, pièces annexes, index, broché, bon état (Bibliothèque historique vaudoise, 47) **40 €**

74- **BAURMEISTER (Ursula) et Marie-Pierre LAFFITTE. Des Livres et des Rois : La Bibliothèque royale de Blois.**

P., Bibliothèque Nationale, Quai Voltaire, 1992, pt in-4°, 239 pp, avant-propos d'Emmanuel Le Roy Ladurie, nombreuses illustrations en couleurs, biblio, reliure éditeur, jaquette illustrée, bon état. **40 €**

Présentation d'une soixantaine d'ouvrages rares et précieux, parmi les quelques 2.000 livres de la Librairie royale de Blois qui constituent aujourd'hui le fonds le plus ancien de la Bibliothèque Nationale. — "À l'occasion d'une exposition présentée à Blois puis à Paris, Ursula Baurmeister et Marie-Pierre Laffitte ont rédigé un ouvrage qui en est à la fois le catalogue mais aussi une histoire des débuts de la Bibliothèque royale. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, celle-ci ne remonte pas à la librairie de Charles V, passée au duc de Bedford puis dispersée, mais à la bibliothèque installée dans le château de Blois. Son histoire est aussi complexe que la succession des rois de France à la fin du XVe et au début du XVIe siècle. Les auteurs ne s'y sont pas trompées qui ont établi une généalogie commune pour les rois et la bibliothèque. La toute première origine est princière et non royale. Le comté de Blois avait été acheté par Louis d'Orléans, frère puîné de Charles VI. Après son assassinat, sa veuve Valentine Visconti se retira à Blois en emportant les manuscrits de son mari. Leur fils, le poète Charles d'Orléans, y revint après sa longue captivité anglaise, puis son propre fils Louis d'y installa. Les rois avaient aussi une bibliothèque mais bien mince en comparaison jusqu'à Charles VIII qui, par contre, aima et collectionna les livres. À sa mort en 1498, sa bibliothèque vint se joindre à Blois à celle des Orléans puisque Louis XII lui succédait sur le trône. L'ensemble passa enfin à François Ier qui accédait à son tour au pouvoir en 1515. La bibliothèque resta à Blois jusqu'en 1544, date à laquelle elle fut transférée à Fontainebleau pour être jointe à la bibliothèque que le roi y avait créée. Les différents apports de chaque souverain varièrent en fonction de leurs propres héritages, de leurs goûts ou de leur politique. Les Orléans avaient fait faire des manuscrits ou en avaient acquis ; le duc Charles put même racheter en Angleterre quelques-uns des manuscrits qui avaient appartenu à son grand-père Charles V. Charles VIII avait hérité des livres de son père Louis XI et de sa mère Charlotte de Savoie. Lui-même fut le premier roi à manifester clairement son intérêt pour l'imprimerie et fit entrer dans sa bibliothèque bon nombre des livres abondamment illustrés publiés par le libraire parisien Antoine Vérard. Les guerres d'Italie furent l'occasion d'un enrichissement considérable, livres offerts en présent et surtout volumes choisis dans la bibliothèque des rois aragonais de Naples. Plus d'un millier de manuscrits et imprimés furent rapportés en France. L'Italie devait encore fournir un bel apport sous Louis XII. Après avoir conquis le Milanais, le roi fit saisir nombre d'objets d'art et prélever quatre cents livres dans la bibliothèque de Pavie. Bien qu'il eût accordé des privilèges aux imprimeurs et libraires, Louis XII préférait de toute évidence les manuscrits, qui constituèrent l'enrichissement principal de la librairie de Blois sous son règne. C'est encore lui qui put y faire entrer les manuscrits de Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse. Ce grand seigneur flamand avait constitué une collection de choix, sur le modèle de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, et l'avait transmise à son fils Jean qui, lui, était passé au service des rois de France. À son tour, François Ier vint s'installer à Blois où l'on sait qu'il fit visiter avec enthousiasme la bibliothèque mais, très vite, le roi délaissa ce château et préféra sa bibliothèque personnelle à la librairie de Blois. Elle s'augmenta pourtant encore, notamment des livres dont le roi avait hérités de son grand-père Jean d'Angoulême, de son père Charles et de sa mère Louise de Savoie. U. Baurmeister et M. -P. Laffitte prennent soin pour chaque étape de la vie de la bibliothèque royale de définir précisément l'origine et le contenu des collections qui s'y intégrèrent, si bien qu'on trouve dans leur catalogue des informations précieuses aussi bien sur le mécénat royal et princier français que sur les bibliothèques de Naples, de Pavie ou de Louis de Bruges. Ce sont bien souvent en effet des ensembles déjà constitués et chargés eux-mêmes d'histoire qui vinrent s'adjoindre à la librairie du roi. Cela explique aussi la diversité qu'offre cette bibliothèque ; les auteurs de l'Antiquité classique y côtoient les chansons de geste ou les traités d'édification religieuse. Les enluminures sont aussi bien flamandes qu'italiennes ou françaises. Imprimés et manuscrits y sont étroitement mêlés. (...) La qualité matérielle du catalogue est au niveau de sa qualité intellectuelle. Une soixantaine d'ouvrages seulement ont été exposés mais admirablement choisis pour leurs qualités propres et leur représentativité. Chaque pièce bénéficie d'une longue notice et d'au moins une illustration en couleurs de grande qualité. Des introductions parfaitement documentées permettent de suivre pas à pas les différentes étapes de la constitution de la bibliothèque royale et font de ce catalogue un ouvrage de référence." (Denise Hillard, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1993)

75- **BLOCH (Marc). Mélanges historiques.**

P., SEVPEN, 1963, gr. in-8°, xiii-559 pp, préface de Charles-Edmond Perrin, biblio, broché, bon état. Édition originale collective, ex. du SP **40 €**

Tome I seul (sur 2) : L'histoire et les historiens • Les sociétés du haut Moyen Age • Les institutions féodales • Le servage dans la société

européenne • L'Allemagne et l'Empire romain germanique. — Ces *Mélanges historiques*, vaste recueil d'articles réunis par ses disciples et publié pour la première fois en 1963, éclairent l'évolution d'une pensée toujours en mouvement, rompant avec les vieux schémas de l'histoire événementielle pour accoucher d'une méthode novatrice, attentive à la longue durée, aux mentalités collectives, aux structures économiques et sociales. Une histoire du Moyen Âge vivante, sensible, charnelle, dont se réclameront Fernand Braudel, Ernest Labrousse, Emmanuel Le Roy Ladurie et Alain Corbin.

76- **BONNASSIE (Pierre). Les cinquante mots clefs de l'histoire médiévale.**

Toulouse, Privat, 1989, in-8°, 220 pp, biblio, broché, bon état (Coll. Bibliothèque historique Privat) **25 €**

Ni dictionnaire, ni manuel, ce livre est une introduction. Son but est de tenter, à partir de l'analyse de 50 concepts, de définir les grandes questions qui se posent aujourd'hui à l'histoire médiévale. Il essaie aussi de faire connaître les réponses que les recherches les plus récentes apportent à ces questions. Le Moyen Age a duré mille ans et, en un millénaire, ce ne sont pas seulement les mots qui ont changé, mais aussi les objets – institutions, coutumes, instruments, sentiments – qu'ils désignaient. Dans cette perspective, toute définition figée du vocabulaire médiéval apparaît un peu comme une trahison ; ce sont plutôt les changements de sens – liés aux modifications intervenues dans l'histoire des sociétés – que le livre essaie de mettre en valeur. Il tente aussi de couvrir le champ thématique de l'histoire de l'occident médiéval : peuplement, économie, paysages, techniques, institutions, mentalités, croyances... Il n'est pourtant pas un kaléidoscope. Les hommes font l'histoire et, parmi eux, plus que les princes ou les prélats, la masse anonyme des gens de peine ou de labeur. Au Moyen Age, on les appelait les vilains. C'étaient nos ancêtres.

77- **BOUTARIC (Edgard). La France sous Philippe le Bel**. Étude sur les institutions politiques et administratives du Moyen Age.

Plon, 1861, in-8°, viii-468 pp, reliure percaline sable, dos lisse avec pièce de titre basane havane, fleuron à froid, date et double filet doré en queue (rel. de l'époque), plats lég. tachés, bon état **80 €**

"L'ouvrage est divisé en quatorze parties, dans lesquels M. Boutaric étudie successivement la royauté, son caractère et ses progrès ; – les États généraux ; la féodalité et la lutte qui s'engage entre elle et Philippe le Bel ; le clergé français ; les rapports du roi avec le Saint-Siège, les affaires avec Boniface VIII, avec Clément V, et le procès des Templiers ; le tiers état ; l'administration en général ; l'organisation judiciaire ; l'administration financière ; les recettes et dépenses ; l'industrie et le commerce ; l'organisation militaire ; la politique étrangère ; le caractère et les résultats du règne de Philippe le Bel. Ce vaste sujet a été traité par M. Boutaric avec une abondance, une sagacité, une méthode qui assurent à son livre une place très distinguée parmi les publications historiques de ce temps. (...) Cet ouvrage est, je me plais à le répéter, un livre excellent. Il nous fait connaître un homme qui a agi très fortement sur les destinées de notre pays ; il nous révèle le jeu des institutions de la France, au moment où elle se forme et s'organise sérieusement. Le caractère énigmatique de Philippe le Bel, en tant qu'il peut expliquer sa conduite et les événements sur lesquels il a agi, est un point curieux que M. Boutaric a singulièrement élucidé. Les assertions de Guillaume l'Écossais et de Villani, qui en font un personnage doux, confiant, faible, et presque un saint, sont démenties par les faits. Philippe le Bel est un esprit actif, plein d'initiative, volontaire, ferme, persévérant, tenace, froid, et ne reculant devant rien pour arriver à ses fins..." (Félix Bourquelot, *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1863)

78- **CAHEN (Claude). Orient et Occident au temps des Croisades.**

Aubier, 2000, in-8°, 302 pp, notes, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Les croisades ont longtemps été envisagées dans le cadre de l'histoire de l'Occident ; or elles appartiennent, au moins à part égale, à celle de l'Orient. Longtemps aussi, on les a considérées comme des événements isolés, surgissant à plusieurs moments du Moyen Age ; en réalité, elles s'inscrivent dans un contexte général, notamment économique, dont il est impossible de les séparer. Claude Cahen fut l'un des premiers, dans ce livre publié en 1983 et traduit depuis dans plusieurs langues, à replacer les croisades dans l'histoire du Proche-Orient. Etudiant l'interaction réciproque du monde méditerranéen et de l'Orient dit "latin", sur le plan commercial aussi bien que politique et culturel, il met en lumière leurs échanges permanents et en offre une synthèse devenue classique. — "Un livre magnifique écrit par un des meilleurs islamisants français." (*Libération*)

79- **CLÉMENT (Pierre). Jacques Cœur et Charles VII**. L'administration, les finances, l'industrie, le commerce, les lettres et les arts au XVe siècle. Étude historique précédée d'une notice sur la valeur des anciennes monnaies françaises.

P., Didier, 1873, in-12, lxxii-514-(2) pp, nouvelle édition revue et corrigée, reliure demi-percale aubergine à coins, dos lisse avec auteur et filets à froid (modeste mais solide reliure moderne), bon état (ouvrage couronné par l'Académie française) **40 €**

"En étudiant avec un soin minutieux cette grande et impérieuse figure de Jacques Cœur, l'auteur jette de vives lumières sur l'industrie, le commerce, les monnaies, les finances, l'administration intérieure et extérieure, la justice, l'armée, la politique, la population, le territoire, les sciences, les lettres, les arts en France au quinzième siècle." (Nouvelle Biographie Générale)

80- **COMMYNES (Philippe de). Mémoires**. Édités par Joseph Calmette avec la collaboration du chanoine G. Durville. Tome I : 1464-1474.

Les Belles Lettres, 1964, in-8°, xxxvi-257 pp, broché, qqs annotations stylo, état correct **20 €**

81- **COMMYNES (Philippe de). Mémoires**. Édités par Joseph Calmette avec la collaboration du chanoine G. Durville. Tome III : 1484-1498.

Les Belles Lettres, 1965, in-8°, 442 pp, index, broché, bon état **25 €**

Tome III seul (sur 3) — Comme l'exprime le Prologue, les *Mémoires* de Commynes (1447-1511) étaient destinées, dans l'esprit de leur auteur, à servir de matériau à l'archevêque de Vienne, Angelo Cato, pour une histoire de Louis XI qu'il se proposait d'écrire en latin. Commynes se borne donc à consigner des souvenirs. De là le caractère très libre de sa rédaction. L'œuvre se compose de deux parties : l'une, comprenant les livres I à VI, se rapporte au règne de Louis XI (tomes I et II) ; l'autre, comprenant les livres VII et VIII et présentée comme une suite de la première, se rapporte au règne de Charles VIII (tome III). — "Un monument de naïveté, de vérité et de finesse ; l'histoire politique date de là." (Sainte-Beuve) — "Le plus remarquable à coup sûr de tous les historiens du Moyen Age. Commynes ne s'est pas proposé d'écrire l'histoire de son temps : son ambition vise plus haut. Il avait beaucoup vu, beaucoup appris ; il avait été mêlé aux plus grandes affaires et vécu dans l'intimité des princes. Observateur sagace, peu enclin à l'enthousiasme et à l'aveuglement, il a voulu faire profiter de son expérience les politiques de l'avenir, et leur montrer par des exemples ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter. C'est donc sous forme de récit historique, une leçon de choses ; de là ces réflexions si souvent citées sur les princes du temps qu'il a connus, sur les événements auxquels il a pris part. Il raconte ad probandum autant qu'ad narrandum, et, il faut bien l'avouer, la postérité a ratifié la plupart de ses jugements." (Molinier V, 4663).

82- **DELVOYE (Charles). L'Art byzantin.**

Arthaud, 1967, gr. in-8° carré, 460 pp, 220 héliogravures sur 160 planches et 4 planches en couleurs hors texte, 3 croquis et 36 plans d'édifices dans le texte, biblio, index, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, bon état **30 €**

"... L'illustration du présent volume est remarquable, tant par son abondance et sa qualité que par son équilibre et sa valeur documentaire : les courants provinciaux, monastiques ou populaires sont équitablement représentés à côté des grandes productions aristocratiques de la capitale ; de même, chaque époque d'un développement plus que millénaire est illustrée par des exemples judicieusement choisis ; enfin, aucun des secteurs de l'art n'est négligé au profit des catégories majeures comme l'architecture et la peinture, si bien que, par exemple, les chapitres sur les arts somptuaires – lesquels ont tant fait pour le renom international de Byzance au Moyen Age – s'appuient sur de belles images des pièces les plus célèbres ou les plus caractéristiques. Du texte de M. Delvoye il n'y a que des éloges à faire : clarté de la disposition, sobriété et efficacité de l'exposé, sûreté des évaluations, toutes ces qualités mettent en œuvre avec bonheur les matériaux innombrables rassemblés par une érudition parfaitement maîtrisée. Il ne faut pas manquer de souligner la justesse des développements, brefs mais denses, consacrés aux événements politiques ou religieux, aussi bien dans l'Introduction que dans l'esquisse de la situation historique sur laquelle s'ouvre chacune des parties. Ces pages émaillées de formules pénétrantes et de suggestifs raccourcis manifestent chez l'auteur une compétence générale d'historien que l'on ne rencontre pas toujours au même degré dans les livres sur l'art." (Charles Astruc, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1968)

83- **DUBY (Georges). Dames du XIIe siècle**. I. Héloïse, Aliénor, Iseut et quelques autres. – II. Le souvenirs des aïeules. – III. Ève et les prêtres.

Gallimard, 1995-1996, 3 vol. in-8°, 174, 237 et 218 pp, généalogies, brochés, jaquettes illustrées, bon état (Coll. Bibliothèque des Histoires) **45 €**

"Je présente ici six figures de femmes que j'ai choisies parmi les moins indistinctes. C'est un commencement. Un autre livre traitera du souvenir des aïeules, tel qu'il se conservait dans les maisons de haute noblesse, précisant l'image que les chevaliers se faisaient en ce temps des dames. J'examinerai enfin, dans un dernier tome, quels jugements portaient sur ces femmes les hommes d'Église qui dirigeaient leur conscience et s'efforçaient de les tirer de leur perversité native. Ce que je m'emploie à montrer n'est pas le réel, le vécu, inaccessibles. Ces femmes ne seront jamais que des ombres indécises, sans contour, sans profondeur, sans accent. Ce sont des reflets, ce que reflètent des témoignages écrits. Des témoignages datant de l'époque, tous officiels, lancés vers le public, jamais repliés sur l'intime. Des textes écrits par des hommes, faits pour être dits à haute et intelligible voix, et pour enseigner. Pas plus que la sculpture ou la peinture, la littérature du XIIe siècle n'est réaliste. Elle figure ce que la société veut et doit être. Reconstituer un système de valeurs, voilà tout ce qu'il m'est possible de faire. Et reconnaître dans ce système la place assignée aux femmes par le pouvoir masculin." (G. D.)

84- **DUBY (Georges). L'Art et la société**. Moyen Âge - XX^{e} siècle.

Gallimard, 2002, fort in-8°, 1283 pp, édition établie sous la direction de Guy Lobrichon, 171 documents, index, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. Quarto) **25 €**

Contient : Art et société au Moyen Age • Saint Bernard • L'Art cistercien, suivi de "Saint Bernard et les arts" • Le Temps des cathédrales • Articles, conférences, préfaces. — "Je suis persuadé que l'art est l'expression d'une organisation sociale, de la société dans son ensemble, de ses croyances, de l'image qu'elle se fait d'elle-même et du monde", écrit Georges Duby. L'art et la société en fait la magistrale démonstration, en réunissant les textes majeurs de l'historien du Moyen Âge et ceux de l'amateur d'art du XX^{e} siècle qu'il fut. Partout il déchiffre en profondeur le système esthétique dans lequel naît l'œuvre d'art.

85- **DUVAL (Frédéric)(éd.) Le "Romuleon" en françois**. Traduction de Sébastien Mamerot.

Genève, Droz, 2000, fort in-12, 700 pp, édition critique, introduction et notes par Frédéric Duval, index, glossaire, broché, bon état (Coll. Textes Littéraires Français) **70 €**

C'est à Bologne, entre 1361 et 1364, que Benvenuto da Imola, le célèbre exégète de Dante, composa en latin une longue compilation d'histoire romaine intitulée *Romuleon*. Deux traductions françaises virent le jour, la première réalisée par Jean Miélot à l'instigation de Philippe le Bon (1460), le seconde rédigée par Sébastien Mamerot pour le compte de Louis de Laval (1466). Le présent volume, qui renferme l'édition critique des quatre derniers livres de la compilation dans la version de Mamerot, retrace les grandes heures de la Rome païenne depuis la fin de la seconde guerre punique. Il manifeste l'engouement d'une frange cultivée de l'aristocratie pour l'Antiquité ainsi que la diffusion progressive de l'humanisme italien dans le royaume de France. — "On ne peut que se réjouir de l'initiative de F. Duval qui

nous procure avec l'édition de la traduction du *Romuleon* par Sébastien Mamerot un texte de première importance pour qui s'intéresse à l'historiographie, en particulier à l'histoire romaine, et au mouvement de traduction des XIVe et XVe siècles. Dans son introduction, F. Duval présente avec clarté l'œuvre dans son contexte historique et littéraire. Le *Romuleon* de Sébastien Mamerot, qui témoigne de l'influence humaniste italienne sur la tradition historique française, est la traduction du Romuleon de Benvenuto da Imola, composé entre 1361 et 1364 et qui, en dix livres, retrace l'histoire de la Rome antique, depuis l'arrivée d'Énée en Italie jusqu'à l'avènement de Constantin. En 1466, Sébastien Mamerot, clerc de formation, dont les œuvres sont aujourd'hui encore trop peu connues, traduit ce texte célèbre pour son commanditaire, Louis de Laval, alors qu'il était son chapelain. L'autre traduction du *Romuleon* par Jean Miélot, un peu antérieure, datée de 1460, méritait sans doute d'être éditée. Mais F. Duval lui préfère à juste titre celle de Sébastien Mamerot, car elle découvre un traducteur compétent, soucieux à la fois de *translater* fidèlement le texte latin et de soigner le style de la version française. S'il s'efforce d'en faciliter, pour le lecteur, la bonne compréhension et la juste interprétation, Sébastien Mamerot imprime toutefois une pesée critique au contenu, en se démarquant du texte-source, en accentuant sa portée moralisatrice, ou en soulignant la valeur des protagonistes principaux présentés en modèles de héros. Dans ce texte immense, F. Duval a choisi d'éditer les quatre derniers livres, le livre VII, qui relate la dictature de Sylla, les livres VIII et IX, qui sont consacrés à la vie de César et aux biographies des empereurs romains, et le livre X, qui continue l'histoire impériale jusqu'à Constantin. Formant un tout cohérent, les livres VIII à X sont inspirés de sources diverses, tandis que les sept premiers livres reposent, pour l'essentiel, sur un abrégé de Tite-Live, complété par des extraits de saint Augustin. Enjoignant le livre VII aux trois derniers, F. Duval entend offrir une idée plus conforme à l'allure et à l'esprit du *Romuleon*. L'ensemble édité présente les caractéristiques essentielles de l'écriture de l'histoire telle qu'elle semble s'affirmer au xve siècle : aller à l'essentiel au moyen d'une chronologie rigoureuse qui balise le récit en s'interdisant les digressions jugées superflues ; conserver le point de vue le plus large possible sur le passé afin de comprendre l'enchaînement des faits ; combiner et confronter astucieusement les diverses sources dans un souci de cohérence et d'homogénéité. De cette œuvre riche et dense, F. Duval donne une édition fort soignée." (Catherine Croizy-Naquet, *Romania*, 2002)

86- **FRANCASTEL (Pierre)(dir.) L'Art mosan**. Recueil de travaux publié par Pierre Francastel.

Armand Colin, 1953, in-8°, 220 pp, préface de Lucien Febvre, 94 illustrations sur 32 planches hors texte, une carte des relations lointaines des pays mosans entre le VIIIe et le XIe siècle dépliante hors texte, broché, bon état (Bibliothèque générale de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, VIe Section) **40 €**

23 études érudites. - "... A la fin de son avertissement au lecteur, notre collaborateur et ami Pierre Francastel, qui a joué un rôle décisif dans ces journées d'études, nous dit qu'elles ont traité d'un problème entre tous passionnant : celui des centres de culture, de leur formation et de leurs voies de liaison. C'est pour cela que le volume s'ouvre par un mémoire de toute première importance, intitulé : La Route de la Meuse et les relations lointaines des pays mosans entre le VIIIe et le XIe siècle. Maurice Lombard a écrit là une page magnifique sur le rôle de la route créatrice de vie économique, commerciale, guerrière, religieuse, et par quoi circulent, – en même temps que les hommes, les marchandises et les monnaies – des idées, des techniques, des formations architectoniques et des répertoires décoratifs. Ici, fait frappant : l'art mosan révèle une autonomie et marque une avance nette et incontestable sur les œuvres que nous montrent les régions de la Moselle et du Rhône, limitrophes du pays mosan et qui, d'une manière générale, forment cependant avec lui ce qu'on pourrait appeler le complexe historique, économique et artistique lotharingien. (...) La période qui correspond à la formation, aux premières réussites de l'art mosan et aux débuts de son expansion – disons, la période qui s'étend du VIIe au XIe siècle – représente pour l'Occident un moment capital. C'est l'éveil, ou le réveil, des activités économiques et urbaines, signe d'un renouveau de la civilisation matérielle et de la civilisation tout court. Il s'accompagne d'une profonde transformation dans la structure des échanges. (...) Il faut remercier le Centre National de la Recherche Scientifique d'avoir facilité la publication de ces travaux solides, sérieux et vivants." (Lucien Febvre, *Annales*, 1954)

87- **GLÉNISSON (Jean)**, avec Yves Bruand, J.-F. Genest, Jacques Monfrin, Jean Richard. **La France de la Guerre de cent ans**, 1300-1450.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 333 pp, qqs illustrations et cartes, sources et biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

88- **GRÉGOIRE Ier. Les Dialogues de S. Grégoire le Grand**, ou Traits intéressants sur les vertus et les miracles de plusieurs saints d'Italie.

Tours, A. Mame et Cie, 1855, in-12, viii-292 pp, traduction nouvelle précédée d'une introduction et accompagnée de notes considérables par M. l'abbé Henry, une gravure en frontispice, reliure demi-chagrin noir, dos à 4 nerfs filetés, titre et caissons ornés dorés, plats estampés à froid avec encadrement doré, coupes filetées, tranches marbrées (rel. de l'époque), bon état **50 €**

Grégoire Ier dit Grégoire le Grand est le 64e pape de l'Eglise catholique. Il est l'auteur d'œuvres patristiques majeures qui ont marqué et marquent toujours l'histoire de l'Église. Né vers 540, il est élu pape en 590 et décède le 12 mars 604. Docteur de l'Église, il est l'un des quatre Pères de l'Église d'Occident, avec saint Ambroise, saint Augustin et saint Jérôme. Son influence durant le Moyen Âge fut considérable. Grégoire a laissé de nombreux écrits, dans divers domaines : un grand nombre de lettres (environ 800), des commentaires et d'homélies sur la Parole, et quelques autres écrits. Il est spécialement connu pour être l'auteur des "Dialogues". Il nous y rapporte en son livre II les seules informations biographiques que nous ayons sur saint Benoît, fondateur de la vie bénédictine et figure majeure du monachisme occidental.

89- **LE GOFF (Jacques). Un long Moyen Âge.**

Tallandier, 2004, in-8°, 258 pp, chronologie, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

Écrits en marge des ouvrages qu'il a publiés au cours de la période 1980-2004, les textes initialement parus dans *L'Histoire*, et qui sont à l'origine de cet ouvrage, révèlent les différentes étapes du cheminement de la réflexion de Jacques Le Goff. Ils en sont le prolongement, les éclairent, en expliquent la genèse. Ils expriment les résultats des principales recherches et réflexions menées par l'historien qui a renouvelé notre regard sur la vie des hommes de ce long Moyen Age, sur leurs croyances, leurs habitudes, leurs représentations de l'Au-delà, et même leurs rêves... A la lumière de ce document exceptionnel, l'histoire se révèle une discipline en devenir où l'historien doit sans cesse remonter à ses sources et toujours confronter l'éclairage du passé aux ombres mouvantes du présent.

90- **LONGNON (Jean). Les Français d'outre-mer au Moyen Age**. Essai sur l'expansion française dans le bassin de la Méditerranée.

Perrin, 1929, in-12, iv-339 pp, une carte dépliante hors texte, broché, bon état **30 €**

Les causes de l'expansion ; Le Royaume normand de Sicile ; Le Français en Espagne et au Portugal ; Les états francs de Syrie ; Le royaume de Chypre ; L'empire latin de Constantinople et la principauté de Morée ; Le royaume angevin de Naples. — "Les manuels scolaires n'accordent tout au plus que quelques phrases à la mémoire des chevaliers normands, champenois, angevins, languedociens, qui établirent, des années 1100 à 1500, plusieurs royaumes et principautés autour de la Méditerranée, en Sicile et dans l'Italie méridionale, en Grèce, en Syrie, en Palestine, à Chypre : notre langage, notre littérature, nos arts, nos mœurs dominaient sur les bords de l'ancienne mer latine, devenue presque une mer française ; et il y eut même, au cours d'un demi-siècle, cet empire franc de Constantinople, dont Villehardouin fut l'annaliste et le poète. L'ouvrage de Jean Longnon mériterait de devenir classique. Il est en effet seul de son espèce, à rassembler dans une synthèse puissante tous les chapitres de cette épopée que fut l'expansion médiévale de la nation française. Et il ne s'agit pas, comme on l'imagine communément, d'expéditions tumultueuses et de conquêtes sans lendemain. Nos chevaliers fondèrent des gouvernements stables dont quelques-uns durèrent plusieurs siècles. Le royaume normand de Sicile donna naissance à une civilisation éclatante et prospère. Le royaume franc de Chypre, formé à la fin du douzième siècle ne disparut qu'en 1489. Et sur la Grèce, pendant près de deux siècles et demi, régnèrent des hommes de notre race, ducs d'Athènes, princes d'Achaïe, princes de Morée, seigneurs de Thèbes... Jean Longnon ne nous offre pas seulement de captivants récits, mais encore une étude politique et sociale. analyse la constitution des divers États francs, leur organisation financière et militaire, leur vie économique, les causes de la décadence..." (René de Planhol, *La Nouvelle Lanterne*, mai 1929)

91- **LOUTH (Patrick). La civilisation des Germains et des Vikings.**

Genève, Éditions Famot, 1976, in-8°, 284 pp, 12 pl. de photos hors texte, reliure décorée de l'éditeur, tête dorée, bon état **20 €**

Vouloir résumer en quelques 280 pages la longue histoire des tribus germaniques ou celle des expéditions vikings paraît relever d'une entreprise audacieuse et quelque peu irréalisable. Pourtant, ce livre n'est pas une simple compilation de dates, de noms de lieux ou de hordes "barbares" ; avec chaleur, l'auteur retrace le déplacement des peuples germaniques à l'assaut de l'Empire romain, l'épopée des Burgondes, la marche de Gensériс et de ses Vandales en Afrique... Pareillement, Patrick Louth nous conte la longue aventure des Vikings, qui, ayant accompli une véritable révolution dans l'art de la construction nautique, vont se lancer à l'aventure sur les fleuves et sur les mers, prédateurs, sans doute, mais découvreurs de terres nouvelles, avec lngolfr, Eric le Rouge et son fils Leif, tant d'autres encore, parmi lesquels des femmes, telles Gudrid ou Freydis, fille d'Eric, ou commerçants avisés, comme le furent les Varégues suédois. Le dernier chapitre est consacré à la littérature et à la mythologie germaniques.

92- **MICHELET (Jules). Le Moyen Age.**

Laffont, 1981, fort in-8°, 1098 pp, présentation de Claude Mettra, chronologie de Alain Ferrari, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. Bouquins) **20 €**

Ce volume contient les livres 1 à 18 de l'*Histoire de France* de Michelet. – Le Moyen Age s'inscrit entre deux espaces symboliques: celui de la forêt primitive et celui de la cathédrale. Dans le parcours qui va de l'une à l'autre, Michelet reconnaît le chemin qui mène de la naissance à l'accomplissement, de la vie de nature à la cité engendrant la culture. Au-delà de la cité médiévale commence l'agonie d'une civilisation ; dans ses ruines s'édifieront l'Etat moderne et la nouvelle structure du corps social. Devançant les perspectives de Freud sur les maladies de la civilisation, Michelet décrit la longue aventure médiévale comme la suite des périls auxquels l'âme est exposée, cette âme collective dont on mesure mieux la véritable dimension depuis que l'on a reconnu combien de peuples ont perdu la leur au hasard des conquêtes, des colonisations ou des assimilations abusives... (Claude Mettra)

93- **OXENSTIERNA (Eric). Les Vikings**. Histoire et civilisation.

Payot, 1962, in-8°, 277 pp, traduit de l'allemand, 54 figures et cartes, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

"Le gros livre du comte Eric Oxenstierna (*Die Wikinger*, Stuttgart, Kohlhammer, 1959) met surtout l'accent sur les trouvailles et les points de vue récents, et offre une illustration vraiment fascinante, consacrée en majeure partie à des sujets peu connus, accompagnée d'un commentaire approfondi qui en fait une vivante leçon d'archéologie. On y trouve les meilleurs aperçus actuellement disponibles en langue non scandinave sur la nouvelle inscription runique de Staraïa Ladoga comme sur le navire du Landfjärden, sur les trouvailles des sanctuaires lapons comme sur les fouilles de Helgö. Le plan est assez discursif, ne cherche pas à établir une chronologie très stricte et ne s'alourdit d'aucune discussion érudite ; la lecture est fort agréable. L'appréciation des conséquences du mouvement viking est sage et nuancée... Pour tout dire, c'est un livre dont il faut absolument recommander la lecture à quiconque veut être au courant des derniers travaux sans connaître les langues nordiques." (Lucien Musset, *Annales de Normandie*, 1960)

94- **PHILIPPE (Robert). La France des cathédrales**, 1100-1300.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 287 pp, qqs illustrations et cartes, sources et biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

95- **PHILIPPE (Robert). La Gaule chrétienne**, 500 - 900.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 279 pp, qqs illustrations, 5 cartes, sources et biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

96- **PHILIPPE (Robert). Le Royaume de France**, 900-1100.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 327 pp, qqs illustrations et cartes, sources et biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

97- **RICHÉ (Pierre). Les Grandeurs de l'an mille.**

Bartillat, 1999, in-8°, 367 pp, 16 pl. d'illustrations en noir et en couleurs hors texte, 4 cartes, 8 tableaux généalogiques, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Depuis l'époque romantique, on évoque les terreurs de l'an mille. Ce livre cherche au contraire à montrer que la fin du Xe siècle et le début du suivant correspondent à une période de stabilité et de prospérité. En relisant les textes de l'époque, on se rend compte que l'activité économique est florissante, les routes terrestres et maritimes fréquentées par les marchands, les pèlerins et les lettrés. L'essor artisitique est également admirable. En l'an mille, deux hommes éminents dirigent l'Europe : un jeune empereur Otton III et un pape, le plus grand savant de son temps, Gerbert-Sylvestre II. Empereur et pape s'entendent, fait exceptionnel au Moyen Age, pour faire de Rome leur capitale. Il faut définitivement écarter les "terreurs de l'an mille" pour laisser place à ses grandeurs. Cet essai tord le cou à pas mal de préjugés. — On joint 3 coupures de presse de l'époque élogieuses sur le livre (*le Monde, le Figaro* (par Pierre Chaunu) et *Libération*)

98- **TENANT de LA TOUR (G.) L'Homme et la terre de Charlemagne à Saint-Louis**. Essai sur les origines et les caractères d'une féodalité.

P., Desclée de Brouwer, s.d. (1943), gr. in-8°, 744 pp, biblio, index, broché, bon état (ouvrage couronné par l'Académie française en 1944) **60 €**

L'œuvre maîtresse du chanoine Geoffroi Tenant de La Tour (1874-1947), où la formation de la féodalité en Limousin et en Périgord est étudiée de la plus saisissante façon. Paru en 1943, ce savant et passionnant essai historique sur « les origines et les caractères d'une féodalité » s'appuie sur une étude extrêmement approfondie d'une féodalité : la vicomté de Limoges. — "On pourrait, d'après le titre, s'attendre à une

étude de caractère très général sur l'histoire rurale française du Xe au XIIe siècle. En réalité, il s'agit essentiellement, et c'est ce que vient préciser le sous-titre, d'un « essai sur les origines et les caractères d'une Féodalité ». C'est à l'une de ces féodalités, celle du Limousin, qu'est consacré l'ouvrage de M. Tenant de la Tour. Prenant son point de départ dans les dernières années du IXe siècle, lorsque, vers la fin du règne de Charles le Chauve, Aldebert est nommé vicomte de Limoges, l'auteur décrit de façon très vivante « l'état d'un pays d'Oc pendant la décadence carolingienne ». En ces premiers siècles du Moyen Age, la féodalité n'a nullement le caractère d'une construction régulière, savamment ordonnée, qu'elle prendra plus tard. Le fief, qui donnera son nom au régime lui-même, ne saurait être considéré comme étant dès lors la pierre angulaire sur laquelle repose tout l'édifice social. Son importance est bien moindre que celle de l'alleu. Celui-ci domine. L'époque tout entière a le caractère d'un âge de transition. Elle est profondément imprégnée encore d'esprit carolingien. Cet âge de transition, M. Tenant de la Tour en donne un tableau très poussé, en utilisant de façon minutieuse tous les détails fournis par les chroniques et les chartes. Tour à tour il fait revivre pour nous les princes de la terre limousine, constituant une aristocratie de pairs; près d'eux, en somme leurs voisins les plus proches, ceux que, s'inspirant cette fois encore du langage des chartes, M. Tenant de la Tour appelle les nobles hommes ; plus bas, les « francs et libres », les affranchis, les « donnés à Dieu »; plus bas enfin, les serfs, et, à leur propos, les conditions de l'exploitation rurale. Après l'ère des princes, viendra le temps des rois avec lequel les institutions vont se régulariser, la féodalité s'organiser définitivement sous sa forme classique. Pareilles transformations ne se font pas sans heurts. Rappelant la lutte implacable soutenue par le patriciat des princes contre les Plantagenets, M. Tenant de la Tour l'explique précisément comme ayant avant tout le caractère d'un « sursaut désespéré d'un allodialisme immémorial contre l'établissement de la féodalité telle qu'on la comprenait au nord de la Loire ». Tel est, dans ses grandes lignes, le dessin général de l'ouvrage. Il est, en ce qui concerne l'histoire du Limousin, d'un intérêt vraiment exceptionnel. M. Tenant de la Tour a renouvelé, pour le Limousin, l'histoire de ces siècles obscurs. Au point de vue de l'histoire générale des institutions, l'ouvrage, mérite grandement aussi de retenir l'attention. Il ouvre bien souvent des horizons nouveaux..." (*Revue d'histoire de l'Église de France*, 1945)

99- **TIMBAL (Pierre-Clément). La guerre de Cent Ans vue à travers les Registres du Parlement** (1337-1369).

P., Éditions du CNRS, 1961, gr. in-8°, ii-560 pp, avec la collaboration de Monique Gilles, Henri Martin, Josette Metman, Jacques Payen et Brigitte Poussin ; préface d'André Chamson, 14 cartes, index, cart. couleur vélin de l'éditeur, titres bordeaux au 1er plat et au dos, trace de mouillure ancienne au bas des 7 premiers feuillets, état correct. Édition originale **40 €**

"M. P. Timbal et l'équipe de collaborateurs qu'il dirige nous apportent une importante contribution à l'histoire du XIVe siècle. C'est un recueil de textes choisis parmi les plus intéressants de ceux qui sont contenus dans les Registres du Parlement. On sait quelle énorme masse de documents (registres et liasses de toute sorte) représentent les archives de cette juridiction, conservées aux Archives nationales ; le classement n'en est pas achevé et rares sont les chercheurs oui peuvent les exploiter méthodiquement. Leur richesse n'est pas seulement le fait de leur ampleur, mais aussi de l'extrême précision des renseignements qu'elles contiennent, sur les sujets les plus divers, puisque l'on peut trouver là l'exposé complet de procès relatifs à toutes sortes de matières et que les pièces de procédures, les plaidoiries, les arrêts, apportent les détails les plus savoureux sur la vie de tous les jours. Des recherches comme celles de l'équipe de M. Timbal mettent à la disposition des historiens des pièces riches d'enseignements et, par dessus tout, étonnamment vivantes. Ces textes sont groupés de façon à éclairer quelques points précis des institutions de cette période : le service militaire, envisagé du point de vue du recrutement des gens de guerre, chez les nobles et les roturiers, des soldes et des rachats ; le rôle des châteaux royaux et seigneuriaux et des villes fortifiées ; les opérations de guerre et les litiges relatifs aux prisonniers et à leurs rançons ; enfin les problèmes posés par la liquidation de la première phase de la guerre, après le Traité de Brétigny, et par l'existence des Grandes Compagnies. Tous ces événements sont vus à travers les procès qu'engendrait le choc des intérêts particuliers, avec les obligations de chacun et la participation à la vie d'un pays engagé dans une lutte vitale : cette lutte apparaît ici dans ses incidences quotidiennes. M. Timbal ne s'est pas contenté de publier ces textes. Il les a éclairés par de copieuses introductions qui font ressortir leur intérêt juridique, qui mettent en lumière des points de l'histoire des institutions qui étaient jusqu'ici obscurs, qui les replacent dans le contexte historique sans lequel la richesse des enseignements que l'on en peut tirer ne pourrait être appréciée." (Jacques Boussard, *Annales de Normandie*, 1963)

100- **VERDON (Jean). Rire au Moyen Age.**

Perrin, 2001, in-8°, 270 pp, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

"Le rire est le propre de l'homme", "le Christ n'a jamais ri". Ces deux formules manifestent la contradiction suscitée par le rire au Moyen Age, époque où la religion structure toute l'existence terrestre qui doit préparer au salut éternel, alors qu'une réalité charnelle ne peut évacuer la gaieté, le plaisir. On peut même tracer une chronologie du rire : dans le haut Moyen Age le rire semble étouffé sous l'influence monastique, à la fin de la période il apparaît débridé. Le rire touche toutes les catégories sociales si le moine doit garder la plus grande modération pour exprimer sa gaieté, le prédicateur a recours à de plaisantes anecdotes pour réveiller des auditeurs plus ou moins attentifs ; les laïcs rient différemment selon leur état ; quant aux jongleurs et aux fous de cour, ils ont pour mission de distraire. Ce livre est aussi une histoire quotidienne du rire, du petit enfant qui exprime sa gaieté aux vieilles femmes qui se racontent d'amusantes histoires le soir à la veillée en passant par les adultes qui rient bien souvent pour se moquer. Et ceci tout au long de l'année, avec des temps forts comme la fête des fous ou le carnaval, mais aussi lors des nombreuses occasions qui émaillent la vie familiale (mariage et charivari ...) ou sociale (fêtes aristocratiques, entrées princières...) Quant aux textes à rire (fabliaux et nouvelles, théâtre profane comique), auxquels est consacrée la troisième partie, ils permettent de repérer la spécificité du rire médiéval. Au total, alors qu'à la fin du Moyen Age les hommes connaissent maintes difficultés (peste, guerre) et que pourtant ils rient beaucoup, n'est-ce pas en grande partie afin de conjurer l'angoisse qui les étreint et d'exorciser ainsi la peur du néant ?

Temps Modernes, Ancien Régime

101- **BARBICHE (Bernard)**, Françoise Bercé, Yves-Marie Bercé, David Buisseret. **La France des guerres de religion**, 1550-1650.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 321 pp, qqs illustrations et cartes, sources et biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

102- **BASSOMPIERRE (François de). Mémoires du maréchal de Bassompierre**, 1584-1640.

[P., Éditeur du commentaire analytique du Code civil], [1837], pt in-4°, (vi)-368 pp, notice sur le maréchal de Bassompierre et sur ses mémoires, reliure demi-chagrin fauve, dos à 4 nerfs guillochés soulignés à froid, titre et filets dorés (rel. de l'époque), qqs rousseurs, bon état **40 €**

Il n'y a pas de page de titre car il s'agit de la première partie seule, contenant les Mémoires de Bassompierre et reliée à part, du tome VI des *Nouvelle collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France* par MM. Michaud et Poujoulat (ce volume contient à la suite les mémoires du maréchal d'Estrées et de Pontis). — Les Mémoires du maréchal de Bassompierre (intitulés Journal de ma vie) ont été rédigés lors de ses 12 années d'emprisonnement à la Bastille (1631-1643). Cet ouvrage majeur offre un témoignage précieux et vivant sur la cour de France, la diplomatie et les voyages en Europe sous les règnes d'Henri IV et Louis XIII. Édités une première fois en 1665 à Cologne, ces écrits sont profondément marqués par la captivité de leur auteur. Le texte intègre l'histoire de sa vie, les intrigues politiques de l'époque (notamment sa participation à la Journée des Dupes) et les événements remarquables de la cour. — "Bassompierre (1579-1646) fut le type accompli du gentilhomme de son temps et la figure la plus brillante de la cour d'Henri IV. Nommé en 1614 colonel général des Suisses, en 1622 maréchal de France, il fut ambassadeur en Espagne et en Angleterre. Suspecté par Richelieu d'avoir pris part au complot qui précéda la "Journée des Dupes", Bassompierre fut enfermé à la Bastille en 1631. Il consacra les douze années que dura sa détention à écrire ses Mémoires et le récit de ses Ambassades." (Hauser, *Sources* IV, 2583. Bourgeois & André, *Sources* II, 672) — "Écrits avec assez de pureté et d'un style quelquefois animé et spirituel, ils renferment une foule de détails précieux." (Hoefer)

103- **BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin Caron de). Mémoires de Beaumarchais dans l'affaire Goëzman**. Nouvelle édition collationnée avec le plus grand soin sur les éditions originales et précédée d'une appréciation tirée des Causeries du Lundi par M. Sainte-Beuve.

P., Garnier Frères, s.d. (v. 1870), in-12, xvi-411 pp, reliure demi-chagrin vert, dos à 4 nerfs soulignés à froid, titres dorés (rel. de l'époque), qqs rares rousseurs, bon état **50 €**

Le 17 juillet 1770, le financier Pâris-Duverney meurt et les dispositions qu'il a prises dans son testament en faveur de Beaumarchais sont contestées par le comte de La Blache, son légataire universel. Un procès s'ensuit et les biens de Beaumarchais sont finalement saisis lorsqu'en 1773 il publie à propos des agissements du rapporteur à son procès, le juge Goëzman, quatre mémoires dont l'esprit et la dialectique ont un retentissement considérable et font condamner le juge, le 26 février 1774. Ces mémoires singuliers sont encore le plus beau titre littéraire de leur auteur ; ils l'environnèrent d'une réputation bruyante qui alarma Voltaire lui-même, jaloux de toute espèce de gloire et lui concilièrent je ne sais quelle faveur publique, dont il tira plus de force que de considération, mais qui n'en préparèrent pas moins le succès de tous ses ouvrages. (Michaud).

104- **BÉRENCE (Fred). Léonard de Vinci, ouvrier de l'intelligence.**

P., La Colombe, 1947, in-8°, 332 pp, 16 pl. de gravures hors texte, biblio, reliure demi-chagrin acajou, dos à 4 nerfs, auteur et titre dorés, tête dorée, couv. et dos conservés, bon état **50 €**

"L'auteur a voulu brosser un tableau de l'Italie au temps de la Renaissance. Sans cesse interviennent des digressions sur les Médicis, sur les artistes contemporains, sur la philosophie platonicienne, sur Hermès Trismégiste, sur la politique de Ludovic le More et sur l'intervention française. Certes, beaucoup de ces passages ne sont pas inutiles ; mais l'auteur oublie le principal pour l'accessoire. Ce livre, qui a, par ailleurs, beaucoup de mérites, qui nous donne de Léonard une idée très nette, eut gagné à être élagué." (*Revue Historique*, 1939)

105- **BERINDEI (Mihnea) et Gilles VEINSTEIN. L'Empire ottoman et les pays roumains**, 1544-1545. Études et documents.

P., Éditions de l'EHESS ; Cambridge, Mass., Harvard Ukrainian Research Institute, 1987, gr. in-8°, 367 pp, index des documents, glossaire, biblio, broché, bon état (Coll. Documents et recherches sur le monde byzantin, néohellénique et balkanique), ex. du SP **25 €**

83 ordres du divan, ou conseil impérial, presque tous inédits, ont été extraits du manuscrit E. 12321 des archives du palais Topkapi à Istanbul. Sur une période de quatre mois (de fin décembre 1544 à début avril 1545), ils présentent au jour le jour l'ensemble de l'activité de l'impressionnante machine politico-administrative de Süleyman Ier (Soliman le Magnifique) dans l'un de ses secteurs d'intérêts privilégiés : les pays roumains. Ces quatre mois si remplis deviennent ainsi l'une des périodes les mieux documentées de l'histoire des pays roumains au XVIe siècle, et l'une de celles où la véritable nature de leurs rapports complexes et pragmatiques avec le sultan se dégage le plus clairement.

— "Sous un titre qui apparemment restreint à quelques mois et à un espace qui n'est pas essentiel l'étude du règne de Soliman le Magnifique, le livre de M. Berindei et G. Veinstein est un des plus pénétrants qu'on ait consacré à l'Empire ottoman au temps de sa plus grande puissance. Et il dessine tout un arrière-plan aux marges orientales de l'Europe. A l'origine de l'ouvrage, quatre-vingt trois documents, couvrant la période de décembre 1544 à avril 1545, conservés dans un registre des archives du palais de Topkapï à Istanbul. Ils sont traduits et annotés dans la seconde partie, où, sans rien sacrifier d'une nécessaire technicité, beaucoup est apporté aux historiens en général tout autant qu'aux spécialistes. Un remarquable exposé sur le genre des « Registres des affaires importantes » (mühimme def terleri), sur le rapport des copies qui y figurent aux originaux des mandements, sur la délivrance de ceux-ci, montre à l'œuvre l'impressionnante machine administrative ottomane. La lecture de cette présentation, d'un commode résumé des documents, de leur traduction, est facilitée par un glossaire des termes administratifs, techniques, etc. L'ensemble est impeccable de fermeté, de clarté, et d'une sobriété dans l'érudition la plus rigoureuse, qui font de cette portion de travail un modèle de ce que peut être une édition de documents historiques turcs propres à intéresser les historiens modernistes..." (Jean Aubin, *Annales ESC*, 1991)

106- **BESENVAL (Pierre-Victor, Baron de). Mémoires de M. le Baron de Besenval**, Lieutenant-Général des Armées du roi, sous Louis XV et Louis XVI, Grand'Croix de l'ordre de Saint-Louis, Gouverneur de Haguenau, Commandant des Provinces de l'Intérieur, Lieutenant-Colonel du Régiment des Gardes-Suisses, etc. Imprimés sur son Manuscrit Original, Et publiés par son exécuteur testamentaire. Contenant beaucoup de particularités et d'anecdotes sur la Cour, sur les ministres et les règnes de Louis XV et Louis XVI, et sur les événemens du temps. Précédés d'une Notice sur la vie de l'auteur.

A Paris, Chez F. Buisson, 1805 - An treizième-1806, 4 vol. in-8°, iv-xvi-374, 376, 439 et xvi-414 pp, Illustré d'un portrait gravé de l'auteur en frontispice du tome I, reliures demi-veau naturel, dos lisses ornés de fleurons et filets dorés, pièces de titre et de tomaison basane carmin, tranches citron (rel. de l'époque), bon état. Bel exemplaire élégamment relié à l'époque, l'intérieur est d'une grande fraîcheur et exempt de rousseurs **500 €**

Le tome 4, paru en 1806, manque souvent. Il est constitué de Mélanges littéraires, historiques et politiques, suivis de quelques poésies. Publiés par le vicomte de Ségur, les Mémoires furent désavoués par la famille de Besenval.

107- **CARMONA (Michel). Les Diables de Loudun**. Sorcellerie et politique sous Richelieu.

Fayard, 1988, in-8°, 391 pp, chronologie, sources et biblio, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

Le dossier de cette affaire de possession, partie du couvent des Ursulines de Loudun en 1632, et qui divisa les Français au XVIIe siècle. — 7 octobre 1632 : Le Diable est entré chez les Ursulines de Loudun. Dans le couvent, ce ne sont plus que cris, convulsions et obscénités. Les exorcistes se mettent à l'oeuvre. Pressé de questions et d'eau bénite, le démon dénonce le responsable de la possession : Urbain Grandier, curé de l'église de Saint-Pierre-du-Marché à Loudun, un homme à femmes et à histoires. Depuis des années, Grandier se heurte à Richelieu, qui voudrait raser la forteresse de Loudun, ville à majorité protestante. Le curé contrecarre les efforts du cardinal, tout comme il entrave le transfert des services administratifs de Loudun vers la ville nouvelle (et 100% catholique) que Richelieu a construite à 15 kilomètres de là. Alors que les exorcismes attirent des milliers de curieux, le pouvoir institue un tribunal d'exception. L'astuce, l'habileté, la virtuosité intellectuelle de Grandier n'empêcheront pas le tribunal, sous l'impulsion de son président, Laubardemont, d'envoyer le curé sur le bûcher le 18 août 1634. Quant à la prieure des Ursulines, Jeanne des Anges, délivrée de ses diables au fil des ans, elle entame une belle carrière de mystique et presque de sainte : elle reçoit des stigmates, saint Joseph donne des pouvoirs miraculeux à sa chemise et Anne d'Autriche l'appelle à ses côtés au moment de mettre au monde le futur Louis XIV. Grandier était-il coupable ? A-t-il été victime d'une machination politique, d'un règlement de compte, de la vengeance de Richelieu ? La plus célèbre affaire de possession de tous les temps a divisé les Français de ce XVIIe siècle imprégné de surnaturel, qui voyait à chaque instant s'affronter Dieu et le Diable.

108- **COGNY (Pierre)**, François Dornic, René et Suzanne Pillorget. **La France de Louis XIV**, 1650-1715.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 328 pp, qqs illustrations et cartes, sources et biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

109- **COMBESCOT (Pierre). Les petites Mazarines.**

Grasset, 1999, in-8°, 430 pp, généalogie de la famille Mazarin, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

Elles étaient sept petites Mazarines, nièces du grand Cardinal, arrivées comme des primeurs en cageots, de Rome à la cour de France. Olympe, Marie, Hortense, Marianne... et les autres. Les quatre premières seules nous intéressent qui menèrent leur existence à grandes guides. Avec la liberté des aventurières du théâtre espagnol, elles parcoururent leur siècle, participant à toutes les cabales, à toutes les affaires de leur temps et même à celle des poisons. Deux d'entre elles faillirent être reines, leur gloire fut spectaculaire, leur chute aussi. Elles furent des « stars », l'intrigue les poussa souvent vers des sentiers réprouvés par la morale où la galanterie les maintint. Elles lancèrent des

modes, provoquèrent des scandales et se trouvèrent au carrefour de l'Histoire. Peu douées pour des existences rangées, leurs amours, leur fantaisie, leurs défauts même et cette étrange folle que chacune déclinait à son gré leur donnèrent un éclat rare, cette grâce particulière qui leur restitua ce que l'Histoire leur avait refusé.

110- **COQUEREAU (Jean-Baptiste Louis). Mémoires de l'abbé Terrai, controlleur-général**, contenant sa vie, son administration, ses intrigues & sa chute ; avec une relation de l'émeute arrivée à Paris en 1775.

À Londres, 1776, in-12, (4)-398 pp, reliure plein veau naturel moucheté, dos lisse à doubles filets dorés, pièce de titre basane fauve, filet à froid encadrant les plats (rel. de l'époque), un mors fendu sur 2 cm, bon état **220 €**

Une des trois éditions à la date de l'originale de cette sévère attaque contre les aptitudes financières de l'abbé Terray, contrôleur général des Finances de 1769 à 1774, qui révoqua l'arrêt sur la liberté du commerce des grains, qui fut réimprimée plusieurs fois sous le titre un peu trompeur de : *Mémoires de l'abbé Terrai, contrôleur général des finances* (1776, 1777). Ces mémoires apocryphes, dont la rédaction est attribuée à Coquereau, donnent le détail de toutes les opérations et réformes financières qu'il a effectuées. C'est, selon Stourm, l'ouvrage le plus consulté dans ce domaine, et la source de toutes les biographies de Terray. Le but de l'ouvrage est de montrer sa mauvaise gestion. La préface donne le ton : "Le ministre dont on dévoile ici l'ineptie, les turpitudes et les atrocités, ne manquera pas d'appeler ces Mémoires un libelle." A la suite des mauvaises récoltes de 1770 Terray réglementa la libre circulation des grains ce qui lui valu l'accusation d'avoir contribué à l'établissement d'un « pacte de famine ». Les mesures financières prises par Terray permirent un rétablissement spectaculaire des finances de la monarchie, mais elles lui valurent une très grande impopularité et d'ignominieuses accusations de prévarication. On le surnomma « vide-gousset », on l'accusa de banqueroute... La seconde partie du volume renferme quatorze Lettres d'un actionnaire de la Compagnie des Indes, qui donnent des détails intéressants sur le fonctionnement de cette compagnie de commerce dont Terray avait été syndic.

111- **D'ALEMBERT (Jean Le Rond dit). Sur la destruction des Jésuites en France**, précédé d'une introduction et suivi d'un épilogue par J.-M. Cayla. – Précédé de **LINGUET. Mémoires sur la Bastille.**

P., Bureaux de la Publication, 1865, 2 vol. in-16, 192 et 190 pp, les 2 ouvrages reliés ensemble en un joli petit vol. demi-chagrin vert, dos à 4 nerfs pointillés, titres, fleurons et filets dorés (rel. de l'époque), bon état (Bibliothèque nationale, collection des meilleurs auteurs anciens et modernes) **45 €**

Paru de manière anonyme sous une fausse adresse en 1765, *Sur la destruction des Jésuites en France* de D'Alembert retrace les raisons qui ont conduit à la suppression de la Compagnie de Jésus sur décision de Louis XV en novembre 1764. Placé sous l'égide de Tacite, l'ouvrage se propose d'offrir une chronique dépassionnée des faits, à l'inverse des innombrables pamphlets qui « respirent l'animosité et le fanatisme ». D'Alembert puise dans un vaste gisement de lieux communs anti-jésuites : despotisme démesuré, goût du complot et de la sédition, velléités régicides, morale relâchée, mensonges et dissimulation, manipulation psychique, pratiques apostoliques suspectes… Il déploie alors un ample arsenal stylistique pour stigmatiser une congrégation dont la seule ambition est de « gouverner l'univers […] par la religion ». Elle lui permet de penser à nouveaux à la séparation des pouvoirs temporel et spirituel. — Jean-Mamert Cayla (1812-1877) commença une carrière de littérateur anticlérical en 1860 avec *Pape et empereur* qui fut condamné par Rome, le 17 décembre 1860. La polémique qui entoure l'ouvrage lui valut une célébrité qu'il mit à profit pour publier une série de brochures dans la même veine. Après le rétablissement de la République, il collabora régulièrement à la « Bibliothèque démocratique » de Victor Poupin. En 1865, il fit paraître *Sur la destruction des Jésuites en France*, de Jean Le Rond d'Alembert auquel il donna une introduction et un épilogue. Avec en en appendice, l'article *Jésuite* de l'Encyclopédie, par Diderot.

Ardent, impétueux, injuste, excessif, cynique, rebelle, talentueux en diable, Linguet (1736-1794) consacra sa vie tout entière à la lutte : lutte contre les Lumières et les coteries littéraires, luttes contre les Parlements et l'injustice, lutte contre la puissance naissante de l'argent, lutte contre les dérives de l'administration royale et l'arrogance de la noblesse de cour... Tant d'ardeur et de hargne finirent par l'envoyer à la Bastille, où il resta deux ans. À sa libération, en 1782, il passa en Angleterre. Il y rédigea ces Mémoires, dont le succès fut immense et qui demeurent à ce jour le plus saisissant tableau de la vie quotidienne dans la célèbre prison. Pamphlétaire, philosophe, historien, économiste, journaliste, Linguet fut l'homme de toutes les audaces, de tous les paradoxes, de toutes les intuitions... Il est temps de redécouvrir cet écrivain de haut vol.

112- **DETHAN (Georges). Mazarin, un homme de paix à l'âge baroque**, 1602-1661.

Imprimerie Nationale, 1981, gr. in-8°, 413 pp, un portrait en couleurs hors texte, 66 illustrations et documents, biblio, index, reliure plein cuir brun de l'éditeur, bon état **40 €**

"Pour nous faire connaître le vrai visage de Mazarin, G. Dethan s'appuie sur la documentation que le cardinal lui-même nous a laissée, principalement sa correspondance active et passive aujourd'hui conservée pour l'essentiel dans les archives du Quai d'Orsay et restée en grande partie inédite. A l'aide de ces sources, il trace de son héros un portrait bien différent de celui auquel nous sommes habitués : il fait justice de la traditionnelle duplicité sournoise du personnage ; il montre au contraire sa franchise, sa générosité, son humanité, son idéal élevé, son attachement sincère à la France et à la paix de la chrétienté. La méthode d'exposition mise en œuvre par G. Dethan est originale. Son livre n'est pas une biographie à proprement parler ; il ne cherche point à suivre pas à pas l'existence de Mazarin depuis sa naissance à Rome en 1602 jusqu'à sa mort à Vincennes en 1661, ni à récrire l'histoire de la période. Alliant le talent de l'avocat à la probité de l'historien, il nous présente une série de dossiers, nourris d'abondantes et riches citations, de notes critiques et de références, dans lesquels il fait revivre le personnage dans son milieu familial, dans son réseau de relations, de clientèles, aux différentes époques de sa vie. (...) Il serait trop long de détailler tous les éléments nouveaux d'appréciation que le livre de G. Dethan apporte à notre connaissance de Mazarin. Sans cesse, le lecteur est invité à réviser son jugement, des faits ou des attitudes jusqu'alors systématiquement décriés sont éclairés d'un jour nouveau." (Bernard Barbiche, *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1982)

113- **DIX-HUITIÈME SIÈCLE. La Recherche aujourd'hui**. Numéro spécial sous la direction de Michel Delon.

PUF, 1998, fort in-8°, 719 pp, broché, couv. abîmée, état correct **20 €**

Numéro spécial de la revue annuelle *Dix-huitième Siècle* : nombreuses études érudites : L'Irlande et les Lumières (Simon Davies) • Crimes et châtiments. L'œil du médecin légiste (Michel Porret) • Le corpus érotique : de l'« érudition lascive » à l'histoire des mentalités (Jean Maenil) • Littératures populaires et imprimés de large circulation en Europe. Perspectives d'analyses comparatistes et interculturelles (Hans-Jurgen Lüsebrink) • Le récit d'enfance du 17e siècle à Rousseau (Jean-François Perrin) • Un débat franco-américain autour de la Révolution française (Jacques Guilhaumou) • Crise des Lumières, crise de la modernité ? (David J. Denby) • L'humanisme et les Lumières (Stéphane Pujol) • Discours parlementaire et culture politique. Le parlement de Navarre (Frédéric Bidouze) • La famille de Nicolas-Antoine Boullanger et les milieux jansénistes (Marie-Thérèse Inguenaud) • L'Esclavage des noirs, ou la mauvaise conscience d'Olympe de Gouges (René Tarin) • Les Lumières contre le progrès ? La naissance de l'idée de perfectibilité (Florence Lotterie) • La philosophie naturelle comme enjeu institutionnel : l'opposition de l'Église catholique à la Franc-Maçonnerie (Pierre Boutin) • Guerre et paix chez Rousseau (Géraldine Lepan) • etc.

114- **DIX-HUITIÈME SIÈCLE. Le Vin**. Numéro spécial sous la direction de Jean Bart et Élisabeth Wahl.

PUF, 1997, fort in-8°, 735 pp, broché, couv. illustrée, bon état **30 €**

Numéro spécial de la revue annuelle *Dix-huitième Siècle* : 20 études érudites : Communautés vigneronnes en vallée de Montmorency et catholicisme, 1750-1800 (Francis Arzalier) • Thomas Jefferson, chef d'État, vigneron, oenophile (Béatrice Fink) • Bordeaux, le vin et les Anglais : commerce ou passion ? (Catherine Larrère) • Le service de la boisson à table (Gérard Mabille) • L'éloge du vin chez Rousseau. Entre franchise et salubrité (Michèle Crogiez) • Vin canaille et vin moral sur les scènes privées (Marie-Emmanuelle Plagnol-Dièval) • La cave des poètes : poétique des vins, imaginaire de l'ivresse (Catriona Seth) • etc.

115- **GALLIANO (Paul)**, Robert Philippe, Philippe Sussel. **La France des Lumières**, 1715-1789.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 329 pp, qqs illustrations et cartes, sources et biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

116- **GÉNÉVAUX. (Lucien). Galilée et l'atome ou un rêve au clair de lune.**

Cahiers de l'Académie d'Histoire, 1972, in-8°, 22 pp, notice sur le Commandant Génévaux et ses travaux par Jean Savant, broché, bon état **15 €**

117- **JEANNIN (Pierre). Les Négociations du Président Jeannin.**

P., Chez l'éditeur du Commentaire analytique du Code civil, 1837, pt in-4°, 719 pp, texte sur 2 colonnes, reliure demi-chagrin carmin, dos à 4 larges faux-nerfs ornés, caissons dorés et à froid, titres et tomaison dorés (rel. de l'époque), bon état (Nouvelle Collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France depuis le XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe, avec des notices, par MM. Michaud et Poujoulat) **80 €**

Pierre Jeannin (1540-1623), ligueur rallié à Henri IV, devint l'un de ses conseillers les plus écoutés. Président au Parlement de Dijon, surintendant des finances et diplomate, il représenta Henri IV auprès des Provinces-Unies et a largement contribué à la signature en 1609 de la Trêve de Douze Ans entre l'Espagne et ses anciennes possessions révoltées. Ses *Négociations* ont été imprimées à Paris une première fois en 1656, puis en 1659, et une troisième fois en 1695 à Amsterdam. Du président Jeannin, Réal de Curban retient l'honnêteté et la droiture inaltérable : « Ce négociateur, homme d'une probité reconnue et d'un jugement droit, avoit des vues solides et une constance inébranlable à les suivre. » De surcroît, il semble que les principes politiques dont sa correspondance est remplie aient directement inspiré l'action du cardinal de Richelieu, qui avouait franchement une filiation si prestigieuse : « La lecture de ses lettres est fort propre à former le jugement ; il a des grandes vues, du sçavoir et de la destérité. Le cardinal de Richelieu disoit qu'il ne trouvoit nulle part de plus solides instructions que dans les négociations de Jeannin. Les mémoires de ce négociateur avoient été en effet la lecture la plus ordinaire de Richelieu dans le tems de sa retraite à Avignon, et il n'est point de mémoires de négociations qui doivent céder à ceux de Jeannin, si l'on en excepte ceux de d'Ossat. » (G. de Réal de Curban, *La science du gouvernement*, 1761)

118- **LABATUT (Jean-Pierre). Louis XIV, roi de gloire**, 1638-1715.

Imprimerie Nationale, 1984, gr. in-8°, 393 pp, un frontispice en couleurs, 75 illustrations et documents, 6 cartes et tableaux, biblio, index, reliure plein cuir brun de l'éditeur, bon état **30 €**

"J.-P. Labatut a réussi un très bon portrait, finement ciselé, grâce auquel Louis XIV est mieux connu." (André Corvisier, *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, 1985) — "La communauté des historiens de l'Ancien Régime continue d'être durement frappée : après les

disparitions d'Albert Soboul et de Robert Mandrou, nous avons appris la mort prématurée, en 1985, de Jean-Pierre Labatut, au moment même où, grâce à son beau *Louis XIV, roi de gloire*, son nom sortait du cercle des spécialistes pour atteindre enfin le grand public. La discrétion était le maître-mot de ce chercheur insoucieux des modes et des prestations à grand spectacle. Consacrer sa thèse, dans la décennie 1960, aux *Ducs et Pairs de France au XVIIe siècle* (PUF, 1972), c'était délibérément se priver des effets faciles et s'écarter des courants dominants. Il allait pourtant se révéler l'un des grands artisans de cette renaissance des études sur les noblesses, si profondément renouvelées par rapport aux naïvetés d'antan, qui a donné de si heureux fruits. Aussi, à petit bruit toujours, risqua-t-il, six ans après, une première synthèse sur ces questions si complexes : de façon caractéristique, il le fit, modestement, sur la base d'un cours qu'il avait professé, et dans une collection en principe destinée aux étudiants. Mais le lecteur le plus averti gagnera à lire ses *Noblesses européennes* (PUF, 1978) ; nul doute que s'il eût vécu, il n'eût plus tard fourni un second bilan, sur la base de travaux désormais en mouvement continu dans le monde entier. En attendant, et après le *Louis XIV en son temps* de Mandrou, que nous pleurions l'an dernier, il donnait à son tour un portrait du Roi et un tableau de son règne à la lumière des débats historiographiques actuels (Imprimerie nationale, 1984)..." (Hélène Himelfarb, *Cahiers Saint-Simon*, 1985)

111- **LINGUET (Simon Nicolas Henri). Mémoires sur la Bastille** – Suivi de **D'ALEMBERT. Sur la destruction des Jésuites en France**, précédé d'une introduction et suivi d'un épilogue par J.-M. Cayla.

P., Bureaux de la Publication, 1865, 2 vol. in-16, 192 et 190 pp, les 2 ouvrages reliés ensemble en un joli petit vol. demi-chagrin vert, dos à 4 nerfs pointillés, titres, fleurons et filets dorés (rel. de l'époque), bon état (Bibliothèque nationale, collection des meilleurs auteurs anciens et modernes) **45 €**

Ardent, impétueux, injuste, excessif, cynique, rebelle, talentueux en diable, Linguet (1736-1794) consacra sa vie tout entière à la lutte : lutte contre les Lumières et les coteries littéraires, luttes contre les Parlements et l'injustice, lutte contre la puissance naissante de l'argent, lutte contre les dérives de l'administration royale et l'arrogance de la noblesse de cour... Tant d'ardeur et de hargne finirent par l'envoyer à la Bastille, où il resta deux ans. À sa libération, en 1782, il passa en Angleterre. Il y rédigea ces Mémoires, dont le succès fut immense et qui demeurent à ce jour le plus saisissant tableau de la vie quotidienne dans la célèbre prison. Pamphlétaire, philosophe, historien, économiste, journaliste, Linguet fut l'homme de toutes les audaces, de tous les paradoxes, de toutes les intuitions... Il est temps de redécouvrir cet écrivain de haut vol.

Paru de manière anonyme sous une fausse adresse en 1765, *Sur la destruction des Jésuites en France* de D'Alembert retrace les raisons qui ont conduit à la suppression de la Compagnie de Jésus sur décision de Louis XV en novembre 1764. Placé sous l'égide de Tacite, l'ouvrage se propose d'offrir une chronique dépassionnée des faits, à l'inverse des innombrables pamphlets qui « respirent l'animosité et le fanatisme ». D'Alembert puise dans un vaste gisement de lieux communs anti-jésuites : despotisme démesuré, goût du complot et de la sédition, velléités régicides, morale relâchée, mensonges et dissimulation, manipulation psychique, pratiques apostoliques suspectes… Il déploie alors un ample arsenal stylistique pour stigmatiser une congrégation dont la seule ambition est de « gouverner l'univers […] par la religion ». Elle lui permet de penser à nouveaux à la séparation des pouvoirs temporel et spirituel. — Jean-Mamert Cayla (1812-1877) commença une carrière de littérateur anticlérical en 1860 avec *Pape et empereur* qui fut condamné par Rome, le 17 décembre 1860. La polémique qui entoure l'ouvrage lui valut une célébrité qu'il mit à profit pour publier une série de brochures dans la même veine. Après le rétablissement de la République, il collabora régulièrement à la « Bibliothèque démocratique » de Victor Poupin. En 1865, il fit paraître *Sur la destruction des Jésuites en France*, de Jean Le Rond d'Alembert auquel il donna une introduction et un épilogue. Avec en en appendice, l'article *Jésuite* de l'Encyclopédie, par Diderot.

119- **MAUROIS (André). Voltaire.**

Gallimard, 1935, in-12, 140 pp, 25 gravures hors texte, reliure demi-basane verte, dos lisse avec titres dorés (rel. de l'époque), dos abîmé recollé, état correct **20 €**

Dès 1928, au début de sa carrière de biographe, dans l'une des conférences composant *Aspects de la biographie*, Maurois prévenait que cette discipline serait toujours "difficile". "Nous exigeons d'elle les scrupules de la science et les enchantements de l'art, la vérité sensible du roman et les savants mensonges de l'histoire. Il faut, pour doser cet instable mélange, beaucoup de prudence et de tact". Il voulait dire que la biographie était un art à part entière. On n'en doute plus quand on lit son excellent *Voltaire* (1935), suite de tableaux écrits "allegretto" , bien dans le ton de l'auteur de *Zadig*, ce modèle de l'esprit français. En vingt-deux courts chapitres, Maurois raconte l'enfance du philosophe, ses succès et ses persécutions, sa liaison orageuse avec Mme du Châtelet et ses liens avec Frédéric II de Prusse. Au passage, il commente *Candide* et s'arrête sur des oeuvres moins connues. Il évoque, entre autres moments glorieux, la vie de l'écrivain à Ferney et l'affaire Calas. Cette petite merveille de synthèse et d'érudition situe Voltaire en son temps et en son éternité, face au pouvoir et à la postérité. L'écriture de Maurois frappe, joue, dessine, grave au portrait. Le biographe suit Voltaire jusqu'au bout : "Dans un carosse bleu semé d'étoiles d'or, le vieux squelette en habit de velours bordé de fourrure, une petite canne à la main, traversa la ville". Et nous traversons le temps.

120- **MÉCHOULAN (Henry)(dir.) L'État baroque**. Regards sur la pensée politique de la France du premier XVIIe siècle (1610-1652).

Vrin, 1985, gr. in-8°, 504 pp, Textes réunis sous la direction de Henry Méchoulan, Étude liminaire de Emmanuel Le Roy Ladurie, préface de André Robinet, chronologie, index, broché, bon état **40 €**

Des philosophes et des historiens ont cherchés à rendre compte dans cet ouvrage des discours et des formes de l'État baroque en France, un État qui se constitue dans son cheminement centralisateur, dans sa soif d'absolutisme. Il échappe, dès les moments de son instauration, aux règles jusqu'alors admises. État encore instable, roi cavalier en errance, combinaison de forces contradictoires, nulle apparence ne peut masquer une réalité : le triomphe de la monarchie absolue. Ce livre nous fait assister à la naissance du Léviathan. – Ont collaboré à ce volume : Brigitte Bedos-Rezak, Françoise Charles-Daubert, Pierre Clair, Joël Cornette, Bernard Cottret, Monique Cottret, Jean-François Courtine, Hélène Duccini, Michèle Fogel, Emmanuel Leroy-Ladurie, Henry Méchoulan, Jacques Prévot.

121- **MÉTHIVIER (Hubert). L'Ancien Régime en France**, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

PUF, 1994, gr. in-8°, 506 pp, 5 cartes, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

"On retrouve avec plaisir dans ce bel ouvrage les qualités propres à l'enseignement et aux publications de H. Méthivier. L'auteur est passé maître dans l'art de faire le point des travaux des spécialistes et de les rendre directement accessibles, sous une forme agréablement assimilable. On trouvera donc dans cet ouvrage, non seulement un récit complet et vivant des événements dans leur succession chronologique, mais aussi des exposés synthétiques fort bien documentés sur toutes sortes de questions d'ordre politique, économique, social, religieux, intellectuel, etc. Citons, à titre d'exemples de ces discussions critiques, les pages dans lesquelles l'auteur définit la notion d'Ancien Régime (pp 21-31) ou présente l'économie et la démographie du XVIIIe siècle (pp 401-415). H. Méthivier excelle aussi à évoquer les personnalités marquantes (Richelieu, Colbert). Le tout est assorti de précieuses bibliographies commentées. L'ouvrage, qui fourmille de faits, de dates et de noms, nous fait en même temps pénétrer de plain-pied dans une époque et une civilisation envisagées sous tous leurs aspects et constitue la meilleure introduction qu'on puisse souhaiter à l'étude de la France moderne." (Bernard Barbiche, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1983)

122- **MICHELET (Jules). Renaissance et Réforme**. Histoire de France au XVIe siècle.

Laffont, 1982, fort in-8°, 816 pp, préface de Claude Mettra, chronologie de Véronique Bedin, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. Bouquins) **20 €**

Cette histoire du XVIe siècle tient une place capitale dans l'œuvre de Michelet. Pendant dix ans, il s'est enseveli dans l'histoire de la Révolution, il en a, en son cœur et en sa chair, partagé intimement les fièvres, les angoisses, et les illusions. Il en est sorti dans un état de grand épuisement intérieur. C'est à travers la Renaissance qu'il va s'efforcer de renaître à lui-même, d'opérer sa propre résurrection. "Un homme est son propre Prométhée", dira-t-il en 1867 en dressant l'inventaire de toute son œuvre, et nulle époque ne répond mieux pour lui à cette vocation prométhéenne de l'humanité. Car, au cœur du XVIe siècle, il retrouve cette passion d'être, cette ardeur de vivre que la civilisation moderne lui semblait avoir profondément érodées. La figure centrale de cette fresque, c'est Rabelais, celui qui s'aventure dans les chemins de la connaissance comme le fit aux temps mythiques l'enchanteur Merlin : en riant. Et ce qu'il nous murmure ici, à travers Michel-Ange, Dürer ou Luther, c'est que la seule voie ouverte à notre désir est celle de la joie. Le XVIe siècle est une expérience du bonheur : somptueuse et dérisoire, tragique et absurde comme toutes les entreprises humaines.

123- **MOUSNIER (Roland)(dir.) Richelieu et la culture**. Actes du colloque international en Sorbonne 19-20 novembre 1985.

Edition du CNRS, 1987, gr. in-8°, 229 pp, 6 pl. hors texte, broché, couv. illustrée, bon état **50 €**

Richelieu, Principal Ministre d'un gouvernement de guerre, a utilisé la religion, les lettres, les arts, les sciences, l'éducation pour réaliser l'unité des Français autour du Roi Louis XIII dans sa lutte contre la tentative d'hégémonie européenne des Habsbourgs d'Espagne et d'Autriche ; hégémonie qui aurait permis aux Habsbourgs d'asservir tous les pays européens et de réduire le Pape à être "le chapelain du Roi d'Espagne". Cet effort de Richelieu présente un caractère étonnant de modernité. Richelieu a commencé ou favorisé des mouvements qui se sont épanouis bien après lui et pendant longtemps. Ce Cardinal, ce catholique fervent, a pratiqué à l'extérieur une politique d'union avec les États protestants contre les Habsbourgs, à l'intérieur une politique de tolérance et de conversion par la persuasion. Sa conception de la raison comme facteur d'union entre des confessions religieuses ou philosophiques très diverses, a pu faire penser à certains au Concile de Vatican II et à l'esprit du Concile. Richelieu favorise l'art qui devait être celui de Versailles presque pendant deux siècles après lui. Il a donné à l'Académie française une forme qui lui a permis de devenir un "pouvoir spirituel", puis, plus tard une "véritable religion nationale". Ses projets et ses fondations d'enseignement annoncent les "écoles centrales" de la Révolution, l'Institut de France, l'école laïque de Jules Ferry. Ce sauveur des libertés européennes a été un étonnant précurseur. — "On le sait, Richelieu, homme d'État et d'Église à la fois, réussit à mettre au service de la nation les énergies qui façonnèrent son visage en lui assurant l'indépendance dans une Europe ravagée par les convoitises des empires d'alors. Ce que l'on sait moins, c'est que l'arme de cette fabuleuse réussite fut le travail que Richelieu effectua dans le domaine de l'esprit : c'est dans ce but qu'il utilisa, comme l'écrit Roland Mousnier, « les sciences, les lettres, les arts, avec une vigueur et une clairvoyance, un souci des novations nécessaires, qui en font, en même temps qu'un maître de la raison d'État et du classicisme, un précurseur de la Convention »." (Hélène Ahrweiler, *le Monde*)

124- **ORMESSON (François d') et Jean-Pierre THOMAS. Jean-Joseph de Laborde. Banquier de Louis XV, mécène des Lumières.**

Perrin, 2002, gr. in-8°, 380 pp, 16 pl. d'illustrations en couleurs hors texte, tableau généalogique, sources et biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état **40 €**

Pour être encore trop peu connu du grand public, le destin de Jean-Joseph de Laborde n'en est pas moins fascinant à plus d'un titre. Ce Béarnais, né en Espagne, placé à dix ans dans une maison de commerce de Bayonne, responsable à vingt ans d'une société internationale et comptant à trente parmi les hommes les plus riches de France, devient peu après fermier général et banquier de la Cour, tout en demeurant le chef d'un véritable empire commercial qui importe et exporte des marchandises du monde entier. Portant sur ses épaules le ministère de Choiseul, finançant presque à lui seul la guerre de Sept Ans et, plus tard, celle d'Amérique, Laborde conseille Louis XV, la haute noblesse et même Voltaire dans la gestion de leurs portefeuilles financiers, tout en manifestant, dans ces diverses opérations, une intégrité sans faille. Cet Européen avant la lettre s'impose non seulement comme l'un des promoteurs du nouvel urbanisme parisien, mais encore comme l'un des principaux mécènes privés de son temps, protecteur de plusieurs artistes. Le couperet de la guillotine met tragiquement fin à sa vie en 1794.

125- **PILLORGET (René et Suzanne). La France de la Renaissance**, 1450-1550.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 328 pp, qqs illustrations et cartes, sources et biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

126- **[Protestantisme]. Guillaume Farel, 1489-1565**. Biographie nouvelle écrite d'après les documents originaux par un groupe d'historiens, professeurs et pasteurs de Suisse, de France et d'Italie.

Neuchâtel et P., Delachaux & Niestlé, 1930, pt in-4°, 780 pp, un portrait en couleurs en frontispice et 25 pl. de gravures et portraits hors texte, index, reliure demi-toile écrue à coins de l'éditeur, pièce de titre noire au dos, bon état **80 €**

Ardent propagateur de la Réforme, Guillaume Farel naît à Gap (Dauphiné) d'une famille noble, fait des études à Paris, où il rencontre le savant humaniste Lefèvre d'Étaples. Il enseigne la grammaire et la philosophie. Il fait partie du Cénacle de Meaux qui, institué par l'évêque Briçonnet, propose de réformer l'Église depuis l'intérieur. Il rompt alors avec le catholicisme dès 1521. Il subit l'influence de Zwingli et diffuse la Réforme à Bâle, Strasbourg, Berne et enfin Neuchâtel qui adhère à la Réforme en 1530. Les autorités de Berne le chargent de propager la Réforme dans toute la Suisse romande, ce qu'il fait avec un zèle et une fougue qui lui valent beaucoup d'ennemis. En 1532, au synode de Chanforans, il fait adhérer les vaudois à la Réforme. Farel contribue grandement à faire adopter la Réforme par Genève en 1536, y appelle Calvin qu'il supplie de rester pour l'aider. Le conseil de la ville, jugeant leurs réformes excessives, les expulse tous deux. Farel va s'installer à Neuchâtel comme premier pasteur tout en poursuivant une activité itinérante jusqu'à sa mort. Il a écrit la première liturgie en langue française *Le Sommaire* en 1524. (*Musée virtuel du protestantisme*) — Table : La personnalité de Guillaume Farel et les sources de sa biographie – L'enfance et la jeunesse de Farel, son activité au service de la Réforme française (1489-1526) – Farel réformateur du pays romand et agent de Berne (1526-1538) – Farel pasteur de Neuchatel et collaborateur de Calvin (1538-1565).

127- **QUILLIET (Bernard). Louis XII, Père du Peuple.**

Fayard, 1986, in-8°, 518 pp, 5 tableaux généalogiques, 3 cartes, chronologie, biblio, index, couv. illustrée à rabats, annotations crayon, bon état, *envoi a.s.* à l'historien Ivan Cloulas **25 €**

Honoré du titre de "Père du peuple" par ses sujets, hissé par les hommes des Lumières sur le même piédestal qu'Henri IV, Louis XII perdra tout son prestige au XIXe siècle sous la plume méprisante de Michelet, et son souvenir ne s'en relèvera pas ; la mémoire collective et les historiens finiront même presque par l'oublier, en dépit de la durée relativement longue de son règne (1498-1515). Sait-on aujourd'hui qu'avant de subir des défaites en Italie – on ne retient qu'elles –, Louis XII fut considéré par les rois d'Europe comme le plus puissant d'entre eux; qu'excepté Napoléon jamais souverain français n'a contrôlé – brièvement, certes – autant de territoires que lui ? Sait-on aussi qu'une exceptionnelle période de stabilité politique, de modération fiscale, d'efficacité administrative, d'expansion économique, d'ouverture résolue aux courants intellectuels et artistiques les plus novateurs ont permis au royaume et à ses habitants d'entrer de plain-pied dans ce que l'on nomme la "Renaissance " ? Pour tout dire, serait-il légitime de privilégier l'énigmatique Louis XI, le trop jeune Charles VIII (qui l'ont précédé) ou le flamboyant François Ier (qui l'a suivi) et de négliger cette large 'terra incognita' qui les séparait jusqu'à présent ? — Professeur à l'université de Paris VIII-Saint-Denis, Bernard Quilliet est l'un des meilleurs spécialistes du XVIe siècle. Il a publié, outre une thèse d'histoire sociale sur les officiers de la prévôté et vicomté de Paris au XVe et XVIe siècle, une biographie de Christine de Suède (1982), et a collaboré à l'*Histoire de la France urbaine.*

128- **TALLEMANT des RÉAUX. Historiettes**. Texte intégral établi et annoté par Antoine Adam.

Gallimard, 1960-1961, 2 forts vol. in-12, xxix-1374 et 1725 pp, index des noms, reliures plein cuir souple de l'éditeur, dos lisses ornés de filets dorés, jaquettes illustrées, rhodoïds, étuis carton, bon état (Coll. Bibliothèque de la Pléiade) **80 €**

Les *Historiettes* de Tallemant des Réaux ne sont pas simplement un recueil d'anecdotes curieuses. Elles sont le plus extraordinaire témoignage, le plus vivant et le plus vrai, sur toute une époque de notre histoire. Pour la première fois, elles sont publiées intégralement, sur le manuscrit autographe conservé à Chantilly. Un index de plusieurs milliers de noms permet de trouver sans peine l'information précise que le lecteur souhaite se procurer. Lire Tallemant des Réaux (1619-1692), c'est s'offrir du plaisir. Les *Historiettes*, recueil d'anecdotes et portraits, présentent avec une méchanceté délicieuse l'envers du décor du grand siècle. Nul n'y est épargné ; mais ce n'est pas à dire que Tallemant se contente de caricaturer : son propos a toujours un fonds de vérité et d'exactitude. Ses *Historiettes* constituent un remède salutaire contre la mythologisation du règne de Louis XIV. Descendus de leur Olympe, les dieux après tout ne diffèrent point du commun des mortels. — "Mon dessein est d'écrire tout ce que j'ai appris et ce que j'apprendrai d'agréable et digne d'être remarqué, et je prétends dire le bien et le mal sans dissimuler la vérité" écrit Tallemant des Réaux (1619-1692) au début des *Historiettes*, qu'il appelle de petits Mémoires. Il a rempli son programme. — "Si l'on met à part les exagérations provoquées par la malignité et l'amour de la médisance, cette œuvre, tout impersonnelle, que l'auteur n'a rédigée ni dans un but de justification ni pour se faire valoir, dans laquelle il ne parle pas de lui même, est unique au XVIIe siècle : ces "mémoires des autres" ont pour l'étude des mœurs et des idées une importance capitale " (Bourgeois et André II, 793). — Le tome I contient : Henry Quatriesme • Malherbe • Le Cardinal de Richelieu • Louis Treiziesme • Boisrobert • La Marquise de Rambouillet • Mesdames de Rohan. — Le tome II contient : Le Président Le Cogneux et son filz • Balzac • Madame de Maintenon et sa belle-fille • Ménage • Madame de Gondran • L'Abbé Tallemant. • Contes, naifvetez, bons mots • Les Amours de l'autheur • Mademoiselle des Jardins, l'Abbé d'Aubignac et Pierre Corneille.

129- **VALLON (Fernand). Falconet, statuaire**, 1716-1791. Falconet et Diderot – Falconet et Catherine II.

Senlis, Aux Imprimeries réunies, 1927, gr. in-8°, 119 pp, préface de Gabriel Hanotaux, 6 pl. de gravures et fac-similés hors texte, broché, couv. imprimée en rouge et noir, bon état, *envoi a.s.* **30 €**

L'artiste Etienne Maurice Falconet (1716-1791) fut l'un des sculpteurs les plus en vue de soin temps. Ses œuvres les plus célèbres sont *L'Amour menaçant*, commandé par Madame de Pompadour, aujourd'hui au musée du Louvre, et le *Monument à Pierre le Grand*, dit *Le Cavalier de bronze* à Saint-Pétersbourg, en Russie, une statue équestre qui lui demanda douze années de travail. Cette monographie fut rééditée trois ans plus tard par l'éditeur Arthaud (1930). — "Un médecin qui s'improvise critique d'art, le cas n'est pas banal, et qui se révèle, du premier coup, un styliste de grand talent, connaissant son dix-huitième siècle mieux qu'homme au monde : voilà qui mérite attention. Comme le dit M. G. Hanotaux, dans une remarquable préface, F. Vallon « s'est penché sur le cas Falconet ; il a ausculté cet artiste atteint de la maladie du siècle, il a examiné au microscope ce cerveau où il y avait un grain de folie, beaucoup de mégalomanie et quelque impuissance (?) Et il a disséqué, en un mot, l'être maussade et le lugubre charmeur. » C'est tout le dix-huitième siècle qui est évoqué dans cette luxueuse plaquette, le dix-huitième charmant et charmeur, et ce qui nous a plu, c'est que F. Vallon nous ait restitué cette époque avec une vérité, un réalisme, si l'on peut dire, qui nous surprend de la part d'un débutant. Lisez, notamment, le chapitre qui concerne les relations de Diderot avec l'artiste de la grâce un peu efféminée, certes, mais qui est bien de son temps, et vous y verrez combien le philosophe vit parfois son amitié mise à l'épreuve, et que le caractère n'est pas toujours allié au talent : un trait suffira pour en dévoiler les fâcheuses tares. Le 2 mai 1773, Diderot prévient son ami qu'il vient le rejoindre à La Haye, s'attendant à un accueil qu'il ne doutait pas qu'il fût cordial. L'ingrat, appréhendant l'arrivée proche du philosophe, « ira verrouiller sa porte en maugréant, porte à laquelle, pour la honte de l'artiste, Diderot devait frapper vainement quelques jours plus tard. » Le génie a toujours quelques taches ; il n'en reste pas moins que l'artiste de la grâce survivra comme une représentation de son temps et il a trouvé en le Dr Vallon un historiographe qui était tout à fait digne de le comprendre et de le juger." (A. Cabanès, *La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique*, 1928)

130- **VOLTAIRE (François-Marie Arouet, dit). Ouvrages dramatiques** avec les pieces relatives a chacun. Tomes premier, second et troisième.

[Genève, Cramer], 1757, 3 vol. in-8°, 446, 428 et 403 pp, faux titre en tête de chaque pièce, reliures d'époque plein veau marbré, dos lisses à caissons fleuronnés dorés, pièces de titre maroquin carmin, triples filets dorés encadrant les plats, tranches marbrées, coins lég. émoussés, intérieurs frais et sans rousseurs, bon état **120 €**

Édition parue du vivant de Voltaire. Volumes de la *Collection complette des œuvres de M. de Voltaire*, 10 tomes publiés par Cramer sous le contrôle de Voltaire en 1757 (Bengesco, t. IV, p. 63 ; Trapnell 56,57G ; BnC 67-69). Tome premier : Œdipe • Mariamne • Brutus • La mort de César • Samson • Pandore. — Tome second : Zayre • Alzire, ou Les Américains • Mérope • Le Fanatisme, ou Mahomet le Prophète. — Tome troisième : Dissertation sur la tragédie ancienne • Sémiramis • Oreste • Amélie, ou le duc de Foix • Catilina, ou Rome sauvée.

Révolution

131- **BARRUEL (Abbé Augustin) (1741-1820). Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme**. Revus et corrigés par l'auteur en 1818. Introduction par Christian Lagrave.

Chiré-en-Montreuil, Diffusion de la Pensée Française, 1974, 2 vol. in-8°, 529 et 574 pp, index des noms, brochés, couv. à rabats, bon état (Coll. Les Maîtres de la Contre-révolution). Bien complet du tableau volant des Loges allemandes illuminées **70 €**

Un des livres majeurs de la doctrine contre-révolutionnaire. "L'ouvrage est divisé en trois parties. La première traite de la conspiration antichrétienne, la deuxième de la conspiration contre les rois et la troisième de la conspiration des sophistes, de l'impiété et de l'anarchie, c'est à dire de la combinaison des deux premières conspirations." (Godechot, *La Contre-Révolution*, p. 52). Barruel y reprend les thèmes déjà développés dans ses ouvrages précédents mais leur donne plus de fermeté pour former une doctrine aboutie : la Révolution est le résultat d'une conspiration raisonnée depuis 1787 et organisée par les philosophes – Voltaire, d'Alembert et Frédéric II – et relayée par les francs-maçons. Il se prononce contre toute réforme et apparaît ainsi comme le maître de l'absolutisme intégral. À noter que son idée du complot maçonnique a fait école et demeure encore vivante aujourd'hui. — "Qui lit encore les fameux Mémoires du jésuite Barruel, publiés en émigration à Londres en 1797-1798, revus et corrigés par l'auteur en 1818, dont Christian Lagrave donne ici une édition fort soignée, accompagnée d'une riche introduction et d'utiles annexes (liste des œuvres de Barruel, sources et bibliographie, index des noms et des ouvrages cités) ? Disons-le d'emblée, contre la thèse développée par l'éditeur, ce « véritable évangile de la contre-maçonnerie jusqu'à nos jours », selon l'heureuse formule de Bernard Plongeron, intéresse moins l'historien pour sa démonstration du complot qui serait à l'origine de la Révolution que comme témoignage d'une pensée contre-révolutionnaire née de l'effort pour comprendre l'impensable. Barruel y a sa place aux côtés des plus connus Burke ou Maistre, ou encore de son exact contemporain, le jésuite Picot de Clorivière (17351820), auteur d'*Études sur la Révolution*. (...) Rappelons la thèse de l'abbé Barruel. L'œuvre de destruction révolutionnaire est trop systématique, trop brutale pour ne pas être le fruit d'une pensée et d'une volonté cohérentes : « Tout a été prévu, médité, combiné, résolu, statué [...] par des hommes qui avaient seuls le fil des conspirations longtemps ourdies dans des sociétés secrètes » (t. I, p. 5). A l'origine de cette « conspiration », une « triple secte » (p. 9) : les « sophistes de l'impiété », autrement dit les philosophes des Lumières (le carré Voltaire, d'Alem bert, Frédéric II, Diderot), qui entreprennent de démolir les « autels de Jésus-Christ » (1ère partie) ; les « sophistes de la rébellion », qui s'attaquent aux trônes (principalement Montesquieu et Rousseau), relayés par les loges maçonniques partout en Europe (2e partie) ; les « sophistes de l'anarchie », disciples d'Adam Weishpaut, professeur à l'université d'Ingolstadt, où il fonde les Illuminés en 1776, maçons ésotériques adeptes de la suppression « de toute religion, de tout gouvernement, de toute propriété » (3e et 4e parties). Ces trois courants convergent au début de la Révolution dans le club des Jacobins, expression politique des francs-maçons..." (Matthieu Brejon de Lavergnée, *Revue d'histoire de l'Église de France*) — "Il est inutile de souligner l'importance de cette réédition des Mémoires de l'abbé Barruel, publiés pour la première fois depuis plus de cent ans : voici mis à la disposition des dix-huitiémistes (et des dix-neuviémistes) un ouvrage qui était devenu une rareté coûteuse chez les libraires spécialisés. Car depuis trop longtemps ceux qui défendent la thèse du complot philosophique et maçonnique pour expliquer la Révolution française ont prétendu que leurs critiques, se refusant à lire ce que Barruel avait écrit, s'étaient contentés de le calomnier, et que par conséquent ils n'en avaient jamais fourni une réfutation sérieuse. L'édition choisie pour la collection des « Maîtres de la Contre-révolution » est la dernière publiée du vivant de Barruel. L'édition est pourvue d'une riche documentation

biographique et bibliographique et un index fort commode des noms et des ouvrages cités. Elle est agréablement mise en pages et constitue un instrument de travail précieux." (James Jackson, *Dix-Huitième Siècle* 1976)

132- **BOITEAU (Paul). État de la France en 1789.**

P., Perrotin, 1861, in-4°, ii-535 pp, reliure demi-basane fauve, dos à 5 nerfs, titres dorés, 1er plat de couv. conservé, bon état. Édition originale. Intérieur d'une grande fraîcheur et exempt de rousseurs **80 €**

Précieux ouvrage qui est un véritable inventaire statistique de la France en 1789. — "Le but de l'auteur, dans ce consciencieux travail, a été de dresser l'inventaire exact de l'ancien régime et de l'ancienne monarchie en faisant connaître quel était, à la veille de 1789, l'état général des terres et des personnes, la situation de l'agriculture et du commerce, des armées, de la marine et des colonies, l'organisation de la justice, de la police, de l'instruction publique, des finances, etc., etc., et tout le détail de la machine administrative et politique: gouvernement, généralités et intendances, assemblées provinciales, conseil du roi, ministères, maison du roi, cour et noblesse, ordre du clergé, tiers état, villes et villages, etc., etc. Grâce à de sagaces et patientes recherches, Paul Boiteau a composé ce livre qui a été cité partout comme une autorité." (*La Cultura, rivista di scienze, lettere ed arti*, 1889) — "Le livre de M. P. Boiteau, *État de la France en 1789*, paru en 1861 est vite devenu un livre classique et faisant autorité. On a pu y corriger quelques erreurs de détail ; les travaux qui l'ont suivi l'ont confirmé sur presque tous les points." (*Revue Historique*, 1889) — Table : Territoire, population, vie moyenne • État général des terres et des personnes • Division administrative, Gouvernements, Généralités et Intendances • Pays d'États et Assemblées provinciales • Gouvernement central, Conseils du roi et Ministères • Maison du roi, Cour et Noblesse • L'ordre du clergé • Les non-catholiques • Tiers État, villes et villages • L'armée de Terre • Milices provinciales et Gardes bourgeoises • Armée de Mer • Colonies et navigation • Administration de la Justice • Administration des Finances • Institutions diverses de Finances et de Police • Instruction publique, lettres, sciences et arts • Agriculture et récoltes • Travail industriel et transactions commerciales • La France future.

133- **DORNIC (François). La France de la Révolution.**

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 332 pp, qqs illustrations, sources et biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dir. par Robert Philippe) **20 €**

"Ce livre abondamment illustré est le premier d'une collection qui se propose d'offrir au grand public une histoire générale de la France. Chaque période doit être étudiée selon trois approches : une chronologie, un dictionnaire et un ensemble d'articles qui, baptisé « histoire globale », traite tour à tour de l'histoire politique, de l'économie, de la société et de la civilisation. Un appareil critique composé des sources, d'une bibliographie et, initiative intéressante qui donne ici un bon résultat, une filmographie. Il contient de bonnes mises au point de M. Dornic qui, en quelques pages, sait faire clairement la synthèse des travaux : ainsi, celle sur l'économie. Le chapitre « Société » est, en partie, une histoire politique de la Convention..." (J.-P. Bertaud, *Annales historiques de la Révolution française*) — "Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

134- **FURET (François) et Denis RICHET. La Révolution française.**

Fayard, 1988, in-8°, 544 pp, chronologie, biblio, index, reliure souple illustrée de l'éditeur, bon état **25 €**

Cet ouvrage a marqué, au milieu des années 60, un tournant majeur dans l'histoire de la Révolution française. Très attaqué à sa parution par les tenants de la tradition jacobine, il est aujourd'hui devenu un classique de l'historiographie révolutionnaire. La question qu'il cherche à décrire et à comprendre est celle de la pluralité des formes politiques successivement manifestées par la Révolution depuis 1789 jusqu'au coup d'Etat du général Bonaparte en 1799 : monarchie constitutionnelle, dictature terroriste, République parlementaire, enfin césarisme démocratique. Il y a, à l'intérieur de ce qu'on appelle la Révolution française, plusieurs révolutions – celle des élites, celle des paysans, celle du petit peuple urbain –, et, succédant à l'Ancien Régime, plusieurs types de pouvoirs nés de la nouvelle société. Ce livre inaugure ainsi une interprétation de la Révolution française qui est plus culturelle et politique que sociale et économique.

135- **GAXOTTE (Pierre)** et Jean Tulard. **La Révolution française**. Texte revu, suivi de l'indication des sources, de la bibliographie, et de l'état de la recherche établis avec la collaboration de Jean Tulard.

Fayard, 1975, fort in-8°, xii-474 pp, index, broché, couv. à rabats, bon état **30 €**

Edition universitaire avec bibliographie critique, notes et index. *La Révolution française* est le premier ouvrage de Pierre Gaxotte. Sa publication en 1928 fut accompagnée d'un grand tumulte de presse. On l'appela "un livre-bombe", un "livre-événement". C'est que Gaxotte n'avait négligé aucune source, ni ignoré aucun historien. Albert Mathiez qui le tenait en estime lui envoyait ses propres ouvrages "en hommage franc" en regrettant qu'il "mette tant de talent au service d'une cause" qui n'était pas la sienne. Gaxotte montre combien peu nombreux, à partir de 1790, furent les révolutionnaires actifs et comment la Terreur, devenue l'instrument d'une révolution économique et sociale, frappe surtout les paysans et les commerçants...

136- **HEIM (Maurice). Kellermann, duc de Valmy**. Le Nestor des armées françaises.

P., La Nouvelle Edition, 1949, in-8°, 226 pp, 8 pl. de gravures hors texte, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

"M. Heim ne dissimule pas les faiblesses du duc de Valmy, mais il montre bien que ce Kellermann qui vainquit à cinquante-sept ans était un véritable homme de guerre et un entraîneur d'hommes. Si Valmy ne fut pas une bataille sanglante, elle fut, toutefois, remportée grâce au grand talent tactique et à l'audace de Kellermann et son importance dans l'histoire moderne fut décisive." (Edmond Delage, *Revue Défense Nationale*, 1950)

137- **LEFEBVRE (Georges). La Révolution française.**

PUF, 1968, in-8°, 698 pp, une grande carte dépliante hors texte, biblio, index, reliure toile verte de l'éditeur, sans la jaquette, bon état (Coll. Peuples et Civilisations) **30 €**

Un classique et une référence dans les études révolutionnaires. La première édition a été publiée en 1930 dans la collection « Peuples et Civilisations », écrit par Georges Lefebvre, Raymond Guyot et Philippe Sagnac. Georges Lefebvre en a présenté une nouvelle rédaction en 1951. Cette sixième édition intègre l'ensemble des corrections qu'Albert Soboul a apportées, conformément à la volonté exprimée par G. Lefebvre avant sa disparition.

138- **MATHIEZ (Albert). Autour de Danton.**

Payot, 1926, in-8°, 284 pp, reliure demi-chagrin carmin, dos à 5 nerfs, titres dorés (rel. de l'époque), bon état (Bibliothèque Historique). Édition originale **50 €**

Le conventionnel Basire ; Fabre d'Eglantine ; Westermann ; Danton et le duc de Chartres ; Servan ; Delacroix ; Dumouriez ; Les frères Simon ; Choiseau ; La duchesse de Choiseul ; Courtois ; Guzman ; Perregaux ; etc. — "Dans le présent volume, M. Albert Mathiez, professeur à l'Université de Dijon, déroule sous nos yeux, avec la rigueur impitoyable d'un juge d'instruction, mais d'un juge d'instruction plein de tempérament, le dossier de Danton et de « sa bande ». Car, c'est bien d'une bande d'aventuriers qu'il s'agit. Voici comment M. Mathiez décrit le chef : « Ce fut un jouisseur insatiable qui s'enrichit en péchant en eau trouble, un révolutionnaire d'industrie qui reçut de l'argent de la Cour par l'intermédiaire de Talon. (...) Danton a essayé de soutirer deux millions à Pitt pour sauver Louis XVI. Il a été en rapports constants avec l'émigration... Il a protégé et fait chanter tour à tour les fournisseurs et les banquiers, comme il faisait contribuer la Cour et l'émigration. (...) Au conseil exécutif comme au Comité de Salut public, il a masqué une politique peureuse et défaitiste par les déclamations creuses d'un chauvinisme ronflant... (...) Chassé du gouvernement pour sa diplomatie secrète, pour ses intrigues royalistes et fédéralistes, pour ses liaisons suspectes avec les pires hommes d'affaires, il ne rêva dans la retraite qu'à sa vengeance. Il entrava sourdement et habilement l'œuvre du grand Comité de Salut Public. Il devint le chef occulte d'une opposition d'autant plus redoutable qu'elle était plus hypocrite et plus insaisissable. Il groupa autour de lui tous les mécontents : les royalistes en leur promettant la rentrée des émigrés et la Restauration, les fédéralistes en leur promettant l'amnistie, les commerçants et les industriels, les propriétaires en général, en s'engageant à détruire le maximum, les réglementations commerciales, les lois révolutionnaires, tous les suspects en faisant miroiter devant leurs yeux l'ouverture des prisons. La sentence du tribunal révolutionnaire cesse de nous paraître mystérieuse. Nous comprenons pourquoi la Convention thermidorienne refusera de réhabiliter Danton et sa bande... » (pp. 8-9). Le réquisitoire est terrible, comme on le voit. Et notons bien que toutes ces accusations, M. Mathiez les a déjà prouvées dans d'autres travaux. Aussi bien n'est-ce pas tant au chef de bande qu'est consacré le présent volume. C'est plutôt à une série de personnages de deuxième et même de troisième plan, comparses de Danton, tels que les conventionnels Basire, Delacroix, et Courtois, le poète manqué Fabre d'Églantine, les généraux Westermann et Dumouriez, le ministre de la guerre Servan, l'agent espagnol Guzman, qui furent les amis et les instruments de Danton, puis aux amis de ces amis, tels que le procureur ou avoué Milard. Et à côté des complices nous voyons également défiler devant la barre d'autres personnages, tels que le duc de Chartres (le futur Louis-Phïlippe), la duchesse de Choiseul et Gillet, l'accusateur public du tribunal révolutionnaire de Versailles, – témoins irrécusables des turpitudes de Danton. Voici enfin le fournisseur aux armées Choiseau et les banquiers Perregaux et Simon frères, qui eurent avec Danton et son groupe des relations d'affaires qui prouvent que pour eux, pas plus que pour leurs clients, l'argent n'avait d'odeur. Ce défilé laisse une impression de dégoût. Chez M. Mathiez ce sentiment se donne libre carrière. Oyez plutôt ces quelques lignes que nous trouvons à la p. 120. « C'est un fait que tout ce qu'il y avait d'équivoque et de taré dans le personnel révolutionnaire était attiré par un aimant, autour de la personne de Danton : le faussaire Fabre d'Églantine, perdu de dettes et de vices, le voleur Vilain d'Aubigny, l'abbé fournisseur d'Espagnac, autre voleur, mais des deniers publics, l'équivoque Basire, le capucin débridé Chabot, dont la conscience était tarifée, l'homme d'affaires politiques et financières Talon, le médecin délateur Latouche-Chef tel, le policier bandit Lalligant-Morrillon, le voleur Courtois, chassé du tribunal pour concussion... ; j'en passe et des meilleurs, toute la basse et haute pègre de la Révolution !... » Et cependant on se demande parfois si le ridicule ne l'emporte pas encore sur l'odieux. Ainsi, lorsque M. Mathiez nous rappelle que M. Aulard, le grand historien de la Révolution Française, tenait jadis Danton pour l'homme d'État incomparable, pur de toute souillure et de toute compromission, l'ardent patriote, le véritable sauveur de la patrie en danger (p. 281) ,on a plutôt envie de rire que de se fâcher. De tout cela il résulte que l'histoire de la Révolution française est encore à faire, et que si, après Aulard, il ne reste plus grand' chose de Taine, après Mathiez il pourrait bien ne plus subsister grand' chose d'Aulard." (Hubert Van Houtte, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1927) — "Les études qui se trouvent réunies dans ce recueil sont consacrées soit à divers épisodes de la vie de Danton, soit à des personnages qui ont vécu, pour la plupart, dans son entourage immédiat : Basire, Fabre d'Eglantine, Delacroix, Westerman, etc. Elles tendent, d'une manière générale, à démontrer que Danton fut loin d'être un homme d'État sincère et désintéressé, et elles éclairent d'un jour singulier l'histoire secrète de la Révolution...." (C. Richard, *Revue du Nord*, 1927)

139- **MURAISE (Eric). Du Roy perdu à Louis XVII. Psychanalyse historique d'un mythe national.**

Cercle du Nouveau Livre d'Histoire, 1967, in-8°, 243 pp, 16 pl. de gravures hors texte, un tableau généalogique dépliant, reliure toile éditeur avec une vignette de titre illustrée au 1er plat, bon état **20 €**

Si le mythe du Grand Monarque a inspiré de nombreux auteurs, des théologiens aux romanciers, on ne dispose encore d'aucune synthèse satisfaisante. Une première ébauche est fournie par Eric Muraise : *Du Roy perdu à Louis XVII* (1967). Cet ouvrage est construit autour de trois thèmes qui s'entrecroisent : celui de la geste prophétique du Grand Monarque depuis le Ve siècle, celui du mystère du Temple et de ses incidences historiques, (méta)politiques et dynastiques, et enfin celui d'un essai interprétatif recourant à la psychologie jungienne des archétypes. Muraise enrôle volontiers des sciences annexes telles que la prospective et la stratégie afin de décrypter le mythe. —

"*Psychanalyse historique d'un mythe national*, tel est le sous-titre d'un curieux essai de Eric Muraise, *Du Roy perdu à Louis XVII*. C'est très objectivement, en fait, qu'il présente – sans préjuger de leur réalisme ou de leur pertinence, – toutes les données d'un problème à la fois ancien et resté actuel. Selon la tradition ésotérique et mystique, dans laquelle les centuries de Nostradamus et la prophétie d'Orval occupent une place de choix, un Grand Monarque doit régner sur l'Europe aux environs de 1975, après de terrifiants bouleversements. C'est la tradition du « Roy Perdu» ! Empereur ou roi, ce monarque serait issu du sang de France, celui des Capet. Dans cette perspective, l'auteur aborde le « mystère de Louis XVII ». Avec l'affaire de la prison du Temple, où est peut-être mort, mais probablement d'où s'est évadé le fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, s'est ouverte une discussion qui n'est pas près de s'éteindre. Plus de trois mille ouvrages historiques ou pseudo-historiques lui ont été consacrés, ainsi que des centaines de romans avoués. Tour à tour, des points ont été marqués par les tenants du décès au Temple, puis par les partisans de l'évasion. Mais, qu'il ait eu évasion ou substitution (simple, double, voire triple), est une question accessoire. La complication réside dans l'extraordinaire prolifération des prétendants à la survivance. Parmi eux, il est admis, non sans raisons, que Naundorff (décédé et inhumé en 1845 à Delft) pourrait être le plus vraisemblable des dauphins évadés. Mais si évasion il y eut, à partir de quel moment et qui donc est mort au Temple ? De toute manière, le mystère reste entier. Bien présenté et illustré, ce livre attachant se révèle le meilleur conducteur parmi les cheminements d'une tradition élaborée à travers quinze siècles d'histoire européenne." (Albert Duchesne, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1970)

140- **PONIATOWSKI (Michel). Talleyrand. Les années occultées** (1789-1792).

Perrin, 1995, gr. in-8°, 479 pp, index, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Talleyrand est, avec Mirabeau et La Fayette, le père fondateur de la Révolution. Ce livre en est la démonstration. Michel Poniatowski expose minutieusement ce que Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord a toute sa vie cherché à faire oublier : les trois années de son engagement très actif et très convaincu dans la grande entreprise révolutionnaire et son rôle souvent déterminant dans les actes qui l'ont fondée : la suppression des ordres et des privilèges, la nationalisation des biens du clergé, la définition des droits de l'homme, le vote d'une constitution et l'établissement d'une démocratie représentative, l'instauration d'un clergé constitutionnel et schismatique, l'abolition de la vénalité des charges, la séparation des pouvoirs et même l'instauration de l'unité des poids et mesures, du mètre et du kilo. De la Révolution, il prétendra en quelques lignes dans ses Mémoires, qui comptent plus d'un millier de pages, qu'il en ignora les détails, "ayant cherché à détourner les yeux des scènes hideuses où tant d'abjection se mêlait à tant de férocité". Dix-sept feuillets retraçant les années 1789-1792 sont tout ce qu'il acru devoir laisser à la postérité. Ses biographes, même les plus éminents, ont généralement respecté cette discrétion et cette volonté d'oubli. Aussi est-ce au prix d'un immense travail de recherche que Michel Poniatowski a pu découvrir son action véritable, son poids politique et ses intrigues, recomposer ce passé que Talleyrand ne jugeait pas opportun d'évoquer. — Michel Poniatowski a déjà publié, entre autres : *Talleyrand et l'ancienne France – Talleyrand aux États-Unis – Talleyrand et le Directoire – Talleyrand et le Consulat*. Avec ce cinquième ouvrage, Michel Poniatowski poursuit donc l'œuvre monumentale après laquelle il sera difficile d'apporter du nouveau sur Talleyrand.

141- **RABOURDIN (Monique). Condamnés à mort par le Tribunal révolutionnaire**, 1793-1795.

Éditions de Saint-Alban, 1998, gr. in-8°, 384 pp, 4 pp de fac-similés et une gravure, 3 index : par date d'exécution, par professions, personnalités et lieux, par régiments, reliure souple de l'éditeur, bon état. **50 €**

Plus de 3.000 actes d'accusation d'hommes et de femmes : nobles, militaires, religieux, maires, artisans... condamnés à mort par le Tribunal Révolutionnaire de Paris de 1793 à 1795, contenant profession, titre, lieux et dates de naissance et d'exécution, inhumation et objet de la condamnation.

142- **SEPET (Marius). La Chute de l'ancienne France. Les débuts de la Révolution.**

Victor Retaux et fils, 1893, in-12, ix-528 pp, broché, bon état **30 €**

"M. Sepet continue ses études sur *la Chute de l'ancienne France*. Le second volume : *les Débuts de la Révolution*, bien qu'il parle d'événements déjà souvent racontés, sera lu avec intérêt, non seulement parce que l'auteur a un réel talent de narrateur, mais aussi parce qu'il a traité certains points d'une manière neuve et personnelle. C'est ainsi qu'il fait très bien ressortir la modération et la sagesse foncières des vues de Mirabeau sous ses attitudes de violence et de révolte ; il marque avec sagacité par quelle série de circonstances la réunion des ordres s'accomplit pour ainsi dire d'elle-même. Le chapitre le plus neuf est celui qui est intitulé : le 4 août. M. Sepet a très bien vu les relations étroites qui rattachent les résolutions votées dans cette nuit fameuse à la discussion sur la déclaration des droits de l'homme et aux mouvements populaires du mois de juillet. Il a également beaucoup mieux montré qu'on n'avait fait avant lui l'importance de la question des dîmes. La noblesse fut toute prête à abandonner les droits féodaux en supprimant les dîmes. Elle y gagnait en plus d'un cas. Le rôle de Sieyès dans cette grave question n'avait jamais été mis aussi bien en lumière, et M. Sepet lui a, avec raison, accordé d'autant plus d'importance que son rôle dans l'Assemblée ne faisait pas prévoir l'attitude conservatrice qu'il prit dans les discussions qui suivirent les décrets du 4 août. Les récits qu'a faits M. Sepet de la prise de la Bastille et des journées des 5 et 6 octobre méritent aussi d'être lus." (G. Monod, *Revue Historique*, 1893)

143- **TRAHARD (Pierre). La Sensibilité révolutionnaire** (1789-1794).

P., Boivin & Cie, 1936, in-8°, 283 pp, 6 gravures hors texte sous serpentes, notes, copieuse bibliographie (pp 269-278), imprimé sur alfa, reliure demi-basane fauve, dos à 5 nerfs guillochés et caissons ornés de fleurons révolutionnaires dorés, pièces d'auteur et de titre basane vermillon et fauve, tête dorée, couv. conservée (rel. de l'époque), bon état **50 €**

"L'ouvrage débute par une analyse de « l'esprit révolutionnaire » : le révolutionnaire est idéaliste et réaliste, intellectualiste et sensible ; il est soucieux des droits de l'individu et, tout autant, de ceux de la communauté nationale jusqu'à l'apparition des troubles et surtout jusqu'à la guerre, il a concilié comme il a pu les termes contradictoires et incliné vers l'un ou vers l'autre, selon son tempérament et les circonstances, comme les hommes de tous les temps. Comme il n'avait nullement prévu la révolution, en dépit de quelques outrances verbales, il était « sensible » en 1789 avec tous ses contemporains : c'était l'air du temps. Mais avec l'apparition des grands périls, il a fallu choisir, tout au moins, entre l'individu et la communauté révolutionnaire, se raidir contre la sensibilité – et la terreur indique assez comment une partie des

révolutionnaires a décidé. Mais la sensibilité n'a jamais perdu complètement sa prise sur les plus résolus et M. Trahard en suit les manifestations dans le domaine de la famille et de l'amitié, dans le culte de la nature et la question religieuse, dans l'éloquence et dans l'esthétique. L'ouvrage est conçu sur le plan historique et s'attache essentiellement à la période de 1789 à 1794." (G. Lefebvre, *Annales historiques de la Révolution française*, 1938)

1er Empire

144- **BAINVILLE (Jacques). Napoléon.**

Fayard, 1968, in-8°, 610 pp, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, bon état (Les Grandes Études historiques) **25 €**

Aux yeux de Jacques Bainville, l'empereur est un héros marqué par la fatalité, victime d'une logique implacable qui le condamne par avance. Son portrait saisissant, écrit dans un style inimitable, fluide et élégant, est aussi l'œuvre d'un moraliste. Jacques Bainville admirait sincèrement Napoléon, héros au sens moderne et artiste incomparable, mais il était aussi convaincu que "sauf pour la gloire, sauf pour l'art", il eût probablement mieux valu "qu'il n'eût pas existé". Car l'histoire de Napoléon est aussi une tragédie, individuelle et collective. Il ne peut que condamner la démesure impériale et le chaos engendré par les guerres napoléoniennes. Son portrait de Napoléon reste criant de vérité, pour son génie comme pour ses dérives. Publiée en 1931, cette biographie est toujours reconnue par les historiens pour le sérieux de ses sources et la qualité de son écriture. Elle est devenue un classique.

145- **BARBAUD (Charles). La Maison Bonaparte à Ajaccio**. L'immeuble et le mobilier.

dans la *Revue des Études Napoléoniennes*, 1924, gr. in-8°, 26 pp, (sur 96), 3 plans, broché, bon état **15 €**

On trouve dans le même numéro les études suivantes : Les historiens de Napoléon : Albert Sorel (Edouard Driault, 22 pp) ; Les origines de la Révolution française : l'influence américaine (Philippe Sagnac, 19 pp) ; Les Esquisses de Gérard au Musée de Versailles (Albert Francastel, 9 pp + 8 portraits sur 4 pl. hors texte) – Les esquisses du baron Gérard représentent 80 des principaux personnages du Premier Empire) ; plus des critiques d'ouvrages et les nécrologies de Jean Sforza et de Léonce Pingaud.

146- **BRACK (Antoine Fortuné de). Avant-postes de cavalerie légère. Souvenirs**, par F. de Brack, général de cavalerie.

Sans lieu ni nom, s.d., in-8°, 291-(3) pp, biographie de l'auteur par le lieutenant Prodhomme, préface du Général Weygand, 16 pl. de gravures hors texte, qqs illustrations en culs de lampe, reliure demi-chagrin vert, dos à 4 nerfs soulignés à froid, titres et fleurons dorés, plats de couverture conservés, bon état **120 €**

Ouvrage publié pour la première fois en 1831 par un ancien cavalier de l'Empire, *Avant-postes de cavalerie légère* eut un succès qui ne se démentit guère chez les officiers des XIXe et XXe siècles. De nombreuses fois réédité, son avant-dernière édition fut préfacée en 1942 par le général Weygand, qui compare la dialectique du général de Brack à celle du maréchal Foch et de son « de quoi s'agit-il ? » en matière de combat. *Avant-postes de cavalerie légère* se présente comme un manuel ou vade-mecum destiné aux officiers en général et aux officiers de cavalerie légère en particulier. Son auteur, ancien officier des lanciers de la Garde, y théorise les pratiques en vigueur lors des campagnes napoléoniennes de 1806 à 1815. —"La bible des cavaliers ... L'auteur, qui a servi sous Lasalle, Pajol et Colbert, appuie ses démonstrations de souvenirs sur les campagnes auxquelles il a participé : 1809 en Autriche, 1812 en Russie, 1813 en Saxe, 1814 en France." (Tulard, 220)

147- **BRANDA (Pierre). La saga des Bonaparte.**

Perrin, 2018, in-8°, 477 pp, généalogies, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

Célèbres, méconnus ou inconnus, les représentants, depuis plus de deux siècles, d'une dynastie qui a sidéré le monde. — Ils sont dix-sept et auraient pu être plus nombreux. Le premier d'entre eux, Napoléon, est un géant de l'histoire. Autour de lui, une famille – les Bonaparte – qui participa à son épopée, mais perpétua aussi sa grandeur. Chacun, animé de ses forces et faiblesses, joua un rôle important dans son époque. Parmi eux, deux empereurs, trois rois, une reine, deux princes contestataires, une incomparable muse, un aiglon maudit, un autre tombé au champ d'honneur, une amie des poètes, une névrosée célèbre, un étonnant politicien américain fondateur du FBI, un héros de la Résistance. Leur saga est éminemment française, mais pas seulement. Elle est aussi italienne, allemande, hollandaise, anglaise, espagnole, russe et même américaine...

148- **CHARLES-ROUX (François). Bonaparte, gouverneur d'Égypte.**

Plon, 1936, in-8°, 383 pp, 25 gravures et une grande carte dépliante hors texte, broché, pt morceau de scotch en haut du dos, bon état **40 €**

L'ouvrage n'est pas seulement un ouvrage de référence sur la campagne d'Égypte. En effet l'auteur s'intéresse à l'administration du futur empereur. Pour lui cette période d'apprentissage permit à Bonaparte de développer des idées qu'il devait employer plus tard. — "Excellent sur l'œuvre intérieure." (Jean Tulard, *Napoléon*) — "Un très remarquable ouvrage." (Georges Spillmann, *Revue du Souvenir Napoléonien*, 1979) — "M. François Charles-Roux nous propose un nouvel ouvrage extrêmement précieux pour les historiens et aussi pour le grand public qui sera heureux d'y trouver exposé avec une objectivité remarquable, un sens historique aïgu et, ce qui ne nuit point, beaucoup d'agrément, un chapitre peu connu de l'histoire de Napoléon et une étude des principes d'une méthode de colonisation. L'auteur définit les caractères de l'expédition d'Égypte, qui ne fut pas seulement décidée pour des motifs politiques d'intérêt immédiat temporaire, mais en considération d'un établissement définitif. A cet égard l'organisation de cette grande mission de 165 savants et spécialistes que le général Bonaparte s'adjoignit (astronomes, géomètres, chimistes, physiciens, ingénieurs, géographes, architectes, zoologistes, botanistes, minéralogistes, artistes,

compositeurs, littérateurs, économistes, antiquaires, orientalistes, imprimeurs, chirurgiens, médecins, pharmaciens) est tout à fait probante. Avec adresse, l'auteur évite d'encombrer son récit des péripéties multiples de l'expédition d'Égypte, et ne met en lumière les grandes lignes de l'histoire militaire que dans la mesure où elles ont influé sur la politique colonisatrice de Bonaparte. C'était la première fois que la France colonisatrice prenait contact avec l'Islam africain. Ce fut le mérite de Bonaparte de comprendre tout de suite la puissance de l'Islam et de ménager cette puissance. Ayant dû recourir à la force pour s'emparer d'Alexandrie, puis du Caire, Bonaparte se trouvait devant un problème délicat : ne pas brusquer une population indigène à laquelle il voulut apparaître sous les espèces d'un libérateur. D'où une sorte de politique de protectorat : postes de responsabilité confiés à des indigènes, intérêts matériels de la population ménagés, stricte discipline maintenue dans l'armée d'occupation, etc. L'habileté avec laquelle Bonaparte gouverneur de l'Égypte pratique cette politique fait pressentir Napoléon et, comme le remarque fort justement M. F. Charles-Roux, c'est dès cette époque et non plus tard que « Napoléon perçait sous Bonaparte ». Au risque de ne pas être compris des Français qui l'accompagnaient. Bonaparte témoigna non seulement de la déférence, mais de la sympathie pour l'Islam. Il le fit pour ne pas rendre plus difficile encore sa tâche; d'organisation singulièrement compliquée par les difficultés financières et les hostilités engagées avec l'Angleterre et la Porte Ottomane. Très vite, il apparut que la cohorte de savants qu'il avait amenés avec lui et qui constituèrent l'Institut d'Égypte, fondé le 2 août 1798, pouvait être son plus utile auxiliaire. Les difficultés matérielles du début ne furent point médiocres pour ces intellectuels français peu habitués aux fatigues des camps, mais elles s'atténuèrent ou disparurent quand l'Institut fut royalement installé au Caire dans la palais de Quassim-Bey. L'insurrection du Caire (octobre 1798) due à la duplicité orientale – avec laquelle Bonaparte n'avait pas assez compté –, à la propagande anglaise, à celle des Mameluks, anciens maîtres du pays, aux vicissitudes de l'expédition de Syrie, à la guerre avec la Turquie, au « cafard » qui travailla à un moment donné les troupes françaises, tout cela retarda l'organisation méthodique du pays, compromit son succès. Toutefois il est équitable de reconnaître, qu'à aucune époque de l'histoire militaire de la France la guerre n'avait été accompagnée d'un tel effort d'investigation dans le passé du pays, d'un tel effort d'organisation et d'amélioration matérielle du pays occupé. Bonaparte, pour cette œuvre grandiose ne disposa que de 13 mois et 20 jours. Son départ secret et précipité qui toutefois n'amena point l'évacuation immédiate, laissa inachevée l'œuvre qu'il n'avait pu qu'ébaucher, mais dont il est resté quelque chose. Une étude historique à la fois instructive, solide et brillante." (Alfred Fichelle, *Revue Française de Prague*)

149- **CONSTANT (Benjamin). De l'esprit de conquête et de l'usurpation dans leurs rapports avec la civilisation européenne.**

Imprimerie Nationale, 1992, in-8°, 208 pp, présentation et notes de René-Jean Dupuy, biblio, broché, qqs marques au crayon en marge sur 10 pp de la présentation, bon état **25 €**

14-20 septembre 1812 : le feu ravage Moscou. 17-19 octobre 1813 : la bataille fait rage à Leipzig. Le 3 novembre, secouant la poussière des bibliothèques, délaissant manuscrits et femme, Benjamin Constant part de Brunswick pour Hanovre, où il dîne le 6 avec le « Béarnais » ; Bernadotte. Dès lors, il se voue au «service» du prince royal de Suède, composant fébrilement, en un temps record, son *Esprit de la conquête*, destiné à hâter le renversement de Napoléon et installer en France une monarchie constitutionnelle, sous le sceptre de Bernadotte. Une œuvre de circonstance, conçue dans le vif de l'action, devient vite un classique de tous les âges contre les régimes totalitaires. La tyrannie est définie comme anachronique : elle caractérise l'Antiquité conquérante et esclavagiste. Appliquée à la société des temps nouveaux, elle asphyxie et tue ce qui en fait l'être même. En rupture avec l'ordre figé de la cité des Anciens, où tous ont un droit de regard sur chacun, la modernité est caractérise, grâce à l'industrie, par les occupations et les jouissances personnelles. La liberté devient ainsi partie intégrante de l'homme, et les attributs du pouvoir sont déterminés en vue des droits individuels.

150- **FACON (Patrick), Renée GRIMAUD et François PERNOT. De Bonaparte à l'Empereur.**

Evreux, Editions Atlas, 2004, in-4°, 128 pp, très nombreuses illustrations, la plupart en couleurs, index, cart. illustré de l'éditeur, bon état (Coll. La glorieuse épopée de Napoléon) **20 €**

Des années d'apprentissage au coup d'État puis au sacre, cet ouvrage retrace l'extraordinaire épopée du petit Corse devenu empereur des Français.

151- **FACON (Patrick), Renée GRIMAUD et François PERNOT. Héros des chevauchées impériales.**

Evreux, Editions Atlas, 2004 in-4°, 128 pp, très nombreuses illustrations, la plupart en couleurs, index, cart. illustré de l'éditeur, bon état (Coll. La glorieuse épopée de Napoléon) **20 €**

152- **FACON (Patrick), Renée GRIMAUD et François PERNOT. Maréchaux et grands militaires.**

Evreux, Editions Atlas, 2004, in-4°, 128 pp, très nombreuses illustrations, la plupart en couleurs, index, cart. illustré de l'éditeur, bon état (Coll. La glorieuse épopée de Napoléon) **20 €**

153- **FAUCHIER-MAGNAN (A.) Lady Hamilton** (1763-1815), d'après de nouveaux documents.

Perrin, 1910, in-8°, xiv-381 pp, 9 portraits gravés hors texte, reliure percale bleue à la bradel, dos lisse, pièce de titre basane carmin, couv. illustrée conservée (rel. de l'époque), dos passé, bon état **30 €**

Emma Lyon, Lady Hamilton, défendait les intérêts britanniques à Naples. Elle devint la maîtresse de Nelson qui lui voua une passion dévorante. Elle mourut en France en 1815, pauvre et oubliée de tous. — "La voluptueusement véridique Lady Hamilton dans un livre aussi amusant qu'intéressant de Fauchier-Magnan, qui excelle à ressusciter l'histoire." (Gérard d'Houville, *Revue des Deux Mondes*) — "C'est un livre des plus attachants que publie M. A. Fauchier-Magnan sur Lady Hamilton, 1763-1815. Voici enfin l'étrange biographie de l'amie de Nelson racontée d'une manière précise, exacte et vivante, grâce aux documents de tout premier ordre que l'auteur a su retrouver et mettre en valeur. Son héroïne, nous dit-il, n'a pas rédigé de mémoires, mais ce qu'elle a laissé vaut mieux que cinq ou dix indigestes volumes de souvenirs : « des lettres si nombreuses que, sauf de rares lacunes, on peut reconstituer, avec les renseignements qu'elles nous fournissent, les différentes étapes d'une carrière si mouvementée », Ces épîtres à Greville, son premier bienfaiteur, à sir Hamilton, à Nelson, conversations

décousues, à bâtons rompus, sont d'un style heurté, incorrect, incohérent même, mais pittoresque et empreint d'un accent de naïveté sincère qui lui donne une réelle saveur. L'iconographie de lady Hamilton est peut-être plus abondante encore que la documentation écrite, tant d'artistes ayant tenu à reproduire les traits de cette femme célèbre surtout par sa beauté. Aussi les lecteurs du charmant ouvrage que nous signalons ici seront-ils heureux, en tournant ses pages, d'arrêter un instant leur regard sur les chefs-d'œuvre de Romney, de Reynolds, de Lawrence." (*Revue des études historiques*, 1911) — "Une figure séduisante et curieuse dont le plus grand mérite fut d'être belle. Ce n'est pas un mérite négligeable, surtout lorsqu'on a inspiré Romney, et que, grâce à ce peintre exquis, on continue à travers les siècles d'enchanter les yeux. Mais cette histoire a d'autre attrait que celui d'une *professional beauty* : c'est un véritable roman d'aventures traversé par des figures telles que Granville, Hamilton et Nelson." (Ph.-Emmanuel Glaser, *Le Mouvement Littéraire*, 1910)

154- **FRANCŒUR (Gérard). Talleyrand ou l'art de rouler tout le monde.**

P., Le Cercle, s.d., gr. in-8°, 128 pp, broché, couv. illustrée, bon état, *envoi a.s.* **20 €**

Il existe un homme qui surpassa Napoléon, le Tsar, le Pape. Un infirme qui les battit, qui leur imposa ses vues, ses prophéties sur notre Europe d'aujourd'hui. Cet homme, on le nommait : « le Prince du Mal », « le Serpent », « le Sphinx », « le Diable Boiteux ». Le monde entier nous envia ce personnage, il s'appelait : Talleyrand. Pourtant, ce Prince qui marchait en clopinant à la rencontre du lendemain, celui qui reste le plus grand diplomate de tous les temps, aimait surtout... la rigolade. Il aiguisait, sur tout le monde, son humour irrésistible. Il a dit par exemple : - « Les États-Unis ont trente deux religions et un seul plat. » – « La beauté chez un homme, ça sert seulement à gagner quinze jours. » – « Pourquoi ce ministre ne pourrait-il pas sauver la France ? Les oies ont bien sauvé le Capitole ! ». Car lui, Talleyrand, a sauvé la France en 1815. Pourtant, pas même un boulevard ne porte son nom à Paris. Pourquoi ? C'est l'énigme que je vais vous conter ici. Il était une fois un Prince qui adorait le jeu, le rire, l'argent, et les femmes... (Francœur)

155- **KIRCHEISEN (Friedrich M.) Napoléon.**

Plon, 1934, 2 vol. in-8°, ii-316 et 380 pp, traduit de l'allemand, index alphabétique, brochés, bon état **50 €**

Première édition française, traduite par Jean-Gabriel Guidau. Tome I : 1769-1805 – tome II : 1806-1821. — "E. M. Kircheisen est, sans doute, le napoléoniste le plus fervent de l'heure présente. Nous pouvons donc accorder le maximum de notre confiance en sa véracité objective et considérer cette biographie comme un modèle d'exactitude et de laborieuse perfection. Non seulement les exposés essentiels – p. ex. l'attitude de Napoléon à Marengo et à Wagram, son action au Coup d'État de Brumaire, la mise en scène lors de la proclamation de l'Empire, etc., – mais encore des particularités délicates, objets de bien des confusions – : la partie corse de l'existence napoléonienne, spécialement à Ajaccio en avril 1792, les états de service de ses huit premières années d'officier, composées par moitié de congés, ses actes d'indiscipline, l'échec de la Madeleine en février 93 qui inaugure – et non pas la prise de Toulon – sa carrière militaire, la légende de l'infériorité numérique de ses troupes à la campagne d'avril 1796, le détail des répressions ordonnées par Bonaparte en Egypte, les corrections qu'il fit subir de sa propre main aux résultats, du côté militaire, du plébiscite sur l'hérédité de sa famille à l'Empire, etc. – : tout cela est mis à point avec la sérénité de l'historien, loin de toute recherche d'effets, si frappante chez nos modernes rhéteurs..." (Camille Pitollet, *Revue de la Corse*, 1934)

156- **LAS CASES (Emmanuel de). Souvenirs de Napoléon Ier**, extraits du *Mémorial de Sainte-Hélène* de M. le comte de Las Cases.

P., Hachette et Cie, 1918 in-12, 353 pp, broché, bon état **15 €**

Tiré du célèbre journal d'Emmanuel de Las Cases, ce livre présente les conversations, la vie quotidienne et les pensées de l'empereur déchu pendant son exil sur l'île de Sainte-Hélène.

157- **LEDRU (Eric). Napoléon. Le conquérant prophétique.**

Ed. Molière, 1995, in-4°, 133 pp, préface de Jean Tulard, 67 peintures, gravures et fac-similés en noir et en couleurs, biblio, index, reliure cartonnée illustrée de l'éditeur, jaquette illustrée, bon état **30 €**

"Encore un livre sur Napoléon, direz-vous. Mais un livre que vous aimerez lire et relire, ouvrir au hasard pour parcourir un chapitre ou contempler une image, un livre qui fait rêver mais que l'on consulte aussi pour y trouver un nom ou une date. Eric Ledru a donné à son ouvrage un sous-titre original : "Le conquérant prophétique". Napoléon fut en effet l'un des plus grands conquérants de l'Histoire, dans la lignée d'Alexandre et de Gengis Khan. ... Eric Ledru a raison de parler de conquérant "prophétique". Si la domination napoléonienne sur l'Europe fut éphémère, elle a laissé une empreinte profonde. L'Empereur se plaisait à le rappeler à Sainte-Hélène devant Las Cases. ... Jamais les événements futurs n'ont autant donné raison à un vaincu. C'est tout le XIXe siècle et beaucoup de notre XXe qui sont contenus dans cette épopée napoléonienne que nous conte avec talent et sérieux Eric Ledru." (Jean Tulard)

158- **MANCERON (Claude). Napoléon reprend Paris**. 20 mars 1815.

Laffont, 1965, gr. in-8°, 298 pp, une carte dépliante hors texte, biblio, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. Ce jour-là) **25 €**

Paris, le 19 mars 1815, minuit. Une file de lourdes voitures vient se ranger dans la cour des Tuileries, la foule des royalistes désespérés assiste au départ de Louis XVIII. Neuf heures plus tard, dans un enthousiasme indescriptible, Napoléon, arraché à sa voiture, est porté en triomphe jusqu'à son cabinet de travail. Le vaincu de Fontainebleau, l'exilé de l'île d'Elbe a repris Paris à la tête des troupes que le roi avait envoyé pour le combattre. « A-t-on vu un homme reconquérir son trône rien qu'en montrant son chapeau ? C'est le plus grand miracle que Dieu ait fait », dit le grenadier de Balzac. Mais comment et pourquoi s'est accomplie cette Révolution du 20 mars qui, sans la catastrophe de Waterloo, aurait pu relancer la révolution européenne ? Heure par heure, dans l'armée de l'Empereur et le palais du Roi, sur la route et dans les rues, nous revivons et nous comprenons chaque moment d'une des journées les plus étranges de l'Histoire et de la semaine qui l'a précédée.

159- **MARBOT (Jean-Baptiste Antoine). Mémoires du général baron de Marbot.**

Plon, s.d. (1893), 3 vol. in-8°, xiv-390, 495 et 446 pp, 2 portraits, une planche sous serpente légendée et 2 fac-similés hors texte, index, reliures demi-chagrin carmin, dos à 5 nerfs soulignés à froid, titres, tomaisons et fleurons dorés, filet doré sur les plats, têtes dorées (rel. de l'époque), qqs rares rousseurs, bon état. Bel exemplaire **200 €**

I. Gênes, Austerlitz, Eylau ; II. Madrid, Essling, Torrès-Védras ; III. Polotsk, La Bérésina, Leipzig, Waterloo. — « Je l'engage à continuer à écrire pour la défense et la gloire des Armées françaises et en confondre les calomniateurs », écrivait Napoléon dans son testament. Ainsi les Mémoires de Marbot sont l'épopée des guerres napoléoniennes, de la campagne d'Italie à Waterloo en passant par la Bérésina, vécue par un homme d'action, né soldat, porté aux actes de bravoure, assez réaliste pour conserver en toute circonstance sa simplicité, sa verve et sa franchise. À l'égard de Napoléon, il est d'une fidélité critique et lucide. Il n'admet aucune faiblesse ordinaire ou politique. Il dénonce vivement ses erreurs et son népotisme. Marbot est surtout un remarquable chroniqueur. Ses récits des batailles (Austerlitz, Iéna, Wagram...), par une suite d'images fortes, rapides et colorées, cumulent la clarté de la vision d'ensemble et l'intensité du fait vécu. — "Les plus populaires des mémoires d'Empire." (Tulard, 952)

160- **MARTINEAU (Gilbert). Madame Mère.**

France-Empire, 1950, pt in-8°, 268 pp, 12 pl. de gravures hors texte, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Letizia Ramolino, d'ascendance lombarde, épousa à quatorze ans, en 1764, Carlo Buonaparte. De ses treize enfants, huit survécurent, dont Napoléon – Nabulio pour sa mère – était le second fils. Veuve tôt, elle se consacra à la seule éducation de ses enfants, refusant les partis que sa beauté suscitait. Dévote et frugale, raide et rude, elle le demeura pendant les fastes de l'Empire, qui ne l'éblouirent pas. Ayant rejoint l'Empereur à l'île d'Elbe, elle revint à Paris durant les Cent-Jours et, après Waterloo, se retira à Rome, où elle vécut jusqu'à sa mort dans dans une retraite qui ne faisait pas oublier qu'elle avait donné le jour à un empereur, trois rois, une reine, un prince, une princesse et une grande-duchesse.

161- **MASSON (Frédéric). Jadis**. Deuxième série.

P., Ollendorff, 1907, in-12, viii-346 pp, broché, bon état **30 €**

Napoléon et les femmes • Napoléon à cheval • Napoléon était-il croyant ? • Partie carrée (Naples, 1812) • Le général comte de Flahaut • Rubans, dotations et majorats • Marie-Louise à Orléans • La Princesse Mathilde • Etc.

162- **MASSON (Frédéric). Joséphine répudiée**, 1809-1814.

P., Ollendorff, 1907 in-8°, iii-408 pp, reliure demi-chagrin, dos à 5 nerfs soulignés à froid, fleurons napoléoniens dorés (rel. de l'époque), bon état **40 €**

Le dernier volume des Études napoléoniennes que M. F. Masson vient de publier (*Joséphine répudiée*, 1809-1914) clôt la série de ses recherches sur Joséphine et nous fait assister à la fin de vie que l'ancienne impératrice traîne misérablement et mélancoliquement de la Malmaison au château de Navarre et d'Aix-les-Bains à Genève. La question de l'hérédité, qui pendant cinq ans, de 1804 à 1809, avait troublé la famille de Bonaparte et l'Europe entière ne devait se résoudre que par un nouveau mariage qui donnerait à l'empereur un successeur plus digne de lui que ses frères incapables ou indociles. Le seul chapitre important pour l'histoire et la politique est celui où M. Masson nous fait assister à la procédure du divorce, à l'accomplissement parfaitement illégal, au point de vue du code civil et de la religion, de cette séparation à laquelle Joséphine était loin d'être résignée. L'empereur avait beau prendre la nation et sa famille à témoins, rechercher par quels détours il pourrait violer la loi, il dut inventer une procédure nouvelle, en appeler au Sénat, et, en maître absolu, faire finalement décréter un sénatus-consulte pour arriver à dissoudre le mariage civil. Mais, avec le mariage religieux, de nouvelles difficultés s'élèvent. Le pape se refuse à servir les plans de Napoléon. Il fallut, pour trouver un tribunal compétent, que Cambacérès remuât l'officialité de Paris, et, après l'intervention de l'officialité diocésaine, que l'officialité métropolitaine rendit la sentence exigée. Enfin, le jugement rendu, le divorce accompli, M. Masson nous énumère les avantages faits à Joséphine, sa pension, le paiement de ses dettes, les domaines concédés, la Malmaison, l'Elysée. Nous lisons, à ce propos, de curieuses pages qui nous éclairent sur l'état d'esprit de Napoléon au moment du divorce. Les témoignages d'affection qu'il donne à Joséphine, la tendresse qu'il lui garde toujours et qu'il lui promet inaltérable, toute l'ancienne vie commune qu'il ne peut se résoudre à abandonner, l'amènent à concevoir la possibilité de garder auprès de lui ces deux femmes, « celle qui a été la compagne de sa carrière et celle qui sera la mère de ses enfants. » Il règle le rang que Joséphine aura à sa cour, il lui donne un palais à Paris ; il y aura deux impératrices, l'une douairière, l'autre régnante, et, comme il le dit brutalement : « II épousera un ventre, mais sa femme sera toujours Joséphine. » Nous voyons, en effet, pendant toute l'année 1810, des rapports assez tendres s'établir entre l'empereur et l'ex-impératrice. Mais petit à petit, Napoléon oublie, et. tout entier à ses projets d'avenir, il ne cherche qu'à éloigner Joséphine, et finit par la reléguer près de Dreux, au château de Navarre, au lieu de la laisser à la Malmaison ou à l'Elysée qu'occupent Caroline et Murat. Nous assistons, dès lors, à cette vie décevante et lamentable de la femme jadis fêtée et adulée, qui, après s'être élevée aux suprêmes honneurs, se voit non seulement déchue de son rang, mais vieillie et incapable de recommencer une vie si habilement échafaudée. Abandonnée de ses anciens amis et adorateurs, elle ne peut s'habituer à son existence de reine détrônée, et M. Masson nous promène religieusement de la Malmaison, où elle s'ennuie, à l'Elysée, où on la met en quarantaine, de l'Elysée à Navarre, où elle souffre un pénible exil, puis de nouveau à la Malmaison, et de là aux eaux, à Aix, à Genève. En 1811, elle reprend un moment son rôle de mondaine; la petite cour qui l'entoure à Navarre la distrait un instant, et ce sont des fêtes, des bals, des baptêmes, toute une vie de château, au milieu de laquelle la vieille coquette se plaît à protéger autour d'elle les amours dont elle n'est plus l'objet. Mais les dettes s'accumulent, elle a cédé l'Elysée, elle sent douloureusement tout ce qui la sépare de son ancienne existence, elle ne parvient pas à se distraire par ses déplacements incessants, elle rassemble un moment autour d'elle les mécontents, les intrigants, mais sans conspirer réellement contre l'empereur, et finit par mourir, le 29 mai 1814, d'un rhume mal soigné. Avec exactitude, avec minutie même, M. Masson a reconstitué, presque jour par jour, cette vie errante et triste de l'impératrice répudiée, recherchant, dans ses livres de comptes, dans ses lettres, dans ses papiers intimes, tout ce qui lui permettait de faire revivre devant nous ces cinq années. Notons, au début, deux passages intéressants et vivants : l'attitude d'Eugène envers sa mère au

moment où Napoléon apprend que Joséphine le trompe (M. Masson nous la révèle d'après de curieuses lettres) ; et la grande scène du 30 décembre 1809 entre l'empereur et l'impératrice, lorsque Napoléon signifie à Joséphine sa décision de divorcer. M. Masson termine son livre en faisant un dernier portrait de cette femme qu'il nous montre non pas amoureuse, mais coquette, excellant à plaire et à mentir, charmante mondaine à qui le divorce a conféré une auréole de vertus, et dont le souvenir poursuivait encore Napoléon quand, après la défaite, chassé de l'Elysée, chassé de Paris, il allait se réfugier à la Malmaison, « comme cherchant l'ombre bien-aimée qui, en disparaissant de sa vie, semblait en avoir emporté la fortune et le bonheur. » (Bernard Monod, *Revue Historique*, 1901)

163- **PINGAUD (Albert)**. Bonaparte, président de la République italienne. **La domination française dans l'Italie du Nord** (1796-1805). Tome II.

Perrin, 1914, in-8°, 529 pp, index, reliure demi-basane fauve à coins, dos à 5 nerfs pointillés soulignés de doubles filets dorés, pièces de titres et de tomaison basane rouge, couv. conservées, bon état (ouvrage couronné par l'Académie française) **60 €**

Tome II seul (sur 2). — "Cette œuvre importante est une histoire de la République italienne depuis la consulte de Lyon, qui lui a donné son nom et sa constitution (janvier 1802), jusqu'à sa transformation en royaume d'Italie (mai 1805). (...) Dans son second volume, M. Pingaud nous montre le fonctionnement du régime de 1802 à 1804. Le corps législatif, médiocrement composé, arrive malgré tout à certains résultats utiles. Pour maintenir l'ordre public, compromis par une recrudescence du brigandage, il faut instituer des tribunaux militaires spéciaux, puis organiser une gendarmerie nationale. Les troubles de Bologne, aggravés par les passions locales, violemment particularistes, sont d'ailleurs les seuls qui puissent inquiéter le pouvoir. Le rétablissement de l'ordre matériel ne calme point l'agitation morale, qui se prolonge longtemps encore. Les rapports avec l'armée d'occupation sont pour le vice-président une cause incessante d'embarras et de difficultés ; les chefs de cette armée sont d'autant plus disposés à traiter avec dédain le gouvernement de Milan que le ministre de la Guerre envoie directement des ordres aux préfets italiens. Mais c'est surtout l'ambition de Murat, son appétit de popularité qui font du général français le rival et bientôt l'ennemi du vice-président ; il faut l'intervention personnelle de Bonaparte pour obliger les deux rivaux à une réconciliation au moins apparente. Les longues recherches entreprises par l'auteur dans les archives d'Italie, de Paris et de Vienne, les documents inédits qu'il a recueillis, le talent d'exposition qui le distingue donnent à son livre une rare valeur et un intérêt de premier ordre. Entre autres faits nouveaux, le lecteur pourra y recueillir un détail piquant sur les rapports de Chateaubriand et de Bonaparte, une déconvenue de l'illustre écrivain, qui, sans doute, ne fut pas étrangère à l'évolution de ses sentiments..." (Jules Gay, *Revue Historique*, 1918)

164- **QUINET (Edgar). Histoire de la Campagne de 1815.**

P., Michel Lévy, 1862, in-8°, (4)-448 pp, une carte dépliante hors texte, notes et pièces justificatives, reliure demi-chagrin noir, dos lisse avec titres et filets dorés, roulette en tête, palette en queue (rel. de l'époque), bon état. Édition originale, bien complète de sa grande carte dépliante gravée **120 €**

"Un texte comme le *Mémorial de Sainte-Hélène* est vite devenu une bible bonapartiste. Alors qu'Edgar Quinet, républicain et auteur en 1862 d'une remarquable *Histoire de la Campagne de 1815*, n'est pas dupe du témoignage de Napoléon sur Waterloo et prend ses distances." (Fadi El Hage)

165- **REY (Marie-Pierre). 1814, un Tsar à Paris.**

Flammarion, 2014, gr. in-8°, 330 pp, 8 pl. d'illustrations en couleurs hors texte, notes, sources et biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

Le 31 mars 1814, à l'issue d'une bataille féroce qui a fait quinze mille morts en moins de vingt-quatre heures, le tsar Alexandre Ier entre triomphalement dans les rues de Paris. C'est la fin de la campagne de France menée par les Russes et leurs alliés, et l'effondrement de l'Empire napoléonien. L'occupation russe durera le temps d'un printemps. Cette brève période, méconnue, est pourtant cruciale dans notre histoire. D'abord, politiquement, le pouvoir change de mains : Napoléon abdique à Fontainebleau et part pour l'île d'Elbe, cependant que Louis XVIII, revenu d'Angleterre, accède au trône. Sur le plan géographique, ensuite : le traité de Paris fixe les nouvelles frontières de la France, prélude au congrès de Vienne qui, quelques mois plus tard, redessinera la carte de l'Europe. Culturellement enfin, les Cosaques, qu'on croise en bonnets de fourrure dans les allées des Tuileries, laisseront des traces durables dans les mémoires, à commencer par le mot même de "bistrot". En s'appuyant sur de très nombreuses sources, tant françaises que russes, Marie-Pierre Rey fait toute la lumière sur cet épisode, et notamment sur le rôle clé d'Alexandre Ier, défenseur du libéralisme, dans l'infléchissement des Bourbons vers le respect des libertés individuelles et l'octroi de la charte constitutionnelle qui restera en vigueur jusqu'en 1830. Sans les Russes, en somme, la face de la Restauration eût été bien différente.

166- **SAINT-RENÉ TAILLANDIER (René Gaspard Ernest Taillandier, dit). Le Général Philippe de Ségur, sa vie et son temps.**

P., Didier et Cie, 1875, in-12, viii-366 pp, reliure demi-basane verte, dos à 5 nerfs, titre doré, couv. conservées, bon état **60 €**

Biographie du comte Philippe Paul de Ségur (1780-1873), général de la Révolution et de l'Empire, Aide de Camp de Napoléon, pair de France et académicien.

167- **SAINTE-CROIX de LA RONCIÈRE. Joséphine, impératrice des Français, reine d'Italie.**

Martinique, Éditions Idem, 2015, fort in-12, 715 pp, préface de Suzanne Dracius, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

Monographie historique sur l'Impératrice Joséphine et sur la Martinique. Réédition relue et corrigée de la première publication en 1934, augmentée d'une préface de Suzanne Dracius, romancière poète et dramaturge martiniquaise. — "Incontestablement Joséphine continue, de nos jours, à fasciner des millions de gens un peu partout dans le monde, non seulement parce qu'elle a été l'épouse du Français le plus connu

à l'étranger, mais aussi parce que sa vie est pleine de drames et de grandeur, à la manière de la tragédie grecque : à l'instar d'une héroïne tragique selon l'idéal que préconise Aristote dans sa Poétique, Joséphine inspire à la fois « admiration et pitié. D'elle, Aimé Césaire me disait : « C'est une femme qui a eu des problèmes et qui s'est débrouillée ». Et Dieu sait qu'en créole on dit : « Débouya pa péché, la débrouillardise n'est pas un péché." (Suzanne Dracius, préface) — "Au-delà de la biographie, ce livre est une véritable invitation au voyage en Martinique. D'un point de vue historique, l'ouvrage est aussi très intéressant puisqu'il évoque largement la Martinique au moment de la Révolution française, puisque Joséphine était revenue en Martinique où elle a vécu cette période et la terreur... Ce texte met en lumière une description qu'elle donne de l'esclavage. Cette description montre, si ce n'est de l'empathie avec les esclaves, du moins une énorme compassion. Elle s'exprime à près dans les mêmes termes que l'abolitionniste Victor Schoelcher avec beaucoup de descriptions des mauvais traitements que subissent les esclaves. Ces écrits sont une forme de condamnation de l'esclavage. La façon qu'a Joséphine de s'exprimer ressemble vraiment à la compassion et aux sentiments d'injustice éprouvés par Schoelcher. Ceci est quand même très troublant. La question n'est pas de réhabiliter Joséphine, de lui remettre la tête qu'on lui a coupée, mais de ne pas l'accuser totalement d'avoir inspiré cette abolition de l'abolition à Bonaparte... Sainte-Croix de la Roncière n'hésite pas à écrire que Joséphine aimait ses esclaves. Il évoque même Josèphe, une fille que Joséphine aurait eue avec un esclave noir et à qui on a donné une dot très importante. Des textes en attestent et cela signifie qu'au moins sexuellement Joséphine n'était pas négrophobe. Si la fille a été affranchie, Sainte-Croix de la Roncière ne dit pas ce qu'il est advenu du père..." (Suzanne Dracius, interview sur le blog fxgpariscaraibe, 14 nov. 2015)

168- **SAVANT (Jean). Barras. Son salon au Palais du Luxembourg** (1ère-4ème partie).

Cahiers de l'Académie d'Histoire, 1972, 4 vol. in-8°, 29, 39, 37 et 30 pp, qqs fac-similés, 4 pl. de gravures hors texte, sources, brochés, bon état **60 €**

L'homme qui inventa Bonaparte. Quatre parties : Avant et après le Neuf Thermidor. Bonaparte, protégé de Barras. Les familiers de Barras. Barras et les femmes. Madame Tallien. Madame de Châteaurenaud. Mesdames de Krény, de Cambis, les Forbin, les Montpezat. Secrétaires et aides de camp. Talleyrand. Les Bonaparte, protégés de Barras.

169- **SAVANT (Jean). Barras. Son exil au château de Grosbois.**

Cahiers de l'Académie d'Histoire, 1972, in-8°, 47 pp, qqs fac-similés, sources, broché, bon état **20 €**

170- **SAVANT (Jean). Napoléon et les femmes** (3e partie) : **Les lectrices**. Carlotta Gazzani, baronne Brentano-Cimaroli.

Cahiers de l'Académie d'Histoire, 1972, in-8°, 45 pp, qqs fac-similés, sources, broché, bon état **20 €**

171- **SAVANT (Jean). Napoléon et les femmes** (3e partie) : **Les lectrices**. Eléonore Denuelle de La Plaigne, dame Revel et Augier de La Sauzaye, comtesse de Luxbourg, qui donna un fils à Napoléon.

Cahiers de l'Académie d'Histoire, 1972, 2 vol. in-8°, 36 et 50 pp, qqs fac-similés, sources, broché, bon état **30 €**

172- **SÉGUR (Général comte de, Aide de camp de l'Empereur). La Campagne de France**. Du Rhin à Fontainebleau (1814). Mémoires.

Genève, Editions de Crémille, 1969 in-12, 252 pp, 10 gravures hors texte, tiré sur papier bouffant, reliure simili-cuir éditeur, bon état **15 €**

173- **TOUSSAINT du WAST (Nicole). Laure Junot, duchesse d'Abrantès.**

P., Fanval, 1985, in-8°, 318 pp, 8 pl. de gravures hors texte, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Le destin hors du commun de cette grande figure du Premier Empire : Laure Junot, duchesse d'Abrantès ! Un nom éclatant, une existence hors du commun dans une époque pourtant prodigue en miracles, un caractère d'acier, une mémoire fabuleuse où Balzac puisa largement, et même des dons littéraires éclos par nécessité... Témoin de son temps ? D'elle-même aussi. La femme de lettres ne doit pas nous empêcher de découvrir la femme, une vraie femme, avec ses exigences, ses caprices, ses excès, sa coquetterie, son dévouement ; une vraie femme livrée tout entière à ses passions, éprise d'absolu, avec un cœur brûlant qui passe des chants de triomphe aux cris de désespoir, des délices de l'ardeur partagée aux affres de la jalousie ; une vraie femme qui, une fois révolue la saison des amours, ne sent plus la nécessité d'être et, debout dans la tourmente, affronte l'éternité.

174- **TULARD (Jean). Les Vingt jours** (1er-20 mars 1815) : Napoléon ou Louis XVIII ?

Fayard, 2001, in-8°, 284 pp, sources et biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

Face au retour de Napoléon échappé de l'île d'Elbe et débarqué à Golfe-Juan le 1er mars 1815, quels furent les états d'âme d'un préfet ou d'un général, d'un maire ou d'un officier de gendarmerie placés devant leurs responsabilités et ne disposant que d'informations fragmentaires et tardives, souvent déformées par la rumeur et la propagande ? Pour eux, où est le droit ? Où est l'honneur à défaut du droit ? Plus prosaïquement, en cas de mauvais choix, ne faut-il pas prévoir la mort, la prison ou l'exil ? Rester neutre ? Difficile. Gagner du temps pour se rallier ensuite au vainqueur ? Solution sage sinon honorable, mais dans de nombreux cas impossible. Il faut se décider dans la minute. Ce livre évoque ceux qui furent placés par leur conscience devant le devoir d'obéissance, le respect d'un serment, l'intérêt du pays... ou leur propre intérêt. La crise dura vingt jours. Vingt jours dont les conséquences pèsent encore sur nous.

175- **VEDEL (Général Dominique). Relations de la Campagne d'Andalousie, 1808**. Avec les témoignages de H. de Montgardé, J.-B. Chevillard et L. Demanche.

La Vouivre, 1999 in-8° carré, xiv-146 pp, édition de Thierry Rouillard, texte sur 2 colonnes, 2 cartes hors texte, index, broché, bon état **30 €**

L'ensemble des textes présentés gravitent autour de la bataille de Baylen et du général Vedel. Cette bataille donna lieu à la première capitulation des armées napoléoniennes et marqua un tournant dans l'histoire de l'Empire. Ce général fut l'un des acteurs les plus critiqués par les contemporains et les historiens de la campagne. Il était donc important de faire connaître sa version de ces événements. Avec les textes de Vedel sont réunis quelques témoignages significatifs qui couvrent les débuts de la campagne et se prolongent jusqu'aux évasions des pontons espagnols : *Souvenirs d'Espagne*, de Jean-Baptiste Chevillard, *Relation de ma captivité en Espagne en 1808-1809 et 1810*, de Louis Demanche, et *Souvenirs sur Baylen*, d'Henry de Montgardé.

176- **WARESQUIEL (Emmanuel de). Talleyrand, le prince immobile.**

Fayard, 2013, in-8°, 852 pp, édition revue et augmentée avec des documents inédits, 48 pl. d'illustrations en couleurs hors texte, généalogies, sources et biblio, index, reliure souple illustrée de l'éditeur, bon état **25 €**

"Je veux que pendant des siècles, on continue à discuter sur ce que j'ai été, ce que j'ai pensé, ce que j'ai voulu " A lire les injures, les jugements à l'emporte-pièce et les contresens qu'ont commis sur lui presque tous les historiens, le Diable boiteux a été entendu au-delà de ses espérances ! Il faut dire qu'il a lui-même brouillé les pistes à plaisir, qu'il est resté au pouvoir pendant plus d'un demi-siècle, qu'il a servi neuf régimes et prêté treize serments. Il faut ajouter que, né et formé sous le règne de Louis XV et mort l'année de l'avènement de Victoria, ce corrompu, cet homme qui savait faire marcher les femmes, ce joueur invétéré n'est ni un traître par profession ni même un intrigant de haute volée, comme le voudraient la plupart de ses biographes. On ne peut pas non plus soutenir sérieusement qu'il ait voulu à toute force servir la France, donner chair à des idées, poursuivre un idéal. Doit-on alors saluer l'artiste et se résoudre à n'avoir jamais le fin mot ? Rien de tel. Son ironie distante, sa subtilité et sa science de l'époque n'auraient pas suffi à Emmanuel de Waresquiel s'il n'avait aussi dépouillé, en France et à l'étranger, d'innombrables cartons d'archives qui lui ont livré des centaines d'informations inédites et d'éclairages nouveaux sur des points obscurs ou controversés. Avec ses intuitions et son sens de la formule, par touches successives, il dresse du personnage le plus complexe et le plus ambigu de notre histoire un portrait profondément humain, entièrement nouveau, cohérent et intelligible. Il fait revivre une figure d'une intelligence et d'une énergie exceptionnelles qui s'est montrée à la hauteur des secousses terribles auxquelles l'Europe a été soumise il y a deux siècles ; un grand seigneur de l'ancien temps fidèle à ses origines, qui a littéralement créé le rôle de l'homme de pouvoir moderne ; un visionnaire et un formidable metteur en scène de sa vie qui s'est forgé son propre destin en pesant sur les événements, tout en gardant la maîtrise de lui-même jusque sur son lit de mort. A cette biographie définitive est joint un cahier contenant de nombreux documents iconographiques le plus souvent inédits.

De 1815 à 1914

177- **BACHOLLET (Raymond). Les Cent plus belles images de l'Affaire Dreyfus** ... à travers les journaux illustrés de l'époque.

Éditions Dabecom, 2006, in-8°, 112 pp, préface de Jean-Denis Bredin, 180 illustrations en noir et en couleurs, repères chronologiques, index des revues, index des dessinateurs, biblio, broché, couv. illustrée à rabats, bon état, *envoi a.s.* **25 €**

"Le livre de Raymond Bachollet rappelle les événements relatifs à la crise politique qui s'est cristallisée autour de la personne du capitaine Dreyfus. Mais contrairement à bien des ouvrages, celui-ci insiste sur l'image. Il nous convie à une exploration des faits, des mouvements de l'opinion, des clivages politiques, mais aussi des représentations collectives. L'originalité du travail de Raymond Bachollet réside dans la nature même de ses sources : les images publiées par la presse, en général négligées ou mal comprises par les historiens, car considérées comme trop imprécises, voire même inconsistantes. Et pourtant, cette presse, souvent illustrée, est pleinement représentative de l'essor politique et culturel du XIX• siècle. L'image imprimée représente donc un matériau incontournable pour qui veut sonder les mentalités de la période. R. Bachollet raconte la crise au travers des caricatures, des photographies, ou encore des gravures descriptives tirées des couvertures du *Grelot*, de *L'Illustration*, du *Rire* ou encore du *Psst...!* et du *Sifflet*. Ces images saisissent le lecteur par leur puissance et la théâtralité de leurs mises en scènes, leur inventivité, leur humour parfois, ou plus souvent leur ignominie. R. Bachollet s'intéresse aux pulsations de cette presse, alors très polémique et toujours prête à se battre. Il raconte comment la crise a fait naître – et mourir – des brûlots satiriques, véritables feux de paille faits pour embraser les consciences. Le lecteur découvre le cheminement de dessinateurs talentueux qui ont choisi leur camp et diffusent, par leur crayon, des arguments visuels propres à entraîner les foules. Le livre raconte la tourmente dans laquelle s'enfonce le pays, riche en révélations et en rebondissements. Le "J'accuse" de Zola ébranle les consciences, inverse le balancier de l'opinion. On s'interroge finalement sur cette armée cléricale et répressive, capable de tous les crimes. On demande de plus en plus la révision du procès. La très riche iconographie qui fait la chair même de ce livre montre combien l'image, caricaturale ou non, loin de refléter la réalité, est avant tout un instrument de modélisation des consciences, puisant à des stéréotypes multiséculaires. Ces images tentent d'aiguiser les peurs et les préjugés, les renforcent ou les créent, font appel à des stimuli psychologiques puissants. Le juif "typique" prend des allures inquiétantes, vulgaires, sales et morbides. On l'animalise en insecte, en parasite. À l'opposé, d'autres images visent à sacraliser tel acteur historique ou tel événement. Ce petit ouvrage dont la riche iconographie est pleinement mise en valeur par une mise en page particulièrement réussie, invite à s'interroger sur le rôle et l'importance de l'image dans la formation et le déroulement des crises politiques. Une question passionnante qui, on l'a vu avec l'affaire des caricatures de Mahomet, reste pleinement d'actualité." (Guillaume Doizy, *MédiaMorphoses*, 2007)

178- **BAKOUNINE (Michel). Œuvres**. Fédéralisme, socialisme et antithéologisme. Lettres sur le patriotisme. Dieu et l'État.

P.-V. Stock, 1895, in-12, xl-326 pp, reliure demi-toile bleue, titres dorés au dos, qqs rares cachets de bibl. (“Cercle des étudiants protestants”). Sans les pages de titre et faux titre, papier jauni, état correct (Bibliothèque sociologique) **20 €**

179- **BRÉTON (Geneviève). Journal 1867-1871.**

Ramsay, 1985, gr. in-8°, 268 pp, préface de Flora Groult, un portrait, broché, couv. illustrée, bon état **30 €**

Le témoignage d'une jeune bourgeoise éclairée et cultivée sur l'agonie du Second Empire et le soulèvement de la Commune, mais aussi ses sentiments à l'occasion d'une idylle très romantique avec le peintre Henri Regnault. — Le père de Geneviève Bréton (1849-1918), Louis Bréton, est le bras droit de Louis Hachette et sa mère, Zéline Auzat, n'est autre que la belle-fille du grand éditeur. En 1867, Geneviève a 18 ans et commence un journal intime qu'elle tiendra toute sa vie. Ce document, riche en anecdotes, nous fait entrer dans l'intimité d'une famille de la bourgeoisie intellectuelle de l'époque. Mais il retrace surtout l'histoire d'amour tragique de Geneviève avec un peintre de grand talent, disparu trop tôt, Henri Regnault. Ils se rencontrent en 1867 en Italie où Henri séjourne après avoir remporté le prix de Rome. Débute alors une relation romantique entre les deux jeunes gens qui finira brutalement pendant la guerre franco-prussienne de 1870-1871 au cours de laquelle Henri Regnault, engagé dans l'armée, trouvera la mort à l'âge de 28 ans...

180- **CASTAGNARY [Jules-Antoine]. Gustave Courbet et la colonne Vendome**. Plaidoyer pour un ami mort.

P., Dentu libraire-éditeur, 1883, in-12, (4)-87 pp, imprimé sur vergé, broché, mque le 2e plat de couverture, sinon bon état. Édition originale **50 €**

Édition originale de cet ouvrage, ou l’auteur prend la défense de son ami Gustave Courbet, accusé d’avoir provoqué le décret de démolition de la colonne de la Place Vendôme, alors qu’il ne faisait pas encore partie de la Commune. Castagnary collabora au *Monde illustré*, au *Siècle* et au *Nain jaune*. Il organisa la presse républicaine en province lors du siège de Paris en 1870. Il fut directeur des Beaux-Arts (1887), membre du Conseil d’État (1879) et membre du Comité des monuments historiques.

181- **CERF (Marcel). L'Exécution du comte de Beaufort**. Pages inédites de l'histoire de la Commune.

Cahiers de l'Académie d'Histoire, 1971, in-8°, 52 pp, 2 photos et un fac-similé hors texte, broché, bon état **15 €**

Le comte Charles de Beaufort fut fusillé le 24 mai 1871. Était-il coupable ? Son exécution procéda-t-elle d'une tragique méprise ?

182- **CHASTENET (Jacques). La Vie quotidienne en Angleterre au début du règne de Victoria, 1837-1851.**

Hachette, 1961, in-8°, 300 pp, biblio, broché, couv. illustrée lég. défraîchie, qqs rousseurs, bon état **20 €**

20 juin 1837 : Victoria monte sur le trône d'Angleterre. – 1er mai 1851 : La reine inaugure la première Exposition Universelle. Ces deux dates limitent la « Early Victorian period », époque attachante qui a vu l'Angleterre se transformer radicalement sous le seul effet de l'industrialisation. À la « Old Merry England » se substitue une Angleterre manufacturière et bourgeoise qui va se débarrasser des entraves au commerce et remplacer ses « coaches » par les chemins de fer. L'esprit religieux et traditionaliste des Anglais pour qui l'ordre social établi – et d'ailleurs nullement étanche – et voulu par Dieu, leur permettra l'économie d'une révolution. Un contexte humain aussi riche a poussé M. Jacques Chastenet à s'attacher surtout à la vie des hommes de l'époque victorienne. Grands seigneurs déployant encore un faste royal, fermiers hauts en couleur et bons vivants, derniers témoins de la Vieille Angleterre, paysans souvent malheureux mais conformistes, prolétariat urbain entassé dans des taudis, et dont l'Opéra de Quat'sous ne donne qu'une image poétisée, bourgeois récemment enrichis et fleurant encore l'odeur du vernis d'un ameublement tout neuf, tous revivent avec leur grandeur et leurs préjugés, fidèles agissants d'un Dieu qui est un Dieu anglais et bon comptable, loyaux sujets d'une Reine qui incarne leur idéal : la respectabilité...

183- **CRESPELLE (Jean-Paul). Degas et son monde.**

Presses de la Cité, 1972, in-8°, 236 pp, 16 pl. de photos hors texte (cahier broché à l'envers), biblio, index des noms cités, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état **25 €**

Une biographie du moins connu des impressionnistes, très différent des autres tant par sa culture que par son appartenance à la haute bourgeoisie, d'avant-garde et révolutionnaire en art, conservateur en politique, replacé dans l'atmosphère de son époque et dans son milieu social. Edmond de Goncourt, Heredia, Maupassant, Valéry, Daniel Halévy furent ses amis et l'admirèrent.

184- **DAINVILLE (Maurice de). Isabelle de Clermont-Tonnerre**, comtesse Henri d'Ursel, fondatrice des Orantes de l'Assomption, 1849-1921.

P., Lethielleux, 1939, in-8°, vii-397 pp, préface du T. R. P. Gervais Quénard, un portrait en couleurs en frontispice, 16 pl. de photos hors texte, broché, bon état **30 €**

185- **DAVID (Robert). La Troisième République. Soixante ans de politique et d'histoire**. De 1871 à nos jours.

Plon, 1934, in-8°, vii-600 pp, broché, bon état **30 €**

Les 500 premières pages (sur 600) traitent des années 1871 à 1914. — "C'est un ouvrage très distingué. L'auteur, qui fut député de la Dordogne et sous-secrétaire d'État à l'Intérieur, nous révèle qu'il est le petit-fils de Dupont-White, membre de l'Assemblée nationale, le gendre de M. Escande, qui fut député vers les années 1880, et le neveu du président Sadi Carnot. Ce sont là titres de noblesse républicaine. Quant à ses amitiés, elles sont innombrables et vont d'Étienne Lamy à Briand, en passant par Poincaré, Barthou, Georges Leygues, Jonnart,

etc. Cette familiarité avec des gens en place n'est pas sans donner à l'ouvrage un ton particulier. M. Robert David a beau honnir les excès du parlementarisme, on sent qu'il est de la maison : il glisse pudiquement sur certains faits fâcheux comme la mort de Félix Faure ou le scandale de Panama... Son livre est plutôt un Discours sur l'histoire parlementaire de la Troisième République, avec de nombreuses allusions aux faits contemporains. Au point de vue politique, il est éperdument centre gauche. Ses héros, ce sont Gambetta, Ferry, Méline, Waldeck-Rousseau, Poincaré, le Briand seconde manière, celui de 1910-1914, et jusqu'à ce « grand honnête homme » de Léon Bourgeois. L'anticléricalisme grossier d'un Combes répugne à ses goûts d'homme bien élevé autant qu'à son sens national ; il s'efforce de parler équitablement des questions religieuses... L'ouvrage se termine par une liste, fort utile, des quatre-vingt-seize ministères de la Troisième République, du 17 février 1871 au 9 février 1934. Qui se souvient du cabinet Duclerc (7 août 1882-29 janvier 1883) ?" (Ed. Bruley, *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1935)

186- **DECOURS (Catherine). Juliette Récamier**. L'art de la séduction.

Perrin, 2013, gr. in-8°, 549 pp, 8 pl. d'illustrations en couleurs hors texte, notes, tableaux généalogiques, chronologie, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Née à Lyon en 1777 au sein d'une famille de la bonne bourgeoisie, Juliette Bernard s'installe à Paris en 1787, où ses parents lui font épouser en 1793 Jacques-Rose Récamier, riche banquier lyonnais, dont on pense qu'il était son père naturel. 1800 marque l'apogée du salon qu'elle tient rue du Mont-Blanc où se retrouve la haute société de l'époque. En 1805, son mari fait banqueroute, elle doit fermer son salon, tandis que son indéfectible amitié avec Germaine de Staël lui vaut les foudres de Napoléon qui l'oblige à s'éloigner de Paris. Après plusieurs années d'errance, elle y revient, ouvre un nouveau salon à tonalité politique et littéraire. Elle rencontre Chateaubriand en 1817 et entame avec lui une liaison exclusive qui durera jusqu'à la mort de l'écrivain. En 1819, elle se retire à l'Abbaye-aux-Bois où, lui à ses côtés, elle recevra les esprits les plus brillants de son temps. Elle meurt en 1849. A une beauté hors du commun, quasi intemporelle, Juliette Récamier alliait esprit, modestie, sens de la conversation, délicatesse, compréhension d'autrui. Surtout, un charme irrésistible auquel aucun homme qui l'a approché n'a su résister. Distribuant ses grâces tout en ne se donnant jamais, elle fut toute sa vie entourée de soupirants dévorés par un amour sans fin : Lucien Bonaparte, le prince Auguste de Prusse, Benjamin Constant, Adrien et Mathieu de Montmorency, Camille Jordan, Jean-Jacques Ampère pour ne citer que les plus connus. Le seul à qui elle ne sut pas résister fut Chateaubriand.

187- **DÉSERT (Gabriel). La France de Napoléon III**, 1850-1870.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 331 pp, qqs illustrations et cartes, sources et biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

188- **DOMENECH (Emmanuel-Henri-Dieudonné). Journal d'un missionnaire au Texas et au Mexique. 1846-1852.**

P., Gaume frères et J. Duprey, 1872, in-12, xii-412 pp, 2e édition, une grande carte dépliante hors texte avec des parties coloriées (avec une déchirure mais sans manque), reliure demi-chagrin noir, dos à 4 nerfs soulignés à froid, fleurons dorés, pièce de titre chagrin noir (rel. de l'époque), 2e plat abîmé (trace de mouillure ancienne), qqs rares rousseurs, bon état **80 €**

Le bouillant et incontrôlable abbé Domenech (1825-1903) avait été envoyé très jeune à la Mission du Texas pour œuvrer au développement de l'Eglise locale, qui faisait alors face à une importante immigration en provenance d'Europe. Il y compléta une formation théologique qui demeura toujours très sommaire et y resta jusqu'en 1852, prenant part aux opérations de la guerre contre le Mexique. C'est cette expérience qui le fit choisir comme accompagnateur lorsque Napoléon III décida de son expédition contre ce pays. — "Traite du Texas, du Nouveau-Mexique, de la Californie, de l'Oregon, de l'Utah, etc., et contient également de nombreuses informations sur les mœurs et les coutumes des Indiens. L'abbé était l'aumônier personnel du malheureux Maximilien, empereur du Mexique." (Robert Cowan)

189- **DOMMANGET (Maurice). Hommes et choses de la Commune.**

Éditions de la coopérative des Amis de l'École émancipée, 2000, gr. in-12, vi-258 pp, 5 planches hors texte, index, broché, bon état. Réimpression de l'édition de 1937 **30 €**

Recueil des textes composés entre les deux guerres par Maurice Dommanget, historien et militant du mouvement ouvrier, sur la Commune de Paris, pour la revue *L'École émancipée*. On y trouve des portraits de militants et de combattants de la Commune. Comme le titre du recueil l'indique, il ne s'agit d'un tableau "des hommes et choses de la Commune", au fil de 22 études, qui rendent compte de façon vivante ce qu'elle fut. —"M. Maurice Dommanget a réuni ici divers articles parus principalement dans *l'École émancipée* et qui ont pour objet l'histoire de l'insurrection du 18 mars 1871. Avec verve, avec talent, avec toute l'objectivité que laisse subsister dans l'esprit de l'historien sérieux l'étude de cette tragique période, M. Dommanget donne sur les grandes lignes du mouvement et sur quelques-uns des personnages qui s'y rattachent – Blanqui, Pottier, Tridon, Lefrançais, J.-B. Clément, Duval, Genton, de Galliffet, Lafargue – des pages souvent excellentes. Ce livre se termine par une étude sur l'extraordinaire roman consacré à la Commune par Léon Cladel et intitulé I.N.R.I." (Georges Bourgin, *Revue Historique*, 1938)

190- **DUQUET (Alfred). Les Grandes batailles de Metz**, 19 juillet-18 août. Guerre de 1870-1871.

Charpentier, 1891, in-12, 341 pp, avec 5 cartes des opérations militaires dépliantes hors texte, pièces justificatives, biblio, reliure demi-chagrin carmin, dos à 5 nerfs soulignés à froid, titres et fleurons dorés (rel. de l'époque), bon état **50 €**

"M. Duquet vient de consacrer un volume au grand drame militaire qui s'est déroulé autour de Metz à partir du 19 juillet. Cette consciencieuse étude d'histoire militaire, où tous les documents français et allemands ont été comparés et mis en œuvre, est à la fois décourageante et consolante ; décourageante, parce qu'elle nous fait toucher du doigt la cause essentielle de nos défaites de 1870, qui a été le manque d'unité dans le commandement et la jalousie des généraux entre eux ; consolante, parce qu'elle met en lumière les belles qualités militaires de notre nation et aussi la part considérable que laisse toujours à l'imprévu le jeu terrible des batailles..." (*Revue Historique*, 1888) — "M. Alfred Duquet continue dans le même esprit d'impartialité son œuvre sur la guerre de 1870, après *Frœschwiller, Châlons, Sedan*, par *Les Grandes batailles de Metz*. Comme dans ses précédents ouvrages, il juge d'après les faits, les dépositions et les documents dont il ne manque jamais d'indiquer la source. Cette œuvre est l'un des monuments les plus considérables de l'histoire de la guerre franco-allemande." (Henri Litou, *Les Livres en 1888*)

191- **ESTOURMEL (Comte Joseph d'). Souvenirs de France et d'Italie dans les années 1830, 1831 et 1832.**

P., Dentu, 1861, in-12, 454 pp, reliure demi-chagrin vert, dos lisse, filets à froid, titres et fleurons dorés (rel. de l'époque), bon état **50 €**

Membre du Conseil d'État, préfet d'Empire, le comte d'Estourmel (1783-1853) garda ses fonctions jusqu'à la Révolution de 1830 date à laquelle, préfet de Caen, il accompagna Charles X à Cherbourg et se retira de la vie publique. Il entreprit alors de voyager en Italie d'abord (séjours à Rome, à Naples puis en Sicile), puis ensuite en Terre Sainte (Liban, Palestine) et en Égypte en passant par la Grèce et la Turquie... — "Le comte d'Estourmel commence sa carrière préfectorale sous l'Empire et la continue durant la Restauration. Lors de l'insurrection de juillet 1830 à Paris, il est en poste à Caen. Il décrit très brièvement, pp. 1-10, la chute du régime dans cette ville. Ayant accompagné Charles X jusqu'à Cherbourg, il donne ensuite sa démission et consacre le reste de son existence à voyager." (Bertier, 381)

192- **FANTEL (Hans). Les Strauss, rois de la valse dans la Vienne romantique.**

Buchet-Chastel, 1986, in-8°, 292 pp, traduit de l'anglais, biblio, broché, bon état **15 €**

C'est toute la splendeur passée de Vienne qui revit dans cette excellente biographie des deux génies musicaux, le père et le fils, portant tous deux le nom de Johann Strauss. Dans toute l'Europe puis aux États-Unis, les valses des Strauss donnèrent le ton à la société durant l'ère romantique qui est ici mise en lumière.

193- **FARCY (Jean-Claude). Les Paysans beaucerons au XIXe siècle**. (Thèse).

Chartres, Société archéologique d'Eure-et-Loir, 1989, 2 vol. gr. in-8°, 1229-vi pp, pagination continue, illustrations, tableaux, graphiques, sources et biblio, brochés, couv. illustrées, bon état **100 €**

"Quatre ans après sa soutenance paraît enfin la thèse de Jean-Claude Farcy. Œuvre magistrale dont Maurice Agulhon a dit qu'elle était « tout à fait comparable à ce qui s'est fait de mieux depuis un quart de siècle dans la grande tradition des thèses d'histoire sociale ». L'auteur, comme tant de ses aînés, « possède » son sujet de longue date. Il a pris le temps de multiplier ses sources documentaires, de vérifier ses conclusions afin de ne pas simplifier ni trahir les réalités, de cerner l'originalité du milieu beauceron ou sa conformité à d'autres modèles. Et en dépit du titre, sa recherche s'étend en fait sur les cent cinquante ans qui s'écoulent de 1780 à 1930, sans s'interdire de remonter plus avant dans le XVIIIe, voire le XVIIe siècle. La question centrale, essentielle, qui sous-tend l'ouvrage, est la suivante : pourquoi dans une région de capitalisme agraire, où grandes propriétés et exploitations sont majoritaires, les prolétaires agricoles, domestiques et employés salariés, n'ont-ils pas acquis une conscience de classe ni mené de luttes sociales dangereuses pour les maîtres du sol, en l'espèces les grands exploitants ? La réponse est donnée et répétée au point de tourner au leitmotiv : les grands fermiers, constamment dominateurs, laissent une partie de la terre aux travailleurs du sol qui cherchent avec acharnement à arrondir leur lopin et à accéder à la condition d'exploitant indépendant. Ces données du drame social beauceron se révèlent d'une impressionnante stabilité jusqu'à la Grande Guerre, et même au-delà..." (Robert Chaboche, *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1991) — "L'importance de la contribution beauceronne de Jean-Claude Farcy nous ont incité à faire connaître aux lecteurs d'*Histoire et Sociétés Rurales* le profit que l'on doit tirer de cette grosse thèse (Paris X-Nanterre, 1985), éditée intégralement grâce aux soins de l'une de nos sociétés savantes. Le titre ne réduit pas le contenu : une société rurale tout entière, qui ajoute aux paysans artisans, marchands, professions libérales, propriétaires urbains, etc. ; une région naturelle de grande culture, à cheval sur les limites administratives du Loir-et-Cher, de l'Essonne et du Loiret, observée en parallèle avec l'ensemble de l'Eure-et-Loir où elle s'accroche d'abord ; un grand XIXe siècle, arrimé à la fin de l'Ancien Régime et prolongé jusqu'à l'après-première guerre mondiale. Dans ce cadre largement taillé, l'auteur peut analyser bien des transformations avec un problème transversal : comment expliquer que la diffusion du capitalisme agricole n'ait pas suscité en Beauce de violents conflits sociaux ? Pour y répondre, il a mobilisé une impressionnante collection de sources, dont il évalue sans cesse les déformations et qu'il exploite méticuleusement : archives notariales (baux, contrats de mariage, inventaires après décès, tables et registres de l'Enregistrement... avec deux secteurs ratissés, Voves et Janville), mais aussi enquêtes agricoles administratives ou individuelles (celles de Bailhache pour la *Science Sociale* juste avant 1914), registres de conscription, recensements, archives judiciaires dont il est, pour le XIXe siècle, l'un des inventeurs. Deux volets chronologiques et un volet thématique scandent cette ample fresque. Le premier envisage l'évolution économique et sociale de la Beauce entre 1780 et 1850 (p. 34-466) : l'héritage de l'Ancien Régime, l'impact de la Révolution française, le déroulement d'une « révolution agricole », les structures foncières au moment du premier cadastre, les cadres de la société rurale. Le deuxième analyse le passage vers une société « mieux équilibrée », entre 1850 et 1920 (p. 467-862). Farcy y passe en revue l'évolution de l'agriculture et la promotion relative de la petite culture, l'évolution démographique, l'arrêt de la concentration agraire, l'inégalité des fortunes, le premier conflit mondial et ses conséquences. Le dernier reprend diachroniquement la question de « la formation sociale beauceronne au XIXe siècle » (p. 863-1170), avec un faisceau d'analyses : les transformations culturelles, religieuses (une forte déchristianisation) et politiques (une prudente républicanisation) ; les relations sociales

ordinaires et conflictuelles ; la mobilité sociale, examinée sous toutes ses coutures..." (Jean-Marc Moriceau, *Histoire et Sociétés Rurales*, 1995)

194- **FERRARI (Joseph). Essai sur le principe et les limites de la philosophie de l'histoire.**

P., Joubert, 1843, in-8°, xvi-551 pp, reliure demi-chagrin noir, dos à 4 nerfs filetés et soulignés à froid, caissons à froid, titres dorés (rel. de l'époque), bon état. Bon exemplaire, bien relié à l'époque, très frais et sans rousseurs **80 €**

Édition originale rédigée en français par l'éminent philosophe italien, professeur de philosophie à Strasbourg et auteur en 1859, du célèbre "Histoire de la Raison d'État".

195- **GALLOIS (Léonard). Histoire de la révolution de 1848.**

P., Naud et Gourju, 1849-1850, 4 vol. gr. in-8°, lii-428, 478, 479 et 477 pp, illustré de 41 portraits en pied gravés sur acier (dont celui de l'auteur en frontispice), reliures demi-basane vert empire, dos lisses avec titres, tomaisons, fleurons, filets et palette en queue (rel. de l'époque), qqs rares rousseurs, bon état **200 €**

Publiciste sérieux et énergique, Léonard Gallois (1789-1851) a composé de nombreux ouvrages historiques, qui constituent autant de documents utiles aux historiens. Il s'est également consacré à beaucoup de compilations utiles et de traductions estimées. Il a dirigé la publication de la réimpression de l'ancien *Moniteur*, depuis la réunion des États généraux jusqu'au Consulat (mai 1789 à novembre 1799), et il a rédigé les notes explicatives qui accompagnent les premiers volumes de la Constituante et de la Convention, dans cette réimpression.

196- **GAMBETTA (Léon). Lettres, 1868-1882**. Recueillies et annotées par Daniel Halévy et Émile Pillias.

Grasset, 1938, fort in-8°, 776 pp, non paginé, 595 lettres, 3 gravures et un fac-similé hors texte, table des destinataires, broché, couv. illustrée, état correct **30 €**

Cet ouvrage majeur rassemble la correspondance politique et intime du leader républicain. Il rassemble plus de 500 lettres intimes et politiques de la fin du Second Empire et du début de la Troisième République.

197- **GUERRA (Xavier), François Livi. La France de la Troisième République**, 1870-1914.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 335 pp, qqs illustrations et tableaux, sources et biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

198- **GUILLEMIN (Henri). L'Avènement de M. Thiers et Réflexions sur la Commune.**

Gallimard, 1971, in-8°, 311 pp, broché, couv. illustrée à rabats, bon état (Coll. La Suite des temps), ex. du SP **25 €**

Pamphlet est le nom que porte l'histoire dès qu'elle s'écarte des bienséances et des mensonges reçus. On occulte volontiers, aujourd'hui, dans l'histoire de France, la période communarde (1871) qui fut pourtant pendant plus d'un siècle la référence mythique d'une gauche qui avait encore des illusions et qui faisait encore illusion. Cependant, que ce soit l'accession de Thiers au pouvoir (et avec lui cette droite cynique et sans scrupule), utilisant les cadavres des insurgés de la Commune comme marche-pied, ou la terrible et sanguinaire répression des Versaillais, les possédants, pour se débarrasser de ces pauvres qui venaient de leur causer la frayeur de leur vie : tout est dans le droit fil du coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte, en 1851, pour asseoir son régime totalitaire...

199- **JOUBERT (Joseph). Les Pensées de Joubert**. Choix et préface de S. Em. le Cardinal Grente.

Bonne Presse, 1953, in-12, 234 pp, 3e édition, tiré sur beau papier blanc, broché, très bon état **25 €**

"... A la vérité, la vie de Joubert a été assez pittoresque. Né en 1754 à Montignac, dans notre actuelle Dordogne, il recevait une éducation chrétienne et portait même un moment la soutane. La vocation ne tenant pas, et poussé par le démon littéraire, il venait à Paris où il se mêlait à la société du temps. Il fréquentait les Encyclopédistes, notamment Diderot, sans toutefois se faire trop d'illusion sur eux. Cela n'allait pas sans dissipation, et il était l'amant de la femme de Restif de la Bretonne qui profitait de la circonstance pour écrire un roman sur sa propre infortune. Révolutionnaire, les événements de 1793 le désabusaient et il devenait fonctionnaire sous l'Empire, Fontanes, grand-maître de l'Université, l'ayant fait nommer Inspecteur général. Il mourait en 1824, et c'est Chateaubriand, son ami, qui publiait le recueil posthume de ses Pensées en 1838." (*Hommes et mondes*, 1955)

200- **LECA (Ange-Pierre). Et le choléra s'abattit sur Paris, 1832.**

Albin Michel, 1982, in-8°, 296 pp, 3 cartes, biblio, 2 index, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Cet ouvrage raconte l'impact qu'eut cette épidémie sur la capitale en 1832. Après avoir rappelé les pauvres conditions d'hygiène qui régnaient à l'époque et l'insuffisance des mesures prises contre la contagion, l'auteur décrit les premières journées au cours desquelles l'on vit déjà la maladie jouer son rôle de catalyseur vis-à-vis des mécontentements larvés. Des émeutes éclataient ici et là tandis que s'élevaient les courbes de mortalité. Bientôt, il n'y eut plus assez d'hôpitaux pour accueillir les malades, de corbillards pour conduire les morts, de fossoyeurs pour les ensevelir. Tandis que les humbles étaient d'abord touchés, l'épidémie gagna les classes les plus aisées et ce sont les grands noms de la haute société qui apparurent à leur tour dans les nécrologies. Mais l'habitude vient de vivre avec la mort à ses côtés, et les activités frivoles reprirent dans la capitale en même temps que les charlatans faisaient fortune. C'est alors que, les 5 et 6 juin, comme attisée par le choléra, la misère du peuple explosa au cours des obsèques du général Lamarque. Des barricades s'élevèrent ; la répression fut violente et se termina dans un bain de sang au cloître Saint-Merri... Avant la fin de l'année, l'épidémie, après une période de déclin, connut un second souffle puis s'éteignit lentement dans la capitale. Alors seulement, on put faire le compte exact des morts.

201- **LECAILLON (Jean-François). La Campagne du Mexique**. Récits de soldats, 1862-1867.

Bernard Giovanangeli, 2006, in-8°, 227 pp, 2 cartes, broché, couv. illustrée, bon état **30 €**

Récits de soldats du corps expéditionnaire faisant revivre la campagne du Mexique, depuis leur débarquement à Vera Cruz en 1862 jusqu'à l'exécution de Maximilien à Querétaro (1867). Après une présentation des causes de l'expédition et des forces en présence, l'ouvrage présente les différentes batailles. — Le 8 janvier 1862, un corps expéditionnaire français débarque dans le port de Vera Cruz. La campagne du Mexique commence. Elle va durer cinq ans. 30.000 soldats, parmi les meilleures troupes de l'armée du Second Empire, vont y prendre part. L'ambition de Napoléon III est de bâtir un Empire latin dressé face aux États-Unis d'Amérique. La couronne de cet État rêvé plus que réel sera offerte à Maximilien de Habsbourg. Les témoignages des combattants permettent de saisir au plus réel ce qu'est cette guerre d'illusions, d'embuscades et de représailles sur cette terre brûlante du Mexique. Le sacrifice d'une poignée dé légionnaires, à Camerone, immortalise les combats contre les guérilleros de Juarez. Du siège de Puebla à l'entrée des Français dans Mexico, les récits présentés ici font revivre les exploits militaires, les misères, les déceptions et les mille périls de cette expédition lointaine, qui prélude au drame de 1870.

202- **MARCELIN (Frédéric). Sous l'Empire. Souvenirs de la vie parisienne.**

P., Victor-Havard, 1889, in-12, 328 pp, 2e édition, broché, couv. lég. salie, dos factice, état correct. Peu courant **30 €**

Souvenirs de Frédéric Marcelin, homme politique et écrivain haïtien né à Port-au-Prince en 1848 et mort en 1917. En 1867, il est nommé secrétaire à la Légation d'Haïti à Washington aux États-Unis. En 1874, il est élu député à l'Assemblée Nationale haïtienne. Il est réélu en 1882. Entre temps il vit entre Haïti et Paris. Sous la présidence d'Hippolyte, il dirige le département des finances de 1892 à 1894. En 1895, il s'installe en France. En 1905, il revient à Haïti et fonde la revue *Haïti littéraire et sociale*. Il est renommé à la tête du département des finances jusqu'en 1908. Cette année-là, il repart en France où il mourra en 1917. — Table : L'autre soir à l'Opéra • Une revue au camp de Châlons • Deux jours à Biarritz • Les tableaux de M. de Morny • En passant par le Havre • Promenades à Versailles : I. Le château. II. Les galeries. III. Les tableaux d'Horace Vernet. IV. Les jardins • De Dieppe à Arques • Londres au boulevard des Italiens • Les courses d'Epsom • Lettres de Bade • En haut du vieux château de Bade • Passage de troupes • Un peu de Prusse • De Prusse en France • Ne touchez pas à la *Marseillaise*.

203- **MIGNET (François-Auguste). Notices et portraits historiques et littéraires**. Tome second.

P., Charpentier, 1854, in-12, 488 pp, 3e édition, reliure demi-chagrin fauve, dos à 5 nerfs filetés, titres, tomaison et fleurons dorés (rel. de l'époque), bon état **20 €**

Tome 2 seul (sur 2), contenant des notices sur le comte Siméon, Sismondi, Bignon, Rossi, Cabanis, Droz... (pp. 1-304), et surtout une *Vie de Benjamin Franklin* (pp. 305-483).

204- **MONTAGNE (Capitaine Pierre). Le comportement politique de l'armée à Lyon sous la Monarche de Juillet et la Seconde République**. (Thèse).

LGDJ, 1966, gr. in-8°, viii-342 pp, 8 pl. de gravures hors texte, biblio, pt trace d'humidité ancienne au coin de qqs feuillets, bon état. On joint la copie carbone d'une lettre dactylographiée signée de l'auteur à Pierre Messmer **50 €**

"Il est bon quelquefois de réexaminer à la lumière d'expériences toutes récentes des événements passés : ainsi Pierre Montagne, officier de carrière qui reste marqué par les « événements d'Algérie », a-t-il étudié attentivement, dans cette remarquable thèse, l'attitude politique de l'Armée (et sa fidélité au régime de juillet) lors des révoltes de canuts de 1831, 1834, 1849 : les rapports cités tout au long par P. Montagne sont éloquents, et les relations aigres-douces du lieutenant-général Roguet et du préfet Bouvier du Molart (p. 113 et suîv.), ne facilitaient pas le maintien de l'ordre : « Des troubles ont eu lieu, écrit Roguet au Ministre en 1831, les autorités n'ont pas rempli leur devoir ; le préfet surtout, au lieu de prendre des mesures pour les refréner, semble avoir pris à tâche de faire le contraire ; sa conduite envers l'autorité militaire est on ne peut plus déplacée, il s'était mis dans l'idée de disposer des troupes sans ma participation, et il paraît y tenir... » (p. 130). On saisit sur le vif l'art de faire naître les émeutes – et l'art de les réprimer." (Guy Thuillier, *La Revue administrative*, 1966)

205- **ROCHET (André). Louis Rochet, sculpteur et sinologue**, 1813-1878. Le dernier grand sculpteur romantique français.

André Bonne, 1978, gr. in-8°, 377 pp, 2 portraits en couleurs hors texte, nombreuses illustrations dans le texte et à pleine page, reliure éditeur pleine toile bleue, jaquette illustrée (le livre est en bon état, mais la jaquette est défraîchie), bon état. Édition originale, celui-ci un des 200 exemplaires hors commerce numérotés de 1 à 200 (n° 19), enrichi d'un *envoi a.s.* **40 €**

Cette monographie – première et unique – du sculpteur Louis Rochet (1813-1878) a le mérite de mettre en exergue un courant oublié de la sculpture académique du XIXe siècle : la sculpture dite "anthropologique", courant pseudo-scientifique dont l'initiateur avait été le cambrésien Charles Cordier (1827-1905). Louis Rochet réalisa notamment des études d'Indiens lors de son premier séjour au Brésil, en 1856. Ces dernières servirent de modèles aux figures qui ornent le socle du monument à Dom Pedro Ier, empereur du Brésil, élevé par Rochet à Rio de Janeiro. Bien que Charles Rochet (1815-1900), « frère de Louis et son collaborateur dans son atelier, professa jusqu'en 1879 près de la Sorbonne un "cours libre d'anthropologie appliquée aux Beaux-Arts", la sculpture anthropologique ne fait que peu d'adeptes [...]. Elle se fond rapidement dans l'ensemble plus vaste de l'orientalisme », écrit Philippe Durey. Les Rochet abordèrent l'histoire selon le même mode "scientifique." Comme en témoignent les moindres détails vestimentaires de la statue équestre de Charlemagne, représenté lors de son entrée à Saragosse aux côtés de Roland et Olivier, le réalisme se met ici au service de la vérité archéologique, fût-elle fantasmée. Chez ce type d'artiste-érudit, emblématique d'un siècle épris de scientisme, la reconstitution artistique du passé se confond avec la recherche documentaire. Louis Rochet est aussi l'auteur d'un *Manuel de la langue chinoise vulgaire* (1846). Durant les quatre dernières années de sa vie, il enseigna les “langues tartares” (mongol et mandchou) à l'Institut national des langues et civilisations orientales.

206- **SARRANS (Jean-Bernard), jeune. Lafayette et la Révolution de 1830**. Histoire des choses et des hommes de Juillet.

P., Librairie de Thoisnier Desplaces, 1832, 2 vol. in-8°, xxiii-366 et 420 pp, les 2 tomes reliés en un fort vol. demi-basane verte, dos à faux-nerfs, titres et filets guillochés (rel. de l'époque), manque à la coiffe sup., manque la page de titre du tome II, qqs annotations crayon, qqs rousseurs, bon état **100 €**

Édition originale de cette apologie de la conduite du "héros des deux mondes" lors de la Révolution de Juillet. Le journaliste libéral Bernard Sarrans (1796-1874), partisan de la Révolution de 1830, avait été nommé à cette occasion aide de camp de La Fayette, et le resta jusqu'au 26 décembre 1830, jour de la démission de ce général. — "Il ne s'agit pas de véritables mémoires, mais de l'histoire immédiate de la révolution de Juillet, transformée en apologie de l'action de Lafayette." (Bertier, 914)

207- **SAVANT (Jean). Louise la mystérieuse ou l'essentiel de la vie de Balzac.**

Cahiers de l'Académie d'Histoire, 1972, 6 vol. in-8°, 41, 85, 50, 84, 79 et 86 pp, qqs fac-similés, sources, broché, bon état. Édition originale **60 €**

208- **SUSSEL (Philippe). La France de la bourgeoisie**, 1815-1850.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 332 pp, qqs illustrations et cartes, sources et biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l’évolution actuelle de l’information historique. Celle-ci s’attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l’époque. D’où la prise en considération des sciences annexes de l’histoire comme l’archéologie, l’iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

209- **VALLERY-RADOT (René). Madame Pasteur.**

Émile-Paul Frères, 1914, in-12, 114-xxiv pp, portrait de Madame Pasteur en héliogravure, en frontispice ; portraits de Madame Pasteur et de Louis Pasteur hors-texte et fac-similé du testament manuscrit signé de Pasteur, chacune de ces planches hors texte protégée par une serpente légendée, broché, couv. rempliée, bon état **25 €**

Conférence faite dans la salle du palais Granvelle à Besançon le 14 avril 1913. En appendice, quatre discours de Pasteur.

210- **VENTURI (Franco). Les Intellectuels, le peuple et la révolution**. Histoire du populisme russe au XIXe siècle. Tome II.

Gallimard, 1972, in-8°, 494 pp, traduit de l'italien, paginé 673-1166, notes bibliographiques, table chronologique, 3 index, reliure toile éditeur, jaquette, bon état (Bibliothèque des Histoires) **30 €**

Tome II seul (sur 2) — "La Préhistoire de la Russie révolutionnaire au XIXe siècle. La naissance et le développement, en pays sous-développé et autocratique, d'une intelligentsia moderniste qui passe en cinquante ans, à travers la persécution, du nihilisme au populisme puis au marxisme."

211- **VILLÈLE (Joseph de). Mémoires et correspondance du comte de Villèle**. Tome III.

Perrin, 1889, in-8°, 545 pp, fac-similés de lettres de Louis XVIII et Charles X, broché, couv. salie, rousseurs, état correct **30 €**

Tome III seul (sur 5). — "Les Mémoires de M. de Villèle ne vont pas au delà du premier volume mais ils se prolongent en quelque sorte sous une autre forme dans sa correspondance, riche d'idées et de faits, dans les extraits de son carnet et d'autres notes. (...) Le troisième volume a le plus vif intérêt. Il a trait principalement au Congrès de Vérone et à la guerre d'Espagne. Le duc de Richelieu s'était retiré parce qu'une adresse au Roi, plus qu'inconvenante, avait été votée par les excessifs, et parce qu'il voulait prolonger la censure. Il laissait derrière lui de redoutables difficultés. Le cabinet royaliste fut en butte, dès sa naissance, aux calomnies systématiques de ses ennemis. Et M. de Villèle devait être six ans ministre. Il ne tarda pas à devenir président du Conseil. A cette époque, le Congrès de Vérone se préparait ; les commotions révolutionnaires de l'Espagne et de l'Italie appelaient l'attention de l'Europe. Le vicomte de Chateaubriand, ambassadeur à Londres, s'en préoccupait vivement, et de là sa correspondance hardie avec M. de Villèle. Il fallut songer sans retard aux préludes du Congrès, car la rébellion Jacobine tenait captifs le roi d'Espagne et sa famille ; la guerre civile débordait sur nos frontières. Mais qui serait le représentant du Roi à Vérone ? Louis XVIII proposa à M. de Villèle d'aller au Congrès et n'obtint qu'un refus motivé. Dès lors, conformément aux vœux du Conseil, il choisit M. de Montmorency, bien qu'il ne l'aimât pas, afin d'arrêter avec les souverains les préliminaires du Congrès. Ici commence une correspondance très suivie entre M. de Montmorency et M. de Villèle, entre celui-ci et M. de Chateaubriand ; elle remplit une partie considérable du volume. (...) Nous avons essayé de faire saisir l'importance de ce volume. Il jette sur les années 1822 et 1823 une lumière éclatante et vengeresse. Le grand ministre y apparaît dans la rectitude de ses vues politiques, dans son dévouement au pays sans exaltation ni faiblesse, et aussi dans l'éclat de sa capacité financière." (*Revue des questions historiques*, 1889)

212- **WARESQUIEL (Emmanuel de). Le duc de Richelieu**, 1766-1822. Un sentimental en politique.

Perrin, 1990, in-8°, 498 pp, 8 pl. de gravures hors texte, 2 cartes, généalogie, biblio, index, broché, bon état, *envoi a.s.* **30 €**

Une biographie très complète du duc de Richelieu, le « libérateur du territoire » dont Wellington disait : « La parole du duc de Richelieu vaut un traité», pour laquelle l'auteur a dépouillé près de 2.000 lettres et documents inédits. Après avoir guerroyé contre les Turcs et les Suédois dans les années 1780, après avoir été le chevalier d'aventures dont il rêvait enfant, après avoir gouverné de 1803 à 1814 les immensités du sud de la Russie pour le compte du tsar Alexandre Ier, après avoir fondé des villes – comme Odessa – et civilisé les âmes, cet aristocrate fut, à l'égal de son arrière-grand-oncle le cardinal, mais à sa manière, l'un des grands hommes d'État de la France du XIXe siècle. Napoléon aurait voulu l'avoir à son service. Il fut finalement, et à deux reprises, le Premier ministre de Louis XVIII, libérant le pays d'une occupation militaire décidée aux lendemains de Waterloo, gouvernant avec courage sur des ruines, cherchant obstinément à terminer la Révolution dans le dédale des passions françaises. Par son action et son caractère, il s'affirmera peu à peu comme l'une des figures les plus originales et les plus étonnantes de son temps.

De 1914 à nos jours

213- **ARON (Raymond). Le Spectateur engagé**. Entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton.

Julliard, 1981, in-8°, 339 pp, 16 pl. de photos hors texte, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Raymond Aron est inclassable. Intellectuel anticonformiste, il est allé à contre-courant des idées dominantes de l'intelligentsia de gauche. Il a eu raison avant les autres sur la nature du régime soviétique, du stalinisme. Et dans les années 1950, il a eu le courage de tenir sa position, tout en accomplissant une œuvre scientifique indiscutée. A la fois journaliste, sociologue, historien, philosophe, Raymond Aron retrace, dans ces entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton, son itinéraire politique et intellectuel. Dans ce dialogue vif, stimulant, il analyse les grands événements qu'il a vécus en un demi-siècle. La montée de Hitler au pouvoir, le Front populaire, Munich, la débâcle, Vichy et la Résistance, le génocide, la guerre froide, ses polémiques avec Jean-Paul Sartre et Maurice Merleau-Ponty, la construction européenne, la stratégie nucléaire, l'Algérie et la décolonisation, le gaullisme, Mai 68, l'Union de la gauche... On découvre dans ce livre une conception de l'Histoire qui laisse sa part à la liberté des hommes, un plaidoyer pour la démocratie occidentale, mais aussi une personnalité complexe, lucide et passionnée.

214- **BÉRARD (Armand). Un ambassadeur se souvient, II : Washington et Bonn, 1945-1955.**

Plon, 1977 fort in-8°, 618 pp, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état **25 €**

Dans ce deuxième volume de ses Mémoires, Armand Bérard relate comment, à notre ambassade à Washington, puis à notre haut-commissariat de Bonn, il vécut les heures de fièvre de la guerre froide. Son témoignage apporte un éclairage précieux sur l'Europe et les rapports franco-allemands. On se représente difficilement aujourd'hui les sentiments qui animaient alors les hommes mêlés à ces événements. S'appuyant sur des notes prises quotidiennement, le témoignage d'Armand Bérard est un miroir fidèle des événements souvent dramatiques qu'il a rencontrés au long de sa carrière diplomatique.

215- **BRACHER (Karl Dietrich). La Dictature allemande**. Naissance, structure et conséquences du National-Socialisme.

Toulouse, Privat, 1986, in-8° carré, 681 pp, traduit de l'allemand, préface d'Alfred Grosser, biblio, index, broché, couv. à rabats lég. frottée, bon état **30 €**

"Auteur d'une monumentale étude sur la dissolution de la République de Weimar (*Die Auflösung der Weimarer Republik*, 1955), Karl-Dietrich Bracher fait partie des quelques grands historiens du national-socialisme dont les travaux font partout autorité. D'une grande objectivité, son étude sur *La Dictature allemande* (1969) retrace minutieusement comment un petit parti réactionnaire parmi d'autres, dirigé par un chef dont la personnalité prêtait alors à rire, a pu anéantir la démocratie en Allemagne, engendrer une monstruosité qui suscite encore aujourd'hui tant d'interprétations contradictoires. K. D. Bracher laisse de côté les nombreuses polémiques des historiens concernant la structure du national-socialisme, son caractère de classe, pour se limiter à la chronique des événements. Scientifique et objectif, l'ouvrage est guidé par une conception résolument hostile à toute structure autoritaire de l'État." (Jean-Michel Palmier, *Le Monde diplomatique*, 1986) —

"Professeur à l'Université de Bonn, né en 1922, l'auteur se classe incontestablement parmi les meilleurs connaisseurs de la République de Weimar, du IIIe Reich et des systèmes totalitaires. L'œuvre de cet historien, qui travaille aussi en politologue et en sociologue, est importante. Après avoir souvent regretté que « le livre explicatif le plus intelligent et le plus complet » sur le IIIe Reich demeure inconnu en France, Alfred Grosser a finalement suscité l'intérêt d'un éditeur toulousain qui s'est substitué aux éditeurs parisiens défaillants. Le livre dresse un bilan détaillé des origines, des réalités et des conséquences du IIIe Reich. Il présente très clairement les débuts du mouvement national-socialiste en Bavière, puis la période difficile des années 1924-1928 et la percée du NSDAP au début des années 1930. Après la description du système du IIIe Reich et des grandes orientations de la politique extérieure, il examine méthodiquement les conditions de la mobilisation populaire autour du Führer et également la résistance antihitlérienne pour étudier ensuite l'évolution de la dictature pendant la guerre. Karl-Dietrich Bracher offre ainsi une histoire globale du national-socialisme, très éclairante sur les origines de ce dernier, son évolution et ses répercussions. Il fait bien ressortir que les conceptions autoritaires de l'Etat et de la politique avaient, aux XIXe et XXe siècles, bloqué le développement de structures et de comportements démocratiques, préparant la montée de la dictature." (Henri Ménudier, *Revue française de science politique*, 1987)

216- **BRIEUX. Soldat de l'ordre**. Mémoires recueillies par Brieux.

Éditions Rupture, 1979, in-8°, 352 pp, broché, couv. à rabats, bon état **30 €**

Un homme d'action parle, se raconte, s'analyse. Maurras le séduit et il sera Camelot du Roi. Doriot le séduit et il sera Parti Populaire Français (PPF). Pétain le séduit et il sera "Jeune du Maréchal". Darnand le séduit et il sera dans la Milice. Darnand encore et ce sera la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme (LVF). Tout s'écroule – nazisme et pétainisme – à Sigmaringen. Il retrouvera vite de l'emploi. En Indochine, il défendra la civilisation occidentale. En France, il fera de la répression syndicale dans ce qui ne s'appelait pas encore une multinationale. Il aurait pu continuer, l'Algérie, le Katanga, les groupes d'action... Dans son récit, il suit pas à pas ce chemin – logique et implacable – qui au nom de l'Ordre, de sa Morale, de son Idéal, le mènera au crime individuel et collectif. Dévoiement. Autobiographie glacée et chaleureuse qui condamne et pardonne à la fois.

217- **BULOV (Joseph). Yossik**. Une enfance dans le quartier du Vieux-Marché à Vilnius, 1904-1920.

Phébus, 1996, in-8°, 462 pp, traduit du yiddish, glossaire, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

A sa mort, en 1985, l'animateur du Théâtre juif de New York laissait dans ses papiers ce récit inédit. Il y évoque les heurs et malheurs de ses jeunes années, celles d'un chenapan débrouillard dans les ruelles du ghetto de Vilna (Vilnius). Tout à la fois roman autobiographique, récit ethnographique au style picaresque. — A sa mort, en 1985, Joseph Bulov, le légendaire animateur du Théâtre Juif de New York, laissait dans ses papiers ce récit inédit – considéré aujourd'hui comme l'un des maître-livres de la littérature yiddish du 20e siècle. Il y évoque les heurs et malheurs de ses jeunes années – celles d'un chenapan fameusement débrouillard – dans les sombres ruelles du ghetto de Vilna (Vilnius, Lituanie). Mais alors que l'on pourrait s'attendre à un récit pleurant misère – car la vie n'était pas rose à l'ombre du "Vieux Marché" au début de ce siècle – c'est à un feu d'artifice picaresque que nous sommes conviés. Les amateurs d'histoires juives seront comblés ; et tout autant ceux qui se plaisent à voir revivre les fastes exemplaires de la glorieuse canaillerie des bas-fonds : ce creuset d'impertinence, de poésie et de sagesse – roman autobiographie, récit "ethnographique" sciemment dévoyé – clame bien haut sa bâtardise. Qu'en dire d'autre, sinon que c'est drôle, que c'est triste (comme Charlot), et qu'on oublie de s'y ennuyer ?

218- **Collectif. Un politique : Georges Pompidou**. Sous la direction de Jean-Paul Cointet, Bernard Lachaise, Gilles Le Béguec, Jean-Marie Mayeur. Actes du Colloque des 25 et 26 novembre 1999 au Sénat.

PUF, 2001, in-8°, 437 pp, repères chronologiques, index, broché, bon état **25 €**

Héritier et successeur du général de Gaulle, Georges Pompidou a enraciné les institutions de la Ve République dans la tradition politique française. Comment ce normalien, proche collaborateur du Général en 1944, entré à la banque Rothschild en 1953, est-il devenu Premier ministre en 1962 puis président de la République en 1969 ? Ce parcours atypique méritait une étude approfondie et renouvelée. Pour ce colloque, des universitaires et des chercheurs ont pu disposer de sources écrites inédites et d'archives orales recueillies par l'Association Georges Pompidou en collaboration avec la direction des Archives de France. Leurs travaux, confrontés aux souvenirs de grands témoins, retracent cet itinéraire intellectuel et politique et en révèlent la complexité.

219- **COOPER (Courtney Ryley). Le Gang et la débauche aux États-Unis. Ennemis publics n°1** (Here's to crime).

Éditions de France, 1942, in-8°, 365 pp, adapté de l'anglais par Ch. de Richter, broché, 1er plat de couv. proprement recollé, bon état **25 €**

"Pour se faire une idée exacte de ce que représentaient voici quelques années les gangs américains, ce qu'était leur puissance, jusqu'où allait leur audace, il faut lire le récit que M. Courney Ryley Cooper nous fait de la construction de la prison fédérale d'Alcatraz et du transfert en ses cellules des gangsters momentanément internés dans des prisons d'État. C'est affolant, Cela dépasse toutes limites vraisemblables. Et, bien entendu, chaque détail de ce récit est rigoureusement vrai..." (Léon Treich, *Gringoire*, 1939)

220- **CRESPELLE (Jean-Paul). Chagall. L'amour, le rêve et la vie.**

Presses de la Cité, 1969, in-8°, 313 pp, 12 pl. de photos hors texte, biblio, index des noms cités, broché, jaquette illustrée, bon état, *envoi a.s.* **30 €**

Un portrait singulièrement fouillé qui non seulement apporte des précisions sur les faits les moins connus de la vie du grand peintre juif, mais qui le situe par rapport aux différents mouvements artistiques en Russie et en France. Riche en épisodes passionnants, la vie de Chagall nous fait pénétrer dans le monde brillant des Ballets Russes, à Montparnasse à l'époque de Soutine et de Modigliani, en Russie, durant les jours les plus noirs de la Révolution, aux États-Unis sous l'occupation...

221- **FABRE-LUCE (Alfred). Locarno sans rêves.**

Grasset, 1927, in-12, 238 pp, broché, bon état **20 €**

"M. F.-L. avec une rare ingéniosité dialectique discute la valeur des mécanismes de paix : S.D.N., accords de Locarno, et les questions du jour : dettes, Autriche, problèmes d'expansion. La majeure partie du livre n'est pas d'histoire, elle est politique. Sur les vues d'histoire du récent passé, il y a beaucoup à dire. M. F.-L. revient sur les origines de la guerre ; il croit que la France pouvait obtenir en 1914 « grâce à une attitude nettement conciliatrice et occidentale, une promesse publique de concours anglais » (p. 33)..." (A. Lajusan, *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1928) — "Mentionnons le *Locarno sans rêves* de M. Alfred Fabre-Luce qui n'est pas une histoire de la Convention du 16 octobre 1925, mais un vaste programme de politique étrangère, comportant une alliance franco-allemande pour article principal." (Raymond Guyot, *Revue Historique*, 1928)

222- **FONTAINE (André). Le Dernier Quart du siècle.**

Fayard, 1976, in-8°, 268 pp, broché, couv. à rabats, bon état **15 €**

S'inspirant de l'exemple d'un petit tailleur roumain qui avait réussi à prendre les "vraies mesures" de Krouchtchev, André Fontaine a cherché à prendre celles des géants passablement essoufflés, certes, mais encore pleins de vigueur, qui dominent la scène mondiale et vont continuer de le faire pendant le dernier quart de ce siècle. L'Europe ayant perdu la voix – pourquoi ? –, la Chine, nouvelle Sparte, n'ayant pas fini de bâtir sa puissance, l'étrange ménage soviéto-américain, tout en se chamaillant à qui mieux mieux, fait toujours plus ou moins la loi. Mais les conflits du tiers monde, comme l'instabilité en Méditerranée mettent à chaque instant la détente à l'épreuve, tandis que la course aux armements, le désordre monétaire, les pénuries énergétiques et alimentaires, l'explosion démographique, le déchaînement de la violence, la destruction de l'environnement, l'immoralité shakespearienne de la politique font planer à l'horizon de l'an 2000 des nuages encore plus sombres. L'humanité, si elle veut se tirer d'affaire, doit tourner le dos à la loi de la jungle et au gaspillage, et trouver à des problèmes qui sont de plus en plus planétaires des solutions également planétaires. La France et l'Europe ont leur rôle à jouer dans cette grande remise en cause. En 270 pages, un inventaire sans complaisance, qui ne laisse pas grand-chose dans l'ombre. (4e de couverture) — Né en 1921, l'auteur a fait des études de droit, d'économie et d'histoire. Entré au journal *Le Monde* en 1947, il y est devenu chef du service étranger en 1951 et rédacteur en chef en 1969. — "On ne résume pas un pareil ouvrage dont il est peu de pages qui n'apportent un éclairage nouveau et de précieux éléments de jugement sur le comportement des acteurs." (Roger Massip, *Le Figaro*) — "Si près encore de l'événement, l'auteur excelle à le comprendre, non seulement tout entier, mais replacé dans un panorama beaucoup plus vaste; et il trouve le moyen d'être à la fois lucide, serein et pourtant engagé. Engagé non pas dans un camp, une idéologie, mais au cœur de son temps." (Yves Florenne, *Le Monde diplomatique*) — "De la droite, à l'extrême gauche, nul ne critique l'analyse ni la qualité de l'information: tout concourt à les rendre inattaquables." (Michel-Antoine Burnier, *Le Magazine littéraire*)

223- **FRITSCH-BOURNAZEL (Renata). Europe and German Unification.**

Berg Publishers, 1992, in-8°, viii-254 pp, chronologie, documents, index, broché, bon état. Texte en anglais **20 €**

Une analyse de la situation en Europe et de la réunification allemande au début des années 1990. L'auteur met en évidence les enjeux fondamentaux et les documents clés, en s'appuyant sur des citations, des extraits et les décisions des acteurs directement impliqués. L'ouvrage recense et décrit également les différentes organisations qui constituent le cadre « européen » de l'Allemagne.

224- **FROSSARD (L.-O.) 1939, année cruciale.**

Éditions de La Concorde, 1939, in-12, 220 pp, broché, couv. lég. salie, bon état **20 €**

Par Ludovic-Oscar Frossard (1889-1946). « Socialiste indépendant » en 1936, plusieurs fois ministre, dont en 1938 ministre d'État, chargé des services de la Présidence du Conseil, du 4e cabinet Chautemps, puis ministre de l'Information du 2e cabinet Blum (mars-avril 1938) et enfin ministre des Travaux publics du 3e cabinet Daladier (avril-août 1938). Il démissionne alors pour protester contre le « virage à droite » du gouvernement sur les quarante heures ; il était l'un des critiques les plus acerbes du gouvernement de Daladier. Guy Rossi-Landi (*La drôle de guerre, la vie politique en France, 2 septembre 1939-10 mai 1940*, 1971), indique que Frossard avait de fortes ambitions ministérielles et était en partie responsable des rumeurs de remaniements contre le gouvernement de Daladier.

225- **GALLIANO (Paul). La France de la Quatrième République**, 1945-1958.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 342 pp, qqs illustrations, biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dirigée par Robert Philippe) **20 €**

"Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs le début de la publication de cette nouvelle histoire globale de notre pays qui comprendra vingt volumes. Elle est destinée à remplacer la célèbre collection de Ernest Lavisse rédigée au début du 20e siècle et qui ne correspond plus à l'évolution actuelle de l'information historique. Celle-ci s'attache, en effet, de plus en plus à présenter les événements en les rattachant aux transformations sociales et économiques de l'époque. D'où la prise en considération des sciences annexes de l'histoire comme l'archéologie, l'iconographie, qui sont devenues des éléments indispensables à toute étude sérieuse. Le plan général de chaque ouvrage a été établi suivant ces principes, et comprend quatre parties : 1) Une *chronologie* rigoureuse des faits ; 2) Un *dictionnaire* des hommes et des institutions ; 3) Une *histoire globale* des aspects essentiels de la période considérée du point de vue politique, économique, militaire, social, religieux, littéraire, etc. ; 4) Un *appareil critique* comportant une bibliographie, une muséographie et une filmographie." (*Revue historique des Armées*, 1971)

226- **GASTON-BRETON (Tristan). Total, un esprit pionnier.**

Textuel, 2019, gr. in-8° carré, 431 pp, préface d'Erik Orsenna, nombreuses photos en noir et en couleurs, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

Créé en 1924 pour permettre à la France de prendre toute sa place dans la grande aventure du pétrole et du gaz, le groupe Total n'a jamais cessé depuis d'être animé par un authentique esprit pionnier. C'est l'aventure de ce groupe riche de ses savoir-faire et de ses expériences qui est retracée dans les pages de ce beau livre, nourri par une riche iconographie et de nombreux documents d'archives.

227- **GUÉRIN (Daniel). Front populaire, révolution manquée**. Témoignage.

Julliard, 1963, in-8°, 325 pp, 34 photos sur 16 pl. hors texte, annexes, sources, broché, couv. illustrée à rabats, bon état. Édition originale **25 €**

"Ce livre développe la thèse de la révolution possible et « manquée » en 1936. Le témoignage de D. G., animateur avec Marceau Pivert de la Gauche révolutionnaire du Parti socialiste, puis du Parti socialiste ouvrier et paysan, militant, partial, est de toute première importance pour l'étude des oppositions de gauche durant cette période. Certains documents reproduits en annexe sont indispensables." (*Revue française de science politique*)

228- **GUITTON (Jean). Journal**. Études et Rencontres,1952-1955. – **Journal II**, 1955-1964.

Plon, 1959 et 1968, 2 vol. in-8°, 293 et 301 pp, le 1er volume est broché, lég. défraîchi, bon état, avec qqs rares annotations crayon en marge, mais enrichi d'un *envoi a.s.* (*"à Madame ..., avec laquelle je me sens en mystérieuse affinité. Jean Guitton"*); le second est en cartonnage éditeur, titres dorés au dos, sans la jaquette, bon état. Éditions originales sur papier courant **50 €**

"Dans un livre, dans la copie d'un élève, dans une conversation, dans un voyage, je supporte de moins en moins les parties mornes qui sont pourtant nécessaires. (...) J'aimerais dormir, dormir et ne me réveiller que pour certains moments de la vie qui sont intéressants en eux-mêmes et rapides." Ces moments "intéressants" et "rapides", Jean Guitton les compare à des "étincelles", qui font l'essentiel de ce journal délibérément discontinu. — "II faut lire ce journal pour en goûter la délicate richesse qui ne se laisse point résumer. C'est une mélodie qui gravite autour de l'idée de temps : l'auteur possède à merveille l'art des nuances, des comparaisons, des infinitésimales différences... Voilà bien, en effet, la forme de ce journal : il n'est pas un flot de confidences qui submergent, lassent, ni une minutieuse introspection dont la monotonie fatigue, mais la transparence d'un esprit qui, à travers études et rencontres, dévoile sa permanence. Quand l'auteur retrace ses rencontres avec Claudel, Couchoud, M. Pouget, Teilhard de Chardin, le P. Valensin, Charles du Bos et d'autres – car cette vie est tissée de contacts humains – c'est, à travers le visage, le regard, l'attitude, « le portrait d'une idée » qu'il présente. Du temps qu'il a vécu, la mémoire de l'auteur récapitule ce qui demeure comme nourriture spirituelle." (Madeleine Varin d'Ainvelle, *Les Études philosophiques*, 1960) — "L'auteur ne révèle que ce qu'il veut bien, face à l'autre, lui communiquer. Cela ne veut pas dire que Guitton ne soit pas sincère ou qu'il exclue tout jugement sur lui-même. "Je me sens faible et sans talent, dit-il. J'aime admirer, avoir des modèles, me trouvée des maîtres. J'étais fait pour habiter auprès d'un génie..." Mais dans l'ensemble, ce livre est avant tout un paysage peuplé d'idées, le paysage d'un intellectuel et particulièrement d'un philosophe-moraliste. (...) Les hommes que Guitton nous présente sont surtout des philosophes. Tour à tour Alain, Bergson, Blondel, Bréhier, Brunschvicg apparaissent. Du côté littéraire, même s'il fait allusion à Montherlant, il nous entretient généralement de Joubert, des Tharaud, de Victor Hugo, de Valéry, de Maurois et de Claudel." (F. Ouellette, *Liberté*, 1960)

229- **HOLLEAUX (André). Malraux, ministre au jour le jour**. Souvenirs d'André Holleaux, conseiller d'État, directeur de cabinet d'André Malraux de 1962 à 1965.

P., Comité d'histoire du ministère de la Culture , 2004, gr. in-8°, 187 pp, avant-propos de Pierre Moinot, 28 pl. de fac-similés hors texte, broché, couv. illustrée à rabats, bon état **25 €**

Initiateur d'une politique culturelle d'envergure André Malraux ministre de la Culture en 1962 est présenté dans son rôle de gestion de la politique culturelle : création des maisons de la culture, restauration des monuments historiques, statuaire contemporaine, Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, secteurs sauvegardés, relance d'une politique musicale, radio et télévision, rayonnement culturel international. Des fac-similés de notes internes accompagnent ce parcours. — "André Holleaux nous offre ici un livre de mémoire et d'histoire. Il permet de saisir sur le vif la vie quotidienne d'André Malraux dans son rôle de ministre, sa méthode de travail et de gouvernance, sa constante vision, ses réussites, mais aussi ses projets parfois, hélas ! incompris. Ces belles pages seront appelées à construire un jour l'histoire, mais elles honorent déjà la mémoire d'une naissance, celle, dans les années soixante du XXe siècle, d'une nouvelle et véritable politique publique en France, pour la culture." (Augustin Girard, Président du Comité d'histoire du ministère de la Culture)

230- **JEANSON (Francis). Sartre dans sa vie.**

Seuil, 1974, in-8°, 299 pp, 16 pl. de photos hors texte, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

« Ce qui me frappe peut-être le plus chez cet homme, c'est la coexistence en lui d'une farouche exigence de liberté et d'un profond souci de servir : car il n'a renoncé à sa « cléricature » littéraire, qui était service *divin*, que pour se vouer à une sorte de service *public*. » En effet, si Sartre n'a pas toujours été présent au moment où il le fallait, son renoncement aux honneurs, à la carrière et au statut littéraires est exemplaire. Ascèse, vertu ? Non, mais conséquence de cette attitude fondamentale dont le crédite Jeanson : « Sartre n'a pas cessé d'assumer la responsabilité de ce qu'on avait fait de lui. » Cette sincérité à la fois privée et publique, qui réconcilie substantiellement l'homme et nous empêche à notre tour d'en donner une « image », nous ramène fraternellement vers celui qui, à 68 ans, descend encore dans la rue pour vendre les journaux interdits et se réjouir d'être vivant dans « la camaraderie des mao ». (Jean-Marie Domenach, *Esprit*, 1974)

231- **JOESTEN (Joachim). L'Espionnage aux rayons X.**

Presses de la Cité, 1964, in-8°, 285 pp, traduction et adaptation de Paule et Raymond Olcina [*"They Call it Intelligence. Spies and Spy Techniques since World War II"*], cart. éditeur, sans la jaquette, bon état **20 €**

"Un écrivain d'origine allemande nous plonge dans les méandres étranges, dignes d'Alice au pays des merveilles, de l'espionnage et des services secrets internationaux depuis la Seconde Guerre mondiale. Au cours de ce voyage au cœur du « monde de l'espionnage », nous avons l'occasion d'observer de près, bien plus que de simples aperçus fugaces, le fonctionnement de la CIA américaine, du MI5 britannique, du KGB russe, du Deuxième Bureau français, ainsi que des services de renseignement de l'Allemagne de l'Est et de l'Allemagne de l'Ouest. La manière dont les espions opèrent, ce qu'ils font, le fait que l'aspect « cape et d'épée » de leur métier soit souvent surestimé, mais aussi les situations fantastiques et souvent semées d'embûches dans lesquelles ils se retrouvent, plongent le lecteur dans les subtilités de ce métier soi-disant « invisible ». L'échange d'espions entre le colonel Rudolph Abel et Gary Powers est l'un des exemples les plus intéressants racontés dans le livre. La manière dont Abel est arrivé aux États-Unis et a mené une vie d'espion russe, comment Gary Powers est devenu pilote de U-2, et comment ces deux hommes ont été capturés, jugés puis échangés, apporte un éclairage précieux sur le domaine de l'espionnage. La grande opération de renseignement menée par le général allemand Gehlen pour le compte de Hitler pendant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que la façon dont lui et son réseau ont survécu pour servir à la fois les États-Unis et l'Allemagne de l'Ouest, constituent une partie tout aussi intéressante. Le Dr Otto John, Borris Morros, Burgess et Maclean... L'auteur évoque ces personnalités, parmi tant d'autres, en mettant en lumière les grands coups d'espionnage qui ont marqué ces 17 dernières années tumultueuses de « paix ». Un ouvrage très instructif et très accessible, signé par un journaliste chevronné." (*Kirkus Reviews*, 1962)

232- **KOHN (Francis). Pierre Goursat.**

Éditions Emmanuel, 2025, in-8°, 495 pp, 70 photos dans le texte, broché, couv. illustrée, bon état **18 €**

Le fondateur de la Communauté de l'Emmanuel, Pierre Goursat (1914-1991), n'a jamais été une « star » dans l'Église. Assis dans le fond de l'assemblée, sous sa chapka, son éternelle écharpe et ses vêtements usés, on le prenait parfois pour un SDF. Une apparence qui cachait un homme au parcours complètement hors normes... Fruit de recherches historiques minutieuses, cette première biographie approfondie de Pierre Goursat se lit comme un roman. Elle raconte son enfance difficile, sa « conversion » à l'âge de 19 ans, sa carrière professionnelle haute en couleur dans le cinéma et son implication dans les grands enjeux ecclésiaux de son époque. Toutes choses qui préparent cet homme attachant et visionnaire à fonder, à l'âge de 57 ans, sans l'avoir cherché, une Communauté qui veut mettre en œuvre les intuitions du concile Vatican II.

233- **KREBS (Gilbert)(dir.) Sept décennies de relations franco-allemandes 1918-1988** : Hommage à Joseph Rovan.

Publications de l'Institut d'allemand d'Asnières, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1989, in-8°, 362 pp, 15 photos sur 8 pl. hors texte, broché, bon état **30 €**

Les deux premiers chapitres de ce volume analysent plusieurs cas exemplaires des efforts déployés en France et en Allemagne pendant les années 1920 et 1930 pour parvenir à une meilleure connaissance réciproque et écarter le spectre d'un nouvel affrontement sanglant : les récits de voyageurs français visitant Berlin, l'action de médiation d'Otto Grautoff, les réactions de la presse française à l'occasion de l'Anschluss, les relations entre syndicats français et allemands, le combat inlassable de Hermann Hesse en faveur de la paix et les mouvements pacifistes en Allemagne et en France. Au lendemain de la guerre de 1939-1945 avec son cortège d'horreurs, le dialogue franco-allemand a repris très tôt. Ces années difficiles sont évoquées à propos du problème des prisonniers de guerre allemands en France et de la politique d'occupation française en Allemagne. "Vers quel avenir commun ?" est le titre du chapitre suivant, qui expose le rôle moteur de la France et de l'Allemagne dans la construction de l'Europe, les perspectives de la coopération en matière de sécurité et analyse certains aspects du discours politique français sur l'Allemagne. Les deux dernières études sont consacrées à Joseph Rovan, à sa vie et à son œuvre, indissociablement liées à l'histoire des relations franco-allemandes au XXe siècle.

234- **LA GORCE (Paul-Marie de). La prise du pouvoir par Hitler**, 1928-1933.

Plon, 1982, in-8°, 392 pp, 16 pl. de photos et documents hors texte, une carte, index, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Le 30 janvier 1933, Hitler devenait chancelier du Reich. Ainsi commençait la tragédie qui ne s'acheva que douze ans plus tard. Tragédie pour l'Europe et pour le monde mais, d'abord pour l'Allemagne elle-même. Après tant d'interprétations inspirées par les préjugés nationaux ou les schémas des idéologies, le moment est venu de répondre aux questions que l'on se pose sur la prise du pouvoir par Hitler : comment le peuple allemand, l'un des plus civilisés du monde, a-t-il pu laisser s'accomplir l'évènement le plus désastreux de son Histoire ? Comment la République de Weimar, qui connut l'une des phases les plus brillantes de la culture allemande et européenne, a-t-elle pu céder la place au régime nazi, totalitaire et raciste ? Comment les hommes, les partis, les syndicats, les Églises, qui n'étaient pas favorables au national-socialisme – ou même le haïssaient – lui ont-ils permis de gagner ? Ce livre reconstitue minutieusement les faits et décrit, à chaque étape, le comportement des acteurs de cette histoire : les politiques, les dirigeants et les militants des partis, les journalistes, les écrivains, les banquiers et les industriels, le Parlement, l'armée, les communautés protestantes, catholiques et israélites, enfin les hommes et les femmes d'Allemagne qui votèrent pour ou contre Hitler. Cette enquête historique renverse bien des clichés sur l'Allemagne des années 1928-1933. Elle montre ce que fut l'engrenage qui conduisit un pays libre, démocratique et moderne à la plus sombre des dictatures. Elle suggère aussi comment une crise économique exceptionnelle peut déboucher sur une catastrophe politique... — "Comment la prise du pouvoir par Hitler fut -elle possible ? L'auteur en reconstitue les étapes. Il analyse les circonstances, les attitudes. Hitler n'eut jamais la majorité des suffrages du peuple allemand. Son arrivée au pouvoir fut facilitée par la crise économique et par l'instabilité politique. Les attitudes bienveillantes des classes dirigeantes, de la grande bourgeoisie, des milieux financiers, de l'Eglise, de l'armée devaient permettre aux nazis d'éliminer le régime démocratique de la République de Weimar." (*Lectures* n° 14, juillet-août 1983)

235- **MARCELLIN (Léopold). Politique et politiciens d'après-guerre.**

La Renaissance du Livre, 1923, in-12, 410 pp, broché, papier jauni, état correct **20 €**

La vie politique en France de l'armistice de 1918 à 1923. — "On a tu avec passion les deux volumes de notre confrère L. Marcellin, publiés sous le titre *Politiques et politiciens pendant la guerre*. A cette chronique vivante et cinglante d'événements qu'il était aux premières loges pour observer, M. Marcellin donne une suite intitulée *Politique et politiciens d'après-guerre*. Si l'on veut voir clair dans ce qui s'est passé dans le domaine de la politique intérieure, depuis le lendemain de l'armistice jusques et y compris les premiers mois de l'année 1923, rien n'est plus utile que de lire cet ouvrage. Vis-à-vis de la Chambre du Bloc national, l'auteur traduit le sentiment que nous croyons être le plus répandu : un hommage pour le bien qu'elle a pu faire, un regret de ses erreurs, dont la principale a été que, élue pour faire une politique libérale, elle a toléré des ministres qui combattent cette politique..." (*La Croix*, 28 oct. 1923) — "Ce livre doit retenir d'autant plus l'attention, qu'il est composé de pages écrites au jour par un journaliste au style incisif, qui sait observer et noter. L'auteur est un témoin qui a son franc parler et juge avec une juste sévérité ce qu'à l'éloignement, on est trop tenté de prendre pour des peccadilles, Ces pages sont d'un bon patriote, et qui ne mâche pas ses mots ; tant pis pour ceux qu'il crosse, ils ne l'ont pas tous volé !" (*La Chronique médicale*, 1924)

236- **MARGUERITTE (Victor). Aristide Briand.**

Flammarion, 1932, in-12, 355 pp, broché, papier jauni, état correct **15 €**

"Briand-la-paix" vu par un pacifiste militant. — Margueritte (1866-1942), fils de général et lui-même officier d'état-major, avait déjà assuré sa réputation comme écrivain avant 1914. Il n'appartenait à aucun parti, mais était de gauche et professait un pacifisme radical : après 1918, il a critiqué énergiquement et publiquement le traité de Versailles et en particulier l'article 231 qui imputait aux puissances centrales la responsabilité exclusive du déclenchement de la guerre en 1914. — "Dans son style exaltant qui a déjà souvent fait ses preuves, Victor Margueritte, l'infatigable et courageux pionnier de la pacification de l'Europe et de la réconciliation franco-allemande a écrit un livre sur Aristide Briand (Flammarion) qui est paru simultanément en allemand chez S. Fischer." (*Revue franco-allemande / Deutsch-Französische Rundschau*, 1932)

237- **MARIE (Jean-Jacques). Les Paroles qui ébranlèrent le monde**. Anthologie bolchevique 1917-1924.

Seuil, 1967, in-8°, 361 pp, chronologie, notes biographiques, broché, bon état **25 €**

"Un demi-siècle après la victoire de la révolution d'Octobre, les historiens, les chercheurs en sciences sociales, tout comme les militants, sont encore loin d'avoir une connaissance complète des documents indispensables qui rendent vivante, présente, compréhensible la première révolution prolétarienne qu'a connue la société capitaliste. En ce sens, sur le simple plan de la nécessaire information, l'anthologie de textes traduits du russe par J. -J. Marie et dont la moitié étaient encore inédits en français, apporte une contribution précieuse. Le choix effectué par l'historien est également judicieux. La période choisie, 1917-1924, est aussi celle où les bolcheviks qui se sont préparés par la lutte la plus intransigeante, à la prise du pouvoir, mettent tout en oeuvre pour développer la révolution à l'échelle internationale, tout en se débattant dans les problèmes de la guerre civile, de la reconstruction économique dans un contexte qui, en dernière analyse, deviendra déterminant pour l'avenir de la révolution russe, celui de l'isolement et de l'arriération." (Yves Sartan, revue *Autogestion*, 1967)

238- **MASCOLO (Dionys). Autour d'un effort de mémoire. Sur une lettre de Robert Antelme.**

Maurice Nadeau, 1987, in-8°, 96 pp, broché, bon état. Edition originale, achevé d'imprimer octobre 1987 (il n'est pas mentionné de grand papier) **25 €**

De retour des camps, Robert Antelme décrit son état mental à son ami Dionys Mascolo qui l'a accompagné dans son rapatriement. Mascolo relate ce retour et commente la lettre. Robert Antelme devait publier peu après *L'Espèce humaine*. Dionys Mascolo (1916-1997) est écrivain. Durant l'Occupation, il devient l'amant de Marguerite Duras, et se lie d'amitié avec Robert Antelme, le mari de cette dernière. Avec eux il crée le « groupe de la rue Saint-Benoît ». Il rejoint la Résistance. À la Libération, il participe au rapatriement à Paris de Robert Antelme, déporté à Dachau. — "Impossible d'envisager la postérité de Dionys Mascolo sans l'associer à ses amis. Il les rencontre pendant la guerre. Lecteur chez Gallimard, c'est grâce à lui que les chroniques littéraires de Blanchot sont publiées (Faux Pas). En 1942, il devient l'amant de Marguerite Duras, qui s'appelle encore Marguerite Antelme et le présente, l'année suivante, à son mari, Robert Antelme.« Je dois dire que j'admire encore aujourd'hui la hâte et la ferme audace mise par celle qui fut la médiatrice entre nous à me faire partager l'amour qu'elle lui portait », écrit plus tard Dionys Mascolo dans *Autour d'un effort de mémoire* (éd. Maurice Nadeau, 1987), livre consacré à une lettre qu'Antelme lui a adressée en juin 1945, après son retour de Dachau." (Claire Devarrieux, *Libération*)

239- **MASSON (Philippe). Le drame du Titanic.**

Tallandier, 1998, in-8°, 311 pp, 40 pp de photos et documents hors texte in fine, 3 cartes et croquis, glossaire, biblio, broché, couv. illustrée, tache d'encre sur la tranche inf., sinon bon état **15 €**

Le plus grand fait divers du XXe siècle (1912). L'auteur reconstitue les étapes du drame et répond à un certain nombre de questions troublantes. Pourquoi par exemple les canots de sauvetage furent-ils mis à l'eau aux trois-quarts vides ? Un iceberg pouvait-il seul endommager la coque du navire au point d'entraîner un naufrage aussi rapide ? Comment expliquer que les bateaux situés à proximité du Titanic n'intervinrent pas ? Philippe Masson analyse en outre les conséquences techniques, commerciales, économiques et socioculturelles de la tragédie. Enfin, l'auteur rend compte des explorations qui ont abouti à la découverte de l'épave légendaire, par 4.000 mètres de fond. Grâce à ces investigations, ce récit du naufrage s'impose comme une somme définitive sur le sujet.

240- **MAURRAS (Charles). Enquête sur la Monarchie**, suivie de « Une campagne royaliste au "Figaro" » et « Si le coup de force est possible ». Édition définitive, avec une préface nouvelle et un index des noms cités.

P., Nouvelle Librairie Nationale, 1928, in-8°, clv-615 pp, reliure pleine toile bordeaux, dos lisse avec titres et filets dorés, bon état **60 €**

« Oui ou non, l'institution d'une monarchie traditionnelle, héréditaire, antiparlementaire et décentralisée est-elle de salut public ? » C'est par cette célèbre interrogation que débute la magistrale *Enquête sur la Monarchie* parue pour la première fois en 1901. Cette œuvre que d'aucuns qualifièrent de « bréviaire de l'Action française », est effectivement, avec *Mes idées politiques*, la pierre angulaire de la doctrine politique de Charles Maurras.

241- **MITTERRAND (François). Mémoires interrompus**. Entretiens avec Georges-Marc Benamou.

Odile Jacob, 1996, in-8°, 246 pp, broché, bon état **20 €**

"L'histoire de la France me possédait, j'aimais ses héros, ses fastes et les grandes idées venues d'elle qui avaient soulevé le monde. J'avais la conviction, depuis l'enfance, que j'aurais à la continuer." (F. M.) — Il y a un demi-siècle, l'histoire personnelle de François Mitterrand a rencontré celle de la France. Jusqu'à la fin, il aura poursuivi son dialogue avec elle. C'est à un demi-siècle de luttes et de rêves que ce livre est consacré, œuvre que la mort a interrompue.

242- **MOUNIER (Emmanuel). L'Espoir des désespérés**. (Carnets de route, III).

Seuil, 1953, in-12, 235 pp, broché, bon état (Coll. Esprit "La condition humaine"). Edition originale, ex. du SP (il n'est pas mentionné de grand papier) **20 €**

"Après *Feu la Chrétienté* et *Les Certitudes difficiles*, le troisième tome des "Carnets de route" d'Emmanuel Mounier. Celui-ci se compose de quatre essais sur : André Malraux, le conquérant aveugle ; Albert Camus ou l'appel des humiliés ; Perspectives existentialistes et perspectives chrétiennes, où il est principalement question de Jean-Paul Sartre ; enfin un surnaturalisme historique : Georges Bernanos. Quatre essais où le fondateur d'*Esprit* affronte sa doctrine à la pensée de quelques grands maîtres contemporains. Si tout est intéressant, le meilleur se trouve dans l'étude sur Sartre..." (Jean Boulouis, *Revue française de science politique*, 1955)

243- **PALÉOLOGUE (Maurice). Au Quai d'Orsay à la veille de la tourmente**. Journal 1913-1914 (1er janvier 1913 - 28 juin 1914).

Plon, 1947, in-8°, 328 pp, index, broché, bon état **40 €**

Descendant de la lignée d'empereurs de Byzance et Constantinople, Maurice Paléologue (1859-1944) entra au ministère des Affaires étrangères en 1880. Après avoir été secrétaire d'ambassade successivement à Tanger, à Pékin et à Rome, il fit un passage par le cabinet du ministre avant d'être nommé ministre plénipotentiaire en 1901 puis se vit confier entre 1907 et 1912 la légation de Sofia. En janvier 1914, il fut nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg. À ce poste, il devait jouer un rôle de premier plan dans les négociations liées au premier conflit mondial. Remplacé après la chute du régime tsariste, il occupa encore, avant de se retirer des affaires publiques, les fonctions de secrétaire général du ministère des Affaires étrangères dans le cabinet Millerand. Ce diplomate de haut rang, aux talents de négociateur reconnus, possédait un réel don d'écrivain. — "Nommé en 1912 Directeur des affaires politiques du Quai d'Orsay, l'éminent académicien relate au jour le jour toute l'histoire des rapports internationaux et des réactions de l'opinion publique aux heures tendues de juin 1914. Collaborateur de Raymond Poincaré, Maurice Paléologue excelle à rendre vivant ce jeu dangereux d'antagonismes, d'orgueils et d'exaspération des puissances européennes." (L'éditeur)

244- **RICHARD (Lionel). D'une apocalypse à l'autre**. Sur l'Allemagne et ses productions intellectuelles de la fin du XIXe siècle aux années trente. Édition revue et augmentée.

Somogy éditions d'art, 1998, in-4°, 176 pp, 71 illustrations, notes, biblio, repères biographiques, index, reliure éditeur, jaquette illustrée, bon état **30 €**

Dans cet ouvrage, Lionel Richard analyse la vie littéraire et artistique de l'Allemagne, du début du siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Il met en évidence les influences extérieures qui la pénètrent. Il la confronte aux phénomènes culturels dans les autres pays européens. L'expressionnisme, le dadaïsme, les relations franco-allemandes, la montée du nazisme, entre autres, sont convoqués pour retracer cette période troublée, porteuse des pires horreurs, et néanmoins passionnante dans ses productions intellectuelles.

245- **RIOUX (Jean-Pierre) et Jean-François SIRINELLI. Histoire culturelle de la France**. 4 : **Le temps des masses, le vingtième siècle.**

Seuil, 1998, pt in-4°, 402 pp, nombreuses illustrations en noir et en couleurs, dans le texte et à pleine page, biblio, index, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, bon état (Coll. L'Univers historique), *envoi a.s.* des 2 auteurs **40 €**

Laïcisations, massifications, sécessions : Jean Pierre Rioux observe, de 1885 à 1918, les différents mouvements qui affectent la culture française. Au lendemain de la Grande Guerre, le temps s'accélère comme l'écrit Jean-François Sirinelli, et la fin de siècle (des années 1960 à nos jours) montre que l'histoire culturelle de la France ne fut pas la quête d'une identité innée mais celle d'une construction humaine, aléatoire et probante à la fois. À l'identité granitique, les deux auteurs ont préféré une histoire faite d'étapes et d'accidents, d'événements et d'inflexions, de pensées et de libertés élaborées. "Une histoire en actes, en rêves... dont le sac et le ressac ont laissé des traces, des liens, des projets, des ferments : la culture d'un peuple".

246- **RITTER (Gerhard). Echec au dictateur**. Histoire de la Résistance allemande.

Plon, 1956, in-8°, xvi-336 pp, traduit de l'allemand et présenté par Jean R. Weiland, broché, bon état **25 €**

"L'action des Allemands qui s'efforçaient d'organiser la résistance à l'hitlérisme est très mal connue en France. L'étude de M. Gerhard Ritter concerne particulièrement l'action de Carl Goerdeler, premier bourgmestre de Leipzig au moment de l'avènement au pouvoir de Hitler, et qui fut l'une des personnalités civiles les plus remarquables de la résistance allemande à l'hitlérisme..." (Paul Sérant, *Revue des Deux Mondes*, 1957)

247- **ROTHSCHILD (Robert). Les chemins de Munich**. Une nuit de sept ans, 1932-1939.

Perrin, 1988, in-8°, 496 pp, notes et biblio, chronologie, index des noms, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Robert Rothschild était attaché au ministère belge des Affaires étrangères. — "La période critique qui a précédé la déclaration de guerre de 1939 tend à s'estomper dans la mémoire collective, tant les données géopolitiques ont été transformées par les conséquences du conflit. L'étude exhaustive de Robert Rothschild, diplomate belge, collaborateur dès 1937 de Paul-Henri Spaak et qui a terminé sa carrière comme ambassadeur à Paris, puis à Londres, éclaire cette période annonciatrice de grands malheurs pour toute l'Europe. S'appuyant sur une documentation approfondie et savamment ordonnée et sur les nombreux contacts établis au long de sa carrière, l'auteur passe en revue les étapes de la nuit de sept ans : l'assassinat du chancelier Dollfuss à Vienne en 1934, la rencontre franco-anglo-italienne de Stresa et le Traité d'assistance mutuelle franco-soviétique en 1935, la remilitarisation de la Rhénanie et la dénonciation du pacte de Locarno par Hitler en 1936, l'acceptation de la neutralité belge par la France et l'Angleterre en 1937, l'invasion de l'Autriche par l'armée allemande et la crise de la Tchécoslovaquie en 1938, les deux visites de Neville Chamberlain à Hitler en septembre 1938 qui précédèrent de quelques jours la rencontre tristement célèbre de Munich, le pacte de non-agression germano-soviétique et le protocole secret du partage de l'Europe de l'Est en août 1939. Robert Rothschild trace sans complaisance les portraits des principaux acteurs de cette période. Il procède à une psychanalyse lucide des dictateurs dans leurs ambitions, leurs incertitudes et leurs contradictions. Il scrute avec acuité le comportement des dirigeants de la France et de l'Angleterre. Il est particulièrement sévère pour les tendances pro-allemandes d'Anthony Eden et de Neville Chamberlain, et pour les indécisions d'Edouard Daladier, « Français et Anglais, particulièrement les Anglais, n'ont su à aucun moment ce qu'ils voulaient ». La faute capitale fut l'attitude des démocraties lors de la réoccupation militaire de la Rhénanie. Les troupes allemandes étaient mal préparées, Eden opposa à Flandin, qui souhaitait un appui sans réserve de l'Angleterre, un refus l'avant- veille du jour où la Wehrmacht allait traverser le Rhin et le gouvernement français ne décréta pas la mobilisation. Autre faute capitale : Chamberlain et Daladier, venus séparément à Munich, n'ont pas jugé utile de se rencontrer auparavant. La thèse de l'auteur concernant les démocraties se résume en une phrase : « ce n'étaient pas les peuples qui défaillaient, c'étaient les hommes publics qui les dirigeaient »." (Guy de Carmoy, *Politique étrangère*, 1989)

248- **ROUANET (Anne et Pierre). Les trois derniers chagrins du général de Gaulle.**

Grasset, 1980, gr. in-8°, 487 pp, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

"Ces trois derniers chagrins sont les événements qui ont marqué la fin de la présidence du général de Gaulle, de 1967 à 1969. Il s'agit de sa prise de position en faveur du Québec libre, de mai 1968 et des péripéties liées au référendum d'avril 1969, dont l'échec devait entraîner le départ du Général. C'était une bonne idée d'essayer de reconstituer l'enchaînement des événements qui ont marqué cette période cruciale de l'histoire de la Cinquième République. Se plaçant exclusivement du point de vue du général de Gaulle, et c'est sans doute ce qu'on peut leur reprocher, les auteurs n'en jettent pas moins un éclairage intéressant sur des épisodes inconnus ou déjà oubliés. Ils montrent l'ampleur du désaccord qui se manifeste dès 1967 entre de Gaulle et Pompidou et qui s'accentuera au moment des événements de Mai. Ils décrivent aussi avec de nombreux détails inédits la genèse de la spectaculaire décision du Général de refuser de dévaluer le franc en novembre 68, après une intervention de Raymond Barre en faveur de ce refus. Il faut bien convenir, cependant, que ce livre ne justifie pas l'étonnante polémique qui a éclaté au moment de sa parution. Les faits qu'il rapporte étaient déjà connus dans leurs grandes lignes depuis longtemps. De nombreux journalistes et mémorialistes ont déjà glosé sur la tension qui a marqué les rapports entre de Gaulle et Pompidou et qui a eu des conséquences politiques non négligeables. Il est vrai que cet ouvrage, écrit pour le grand public, a plus d'impact que les études passionnantes mais austères de l'Institut Charles de Gaulle." (Antoine de Tarlé, revue *Études*, 1980)

249- **SÉDOUY (Jacques-Alain de). Ils ont refait le monde 1919-1920**. Le traité de Versailles.

GLM/Taillandier, 2017, in-8°, 345 pp, 3 cartes, biblio, index, broché, couv. illustrée, tranche lég. salie, bon état. Bien complet du DVD de 45 mn d'entretien avec Jacques-Alain de Sédouy **25 €**

Comment, après une guerre d'une ampleur et d'une férocité jamais vues, les politiques et les diplomates auraient-ils pu appliquer les recettes traditionnelles ? Il fallait tout rebâtir. Voulait-on tenir une conférence de vainqueurs ou préparer une paix durable en y associant l'Allemagne ? Quelle place faire aux idées portées par le président des États-Unis, puissance extra-européenne entraînée tardivement mais de manière décisive dans un conflit planétaire ? De quelle façon rebâtir le monde en l'absence de la Russie bolchevique, quelles suites donner à l'éclatement des empires austro-hongrois et ottoman, quel Proche-Orient nouveau faire émerger, comment traiter la Chine et le Japon, que faire des colonies allemandes ? De quels moyens doter la Société des Nations appelée à réguler désormais les relations internationales ? De quelle manière assurer la sécurité de la France, principal contributeur à la victoire, face à une Allemagne qui conservait toute sa puissance, restait persuadée de ne pas avoir été vaincue et croyait avoir reçu le fameux "coup de poignard dans le dos" ? On mesure la radicale nouveauté et la formidable complexité des problèmes que la conférence de la paix et les gouvernements ont dû résoudre en 1919 et 1920. C'est bien à tort que, dans les années 1930 (et parfois encore aujourd'hui), on a reproché au traité de Versailles et à ceux de la "banlieue parisienne" d'avoir ouvert la voie à la Seconde Guerre mondiale. Ce ne sont pas ces textes qu'il faut incriminer, mais plutôt les hommes d'État qui les ont mis en œuvre par la suite. Réexaminé cent ans plus tard à l'aide d'une documentation largement inédite par un spécialiste de l'histoire de la diplomatie, cet épisode crucial, trop souvent éclipsé par l'ombre portée de la guerre, apparaît ici en pleine lumière. Ce récit fournit une clef essentielle à la compréhension du XXe siècle.

250- **SOLJÉNITSYNE (Alexandre). Lénine à Zurich**. Chapitres.

Seuil, 1975, in-8°, 222 pp, traduit du russe, broché, couv. illustrée, bon état. Édition originale de la première traduction française (il n'est pas mentionné de grand papier) **20 €**

Le personnage central de ce livre n'est autre que Lénine, à Zurich au moment de la Grande Guerre et des préparatifs de la Révolution russe – à Zurich où l'exil a conduit Soljénitsyne lui-même... — "Peu de lecteurs d'*Août quatorze* se sont aperçus qu'il manquait au livre, vers le milieu, un chapitre – celui qui aurait dû être numéroté 22. Cette lacune ne compromettait pas la continuité du récit. Aujourd'hui, nous apprenons que les pages manquantes introduisaient dans le roman un nouveau personnage – Vladimir Illitch Lénine. Celui-ci vivait, à l'époque du roman, en Suisse, assez loin par conséquent des réalités russes, et n'avait rien à voir avec les combats en Prusse orientale. Cette première apparition du principal acteur de la Révolution de 1917 n'était donc ici à sa place que compte tenu de l'ordonnance générale, encore inconnue des lecteurs, de la monumentale trilogie *Août quatorze – Octobre seize – Mars dix-sept*, que Soljenitsyne a toujours considérée comme « l'œuvre de sa vie », mais dont seul a paru le premier « nœud ». Dans les « nœuds » suivants, nous le savons maintenant, Lénine occupera une place de plus en plus importante. Son action, menée à partir de Zurich, avec d'autres réfugiés politiques russes et des socialistes occidentaux, était en étroite résonance avec certains courants pacifistes en Russie même, et la grande fresque de Soljenitsyne devait obligatoirement en tenir compte. Il semble que l'écrivain se soit mis de bonne heure à l'étude de l'activité zurichoise de Lénine, et sa propre installation à Zurich, depuis l'exil, a dû lui faciliter ses recherches. Le fait est que les chapitres qu'il voulait y consacrer ont été prêts bien avant le tissu complexe et encore inachevé où ils étaient destinés à s'insérer, et il a décidé de les regrouper pour être édités à part, en un volume qui se révèle parfaitement cohérent et se suffit à lui-même. Nous ne pensons pas que sur le plan de la vérité historique, si l'on identifie celle-ci à la matérialité des faits et à leur succession correcte, les spécialistes les plus sérieux réussissent à prendre l'érudition de Soljenitsyne en défaut. Par contre, Soljenitsyne revendique pour le romancier une liberté totale d'interprétation des sentiments, des motivations et des attitudes des personnages historiques. Aussi est-il probable que certains chapitres de Lénine à Zurich, en particulier les derniers, relatifs au retour des révolutionnaires russes dans leur patrie avec l'aide de l'Allemagne, en mars 1917, feront sursauter de nombreux lecteurs... Mais ceci dit, l'immense, l'incommensurable talent d'écrivain de Soljenitsyne se manifeste ici, une fois de plus." (André Nolde, Revue *Défense Nationale*, 1976)

251- **SOUVARINE (Boris). L'Observateur des deux mondes** et autres textes.

P., Éditions de la Différence, 1982, in-8°, 170 pp, broché, couv. à rabats, bon état **25 €**

Le présent recueil reproduit les sept *Newsletters* écrites par Boris Souvarine en 1948 à l'intention de quelques lecteurs pour réfuter les idées reçues de l'époque et que le « terrorisme intellectuel » interdisait d'exprimer dans la presse sous la Cinquième République.

252- **VILLENEUVE (Charles) et Jean-Pierre PÉRET. Histoire secrète du terrorisme**. Les juges de l'impossible.

Plon, 1987, gr. in-8°, 309 pp, broché, bon état **15 €**

Toute l'année 1986 a été marquée en France par un réveil brutal et sanglant du terrorisme. Cette relance des attentats aveugles qui frappent des innocents a surpris le gouvernement de Jacques Chirac, comme les "affaires" de la rue Marbeuf et de la rue des Rosiers avaient, en 1982, décontenancé le Président François Mitterrand. Au cœur de ces dernières attaques, et au cœur de l'actualité judiciaire, un homme, un Libanais, Georges Ibrahim Abdallah... Ce fils de la terreur arabo-islamique – bien que chrétien – opérait dans notre pays depuis...1981 ! Et déjà en liaison avec d'autres organisations terroristes (françaises, palestiniennes, syriennes, arméniennes...) Ce n'est que l'une des nombreuses révélations de ce livre qui permettra à chaque lecteur de posséder tous les éléments d'appréciation sur les terrorismes...

253- **WIÉNER (Jean). Allegro appassionato.**

Belfond, 1978, gr. in-8°, 222 pp, 16 pl. de photos hors texte, qqs illustrations et fac-similés dans le texte, discographie, broché, couv. illustrée, bon état. Édition originale **25 €**

"Né en 1896, à Paris, dans une famille bourgeoise où l'on joue souvent du piano à quatre mains, Jean Wiéner se met à la musique, tout seul, vers l'âge de six ans. On le présente alors à Gabriel Fauré, ils font du piano, après des tours de manège au Luxembourg. Plus tard, c'est la rencontre avec Darius Milhaud, qui sera l'ami de toujours, et, ensemble, ils entrent au Conservatoire, dans la classe de Gédalge, où il y a également Honegger. Après la guerre (il est quatre ans soldat), Jean Wiéner retrouve Jean Cocteau, qu'il connaît bien, et ils fondent le Gaya, rue Duphot, qui devient ensuite le Bœuf sur le toit, où le Tout-Paris artistique va passer ses folles soirées de l'entre-deux-guerres. Défilent Diaghilev, Picasso, Fernand Léger, René Clair, Tristan Tzara, Georges Auric, Éric Satie. Wiener et Doucet y mettent au point leur numéro à deux pianos qui va durer seize ans. A partir de là, Jean Wiéner est lié, dans la plus gaie des générosités, à toutes les formes de la vie musicale : aussi bien la chanson (Mireille débute avec le duo Doucet-Wiéner) que le jazz ou la musique contemporaine. Le cinéma, Jean Wiéner le découvre lorsqu'il passe du muet au parlant, lorsqu'on n'a plus besoin de pianiste. Il compose plus de trois cents musiques de film : *Touchez pas au grisbi* – dont le petit air à l'harmonica est une des rares "affaires" financières de son existence – Becker, Grimault, Duvivier, Renoir, des *Bas-Fonds* à *French Cancan* en passant par *le Crime de M. Lange*. A la télévision, outre les fameuses *Histoires sans paroles*, la musique des *Gens de Mogador*, c'est lui." (*Le Monde*, 1982)

254- **WISKEMANN (Elizabeth). L'Axe Rome-Berlin**. Histoire des relations entre Hitler et Mussolini (1934-1945).

Payot, 1950, in-8°, 408 pp, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état (Bibliothèque historique) **30 €**

"Ce livre rendra les plus grands services aux historiens de la Seconde Guerre mondiale, car il s'appuie sur tous les documents qui ont été publiés au sujet des relations entre Hitler et Mussolini de 1934 à 1945. Il complète sur bien des points les ouvrages déjà parus sur cette question. Et quel intérêt n'éprouve-t-on pas à pénétrer profondément dans ce drame qui a lié les destinées de l'Italie à celles de l'Allemagne ! Les manifestations spectaculaires du Pacte d'Acier ne servaient qu'à cacher dans l'Axe une tension qui ne pouvait aboutir qu'à une rupture. Le livre d'Elizabeth Wiskemann nous permet de suivre en détail les rapports de Hitler et de Mussolini en présence des événements. On voit dès octobre 1940 les désappointements, les perplexités de Hitler en face de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne et ses défiances à l'égard de l'Italie. S'il faut en croire ce qu'aurait écrit Hitler (voir page 362), c'est l'invasion de la Grèce par l'Italie qui aurait arrêté Franco dans son intervention contre les Alliés. « Si l'Italie n'avait pas attaqué la Grèce, l'Espagne se serait jointe à l'Axe, Gibraltar aurait été pris et la guerre gagnée ». Les rapports personnels de Hitler et de Mussolini n'ont jamais été présentés avec plus de

précision, particulièrement ceux qui auront lieu après l'arrestation et la délivrance de Mussolini. Des deux aventuriers l'un est un malade, l'autre est un fou, et leurs actes remuent le monde. « Chacun de ces deux dictateurs était une caricature de son propre peuple. Mussolini était théâtral, vain et vaniteux, hypersensible et sceptique. Hitler était hystérique, fanatique, romantique et cruel »..." (*Revue Défense Nationale*, 1951)

1ère Guerre mondiale

255- **BEAUFRE (Général André)**, Pierre Cogny, Jean de Viguerie. **La France de la Grande Guerre**, 1914-1919.

P., Culture, Art, Loisirs – Fribourg, Éditions du Lac, 1975, gr. in-8°, 333 pp, qqs illustrations, cartes, biblio, filmographie, index, reliure skivertex bleu roi à décor doré de l'éditeur, bon état (Coll. Histoire de la France, dir. par Robert Philippe) **20 €**

"Ce volume, *La France de la Grande Guerre*, présente comme tous ceux de la même collection trois approches du sujet : une chronique de la période étudiée, une histoire globale, qui est une interprétation plus personnelle de l'événement, le dictionnaire qui est aux hommes et aux idées ce que la chronologie est aux faits. Un appareil critique clôt le dossier par une bibliographie, une musicographie et une filmographie. L'ensemble revêt une forme assez pédagogique. Vouloir tout dire des années 1914-1918, la vie quotidienne, la religion, les arts, la pensée, peut paraître une gageure ; elle a été tenue ici avec assez de bonheur." (*Revue Défense Nationale*, 1972)

256- **FARRÈRE (Claude) et Paul CHACK. Deux combats navals, 1914.**

Flammarion, 1937, pt in-8°, 125 pp, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. Hier et aujourd'hui) **20 €**

I. Coronel. – II. Les Falkland. — "Le livre de Farrère et Chack est superbe. Les deux auteurs, en effet, donnent vie, une vie puissante, aux unités de combat. Et l'Océan lui-même, sous leur plume inspirée, semble participer aux luttes mortelles des hommes et des nations. Voilà un livre unique." (*Le Gaulois*) — "... Von Spee, le grand vainqueur de Coronel (1er novembre 1914) est coupé peu à peu de tous les réseaux. Nos deux auteurs nous relatent que le réseau cyber (sphère électromagnétique constituée des relais de TSF) des Allemands les abandonnent peu à peu, les Amériques étant plus favorables aux Anglais. Mais dans ce registre, il est très intéressant de lire que le premier développement de la seconde partie de l'ouvrage est consacré au réseau logistique de la marine allemande. Avec minutie, Berlin organise des points d'appui, de quoi charbonner en Méditerranée et au-delà de Suez. A l'époque de la toute jeune marine à vapeur (et la voile est toujours une composante reine de la navigation commerciale), un navire n'est pas grand chose sans charbon. Certes, le bateau est indépendant du vent mais il doit s'abreuver régulièrement. Et depuis le déclenchement de la guerre, tout ce réseau logistique, tous ces flux indispensables, disparaissent à cause d'un méticuleux travail anglais. Il y a de quoi mieux comprendre Von Spee qui est vainqueur un jour à Coronel et se sait déjà mort en quittant le Chili. Plus vraiment de TSF. Plus vraiment, non plus, de moyen de charbonner. Et avec ça, il va falloir remonter tout l'Atlantique pour rentrer en Allemagne, en passant la Royal Navy et la Marine nationale. Lucide, l'amiral allemand laisse ses décorations au Chili car il se sait condamné. (...) L'ensemble composé des batailles de Coronel (1er novembre 1914) et des Falklands (8 décembre 1914) constitue une bataille navale assez moderne. Le feu tient une place centrale dans toutes ses composantes (qualité des organes de visée, volume de la salve, répartition des pièces, choix des calibres). Un décor où le *Dreadnought*, le navire de la rupture technologique, triomphe. Enfin, l'enjeu final est le contrôle des flux et la tentative allemande de prendre le blocus naval anglais à revers. C'est surtout une affaire de volonté des hommes qui donnent et exécutent les ordres dans le brouillard de la guerre..." (Marquis de Seignelay, 2014)

257- **GENEVOIX (Maurice). Ceux de 14.**

Omnibus, 1998, fort in-8°, 1089 pp, un portrait, préface de Jean-Jacques Becker, préface d'Ernest Lavisse à l'édition originale de *Sous Verdun* (1916), extrait de *Témoins* (1929) de Jean Norton Cru, repères biobibliographiques, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

Contient : Ceux de 14. : Sous Verdun. Nuits de guerre. La Boue. Les Eparges. – Jeanne Robelin – La Joie – La Mort de près. — Les « livres de guerre » de Maurice Genevoix sont l'œuvre première d'un très grand écrivain français. L'étonnante faculté d'observation remarquée par Ernest Lavisse dès 1916, la précision de la mémoire, l'attention aux hommes, aux regards, à la tonalité des voix, la rigueur, la simplicité, la clarté du récit portent la marque de son génie unique. Il fut le grand peintre de la Grande Guerre, il demeure le premier grand témoin de ce siècle cataclysmique, porté par le devoir de faire comprendre l'indicible aux générations futures : "Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes, et nous l'avons fait". En contrepoint à cette œuvre, deux romans et le poignant écho écrit 50 ans plus tard, *La Mort de près*. — "Le meilleur des témoignages qui ait été fourni sur la guerre de 1914-1918." (Norton Cru) — 1er août 1914 : la France décrète la mobilisation générale. Le 2 août, Genevoix, brillant normalien qui n'a pas 24 ans, rejoint le 106e régiment d'infanterie comme sous-lieutenant... Neuf mois plus tard, il est grièvement blessé et est réformé. Fin de la guerre pour le jeune Genevoix. Entre ce mois d'août 1914 et les trois balles qui l'atteignent, le 25 avril 1915 dans la Tranchée de Calonne, le jeune homme aura participé à la bataille de la Marne, marché sur Verdun et, surtout, pendant quatre longs mois, défendu les Eparges. Sur cette colline meurtrière, les combats se font au corps-à-corps, à la grenade, et sous le feu des obus. Entre l'été et le printemps revenu, il vit le quotidien du fantassin, la boue, le sang, la mort, alors que le commandement croit encore à une guerre courte. 1916 : Genevoix publie *Sous Verdun*, écrit en quelques semaines et largement censuré. Suivront *Nuits de guerre* (1917), *Au Seuil des Guitounes* (1918), *La Boue* (1921) et *Les Eparges* (1923), réunis sous le titre de *Ceux de 14* en 1949. Il s'agit de l'édition définitive retravaillée par l'auteur. "Ceux de 14" n'est pas seulement le plus grand classique sur 14-18, c'est l'ouvrage d'un immense écrivain. — "Maurice Genevoix, jeune lieutenant du 106e régiment d'infanterie, diplômé de la Rue d'Ulm, est grièvement blessé sur la crête des Eparges le 25 avril 1915. Il perdra définitivement l'usage de sa main gauche. A 25 ans, il est réformé pour cause d'invalidité. Après avoir été trimballé d'hôpitaux en hôpitaux pendant sept mois, il entreprend dès son retour à la vie civile la rédaction de ses souvenirs de guerre, dont la parution s'étalera de 1916 à 1923. Ils ne seront rassemblés qu'en 1949 sous le titre de "Ceux de 14". Pour la première fois, quelqu'un dépeint la communauté des combattants, leur vie quotidienne, les corvées de ravitaillement, le froid, la boue surtout, qui aspire les brodequins, les terres grasses de l'Est de la France. Genevoix n'omet rien : ni la peur des hommes, ni la cruelle âpreté des combats, ni la mort à côté de soi des camarades devenus amis dans la fournaise. Des descriptions qui lui vaudront les foudres de la censure. Mais "Ceux de 14" s'impose comme le monument littéraire dressé à la mémoire des poilus, avec "les Croix de bois" de Roland Dorgelès et "le Feu" d'Henri Barbusse, deux autres livres consacrés à la Première Guerre mondiale. En 1946, Maurice Genevoix entre à

l'Académie française ; douze ans plus tard, il en devient le secrétaire perpétuel, poste dont il démissionnera en 1974, se jugeant, à 83 ans, trop vieux pour l'occuper. Il meurt en 1980..." (Christophe Forcari, *Libération*, 7 nov. 2018)

258- **LAFFRAY (Jean). Pilote de chasse aux Cigognes**, avec Fonck, Guynemer, Nungesser et Garros.

Fayard, 1968, in-8°, 209 pp, 8 pl. de photos hors texte, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Engagé dans l'artillerie, le lieutenant Jean Laffray se porte volontaire pour l'aviation. A peine breveté pilote et sorti d'un stage d'acrobatie à Pau, il est affecté à la SPA 103. Il nous raconte dans ces pages les aventures de l'aviation encore à ses débuts – de l'aviation de chasse pour être plus précis – qui a fait ses preuves au cours de la guerre de 1914-1918. Français et Allemands se livraient alors des duels à mort sur d'invraisemblables « coucous », l'adresse, l'audace, le calme réfléchi des aviateurs suppléant aux défections et aux imperfections d'une mécanique encore rudimentaire. C'est l'époque des grands as, des Guynemer, des Fonck, des Garros. Jean Laffray a vécu, a combattu à leurs côtés, a fait avec eux partie de la glorieuse patrouille des Cigognes. Il retrace ici la vie de l'escadrille et décrit les difficultés rencontrées pour convaincre l'état-major de l'utilité des avions dans les combats.

259- **MARCHAND (A.) Les Chemins de fer de l'Est et la guerre de 1914-1918.**

Berger-Levrault, 1924, gr. in-8°, viii-612 pp, 12 photos, 37 cartes, croquis et graphiques (la plupart repliés) hors texte, broché, bon état. Rare **200 €**

"L'auteur, qui est inspecteur à la Compagnie des Chemins de fer de l'Est, entreprend de montrer dans tous ses détails la vie d'un réseau au cours de la dernière guerre. Des études ont déjà paru sur le rôle des chemins de fer français de 1914 à 1918, mais comme l'écrit l'auteur, « il est opportun de dire en particulier l'histoire du réseau de l'Est qui, directement ou indirectement, s'est trouvé engagé dans toutes les opérations ». Avant la guerre, nous voyons comment les chemins de fer de l'Est se sont pliés aux exigences des divers plans de concentration, comment les ingénieurs de la Compagnie ont poursuivi leurs études en liaison avec l'état-major de l'armée. L'auteur envisage successivement la mise à exécution du plan XVII : transports de couverture, de mobilisation, de concentration, la protection des voies ferrées, les évacuations de la zone frontière. On connaît l'importance acquise par les gares régulatrices. Or, rien ne nous révèle mieux cette importance que de voir fonctionner dans ses détails la régulatrice de Troyes pendant l'offensive de Champagne en 1915, celle de Troyes et de Saint-Dizier lors des affaires de Verdun, celle de Connantre pendant l'offensive de l'Aisne en 1917 et pendant toutes les opérations de 1918. L'auteur étudie successivement les opérations de guerre et leur répercussion sur les mouvements du réseau, les transports américains, l'organisation des trains de permissionnaires, l'exploitation simultanée du trafic militaire et du service commercial. D'autres questions complètent cet ouvrage : les travaux militaires entrepris sur le réseau, soit pour réparer les destructions, soit pour améliorer les lignes au cours des hostilités ; l'entretien du matériel soumis à une usure considérable, l'approvisionnement en combustible..." (*Revue militaire française*, 1924)

260- **MAURRAS (Charles). Les Chefs socialistes pendant la guerre.**

Nouvelle Librairie Nationale, 1918, in-12, xv-320 pp, un dessin satirique de Paul Poncet en frontispice, index des noms cités, broché, bon état. Édition originale sur papier courant **25 €**

Dans cet ouvrage, le théoricien de l'Action française critique vivement l'attitude et les positions des responsables socialistes français durant la Première Guerre mondiale. — Les morts : Jaurès, Vaillant, Briquet, Chalopin, Sémanaz – Les "hommes prêtés" : Guesde, Sembat, Albert Thomas. – Les doctrinaires et les diplomates : Bracke-Desrousseaux, Cachin, Compère-Morel, Groussier, Edg. Milhaud. – Les folâtres : A. Blanc, Brizon, Hervé, Mayéras, P. Poncet, Raffin-Dugens, Renaudel. – Boches et bochoïdes : La Canaille du Bonnet Rouge, Le métèque faussaire, Quart-de-Boche, etc.

261- **MERCIER (Dr Raoul). L'Envers des héros.**

S.l.n.d., gr. in-8°, 23 pp, un tableau, broché, bon état. Réimpression tirée à très petit nombre de l'éd. de Poitiers, 1928 **15 €**

"Dans la remarquable étude que nous reproduisons ci-après, M. le Médecin-Major Mercier expose, avec la précision scientifique et le sens avisé d'un médecin doublé d'un psychologue, le fruit d'observations faites au cours de la dernière guerre. Comment réagit l'être humain mis en présence de la plus redoutable épreuve à laquelle puissent être soumis sa résistance physique et morale, ses nerfs et sa volonté, tel est le phénomène que nous voyons analysé avec une scrupuleuse impartialité..." (*Bulletin mensuel des Écoles de perfectionnement des officiers des réserves de la 9e Région*, février 1928) — L'auteur était professeur à l'École de médecine, ancien adjoint à l'inspection générale du service de santé du groupe d'armée Fayolle.

262- **MERCIER (Dr Raoul). Le Combattant aux prises avec l'ennemi.**

S.l.n.d., gr. in-8°, 25 pp, 3 tableaux, broché, bon état. Réimpression tirée à très petit nombre de l'éd. de Poitiers (v. 1928) **15 €**

L'auteur était professeur à l'École de médecine, ancien adjoint à l'inspection générale du service de santé du groupe d'armée Fayolle.

263- **MERCIER (Dr Raoul). Le Combattant aux prises avec les gaz.**

S.l.n.d., gr. in-8°, 24 pp, broché, bon état. Réimpression tirée à très petit nombre de l'édition de Poitiers, 1928 **15 €**

Conférence faite le 12 octobre 1928, à l'École de Perfectionnement des Officiers de Réserve de Tours, section annexe du Service de Santé. L'auteur était professeur à l'École de médecine, ancien adjoint à l'inspection générale du service de santé du groupe d'armée Fayolle.

264- **ROSMER (Alfred). Le Mouvement ouvrier pendant la Première Guerre mondiale**. 1. De l'Union sacrée à Zimmerwald. – 2. De Zimmerwald à la Révolution russe.

Éditions d'Avron, 1993, 2 vol. gr. in-8°, (ii)-588 et 252 pp, préface de Colette Chambelland, appendices, biblio, index, brochés, bon état **80 €**

Complet. Réimpression de 1993 des 2 volumes (Librairie du Travail 1936 et Mouton 1959). — Alfred Rosmer (1877-1964) fut militant syndicaliste dès sa jeunesse, opposant à l'Union sacrée dès 1914, communiste dès 1917, oppositionnel dès la montée de la bureaucratie en URSS. Cet ouvrage est l'œuvre d'un historien, rigoureuse, appuyée sur des textes et des témoignages. C'est l'œuvre d'un militant, engagé lui-même dans la lutte contre la guerre, l'Union sacrée, la trahison des dirigeants social-démocrates et syndicalistes. Il retrace les étapes de la faillite brutale, mais explicable, de la social-démocratie européenne, et les efforts courageux de la poignée de militants socialistes, en France et dans le reste de l'Europe qui, sur ses ruines, s'attelèrent aussitôt à reconstruire le mouvement ouvrier internationaliste. A un siècle de distance il reste indispensable pour ceux qui veulent comprendre ces événements et en tirer les leçons. — L'auteur, de son vrai nom André Griot, fut rédacteur de “La Vie ouvrière”, le journal de la CGT, représentant à Moscou du "Comité d'adhésion à la IIIe Internationale" et membre du Bureau politique du Parti communiste (1923-1924). (Maitron, 40, pp 313-322). Trotsky fit un compte-rendu très élogieux du premier livre. Le tome II ne parut qu'en 1959 et un troisième volume, annoncé, ne parut jamais. — "La légende de l’accord unanime du peuple français pour la guerre, en août, est une légende mensongère, mais puissante. L’intérêt, historique et pratique, de l’ouvrage d’Alfred Rosmer sur Le mouvement ouvrier pendant la guerre est, d’abord, de faire comprendre comment cette légende s’est établie, pourquoi elle s’est imposée et perpétuée, quel avantage elle procurait aux responsables de la faillite du mouvement ouvrier, à la fois pour maquiller leurs responsabilités d’alors et pour faciliter le recommencement éventuel de la même besogne. En fait, aux premières heures de la guerre, Rosmer le montre clairement, avant la résignation pour les uns et, pour les autres, une acceptation désespérée, il n’y eut guère dans le prolétariat qu’un immense désarroi, un désarroi très opportunément préparé par l’assassinat de Jaurès..." (Marcel Martinet) — "C’est précisément pourquoi tout révolutionnaire prolétarien sérieux doit lire, ou plus exactement étudier, le livre de Rosmer. Il est vrai que le livre, du fait de sa dimension, est cher ; mais il faut surmonter cet obstacle en se cotisant pour acheter un exemplaire. Toute organisation révolutionnaire doit munir ses propagandistes de ce livre pour les armer de faits et d’arguments précieux. Il faut établir une règle : celui qui, dans nos rangs, n’a pas étudié le travail de Rosmer, ne doit pas parler en public de la question de la guerre." (Léon Trotsky)

265- **TEILHARD de CHARDIN (Pierre). Journal** - 26 août 1915-4 janvier 1919 (Cahiers 1-5).

Fayard, 1975, in-8°, 396 pp, texte intégral publié par Nicole et Karl Schmitz-Moormann, 4 pl. de fac-similés hors texte, notes, broché, couv. illustrée à rabats, bon état **30 €**

"Pour nous, prêtres-soldats [...], la guerre fut un baptême dans le Réel", note le brancardier Pierre Teilhard de Chardin, caporal au 8e régiment de zouave. Ce Journal nous renseigne sur les lectures du Père-infirmier, sur ses réflexions, ses états d'âme, ses tentations spirituelles, ses préférences et orientations doctrinales. Il nous montre comment se confirme, au contact des hommes et des événements d'une guerre et d'une après-guerre tumultueuse, une vocation de religieux, de savant, de penseur qui veut réconcilier l'homme moderne avec lui-même, en étant "non pas l'huile qui apaise, mais le foret qui creuse". Pierre Teilhard de Chardin est né en 1881 au château de Sarcenat près de Clermont-Ferrand. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1899 il enseigne par la suite diverses matières, tant en France qu'à l'étranger – dont la géologie et la paléontologie à l'Institut catholique de Paris (1920-1923). Il participe à la Croisière jaune (1931), puis à différentes expéditions et fouilles en Chine, en Inde, etc. Il meurt à New York, le jour de Pâques 1955.

2ème Guerre mondiale

266- **BAKCHA (Maurice). Les Grooms de Lucifer.**

Julliard, 1972, gr. in-8°, 284 pp, broché, couv. illustrée à rabats, bon état, *envoi a.s.* **25 €**

Par Maurice Bakcha, ex-ferrailleur, bistrotier à Montparnasse, les mémoires d'un adolescent, né en 1924, fils d'émigrés russes : père juif et mère aryenne, déporté à Auschwitz en 1942, libéré par les Russes en 1945. Il échappa à la fois aux SS et aux libérateurs, entreprit de se rapatrier tout seul et y parvint au bout d'un long périple. Cette histoire, Bakcha la raconte comme n’ont encore jamais été racontées des histoires de déportation : il la raconte dans le langage d’un gamin de Paris habitué des cinémas, fou de chansons, qui trouve dans son irrévérence la force de lutter. De cette langue familière que nourrissent la blague, l’auto-ironie, mais aussi la poésie pure, Bakcha a fait une langue littéraire à son usage et à sa manière. Certains, parmi ses premiers lecteurs, ont été profondément choqués par ce ton ; ils n’ont pas compris ce qu’il cache de pudeur et de courage ; que manifester sa sympathie en termes d’argot n’est pas la déprécier ; que « mon vieux pote » signifie bien plus que « mon cher ami ». Ceux qui savent lire la face cachée des mots respecteront d’autant plus Bakcha d’avoir su parler de l’horreur avec autant de modestie.

267- **BARBEROT (Roger). A bras le cœur.**

Laffont, 1972, gr. in-8°, 467 pp, 16 pl. de photos hors texte, broché, couv. illustrée à rabats, bon état (Coll. Vécu) **25 €**

Mémoires d'un célèbre gaulliste de 1939 à 1970. Les 270 premières pages sont un récit de ses combats dans les Forces Françaises Libres pendant la Seconde Guerre mondiale. — "Midi, le 10 juillet 1940, un jeune officier de marine plonge de son bateau dans la rade d'Alexandrie : Roger Barberot vient de choisir la France Libre, l'aventure. Il vient d'orienter sa vie par ce refus de la défaite. Par la décision de combattre aux côtés du général de Gaulle. Nous le suivons dans le désert de Libye devant Tobrouk et Benghazi, en Erythrée, devant Damas, à El Alamein, en Tunisie, à Rome, à Toulon, dans les Vosges et en Alsace. Il passe à travers toutes les bagarres sans une égratignure. Cela fait partie de son personnage que de croire qu'il est invulnérable et que la santé et la jeunesse sont éternelles. Sa grande aventure, vivante, colorée, joyeuse, n'est autre que la grande aventure de la France pendant ces trente dernières années. La guerre finie, il est l'officier le plus décoré de la Marine. Il est Compagnon de la Libération depuis mars 1941, Commandeur de la Légion d'honneur à trente ans (ils sont trois à l'avoir à cet âge en France). Les Américains lui ont donné leur plus haute décoration militaire pour "extrême héroïsme en action". Il

est capitaine de frégate. Une carrière militaire brillante s'ouvre devant lui qui doit l'amener tout naturellement à la première place. Pour peu qu'il le veuille. Mais il remet sa mise sur le tapis et quitte, en 1947, la Marine pour servir comme militant au R.P.F. C'est une autre aventure qui commence. Tour à tour officier en Algérie, ambassadeur de France, l'actualité le prend parfois dans son objectif. Parce qu'il n'est pas homme à se taire et à dissimuler. Dans la guerre et dans la paix, il se bat partout pour ses idées. Et pour ses amis. "Spécialité : l'amitié", note Vianson-Ponté dans sa revue des Gaullistes de "A à Z" . Il n'est pas tendre pour les autres. Il est de ceux qui prennent la vie « à bras le cœur »."

268- **BETHELL (Nicholas). Le Dernier secret**. Comment la Grande-Bretagne et les États-Unis livrèrent à Staline plus de deux millions de Russes.

Seuil, 1975, in-8°, 282 pp, traduit de l'anglais, 8 pl. de photos hors texte, broché, bon état **30 €**

1945 : Comment les alliés livrèrent deux millions de Russes à Staline Décidée par une clause secrète de l'accord de Yalta, la livraison à l'URSS de ses ressortissants ou assimilés est un des épisodes les plus dramatiques des lendemains de la victoire sur le nazisme : on comprend que la diplomatie alliée n'ait point voulu la voir ébruiter de sitôt.

269- **BORWICZ (Michel). Vies interdites.**

Casterman, 1968, in-8°, 266 pp, 16 pl. de photos hors texte, broché, couv. illustrée, bon état. Peu courant **30 €**

"Cet ouvrage entièrement basé sur des faits authentiques dresse un panorama multiforme de destinées tragiques, parfois cocasses, toujours émouvantes, sous l'occupation allemande. Identités d'emprunt, cachettes de toutes sortes, déguisements, asiles, cavernes, égouts, vagabondages à travers toute l'Europe, substitutions de nationalité. Michel Borwicz retrace l'histoire mouvementée d'hommes, de femmes, d'enfants qui réussirent à échapper aux polices hitlériennes. Chacun de ces récits dépasse l'imagination la plus débridée..." (L'Editeur) — "Les phénomènes qui s'offrent à une analyse fouillée et dont une synthèse permet de brosser les lois et tendances tentent au premier chef les historiens. Cependant, toutes les réalités ne se laissent pas enfermer dans ces schémas classiques. Ainsi en va-t-il de ces *Vies Interdites*, aspect caractéristique de la condition juive pendant la seconde guerre mondiale dont ne peut rendre compte que l'accumulation d'exemples, tant les circonstances, les solutions intervenues, sont spécifiques de chaque cas. Dans une Europe occupée, dont le maître avait décidé la disparition totale de tout un peuple, des Juifs, à titre individuel, ont décidé de vivre malgré tout cette vie qui leur était refusée. La condition en était de s'effacer soi-même, de disparaître physiquement ou comme Juif, de vivre caché ou sous une autre identité. On comprendra dès lors que chaque cas fut particulier et que retracer ces épopées constitue une gageure à la limite fort fragile de l'anecdote insignifiante et de la chronique historique. Évadé d'un camp de concentration, commandant de partisans en Pologne, membre après guerre de plusieurs organismes chargés d'étudier la guerre dans ce pays, puis, fixé à Paris, et poursuivant ses recherches dans plusieurs pays d'Europe, aux États-Unis et en Israël, Michel Borwicz était bien armé pour tenter l'expérience. Résultat du dépouillement de multiples documents (procès-verbaux de dépositions, mémoires, carnets personnels), de confrontations de témoins, son ouvrage, volontairement sobre et dépouillé, a pu éviter les pièges du genre : grandiloquence mélodramatique, psychologisme, détails insignifiants... Le livre se révèle un véritable manuel du déguisement, de la cache, du faux papier, du culot mais avant tout de la solidarité. Car au départ de toute fausse situation, il y a la complicité d'une ou plusieurs personnes à l'abri du danger et qui s'y exposent volontairement. Le nombre de cas évoqués souligne l'ampleur du phénomène. Il témoigne également de ce qui ne sera jamais connu car bien des tentatives ont dû échouer, acteurs et témoins emportés par la répression. Si l'on s'interroge sur le bien fondé d'une recherche qui par essence vise à l'accidentel, au fortuit, il reste qu'il faut bien rendre compte d'une manière ou d'une autre, de pareils événements. L'ouvrage de Borwicz, ni trop long ni trop court, apporte, solidement étayés, les témoignages nécessaires et suffisants pour la connaissance du phénomène." (José Gotovitch, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1971)

270- **CYRULNIK (Boris) et José LENZINI. Chérif Mécheri, préfet courage sous le gouvernement de Vichy.**

Odile Jacob, 2021, in-8°, 298 pp, postface de Marie-Diane Mécheri, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **15 €**

Qu'est-ce qui fait que, sous l'Occupation, certains hauts fonctionnaires ont non seulement servi le régime de Vichy, mais collaboré avec l'occupant, alors que d'autres hauts fonctionnaires ont essayé de contrer les ordres, et parfois réussi à sauver ce qui pouvait l'être ? Le cas de Chérif Mécheri, premier préfet musulman, mérite qu'on y consacre un livre. Pourquoi Chérif Mécheri ne s'est-il pas laissé embarquer par le régime ? Pourquoi Germaine Tillion s'est-elle engagée contre toutes les formes de totalitarisme ? Pourquoi Maurice Papon a-t-il continué à obéir ? C'est dans la psychologie des hommes que l'on trouve les raisons qui les font agir – et ici, à l'époque trouble et sombre de Vichy –, qui les font obéir et se soumettre, ou désobéir et résister. Qu'aurions-nous fait à leur place ?

271- **DE GAULLE (Charles). Mémoires de guerre.**

Plon, 1959, 3 vol. in-8°, 680, 712 et 653 pp, 13 cartes sur 3 dépliants hors texte, tiré sur spécial mat des papeteries Teka, brochés, jaquettes (pt mque au bas du dos de la jaquette du t. II), décharges de scotch sur les pages de garde, bon état **80 €**

Tome I : L'Appel, 1940-1942. Tome II : L'Unité, 1942-1944. Tome III : Le Salut, 1944-1946. — "Lorsqu'on a refermé ce volume, deux impressions se détachent d'abord et dominent toutes les autres : l'extrême beauté du style, et la science extraordinaire du récit qui de toute une série d'événements dans l'ensemble connus réussit à faire une palpitante aventure. Ces deux éléments sont d'ailleurs intimement mêlés, et le général de Gaulle, comme tout grand écrivain classique, n'utilise ni procédés ni artifices. Une étonnante sobriété, une précision absolue et exigeante dans le choix des termes, un sens de l'harmonie qui se retrouve dans la composition des phrases comme dans celle des chapitres, une majesté naturelle sans la moindre emphase, tout cela place d'emblée ce premier volume fort au-dessus, sur le plan littéraire, des autres mémoires d'hommes politiques ou de militaires français de la première ou de la seconde guerre mondiale. (...) Mais on ne saurait se borner à tirer de ce livre des émotions de caractère esthétique, ou à le lire comme un récit constamment poignant. Il nous apporte d'abord des renseignements historiques, et une interprétation des événements. Il nous donne ensuite sur la personnalité du général des renseignements extrêmement précieux, d'autant plus qu'ils proviennent d'un homme dont le moins qu'on puisse dire est qu'il se livre habituellement peu. (...) Dans ce livre, il y a plus de modestie qu'on ne l'eût cru à priori : « Je m'apparaissais à moi-même, seul et démuni de tout, comme un homme au bord d'un océan qu'il prétendrait franchir à la nage [p. 67] ... Devant le vide effrayant du renoncement général, ma mission m'apparut,

d'un seul coup, claire et terrible. En ce moment, le pire de son histoire, c'était à moi d'assumer la France ». Cette idée de mission, ce mélange de grandeur et de consciente humilité, donnent une allure déconcertante au personnage dans le jeu des événements ordinaires. Il était fait pour le drame..." (Jean-Baptiste Duroselle, *Revue française de science politique*, 1955)

272- **FEST (Joachim). Albert Speer. Le confident de Hitler.**

Perrin, 2001, gr. in-8°, 370 pp, traduit de l'allemand, 8 pl. de photos hors texte, index, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

La biographie d'Albert Speer, architecte et confident de Hitler, qui porta au maximum la machine de guerre allemande, tout en cultivant des ambiguïtés à l'égard du nazisme. Qui était Albert Speer ? Poser la question, c'est faire émerger toute l'histoire de l'Allemagne entre 1933 et 1945. Car Speer fut à la fois l'architecte et le confident de Hitler, le ministre de l'Armement et, à partir de 1943, le maître de l'économie de guerre, ce qui fait de lui le deuxième personnage du régime, avant qu'il soit jugé à Nuremberg. Fest raconte avec talent comment s'est développée la relation, presque une fascination réciproque, entre Hitler et Speer. C'est lui qui invente la mise en scène nazie, se déclare partisan de la guerre totale et participe à l'élimination des Juifs de Berlin ; lui encore qui écartant ses rivaux (Goering, Himmler) devient presque l'alter ego du Führer, grâce à son art consommé des intrigues. Sous la plume de Fest, Speer est enfin démasqué : architecte d'un Reich qu'il imagine longtemps éternel, ami de Hitler jusqu'à la passion et seul capable de lui désobéir, stratège politique hors pair à Berlin comme à Nuremberg, il incarne le criminel nazi dans sa monstrueuse perfection.

273- **HEYDECKER (Joe J.) Un soldat allemand dans le ghetto de Varsovie**, 1941.

Denoël, 1986, gr. in-8°, 139 pp, traduit de l'allemand, préface de Heinrich Böll, postface de Alain Finkielkraut, 102 photographies dans le texte et à pleine page, une carte, cart. illustré de l'éditeur, bon état **35 €**

C'est en février 1941 que Joe J. Heydecker, alors soldat dans l'armée allemande, a pris les documents photographiques reproduits dans cet ouvrage. Personne mieux que lui ne saurait exprimer ce qui le poussait à aller au-devant d'un tel risque : "Je photographiais pour fixer par l'image l'infamie – en quelque sorte, pour conserver le cri que j'aurais voulu lancer au monde. Aujourd'hui encore et aujourd'hui à nouveau, ces documents expriment la même chose qu'au jour lointain où ils sont nés : ma crainte qu'un jour personne ne veuille plus admettre que tout cela est arrivé." — "Le ghetto de Varsovie vu par un Allemand. Ce témoignage n'est pas banal, puisque c'est celui d'un soldat de la Wehrmacht qui n'était, dit Heinrich Böll dans la préface qu'il lui a accordée, « ni complice ni victime ». Heydecker avait vécu avant la guerre hors d'Allemagne et il était antinazi. Les hasards de la mobilisation et de la guerre l'amenèrent à Varsovie ou il s'était fait des amis en 1937 ; poussé par l'envie de les retrouver et aussi par la peur, « la peur de la vérité », il pénètre alors dans le ghetto qui vient d'être ouvert : la où il y avait 160.000 habitants avant la guerre, on y entasse plus de 400.000 Juifs dont beaucoup viennent de la campagne, dépourvus de tout. Dans l'année 1941, 10 % d'entre eux meurent de faim et de maladie ; la plupart des autres seront « transférés » à Treblinka : on connaît leur sort... II restait dans le « petit ghetto » 65.000 à 70.000 Juifs, qui, de désespoir, se soulevèrent en avril-mai 1943. Ils furent exterminés, au nombre de 56.065 (sic), dit un rapport allemand. Son témoignage consiste essentiellement en une série de photos, car il était alors photographe, prises dans l'hiver de 1941, alors qu'il parcourt le ghetto, salué respectueusement par une population résignée à l'obéissance et à l'humilité. La plupart de ces photos n'ont pas de légende, et l'auteur ne peut les dater avec certitude, certaines ayant été prises après la destruction de la ville, en 1944. Mais qu'en ont-elles besoin ? Ces rues vides, enneigées, sous un ciel gris et bas, cette police polonaise qui aide l'occupant à contrôler les passants, ces regards de vieillards, de femmes et d'enfants apeurés et affamés, en haillons, ou on lit déjà la mort, sa sérénité ou sa hantise, et en contraste dérisoire ce dernier signe de civilisation, le tramway qui traverse le ghetto sans avoir le droit de s'y arrêter, ce sont des témoignages suffisants, qui n'ont pas besoin de commentaires. L'auteur les publie quarante ans après, mais ne peut s'empêcher de jeter en même temps ce cri : « Cela se savait ! » Les soldats le savaient, les permissionnaires le racontaient et l'Allemagne ne pouvait invoquer « l'alibi de l'ignorance ». Dans leur sécheresse et leur anonymat, ces photos sont un témoignage irrécusable, devant lequel il est difficile de demeurer insensible." (Jean-Marie d'Hoop, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 1987)

274- **IRVING (David). Hitler. Les carnets intimes du Docteur Morell.**

Acropole, 1984, in-8°, 343 pp, documents en annexe, broché, pelliculage de la couv. lég. décollé, bon état **50 €**

Le médecin personnel d'Adolf Hitler a tenu son « journal » au jour le jour de 1936 à 1945. — Connus des services secrets U.S. dès 1945 et aussitôt confisqués par eux, les Carnets intimes de celui qu'Hitler appelait « le bon docteur », et qui fut seul comptable de sa santé pendant les cinq années cruciales de la guerre, seraient restés « perdus » dans les archives du Pentagone, si l'historien David Irving, lancé sur leur piste par la veuve du docteur Morell, ne les avait redécouverts. Dans leur précision clinique, ils sont un document capital, presque au jour le jour, sur la santé mentale autant que physique d'Hitler. Ils éclairent non seulement ses lubies diététiques, mais aussi les manies et les phobies étranges de son comportement psychique, ainsi que la dégradation accélérée qui fit suite à l'attentat du 20 juillet 1944. On prend conscience, une fois de plus, des fragilités de l'Histoire, lorsque la santé d'un des acteurs principaux dégénère jusqu'à la folie.

275- **LECOUTURIER (Yves). Les Plages du Débarquement.**

Rennes, Éditions Ouest-France, 2011, gr. in-8°, 144 pp, 200 photos en noir et en couleurs, 9 cartes en couleurs (dont 2 sur double page), chronologie, biblio, broché, couv. illustrée à rabats, bon état (Coll. Lieux de l'histoire) **15 €**

Le mardi 6 juin 1944, la Basse-Normandie était le théâtre de la plus importante opération amphibie jamais réalisée dans l'histoire de l'humanité. Plus de 150.000 hommes, venus sur 7.000 navires, débarquaient sur les côtes du Calvados et de la Manche pour libérer la France et l'Europe du joug nazi. Deux mille cinq cents, dont un millier à Omaha, sont tués le premier jour. Du 6 juin au 20 août 1944, sur les plages, dans les haies du bocage et dans la plaine de Caen, les combats sont violents. Cet ouvrage permet à chacun de découvrir ou de redécouvrir ce patrimoine de la Seconde Guerre mondiale et ces lieux de mémoire que sont devenues les plages du débarquement.

276- **LOPEZ (Jean). Koursk. Les quarante jours qui ont ruiné la Wehrmacht** (5 juillet - 20 août 1943).

Economica, 2009, gr. in-8°, 317 pp, 20 cartes, annexes, biblio, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. Campagnes & stratégies) (prix de l'Académie des sciences morales et politiques 2009) **25 €**

Le 5 juillet 1943, autour de la ville de Koursk, Hitler déchaîne la plus importante bataille de matériel de la Seconde Guerre mondiale. Durant 12 jours, près de 3 millions d'hommes, 8.000 chars et 5.000 avions vont s'affronter dans une mêlée dantesque. Appuyé sur les derniers travaux américains, allemands et russes, cet ouvrage décape la vision de la bataille de Koursk, en démonte les mythes et les légendes. Non, l'opération Citadelle n'était pas une mauvaise idée, et Hitler n'a pas compromis les chances allemandes. Oui, la Wehrmacht est passée à deux doigts de la victoire. Non, les Panzers n'ont pas été laminés : ce sont les T-34 qui ont reçu une terrible correction. Non encore, l'espionnage n'explique pas le succès de l'Armée rouge. Oui, enfin, cette bataille est une des plus importantes du conflit, à condition de la considérer en même temps que les contre-offensives soviétiques d'Orel et de Kharkov. Ce livre souligne les progrès opérationnels des Soviétiques, leur supériorité dans la planification stratégique, leur maîtrise de la maskirovka, cet art de tromper l'ennemi sur ses buts véritables. Il met notamment en lumière le rôle joué par la bataille du Mious, demeurée quasi inconnue en Occident.

277- **LOPEZ (Jean). Le chaudron de Tcherkassy-Korsun**. Et la bataille pour le Dniepr (septembre 1943-février 1944).

Economica, 2011, gr. in-8°, 434 pp, 28 cartes, biblio, broché, couv. illustrée, qqs rares annotations crayon, bon état (Coll. Campagnes & stratégies) **25 €**

La bataille dite de Tcherkassy pour les Allemands et de Korsun pour les Russes écrit le dernier épisode d'une série d'opérations largement ignorées, la "bataille pour le Dniepr", la plus importante du conflit germano-soviétique, après Barbarossa, par sa durée et par les effectifs engagés. De septembre 1943 à février 1944, en effet, la moitié de l'Armée rouge affronte pour la possession du grand fleuve ukrainien la meilleure part de la Wehrmacht. Si les Soviétiques connaissent à cette occasion leur plus grave fiasco aéroporté, ils réussissent des rocades et des percées d'anthologie tandis que les Allemands se montrent incapables de transformer en succès durables les coups de boutoirs de neuf Panzerdivisionen, pourtant magnifiquement conduits par Manstein. La seconde partie de l'ouvrage offre une description minutieuse de l'encerclement de deux Corps allemands à Korsun et des 26 jours de combats acharnés, menés dans les pires conditions météo, qui préludent à leur délivrance partielle. Jean Lopez livre ici un récit haletant, très documenté, sur les calculs et les obsessions d'Hitler et de Staline, sur les performances de Vatoutine, Koniev et Manstein, mais aussi sur les souffrances inouïes vécues par quatre millions de Landsers et de frontoviki. Le lecteur trouvera aussi d'importants aperçus sur le transport aérien allemand, sur les forces aéroportées soviétiques, sur le grand passage à vide de l'arme blindée rouge ainsi que sur le rôle de l'encerclement dans les deux pensées militaires qui s'affrontent.

278- **MOUCHOTTE (René). Les Carnets de René Mouchotte**, Commandant de Groupe de chasse dans la Royal Air Force, Commandant du Groupe Alsace (1940-1945).

Flammarion, 1949, in-8°, 258 pp, présentés par André Dezarrois, 16 pl. de photos et documents hors texte, reliure demi-basane bordeaux mordorée, dos à 4 nerfs, titre doré, 1er plat de couv. conservé (rel. de l'époque), bon état **30 €**

C'est la mère de René Mouchotte qui, après la guerre, vint apporter à un éditeur de petits carnets bruns, crayonnés d'une écriture serrée sans ratures, de rapides croquis et le carnet de vol d'un des plus prestigieux pilotes de la France Libre. En juin 1940, quand d'autres acceptent l'armistice, René Mouchotte s'empare, sur le terrain d'Oran, par un exploit digne de nos anciens corsaires, de l'avion de son colonel, atterrit à Gibraltar et s'engage, l'un des tout premiers, dans la R.A.F. pendant la bataille de Londres. II révèle de si hautes qualités, de telles aptitudes au commandement, que les dirigeants de la chasse britannique en font rapidement un chef d'escadrille. Le Général de Gaulle lui donne, en 1942, à mettre sur pied le groupe Alsace. Il en fut l'animateur prestigieux, "un chef unique pour lequel on se ferait tuer, presque avec plaisir" a dît Clostermann qui débuta sous ses ordres. Emerveillés de ses dons de tacticien de l'air, de son génie de la manœuvre des unités de chasse, les Britanniques lui confièrent la célèbre escadrille de Biggin Hill qu'il dirigeait au combat dans le ciel de France, quand il fut abattu, à la tête de vingt-quatre de ses pilotes, le 27 août 1943.

279- **NEWTON (Don) et A. Cecill HAMPSHIRE. La Bataille de Tarente.**

Presses de la Cité, 1964, in-8°, 279 pp, traduit de l'anglais par René Jouan, 15 photos sur 8 pl. hors texte, une carte, cart. éditeur, sans la jaquette, bon état **20 €**

Le 11 novembre 1940, la bataille de Tarente sonne le glas des cuirassés et des gros canons de marine : les 21 avions torpilleurs *Swordfish* du porte-avions britannique *Illustrious* attaquent, de nuit, l'escadre italienne retranchée dans le port de Tarente et détruisent ou endommagent gravement trois cuirassés, un croiseur et deux destroyers italiens. L'événement revêt une portée considérable : pour la première fois les forces aéronavales, jusque-là assez dédaignées, remportaient une grande victoire. Une page de l'histoire de la guerre sur mer se tournait. Ce fut désormais la règle : les gros canons des cuirassés n'intervinrent presque plus, les flottes se combattirent « au-delà de l'horizon » , sans s'apercevoir. Mais, pour attaquer une base aussi formidablement défendue que Tarente, il fallait beaucoup d'audace et de résolution. C'est cet exploit que nous content Don Newton et Cecil Hampshire qui ont pu se procurer tous les détails...

280- **PÉCHEREAU (André). Les Vendanges de Miranda**. Témoignage 1940-1944.

Les Sables-d'Olonne, Éditions Le Cercle d'Or, 1983, gr. in-8°, 249 pp, 8 pl. de photos hors texte, broché, bon état **25 €**

"Miranda de Ebro, le camp de concentration par où transitèrent la plupart des milliers de français évadés, est en Espagne la gare de triage des célèbres vins de Logroño. Mais les vendanges qu'évoque André Pechereau étaient d'une autre sorte. Le raisin pressé par les épreuves, l'angoisse et la faim, nourrissait un autre vin. Celui-là s'appelait Liberté." — André Péchereau est un soldat de l'ombre. Il a combattu au sein des réseaux de Résistance à La Roche-sur-Yon, à Poitiers, à Paris, avant d'autres combats en Espagne, en Afrique du Nord, et dans le Bataillon de Choc de la 1ère Armée française, de la Provence à l'Allemagne.

281- **RÉMOND (René)**, Jean-Pierre Azéma, et alli. **Le « Fichier juif »**. Rapport de la commission présidée par René Rémond au Premier ministre.

Plon, 1996, in-8°, 233 pp, documents en annexe, broché, bon état **25 €**

En novembre 1991 éclatait l'« affaire du fichier juif » : Serge Klarsfeld affirmait avoir retrouvé, dans les archives du secrétariat d'État aux Anciens Combattants, le recensement de la population juive effectué par le gouvernement de Vichy, à la demande des Allemands. En mars 1992, Jack Lang, en qualité de ministre de la Culture, demandait à René Rémond de réunir une commission d'historiens afin d'étudier le fichier découvert par Serge Klarsfeld. Cette commission, présidée par René Rémond lui même, comprenait Chantal de Tourtier-Bonazzi, conservateur général honoraire des Archives nationales, Jean Kahn, alors président du Comité représentatif des institutions juives de France (CRIF). André Kaspi, directeur du Département des sciences de l'homme et de la société du CNRS, et Jean-Pierre Azéma, spécialiste de Vichy. Quatre ans après, la commission d'historiens rendait officiellement son verdict : Serge Klarsfeld a conclu trop vite avoir découvert les fiches du recensement d'octobre 1940, le fichier juif a très vraisemblablement été détruit en 1948. Mais les documents mis au jour apportent un précieux éclairage sur le fonctionnement de la collaboration d'État. Ainsi, la commission a pu établir l'historique de la persécution des juifs entre 1940 et 1944, celui des avatars administratifs des fichiers et des enjeux de mémoire.

282- **SAVANT (Jean). L'Énigme du dramatique assassinat de Mussolini et de Claretta Petacci**. Histoire d'un crime et d'un amour.

P., Académie d'Histoire, 1975, in-8°, 64 pp, 4 cartes et croquis, biblio, broché, bon état. Édition originale **20 €**

Publication hors commerce réalisée par souscription sous les auspices de l'Académie d'Histoire. Tirage limité à 500 ex.

283- **THOMAS (Edith). Pages de Journal, 1939-1944**. Suivies de Journal intime de Monsieur Célestin Costedet.

Viviane Hamy, 1995, in-8°, 333 pp, présentation et notes de Dorothy Kaufmann, index des noms cités, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

« 4 octobre [1940]. Les premières mesures contre les Juifs : le recensement. J'en pleurerais. J'en pleurais presque cet après-midi chez le dentiste qui m'en parlait – avec indignation : “Comment est-ce possible, chez nous, en France ?” J'ai l'impression que toutes ces mesures soulèvent de dégoût même les plus réactionnaires. Peut-être y aura-t-il quelque chose à faire un jour contre tout cela. Quand même. Vivre pour cela. Et c'est tout. » — Edith Thomas (1909-1970) fut un des acteurs déterminants de la résistance intellectuelle durant l'Occupation. Cheville ouvrière des *Lettres françaises*, elle publie ses *Contes d'Auxois* aux éditions de Minuit clandestines et trois de ses poèmes paraissent sous le nom d'Anne dans l'anthologie *L'Honneur des Poètes*. Sa rigueur, sa lucidité prémonitoire, sa formation d'historienne (issue de l'École des Chartes elle fut conservateur aux Archives nationales jusqu'à la fin de sa vie), font de son *Journal* et du journal fictif d'un bourgeois pétainiste, Célestin Costedet – qu'elle tint d'octobre 1940 à mai 1941 et qui est publié en seconde partie de cet ouvrage –, des témoignages de tout premier ordre. Les deux, écrits au jour le jour, dépendent des mêmes contingences temporelles et leur lecture simultanée se révèle passionnante et riche d'enseignements. — "Une rebelle raconte l'Occupation, sa rupture avec le PC : c'est Édith Thomas (1909-1970). Deux livres, *Pages de Journal, 1939-1944*, *Le Témoin compromis* : inédits et saccageurs." (André Rollin, *Le Canard enchaîné*)

284- **VERGEZ-CHAIGNON (Bénédicte). Une juvénile fureur**. Bonnier de la Chapelle, l'assassin de l'amiral Darlan.

Perrin, 2019, gr. in-8°, 459 pp, 8 pl. de photos hors texte, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état **40 €**

L'amiral Darlan, ancien chef du gouvernement de Vichy, haut-commissaire de la France en Afrique, est assassiné à Alger, le 24 décembre 1942, par Fernand Bonnier de la Chapelle, fusillé le surlendemain. Le nom du meurtrier se retrouve au détour de tous les ouvrages traitant des événements de la Seconde Guerre mondiale. Il est le prototype de l'illustre inconnu qui, agent supposé inconscient d'un complot qui le dépasse, entre abruptement dans l'Histoire pour en sortir aussitôt. De fait, que sait-on de lui ? Il avait 20 ans. On dit qu'il aurait appartenu aux Chantiers de la jeunesse ou aux Corps francs d'Afrique. On répète qu'il était royaliste – sa particule semble corroborer ces opinions monarchistes. Seulement, Fernand Bonnier de la Chapelle n'appartenait plus aux Chantiers de la jeunesse et il n'a jamais fait partie des Corps francs d'Afrique. Sa particule n'est qu'un leurre et "dans ses veines, écrira son père, ne coulait que le sang rouge des vrais républicains". Issu d'une famille aventureuse, mais éduqué au sein d'une bourgeoisie fortunée et progressiste, Fernand Bonnier de la Chapelle n'eut, à partir de la défaite de 1940, qu'un rêve : partir en Angleterre pour se battre et faire quelque chose de grand. Un rêve sans cesse empêché qui devait le conduire à rencontrer tout autrement sa destinée, la veille de Noël 1942. À l'aide d'archives totalement inédites, Bénédicte Vergez-Chaignon, tenant son public en haleine de bout en bout, retrace pour la première fois le parcours de celui dont le général de Gaulle écrivit qu'il avait agi soulevé par une "juvénile fureur".

Histoire militaire, Militaria

285- **COLLIER (Richard). Le Vent du diable.**

Presses de la Cité, 1964, in-8°, 384 pp, une carte, 25 portraits, gravures et photos sur 12 pl. hors texte, cart. éditeur, sans la jaquette, bon état **20 €**

Une histoire de la révolte des Cipayes en 1857, ces soldats autochtones enrôlés dans l'armée de la Compagnie des Indes orientales. — "La révolte indienne de 1857 a suscité l'intérêt de nombreux auteurs. Le dernier ouvrage en date est celui de Richard Collier, intitulé *The Sound of Fury : an Account of the Indian Mutiny* (Londres, 1963) qui décrit les causes et les principales campagnes de cette révolte. Il présente une très bonne analyse des sources et une bibliographie exhaustive." (*The Quarterly Journal of the Library of Congress*, Vol. 22, 1965) — Le titre français, assez peu évocateur du contenu, est adapté du titre anglais *The Sound of Fury*. La bibliographie (en anglais) n'a pas été reprise dans l'édition française.

286- **DE GAULLE (Charles). La Discorde chez l'ennemi.**

Genève, Edito-Service, 1972, in-8°, xvii-295 pp, une photo de Charles de Gaulle en 1921 en frontispice, introduction de Jacques Vendroux, reliure simili-cuir havane de l'éditeur, plats et dos ornés, signet, bon état **20 €**

Premier livre publié par un quasi inconnu, le capitaine Charles de Gaulle, en 1924, *La Discorde chez l'ennemi* est un essai d'histoire immédiate, le seul d'envergure consacré aux causes profondes et directes de l'effondrement du Reich wilhelmien. L'auteur explique et raconte les dissensions au sommet, les erreurs stratégiques et diplomatiques, comme la guerre sous-marine à outrance ; enfin, la crise militaire et politique entraînant la déroute de l'automne 1918, conclue par la chute de Guillaume II et l'armistice du 11 Novembre. D'emblée, l'écrivain perce sous l'historien et le politique derrière le militaire...

287- **DE GAULLE (Charles). La France et son armée.**

Genève, Edito-Service, 1972, in-8°, xxvii-299 pp, une photo de Charles de Gaulle en 1939 en frontispice, introduction de Jacques Vendroux, reliure simili-cuir havane de l'éditeur, plats et dos ornés, signet, bon état **20 €**

Publié en 1938, *La France et son armée* retrace magistralement la genèse de l'armée française depuis ses origines jusqu'en 1918. Dans ce livre, érudit et vivant, Charles de Gaulle développe l'idée que l'histoire de France est étroitement liée à celle de son armée. Il retrace avec verve l'histoire de nos armées et de nos héros, de nos victoires et de nos revers, toujours soucieux, également, de dégager la signification humaine de tant de faits guerriers. Un livre méconnu, qui a scellé la rupture avec Pétain.

288- **DE GAULLE (Charles). Trois études**, suivies du Mémorandum du 26 janvier 1940.

Genève, Edito-Service, 1972, in-8°, 250 pp, une photo de Charles de Gaulle au début de 1940, avant-propos de Lucien Nachin, reliure simili-cuir havane de l'éditeur, plats et dos ornés, signet, bon état **20 €**

Recueil de textes écrits entre 1925 et 1940 réunissant trois études pionnières : Rôle historique des places françaises (1er décembre 1925) ; Mobilisation économique à l'étranger (1er janvier 1934) ; Comment faire une armée de métier (12 janvier 1935) et le Mémorandum adressé par le colonel de Gaulle aux généraux Gamelin, Weygand, Georges et à MM. Daladier et Paul Reynaud (26 janvier 1940). — "Il ne s'agit pas ici de fragments épars pieusement recueillis par une main attentive à ne rien laisser perdre d'une pensée précieuse, mais de la réunion intentionnelle d'études qu'un lien logique unit malgré leur apparence de diversité. S'échelonnant sur une période de quinze ans pendant laquelle l'esprit de l'auteur n'a pas manqué d'évoluer, se rapportant à des sujets très différents, suggérées par la multiplicité des préoccupations professionnelles, s'adressant à un public déterminé, plus sensible au choix des arguments qu'à la position de la thèse, ces études s'intègrent pourtant d'une manière parfaite dans l'œuvre entière du général de Gaulle. La forte personnalité de l'écrivain, sa vision stéréoscopique, son expression vigoureuse les marquent de traits si frappants qu'il serait déjà possible de les identifier si, par surcroît, ne se démêlait clairement le fil conducteur d'une pensée permanente, d'une manière de juger et d'interpréter du dedans qui est le fond même de l'attitude intellectuelle de l'auteur en présence d'un problème, quel qu'il soit..." (Lucien Nachin, Avant-propos)

289- **DE GAULLE (Charles). Vers l'armée de métier.**

Genève, Edito-Service, 1972, in-8°, xviii-245 pp, une photo de Charles de Gaulle en Palestine en 1931 en frontispice, introduction de Jacques Vendroux, reliure simili-cuir havane de l'éditeur, plats et dos ornés, signet, bon état **20 €**

La première édition est parue en 1934. — "La doctrine qui pouvait sauver la France... et qui l'a sauvée." — "Ecoutez le capitaine de Gaulle avec attention : un jour viendra où la France reconnaissante fera appel à lui." (Philippe Pétain, 1924) — "Prenant dès 1940 conscience d'une lacune dans son livre où il sous-estimait notamment le rôle futur de l'aviation, de Gaulle aurait décidé « d'actualiser » *Vers l'armée de métier*. Ainsi fut publiée en 1944 à Alger, une édition dont plusieurs passages avaient été remaniés. De Gaulle était-il responsable de ces changements qui, ex post facto, conféraient un tour prophétique plus prononcé au livre ? On l'ignore. Après guerre, une polémique surgit. C'est Alfred Fabre-Luce, irréductible détracteur du Général, qui leva le lièvre (*Le Plus Illustre des Français*, p. 47-49). Il s'agit, depuis, d'un thème classique de l'antigaullisme." (Patrice Gueniffey, *Napoléon et de Gaulle*, 2017)

290- **GROUSSARD (Georges A.) L'Armée et ses drames.**

La Table Ronde, 1967, gr. in-8°, 428 pp, broché, couv. à rabats, bon état **30 €**

1939 : une armée sclérosée • La responsabilité des civils • Dunkerque, Mers-El-Kébir et Dakar • Charles de Gaulle • Huntziger prudent et habile • Un chef nous a manqué à Londres • Une épuration partisane de l'Armée • L'agression japonaise en Indochine • D'Argenlieu s'oppose à Leclerc • Giap • De Lattre fait appel à l'Amérique • Salan, fils de Rome • La guerre révolutionnaire • L'adjudant Ben Bella • Soustelle, gouverneur général • L'erreur du Glaoui • Victoire et défaite de Suez • Le "quadrillage" du général Lorillot • S.A.S. et Harkis • Le Congrès de la Soummam structure la rébellion • Le piège de Sakiet. — "Il serait étonnant qu'un essai de cette importance ne prête pas à la critique. On peut ne pas être tout à fait d'accord avec le colonel Groussard sur le comportement de l'armée après l'armistice de 1940. Par contre, on ne peut qu'approuver la netteté avec laquelle l'auteur met en relief les responsabilités des gouvernements et du Haut État-Major dans nos désastres de 1940, d'Indochine et d'Afrique du Nord, dans la rébellion de nos meilleurs soldats après le 13 mai. Le colonel Groussard n'hésite pas à mettre en cause, avec documents à l'appui, de Gaulle, Thierry d'Argenlieu et avec un luxe de précisions qui emportent la conviction." (*Lectures françaises*, 1968)

291- **HOLMES (Richard). The World Atlas of Warfare**. Military Innovations that Changed the Course of History.

London, Mitchell Beazley, 1988, in-4°, 304 pp, 200 cartes et diagrammes, 200 photos et illustrations originales, la plupart en couleurs, biblio, index, reliure toile éditeur, jaquette, bon état. Texte en anglais **25 €**

Le premier album complet sur l'histoire de la guerre. Depuis l'âge du bronze jusqu'à la guerre des étoiles, toutes les armes et tactiques nouvelles qui ont modifié l'art de la guerre. Plus de 200 cartes et illustrations en couleurs des batailles et des empires qui ont changé le cours de l'Histoire. En un seul volume, l'histoire des plus grands conquérants et des plus grands chefs militaires depuis Sargon jusqu'à Moshe Dayan, en passant par César, Gengis Khan, Napoléon et MacArthur.

292- **LEDRUZE-DESMAIRES (Jean). Flambée de souvenirs !** 1890-1950. Récit de guerre... d'amour... et d'aventures d'un baroudeur au cours d'un demi-siècle d'histoire.

Clermont-Ferrand, Imp. G. de Bussac, 1951, gr. in-8°, 318 pp, 24 pl. de photos hors texte, appendices, broché, jaquette illustrée (très lég. abîmée), bon état (ouvrage couronné par l'Académie Française) **60 €**

Mémoires du Colonel Ledruze-Desmaires : la Grande Guerre 1914-1918, la Pologne, les Pays Baltes, au Maroc : baroud contre les agresseurs rifains, la Syrie, la Guerre 1939-1940, en captivité, la Résistance et les Forces Françaises de l'Intérieur... — "*Flambée de Souvenirs*, de M. Jean Ledruze-Desmaires, ou les aventures d'un baroudeur au cours d'un demi-siècle. Sa vie : études au collège technique de Rouen, contre-maître du bâtiment, 34 ans de services militaires, 32 campagnes, 12 blessures ; Légion d'honneur dans chaque grade, médaille militaire, 30 décorations. On le voit au Maroc, en Syrie, sur le front français et souffrant en captivité. Le récit abonde en faits d'armes, en histoires de cantonnement racontées avec une bonne humeur fringante." (Georges Lecomte, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, *Rapport sur les concours littéraires de l'année 1952*)

293- **YAKOVLEFF (Général Michel)). Tactique théorique.**

Éditions Economica, 2016, fort in-8°, 702 pp, 3e édition revue, préface du général Pierre Garrigou Grandchamp, figures et plans dans le texte, biblio, index des dates, index des noms, broché, bon état (Coll. Stratégies & Doctrines) **30 €**

"Il y a quelques décennies cette étude aurait épargné des hésitations et des questions lors d'exercices à de nombreux officiers d'active et de réserve. L'auteur s'est donné pour mission de présenter une somme de ce que ceux-ci doivent savoir pour posséder une base de connaissances convenables pour remplir leurs fonctions de chef militaire, à tous les niveaux, en se posant la question : quelle guerre préparons-nous ? Le titre « tactique théorique » est assez réducteur par rapport au sujet traité ; il englobe la tactique classique, ou plus exactement les différentes formes de la tactique classique et de ses annexes, car l'amateur fait de la tactique, le professionnel est d'abord logisticien ; comme aurait dit Eisenhower. Rappelons que la grande tactique d'il y a deux siècles est devenue la science opérative, la stratégie est seulement évoquée dans ce livre, assez longuement quand même. Michel Yakovleff s'appuie sur des lectures considérables, tant de classiques de l'art de la guerre comme naturellement Clauzewitz, que d'historiens nombreux, de l'antiquité à nos jours. Dans ce fort volume complété par une grosse bibliographie il commence par chercher à définir la nature de la guerre, comme art et science puis comme recherche de la victoire. Dans la nature de la guerre, l'initiative, le risque, la surprise, la friction et le brouillard de la guerre sont des éléments, communs et permanents à travers les âges, qu'il développe suffisamment avec exemples et schémas. Ensuite, l'auteur détaille les éléments du raisonnement tactique, l'espace dans toutes ses modalités, géographique et emploi, l'ennemi, ses capacités et ses modes d'action, le temps, enfin le raisonnement tactique... La partie la plus développée est celle des manœuvres qui inclut le maniement des forces, le commandement, les fonctions opérationnelles classiques d'aujourd'hui, bien que souvent méprisées actuellement par les décideurs de bureau qui recherchent des « économies à tout prix », le soutien et la logistique. Il y a même une page sur la défense sol-air avec une excellente définition de l'artilleur sol-air, simple mais connue malheureusement de trop rares spécialistes. Cette partie se termine avec le contact avec l'ennemi. Enfin les dernières parties traitent de façon détaillée des différentes formes de l'offensive et de la défensive, plus complexes que l'on ne le croit communément. Ce livre à vocation didactique, est complété par de très nombreux schémas que l'on peut reproduire sur un tableau, et des exemples nombreux souvent donnés sous forme d'encart avec cartes simplifiées à l'appui. Les exemples d'Alexandre le Grand, d'Hannibal, de Frédéric de Prusse ou de Napoléon sont toujours valables, car les actions guerrières de n'importe quelle époque ont de nombreux points communs. Deux ensembles sont développés : les combats et actions de la guerre de Sécession américaine, première guerre moderne, connue de peu de Français, et ceux de la guerre à l'Est entre 1941 et 1945. Cette imbrication de textes denses et d'exemples vivants rend la lecture de ce livre facile. Cet ouvrage est remarquable. Il est à conseiller aux historiens qui décrypteront plus complètement ce qu'ils lisent, et surtout aux jeunes officiers qui pourront acquérir mieux que les bases d'une culture professionnelle indispensable." (Revue *Défense Nationale*, 2009)

294- **ZORGBIBE (Charles). Le risque de guerre.**

Éditions de la Revue politique. et parlementaire, 1981, in-12, 172 pp, biblio, broché, couv. à rabats, bon état, *envoi a.s.* **20 €**

"Face au risque de guerre croissant du fait de la multiplication des foyers de tension aussi bien au sein des « blocs » qu'entre eux, il reste encore quelque chose à faire pour l'Occident. Il faut relever le défi de l'Union soviétique totalitaire et promouvoir demain « un nouveau contrat social international ». Cette thèse est celle soutenue par Charles Zorgbibe dans cet ouvrage où, après avoir décrit le système international des années 80, il envisage les éventuels conflits. Pour l'URSS en effet, la guerre nucléaire est possible et les « raffinements » de la doctrine stratégique américaine (guerre limitée, riposte graduée, escalade, etc.) n'ont pas place dans sa doctrine. Il y aurait donc bien là un « déphasage » entre les deux types de pensée militaire. Aussi l'auteur est conduit à analyser les « scénarios de l'apocalypse », les différents types d'affrontement envisageables compte tenu du contexte stratégique et des armements en présence. (...) Après la question du Moyen-Orient, Charles Zorgbibe analyse en profondeur le problème de la défense de l'Europe qui est, selon lui, trop couvert par les media au point de devenir l'objet d'un « martèlement publicitaire » car tel est le sort des débats d'idées dans ce continent. Et pourtant, les tentatives de construction d'un système de défense européen ne manquèrent pas. (...) Une bibliographie un peu trop sommaire complète cet ouvrage d'un grand intérêt." (Angelica Edzard-Karolyi, *Politique étrangère*, 1981) — "Le titre de l'ouvrage est aussi celui de sa deuxième partie, la première étant consacrée au système international des années 1980 et la troisième au lancinant problème de la défense de l'Europe, une question qui a toujours été au centre des préoccupations de cet éminent juriste et spécialiste des relations internationales qu'est Charles Zorgbibe. Il tente de répondre ici à cette question : les démocraties occidentales sont-elles capables de relever le double défi de la crise

mondiale et de la menace latente d'embrasement de la planète ? Il imagine pour cela des scénarios possibles pour les rapports Est-Ouest et Nord-Sud. (...) Un ouvrage sérieux, abondant en éclairages réalistes sur un passé récent et en propositions concrètes pour l'avenir de l'Europe et de sa sécurité." (*Revue Défense Nationale*, 1981)

Voyages, Pays étrangers

295- **AGUSTONI-PHAN (Nhung). L'Esprit du Viêt-Nam**. Croyances, culture et société.

Genève, Olizane, 1997, in-8°, 217 pp, une carte, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

296- **BARBANCE (Marthe). Vie commerciale de la route du Cap Horn au XIXe siècle**. L'armement A.-D. Bordes et fils.

SEVPEN, 1969, gr. in-8°, 372 pp, 25 gravures sur 16 planches et une carte dépliante hors texte, 22 p. de fac-similés in fine, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **60 €**

"Ce livre s'efforce de montrer le développement et l'exploitation, à partir des indépendances américaines au début du XIXe siècle, d'une route maritime vers le Chili et la Californie en doublant le Cap Horn. Mais de navigation longue et difficile, cette route ne représentait qu'une indispensable transition : le développement de la navigation à vapeur et le percement du canal de Panama allaient lui retirer tout intérêt. En revanche, elle a prolongé paradoxalement la vie des grands voiliers de charges et pu faire illusion quelque temps sur leur avenir économique, entraînant pour eux d'ultimes recherches et développements techniques importants. L'armement A.-D Bordes a été indéfectiblement lié à cette route, à son trafic essentiel (les nitrates de soude) et aux grands voiliers qui y étaient le mieux adaptés. Gardant les aspects les plus traditionnels (unissant grand commerce et armement, maintenu dans un cercle étroitement familial), cet armement devint l'un des plus grands de ce genre – jusqu'à 40 navires – et évolua vers une étroite spécialisation." (J. Hilaire, *Revue économique*, 1971)

297- **BERGAOUI (Mohamed). Tourisme et voyages en Tunisie : Les années Régence.**

Tunis, Chez l'Auteur, 1997, in-8°, 255 pp, 2e édition, 38 illustrations à pleine page, biblio, reliure simili-cuir de l'éditeur, jaquette illustrée, bon état **40 €**

"Un ouvrage de référence sur l'histoire du tourisme colonial en Tunisie." (AFP) — "Une étude pertinente et bien documentée sur l'activité touristique tunisienne qui remonte au début du 20e siècle." (Agence Tunis-Afrique Presse – TAP) — "S'il y a quelqu'un qui a consacré sa vie durant à ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'implantation d'une infrastructure touristique en Tunisie et à en présenter l'essor et le rayonnement, c'est bel et bien Mohamed Bergaoui, figure connue des milieux touristiques tunisiens et vieux routier du journalisme au sein de l'Agence Tunis-Afrique Presse (TAP). Mohamed Bergaoui est un mémorialiste du tourisme tunisien, c'est-à-dire que ce qui le motive, en premier lieu, dans l'œuvre de désenfouissement de documents journalistiques, littéraires ou de photos d'époque, à laquelle il s'est attaché depuis une quinzaine d'années, c'est de restituer des pans entiers de la mémoire collective de la Tunisie contemporaine." (*La Presse*)

298- **BONNEFONT de VARINAY (P. de). La Compagnie de Mozambique**. Sa concession, son administration, ses résultats (1898). (Avec deux cartes). Par P. de Bonnefont de Varinay, Ancien Directeur des Chemins de Fer et du Port de la Réunion, Chavalier de la legion d'Honneur, ex-Inspecteur général de la Compagnie de Mozambique.

Lisbonne, 1899, in-12, 201 pp, 2 cartes repliées hors texte, broché, bon état **60 €**

Au début du XXe siècle, le gouvernement portugais décida de confier l'exploitation de la majeure partie du Mozambique, pour une durée de cinquante ans, à trois entreprises privées auxquelles furent accordés les pouvoirs de l'État sur un territoire donné ainsi que le monopole de son exploitation, en échange d'une redevance versée au Portugal. Ces trois sociétés étaient : la Compagnie du Mozambique, la Compagnie de Zambezia et la Compagnie de Niassa, contrôlées et financées principalement par les Britanniques, qui mirent en place des lignes de chemin de fer vers leurs colonies voisines (l'Afrique du Sud et la Rhodésie). Bien que l'esclavage ait été légalement aboli au Mozambique, à la fin du XIXe siècle, les compagnies à charte ont mis en place une politique de travail forcé et ont fourni une main-d'œuvre africaine bon marché – souvent contrainte – aux mines et aux plantations des colonies britanniques voisines et de l'Afrique du Sud. Les sociétés concessionnaires ont construit des routes et des ports pour acheminer leurs marchandises vers les marchés, notamment une ligne de chemin de fer reliant l'actuel Zimbabwe au port mozambicain de Beira. Le bilan de ces sociétés s'est toutefois révélé décevant. Les politiques mises en place, qui visaient l'enrichissement des colons portugais et européens de la métropole, ont eu tendance à négliger le développement des infrastructures sociales (cliniques, écoles) et des équipements du pays. — La Compagnie du Mozambique (en portugais : Companhia de Moçambique) était une compagnie royale opérant au Mozambique portugais qui détenait la concession des terres de la colonie portugaise correspondant aux provinces actuelles de Manica et de Sofala, dans le centre du Mozambique (135.000 km²). Son capital était principalement français, mais comprenait également des capitaux portugais, britanniques et sud-africains. La société a été fondée le 11 février 1891 avec un capital social d'environ 5 millions de dollars. La concession fut accordée pour une durée de 50 ans, période durant laquelle la société pouvait non seulement exploiter les ressources et la main-d'œuvre disponible (en partie grâce au système de travail forcé dit « chibalo »), mais aussi octroyer des sous-concessions. La société se vit accorder le droit exclusif de percevoir des impôts, tout en bénéficiant elle-même d'une exonération fiscale de 25 ans. En contrepartie, l'État portugais percevrait 7,5 % des bénéfices de la société et 10 % des actions vendues. La société était également tenue d'accueillir 1.000 familles portugaises et d'assurer l'éducation et l'administration publique sur son territoire. Dans la pratique, la société n'a fait qu'un usage partiel des prérogatives qui lui avaient été accordées ; mais cela était contrebalancé par le fait qu'elle ne remplissait elle-même que très peu de ses obligations. Ne disposant que de capitaux limités, la société n'a guère contribué au développement de la région, tirant l'essentiel de ses revenus de ses droits de perception d'impôts et de son pouvoir de recourir à une main-d'œuvre réquisitionnée sur ses plantations et de la louer à des domaines voisins. La résistance au régime de travail forcé fut l'une des principales causes des rébellions contre la compagnie qui eurent lieu en 1902 et 1917. Bien que la compagnie fût tenue, en vertu de sa charte, de fournir des forces pour maintenir l'ordre public, elle se révéla incapable de faire face à ces crises, et à ces deux occasions, le

Portugal dut mener des interventions coûteuses. La Compagnie du Mozambique avait son siège à Beira, où elle contrôlait l'administration publique et les bureaux de poste. La société a également fondé une banque privée, la Banco da Beira, qui émettait des billets libellés en livres. En raison de ses mauvais résultats et de la réorientation, sous le régime de Salazar, vers un contrôle portugais de l'économie au détriment du contrôle international, la concession de la société n'a pas été renouvelée à son expiration en 1942. Le gouverneur de Manica et de Sofala a déclaré : « Ils n'ont rien fait pour développer les richesses potentielles de toute cette région, préférant la piller et s'aliéner les autochtones. »

299- **BOUDOT (Olivier). Les Schiaffino, une dynastie d'armateurs.**

Saint-Malo, Pascal Galodé Editeurs, 2008, fort in-8°, 653 pp, 16 pl. de photos hors texte en noir et en couleurs, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état **50 €**

Durant une bonne partie du XXe siècle, un S blanc plaqué sur une cheminée rouge à bandes noires signait une silhouette que tout marin savait identifier du premier coup d'œil : une puissante coque noire à superstructures blanches, dotée de nombreux mâts de charge, avait toutes les chances d'être un "Schiaffino". À Dunkerque, Rouen, Sète, Port-la-Nouvelle, Marseille et autres ports français où ses navires disposaient de leurs propres quais, la compagnie de navigation Schiaffino était célèbre. Avec Alger pour port d'attache, sa flotte superbe assurait un trafic régulier entre la métropole et l'Afrique du Nord. Telle qu'elle se trouve évoquée dans ces pages, l'histoire de la compagnie Schiaffino se confond avec celle de l'Algérie où elle est née et s'est développée, des premiers temps de la présence française à l'heure de l'indépendance. Et elle se poursuit jusqu'en 1993, avec son redéploiement sur le trafic trans-Manche. Au-delà de la saga d'une famille de grands marins et d'armateurs avisés, c'est une tranche d'histoire que nous donne à découvrir ce livre.

300- **COPPER (John Franklin). China's Global Rôle** : An Analysis of Peking's National Power Capabilities in the Context of an Evolving International System.

Stanford (Cal.), Hoover Institution Press, Stanford University, 1980, in-8°, 197 pp, une carte, notes, biblio, index, broché, bon état. Texte en anglais **20 €**

"Reflétant l'accalmie de l'après-Révolution culturelle, l'ouvrage de J.F. Copper marque un tournant dans les études de la Chine contemporaine. L'objectif n'est pas nouveau : plusieurs sinologues, dont Aidie, Fairbank, Hinton, Hsiao, Kim et Wilson ont tenté d'évaluer et de définir la place et le rôle de la Chine dans la communauté internationale. L'apport original de Copper réside dans sa définition plus précise des termes, surtout du concept de « pouvoir » (pp. 1, 6-9, 146), dans son approche multidisciplinaire mais délibérément non historicisante et dans l'envergure et l'entrecroisement de ses analyses empiriques et inductives. Copper définit le pouvoir comme « la capacité d'exercer une influence significative sur les affaires internationales ». Cette capacité repose sur six facteurs qu'il appelle les « ingrédients » ou les « éléments » du pouvoir: géographie et population, ressources naturelles, base économique, puissance militaire, système politique, science et technologie. Ces six éléments forment les six chapitres – corps de l'ouvrage. (...) L'auteur étaye son propos avec un nombre impressionnant de statistiques puisé principalement dans les publications des Nations Unies, du Central Intelligence Agency, du London International Institute for Stratégie Studies et du Stockholm International Peace Research Institute. Il est difficile de récuser de telles sources et les conclusions qu'en tire Copper. Je recommande fortement le livre de Copper à tous ceux qui s'intéressent à la Chine et à l'avenir du monde." (Charles Le Blanc, *Études internationales*, 1981)

301- **CRÉTÉ (Liliane). La Vie quotidienne en Californie au temps de la ruée vers l'or** (1848-1856).

Hachette, 1982, in-8°, 309 pp, une carte, notes, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Une semaine seulement avant la signature du traité de Guadalupe Hidalgo, annexant officiellement aux États-Unis la Californie arrachée au Mexique, un fabuleux gisement aurifère était découvert dans la vallée du Sacramento. Le pays aussitôt s'enfièvre. Puis c'est au tour de l'Amérique espagnole, des États de la côte Est, de l'Asie et de l'Europe. Les immigrants, par milliers, arrivent, après des voyages épuisants. A peine sur place, ils empoignent leur pioche, leur pic et leur tamis. La vie quotidienne en Californie au temps de la ruée vers l'or est haute en couleur. C'est celle du Wild West, avec sa population hétéroclite et turbulente, ses bandits, ses tripots, ses saloons, ses règlements de compte au colt et au bowie-knife et ses pendaisons. San Francisco, en 1849, n'est qu'un indescriptible fouillis de cabanes et de tentes; au pied de la Sierra, de petites villes minières surgissent. Mais l'auteur n'a pas voulu seulement raconter l'histoire des chercheurs d'or. Elle décrit aussi la vie des autres communautés californiennes : les Californios, ces créoles indolents et magnifiques qui règnent sur un bataillon de peones et de vaqueros et vivent les derniers jours de l'ère des ranchos; et les Indiens, qui représentent, en 1846, 90 % de la population. Les uns et les autres vont assister, impuissants, aux profonds bouleversements provoqués par la ruée vers l'or qui modifieront totalement leur mode de vie.

302- **DAVIS (Hassoldt). La Jungle et les damnés.**

Club Français du Livre, 1953, in-8°, 251 pp, traduit de l'anglais, une carte, cartonnage pleine toile gris-vert de l'éditeur, dos lisse avec auteur et titre dorés, signature dorée de l'auteur au 1er plat, sans la jaquette, bon état. Edition numérotée **20 €**

En 1950 en Guyane française, un couple d'Américains Davis (Hassoldt, ethnologue, accompagné de sa femme Ruth, photographe) remonte le Maroni dans la forêt d'Amazonie,pour essayer d'atteindre le Brésil. Les Blancs sont accompagnés d'abord de Noirs Bonis puis d'Indiens Roucouyennes, jusqu'aux terres des redoutables Oyaricoulets (« Indiens aux longues oreilles »). Parrainés par le Préfet, ils seront les premiers à ramener photos et films sur le bagne et sur leur expédition : documents précurseurs et rares ! Avec l'aide de Raphaël, le bagnard alcoolique et quelques membres de la tribu des Boni du Surinam voisin, ils partent en forêt profonde afin d'atteindre les Tumuc Humac, seules montagnes, dans ce milieu hostile. De belles rencontres, d'autres douloureuses et dangereuses, feront de leur expédition une aventure hors du commun.

303- **DE VEER (Gerrit). Prisonniers des glaces**. Les expéditions de Willem Barentsz (1594-1597). Les relations originales de Gerrit de Veer établies et présentées par Xavier de Castro.

Éditions Chandeigne, 1995, in-8°, 254 pp, 87 cartes, gravures et autres illustrations, notes, biblio, 3 index, broché, jaquette illustrée, bon état **30 €**

A la fin du XVIe siècle, pour aller vers la Chine et les richesses de l'Orient, Hollandais et Anglais tentèrent de trouver, le long des côtes de la Norvège, de la Russie puis de la Sibérie, une route plus courte et plus sûre que celle que les obligeait à contourner l'Afrique par la cap de Bonne-Espérance. Willem Barentsz fit trois tentatives infructueuses pour trouver ce passage du nord-est. En 1596, lors de son troisième voyage, Barentsz et ses compagnons découvrent le Spitzberg où leur navire est broyé par les glaces. Il s'agit de la première grande aventure de l'histoire des explorations polaires, racontée par l'un des survivants, Gerrit de Veer.

304- **GALLIÉNI (Joseph). Galliéni pacificateur**. Écrits coloniaux de Galliéni. Choix de textes et notes par Hubert Deschamps et Paul Chauvet.

PUF, 1949, in-8°, 382 pp, introduction par Hubert Deschamps, 6 cartes dans le texte et hors texte, dont une à double page, index, broché, bon état (Coll. Colonies et Empires, 2ème série : Les classiques de la colonisation) **40 €**

"Le principal intérêt du *Galliéni pacificateur* est d'ajouter des inédits aux publications aisément accessibles de Galliéni. Les extraits de ses *Erinnerungen of my life di ragazzo* – trop courts à notre avis, car ils nous initient à la période de formation qui est la plus mal connue de la vie du grand colonisateur – de nombreux extraits du Journal officiel de Madagascar, certaines lettres inédites à Le Myre de Villers complètent heureusement notre documentation. Il est normal que Madagascar occupe la plus grande partie de l'ouvrage." (Henri Brunschwig, *Revue Historique*, 1952) — "Dans la France de 1949, cependant, le "doute colonial" n'est encore qu'en germe et n'atteint que peu d'esprits. Cette année-là, deux anciens gouverneurs passés au "métier d'historien", Paul Chauvet et Hubert Deschamps – celui-ci professeur à l'Institut d'études politiques de Paris – présentèrent les "écrits coloniaux" de Gallieni, sous le titre de "Gallieni pacificateur". L'ouvrage entrait dans une collection, encore patronnée par Charles-André Julien, dont l'intitulé était bien l'affirmation d'une continuité : "Colonies et Empires". Gallieni y prenait place dans la galerie des "classiques de la colonisation" aux côtés de Faidherbe, Bugeaud, Pavie et Ferry, après Richelieu, Colbert et l'abbé Raynal, le défenseur des colonisés. L'esprit de renouveau n'était pas l'esprit de rupture..." (Marc Michel, *Galliéni*, 1989, p. 319-326).

305- **GERVAIS (Albert). Aesculape dans la Chine en révolte.**

Gallimard, 1953, in-12, 317 pp, broché, couv. illustrée, papier lég. jauni comme toujours, bon état **25 €**

306- **GERVAIS (Albert). Aesculape dans la Chine en révolte.**

Gallimard, 1953, in-12, 317 pp, broché, couv. illustrée, très bon état. Édition originale, un des 75 ex. numérotés sur vélin pur fil Navarre (seul grand papier) **80 €**

Passionnant témoignage sur l'invasion japonaise de la Chine pendant la Seconde Guerre mondiale, du débarquement japonais à l'embouchure du Wang-poo au bombardement de Nagasaki. Albert Gervais (1892-1979) a vécu de longues années en Chine. Médecin français, il a enseigné la médecine au Sichuan à partir d'octobre 1911. Il se trouve à son poste de professeur à l'école de médecine d'une ville chinoise de l'intérieur quand le Japon déclare la guerre aux États-Unis. Peu à peu, il est entraîné par ses amis chinois à la résistance contre l'envahisseur nippon... — "La Chine révolutionnaire dont il est question ici est celle d'une jeunesse luttant contre l'occupation japonaise et contre bon nombre des anciennes traditions confucéennes. L'auteur était médecin dans une ville de l'intérieur du pays. Son récit a pour personnage central une jeune fille qui a joué un rôle important dans la résistance contre l'occupant. Il brosse un tableau fidèle de l'atmosphère dans laquelle cette lutte s'est déroulée." (*Bulletin of the International Institute of Social History*, 1954)

307- **HUREAU (Joëlle). La Mémoire des pieds-noirs, de 1830 à nos jours.**

Olivier Orban, 1987, gr. in-8°, 279 pp, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

L'Algérie des Français appartient à un passé révolu. Pourtant, les couleurs et les saveurs du pays habitent encore l'âme des pieds-noirs. Car nul ne se déprend vraiment de l'Algérie. Des rives de la Méditerranée jusqu'aux confins du désert, il a fallu sans cesse bâtir des villes, des routes, des écoles, des fermes. Et leur donner l'image de la France, mais d'une France lointaine, aimée autant que redoutée pour son mépris à l'égard de gens réputés mal dégrossis. Affection et violence, voilà les deux passions à l'œuvre dans cette histoire, du début à la fin. Affection à l'égard des soldats partis mourir au front en 1914, des paysans morts d'épuisement sur leur terre ou des instituteurs venus de France. Violence du sang versé dès la conquête de 1830, d'une vie quotidienne en proie aux menaces de toutes sortes, d'une guerre ultime qui déchire familles et solidarités anciennes ; violence poignante, enfin, des souvenirs nostalgiques qui attachent les pieds-noirs à leur Algérie. La *Mémoire des pieds-noirs* est bien plus qu'un album de famille, c'est l'image d'une Algérie aux multiples facettes, terre promise et hantise lancinante, partie douloureuse mais intégrante de notre histoire.

308- **JAFFRELOT (Christophe). Inde : la démocratie par la caste**. Histoire d'une mutation socio-politique, 1885-2005.

Fayard, 2005, gr. in-8°, 591 pp, 2 cartes, biblio, index, broché, bon état (Coll. L'Espace du politique), *envoi a.s.* **20 €**

L'Inde se présente comme « la plus grande démocratie du monde » ; de fait, cet autre empire du milliard qui organise des élections libres depuis plus d'un demi-siècle a pris l'habitude de l'alternance depuis 1977, jouit d'une presse libre et connaît une justice au moins aussi indépendante que sous nos latitudes. Longtemps cette démocratie a été conservatrice. L'influence de Gandhi – réformateur moins radical que ne le dit l'hagiographie occidentale – et la sociologie très élitiste des dirigeants du Congrès, le parti dominant au lendemain de

l'indépendance, ont beaucoup contribué au statu quo. Mais les vraies racines du mal étaient ailleurs, dans l'agencement vertical d'une société de caste qui permettait depuis des siècles à une minorité d'hommes bien nés de gouverner sans partage. Cet ordre hiérarchique a été ébranlé, dès l'époque coloniale, non seulement par la pénétration des idées d'égalité et de liberté, mais aussi et surtout par les politiques de discrimination positive mises en œuvre par les Britanniques en faveur des intouchables et des basses castes. Après l'indépendance, le Congrès s'est efforcé de circonscrire ces mesures au maximum, mais les basses castes y ont trouvé un objectif de mobilisation collective qui leur a finalement permis de former un front uni à partir de 1990. Désormais, les castes ne font plus système ; elles sont une collection de groupes d'intérêt en concurrence pour une part du pouvoir. La vieille logique clientéliste s'effondre, qui amenait la paysannerie ou les ouvriers endettés à voter pour des notables ruraux ou des magnats locaux du Congrès. À la place, des partis de basse caste prennent leur essor et s'emparent du pouvoir à travers toute l'Inde du Nord. C'est une véritable révolution silencieuse, unique en son genre : une révolution sans effusion de sang, aussi légaliste que l'ont toujours été les leaders de basse caste à l'instar de leur modèle à tous, Ambedkar. L'Inde accède à une démocratie enfin digne de ce nom, et ce, paradoxalement, par la caste car celle-ci, point d'application des mesures de discrimination positive, aura été le cadre et le levier des mobilisations de la plèbe indienne, la structure collective qui a permis d'agréger les intérêts du grand nombre.

309- JONES (Moya) et Gilles LEYDIER. La dévolution des pouvoirs à l'Écosse et au pays de Galles.

Armand Colin, CNED, 2007, gr. in-8°, 179 pp, chronologie, biblio, broché, bon état **20 €**

Les 11 et 18 septembre 1997 sont des dates importantes pour la constitution du Royaume-Uni. A l'occasion de ces deux référendums, Écossais puis Gallois ont approuvé la création du Parlement écossais et de l'Assemblée nationale galloise, inaugurant ainsi une nouvelle phase historique dans la gouvernante du système politique britannique. La dévolution des pouvoirs vers l'Écosse et le pays de Galles faisait partie d'un vaste programme de réforme constitutionnelle promis par le parti travailliste de Tony Blair, élu en mai 1997. Cet ouvrage examine en détail les origines de la dévolution et les différents débats et arguments autour de ce thème. La période couverte va du milieu des années 1960, marqué par un renouveau nationaliste en Écosse comme au pays de Galles jusqu'à 1999, date qui correspond à l'installation des assemblées décentralisées. Tout en respectant le cadre général de la politique britannique, l'Écosse et le pays de Galles sont examinés ici séparément, afin de bien dégager les spécificités identitaires de chacune des deux nations, qui sont souvent mal connues ou négligées.

310- JONES (Steve). London. The Sinister Side.

Wicked Publications, 2002, in-4°, 88 pp, 105 gravures et photos dans le texte et à pleine page, broché, couv. illustrée, bon état. Texte en anglais **20 €**

À l'origine, l'auteur avait prévu de faire un simple guide destiné aux touristes, mais au cours de ses recherches, il a trouvé le sujet si passionnant qu'il a pensé qu'il pourrait également plaire à un public plus large. Ce livre s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux aspects les plus sombres du passé de Londres. Il ne pouvait bien sûr pas faire l'impasse sur l'East End et les meurtres de Jack l'Éventreur. Il aborde également le mystère de « Jack le Démolisseur », les frères Kray, les bourreaux de Londres et les exécutions.

311- LABOURDETTE (Jean-François). Histoire du Portugal.

Fayard, 2000, gr. in-8°, 703 pp, 14 cartes et généalogies, biblio, glossaire, chronologie, index, reliure souple illustrée de l'éditeur, bon état **25 €**

"Toutes les nations sont des mystères", écrivait Pessoa. Cette affirmation s'applique au Portugal plus qu'à toute autre. Comment, en effet, ce territoire sans unité naturelle et dont la population était si diverse est-il devenu l'un des premiers États-nations de l'Occident ? Comment expliquer que ce petit royaume se soit lancé dans les grandes découvertes qui allaient bouleverser l'Europe de la Renaissance ? L'épopée singulière des Portugais se dessine au XIIe siècle, pendant la Reconquête, quand leur premier roi répand l'idée que Dieu l'a élu pour combattre les païens et les Infidèles. La vocation impériale, qui traverse toute l'histoire du Portugal, s'est nourrie de cet esprit de croisade, inséparable d'une forme particulière de messianisme, le sébastianisme. Dès le XIVe siècle, les Portugais commencent à se lancer sur les mers. Sous le règne de Manuel le Fortuné, ils sont à la tête du plus grand empire maritime et commercial du monde, mais celui-ci sombre avec l'Union ibérique, imposée par Philippe II. Une autre chance s'offre au pays, qui retrouve son indépendance en 1640, grâce au sucre et à l'or du Brésil, mais ce deuxième empire s'effondre avec les invasions napoléoniennes. Pendant près de deux siècles, le Portugal cherche à fonder un empire en Afrique. Mais ni la monarchie, ni la courte expérience républicaine, ni la dictature militaire de Salazar ne peuvent ressusciter le rêve impérial. Jusqu'à la révolution des Œillets, en 1974, le pays s'enfonce dans une irrémédiable décadence et s'accroche obstinément à ses derniers domaines d'outre-mer. Une nouvelle époque allait bientôt s'ouvrir : celle du Portugal européen.

312- LANGLOIS (Walter G.) André Malraux. L'Aventure indochinoise.

Mercure de France, 1967, in-8°, 338 pp, 12 pl. de photos hors texte, annexes, index, broché, couv. illustrée, bon état **30 €**

"Un épisode de la jeunesse d'André Malraux n'avait jamais été éclairé d'une façon absolument satisfaisante (l'intéressé lui-même se souciant peu de foire la lumière) : l'aventure indochinoise, qui se situe entre 1923 et 1925. Un universitaire américain, Walter G. Langlois, a choisi la voie de l'investigation biographique la plus scrupuleuse. À vrai dire, c'est de deux aventures indochinoises qu'il faut parler et non d'une. La première est bien connue : c'est l'expédition – transposée dans la *Voie royale* – qui conduisit Malraux, alors âgé de vingt-deux ans, dans la jungle cambodgienne et lui valut un procès assez retentissant pour avoir dérobé des sculptures dans le temple en ruine de Bantéaï-Srey. W.-G. Langlois la relate avec beaucoup de détails et de précisions, nous montrant un Malraux d'une grande culture artistique, parfaitement au fait de la valeur des objets d'art qu'il emportait, organisant soigneusement son équipée avec sa jeune femme Clara et son compagnon Louis Chevasson, découpant les bas-reliefs ou ciseau et à la scie, les chargeant sur les charrettes qui formaient son escorte. Tout cela se lit comme du roman mais lorsqu'il s'agit de se prononcer sur le fond de l'affaire, W.-G. Langlois ne dramatise pas et penche visiblement vers l'Indulgence compréhensive : "Les faits démontrent que l'affaire d'Angkor ne fut qu'un simple incident, dû à l'étourderie de la jeunesse et à une erreur de jugement – incident délibérément grossi par les autorités locales pour des raisons personnelles et politiques." Il semble pourtant que si l'école française d'Extrême-Orient ne veillait pas avec une parfaite vigilance sur ses richesses, Malraux, lui, n'était nullement

"étourdi" et savait très bien ce qu'il faisait. Une chose est certaine : c'est que les autorités locales avaient peut-être en effet intérêt à grossir l'affaire et que ce procès inspira à Malraux un ressentiment légitime à l'égard de la justice et de l'administration coloniales. Là est sûrement une des clés de la deuxième aventure indochinoise qui n'est rien d'autre que l'histoire d'une longue lutte contre l'administration de Saigon. Après son procès, Malraux était rentré en France ; mais il était résolu à revenir en Cochinchine pour y fonder un journal qui lui permettrait de combattre les abus dont il avait été témoin. Il y revint en effet en février 1925 et dirigea avec Paul Monin, brillant avocat, journaliste et homme politique de Saigon, engagé sans réserve dans la défense des droits et des revendications annamites, *l'Indochine*, qui parut de juin à août 1925, puis de novembre 1925 à février 1926 sous le titre de *l'Indochine enchaînée*. W.-G. Langlois a eu l'heureuse idée de publier à la fin de son livre les nombreux éditoriaux (jusqu'alors inconnus) qu'y écrivit Malraux. Ces textes marquent les multiples étapes d'un combat qui, pour prendre la forme d'une polémique journalistique, n'en fut pas moins un assaut mené avec une particulière vigueur contre toutes les formes d'oppression coloniale dont se rendait coupable dans des proportions à peine croyables l'administration française en Cochinchine. La liste des exactions que Malraux dénonce (malversations à propos de la vente des terrains de Camau, élections truquées à la chambre d'agriculture) et des affaires dans lesquelles il prend position (par exemple, le sanglant "cas Bardez" ou Cambodge) constitue le plus terrible réquisitoire contre le colonialisme que l'on pût alors imaginer. Pour le reste, la légende se dissipe : en particulier le fameux voyage à Hongkong et à Canton au moment des grandes grèves politiques chinoises – avec la célèbre rencontre avec Borodine des *Conquérants* – apparaît surtout comme une tentative, d'ailleurs émouvante, de Malraux pour se procurer de nouveaux caractères d'imprimerie en vue de "continuer" *l'Indochine*, dont Cognocq s'efforçait d'entraver la publication par tous les moyens. On le voit : ce livre ramène beaucoup de choses à leurs justes proportions. Ni pilleur de sanctuaires, ni commissaire politique, ni bolcheviste, ni "aventurier", Malraux y apparaît comme un jeune homme en colère à la rencontre de son destin. Et le Vietnam, hélas ! comme un pays en colère à la rencontre de sa tragédie." (Raymond Jean, *Le Monde*, 1967)

313- **MILZA (Pierre). Histoire de l'Italie**. Des origines à nos jours.

Fayard, 2005, fort gr. in-8°, 1098 pp, 12 cartes, biblio, index, reliure souple illustrée de l'éditeur, bon état **30 €**

Y a-t-il en Europe une terre qui ait connu en quatre millénaires davantage de bouleversements que l'Italie ? La Péninsule aura expérimenté tous les modèles d'organisation politique et elle les a souvent exportés. Elle aura subi aussi, de tous temps, des bouleversements démographiques et des brassages sans équivalents : combien d'invasions, d'occupations, de descentes, de raids ? Quel invraisemblable empilement de civilisations sur un même sol, où presque tous les peuples du continent et tous les empires se sont un jour donné rendez-vous ! En dépit de cette instabilité, c'est en vain qu'on chercherait une époque où l'Italie aurait cessé d'illustrer le génie humain : de l'Empire romain à la Cité-État, du latin au toscan qui a été fixé bien avant les autres langues vernaculaires, des sciences à la peinture et à la sculpture, de l'architecture au cinéma et à la musique, etc., elle n'a pas souffert d'avoir eu dix ou douze villes capitales rivales (la France n'en a jamais eu qu'une seule !), au contraire, elle en a fait une force qui l'a transformée en institutrice des autres nations qu'elle féconde depuis des siècles et des siècles... À la différence de quelques autres "miracles" que les historiens relèvent ici ou là dans l'espace et le temps mais qui sont souvent éphémères, le miracle italien est permanent. Il fallait toutes les connaissances, toute la culture et toutes les affinités électives de Pierre Milza avec le pays de ses aïeux pour faire le récit le plus documenté et le plus vivant qui soit de cette histoire longue et complexe. De l'âge du bronze à Berlusconi, il guide son lecteur sur tous les fronts : l'événement bien sûr, le portrait d'une longue cohorte d'hommes d'exception, mais aussi la civilisation, c'est-à-dire les champs culturel et spirituel. Le biographe de Mussolini accomplit, en à peine un millier de pages, un véritable tour de force qui fait de cette somme le livre de chevet des francophones qui visitent l'Italie, qui travaillent avec elle, qui aiment leur "sœur latine" et veulent la comprendre.

314- **MONTECINO AGUIRRE (Sonia). Mitos de Chile**. Enciclopedia de seres, apariciones y encantos.

Editorial Catalonia, 2015, gr. in-8°, 726 pp, 26 illustrations en couleurs, biblio, index, broché, couv. illustrée à rabats, bon état. Texte en espagnol **40 €**

Dix ans après sa première publication, voici une version mise à jour et enrichie de *Mitos de Chile*. L'ouvrage se présente désormais sous la forme d'une encyclopédie consacrée aux « êtres, apparitions et enchantements ». La richesse culturelle qui imprègne les récits mythiques métis et autochtones a été peu valorisée, souvent méconnue et même niée dans de nombreux cas. Cette nouvelle édition contient plus d'une centaine de nouvelles définitions et d'innombrables précisions et variantes des récits proposés dans la première version. Comme lors de sa première édition, *Mitos de Chile* nous offre la possibilité d'accéder à un « autre » pays, celui inventé à travers une multitude de gestes lumineux et sombres par une tradition qui nous interpelle au plus profond de nos expériences culturelles.

315- **NIEDERGANG (Marcel). La Révolution de Saint-Domingue.**

Cercle du Nouveau Livre d'Histoire, 1966, gr. in-8°, 230 pp, 16 pl. de photos hors texte, 2 cartes et un plan, reliure pleine toile de l'éditeur, une vignette illustrée au premier plat, rhodoïd, bon état **20 €**

"Ce livre est l'œuvre d'un reporter qui sait intéresser le lecteur à ce qu'il a vu et appris, en même temps que le témoignage d'un homme sensible à l'injustice, à l'abus de la force et à la souffrance. A la fois récit impartial et sévère réquisitoire, il a la valeur d'un document : il éclaire d'une lumière crue un événement que le rôle joué aujourd'hui encore par la force dans le domaine international a rendu possible, mais qu'une grande partie de l'opinion publique dans le monde a condamné. On y voit une grande puissance – la plus forte de toutes – intervenir brusquement dans les affaires intérieures d'un petit pays, simplement parce que ses services de renseignements prétendent avoir décelé dans le camp révolutionnaire qui réclame le rétablissement de la Constitution une cinquantaine de communistes prêts à se saisir du pouvoir. Mais ce n'est là qu'un prétexte, tout comme l'intention affirmée de sauvegarder la sécurité des résidents américains ; en réalité l'intervention avait été décidée parce que les États-Unis considéraient que leurs intérêts étaient liés à la droite et à l'extrême-droite en République Dominicaine, et en premier lieu à ceux des militaires qui étaient pour le maintien des traditions dictatoriales et policières du régime de Trujillo..." (François Honti, *Le Monde diplomatique*, 1966)

316- **[Photographie] – HUET (Michel). Viet Nam.**

P., Éditions Hoa-Qui, 1951, in-4°, préface de Paul Lévy, 31 pp. de texte et 73 photographies hors texte de Michel Huet, P. Verger, J. Y. Claeys et S. de Sacy imprimées sur papier hélio, choix de textes vietnamiens et mise en page de Simone Jeanson, cartonnage éditeur, couverture illustré rempliée, bon état **40 €**

Né en 1917, le jeune photographe-voyageur Michel Huet, de retour d'Indochine en 1948, fonde à Paris l'agence Hoa-Qui (nom de la divinité de l'indiscrétion chez les Vietnamiens). Il partira ensuite à la découverte de l'Afrique dans les années 1950 et la sillonnera pendant plus de 30 ans, accumulant plusieurs milliers de clichés, principalement en noir et blanc, puis en couleur à partir des années 1965. Michel Huet est décédé en 1996.

317- **PISCATORI (James)(dir.) Islamic Fundamentalisms and the Gulf Crisis.**

Chicago, American Academy of Arts and Sciences, The Fundamentalism project, 1991, gr. in-8°, xvii-267 pp, chronologie, biblio, index, broché, bon état. Texte en anglais **20 €**

Sous la direction de James Piscatori (Université du Pays de Galles), cet ouvrage analyse la réaction des mouvements islamiques de sept pays à l'appel au djihad lancé par Saddam Hussein contre l'Occident. Les auteurs sont membres d'une équipe qui étudie l'évolution des mouvements islamiques.

318- **REVAULT (Jacques). Palais et Résidences d'été de la région de Tunis** (XVIe - XIXe siècles).

Éditions du CNRS, 1974, in-4°, 448 pp, 157 planches de photos en noir, 5 pl. en couleur, 97 plans, biblio, reliure simili-cuir façon vélin, avec une photo contrecollée au 1er plat (rel. de l'éditeur), bon état (Coll. Études d'Antiquités Africaines) **150 €**

"II n'est sans doute pas nécessaire d'insister longuement sur les qualités dont témoigne le troisième ouvrage de M. Revault sur un inventaire architectural apprécié, celui des demeures islamiques de l'époque moderne, du XVIe au XIXe siècles, que conservent Tunis et ses environs. La même méthode que dans les volumes précédents est ici employée pour présenter un certain nombre de palais et résidences d'été sur lesquels l'auteur fournit une documentation graphique et photographique irréprochable étayant la description détaillée de chaque ensemble. Les variations sont grandes cependant d'une notice à l'autre, tant différent "selon le lieu et l'époque de leur construction et suivant la fortune de leur propriétaire" les habitations de plaisance qui ont également plus ou moins souffert de dégradations diverses et n'apparaissent plus, dans certains cas, que par le souvenir qu'en ont gardé les textes. II s'agit alors de villégiatures princières et de palais beylicaux sur lesquels l'auteur a réuni des renseignements provenant de sources diverses mais après s'être attaché, en premier lieu, à identifier sur le terrain les vestiges de ces propriétés. Les précisions d'ordre topographique tiennent en effet, et à juste raison, une place importante dans un travail qui comporte un grand nombre de plans de situation ainsi que de cartes et qui suit un ordre d'abord géographique en considérant successivement les régions Nord, puis Ouest et Sud, autour de Tunis et en regroupant les résidences sous le nom des localités qu'elles avoisinent et qui se trouvent correspondre pour la plupart à des sites depuis longtemps célèbres. L'auteur cherche à mettre en valeur l'originalité des réalisations architecturales considérées. Certes les spécimens les plus représentatifs de chaque catégorie se composent "d'éléments traditionnels communs, empruntés aux habitations citadines et aux modes de vie qui s'y rattachent". Ils ne les associent pas moins "à de nouveaux éléments suburbains" et présentent surtout des traits spécifiques répondant aux nécessités fonctionnelles qui prévalaient pour chaque genre de demeure: la maison de plaisance ou dar, la résidence d'été ou borj et le palais d'été sraya ou qsar. On ajoutera que l'attention portée par l'auteur aux termes techniques et autres détails du vocabulaire soigneusement notés souligne la valeur proprement locale du tableau qu'il a ainsi dressé." (J. Sourdel-Thomine, *Arabica*, 1977)

319- **RIVERAIN (Jean). Dictionnaire des marins célèbres**, des temps lointains à nos jours.

Larousse, 1967, gr. in-8°, 156 pp, 112 gravures et portraits dans le texte, 16 pl. d'illustrations hors texte en couleurs, reliure toile éditeur, titres dorés au dos, ancre de marine dorée au 1er plat, sans la jaquette, bon état **20 €**

Le *Dictionnaire des marins célèbres*, que la Librairie Larousse est heureuse de vous offrir, est le premier volume d'une série d'ouvrages hors commerce édités spécialement à l'intention de ses fidèles lecteurs et amis. — « Homme libre, toujours tu chériras la mer... », amour dangereux, aux aventures souvent mortelles, mais aux fruits incomparables. C'est par le navire que l'Occidental a découvert le monde, c'est par lui souvent que les peuples les plus éloignés se sont connus, ont échangé pensées et marchandises. Instrument de paix, le navire fut aussi un moyen de guerre; on peut s'en affliger comme aussi relever dans ces combats d'admirables faits d'héroïsme... Au fil des pages de ce dictionnaire, qui se lit comme un roman, vous découvrirez les « figures de proue » de toutes les époques et de tous les pays. (Avant-propos)

320- **ROBERTS (Edwards). Santa Barbara and around there**. With illustrations by H. C. Ford.

Boston, Roberts Brothers, 1886, in-16, 191-(4) pp, 191 pages suivies de 3 pages non paginées "To the Pacific Coast.", 26 illustrations de Henry Chapman Ford, la plupart à pleine page, reliure percaline moutarde à motifs floraux de l'éditeur (un peu défraîchie), coiffe sup. arasée, bon état. Édition originale **80 €**

Très joli petit livre : un des tout premiers publiés sur cette ville balnéaire californienne. Roberts livre de charmantes descriptions de la ville et de ses environs, notamment Montecito, Goleta, Ojai, le col de Gaviota et bien d'autres encore.

321- **WEISENFELD (Ernst). Quelle Allemagne pour la France ?** La politique étrangère française et l'unité allemande depuis 1944.

Armand Colin, 1989, in-8°, 246 pp, traduit de l'allemand, préface de Rudolf von Thadden, notes, index des noms, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

"L'essai d'Ernst Weisenfeld retrace les grandes étapes des rapports franco-allemands depuis la fin de la guerre. Il présente un point de vue

original sur la perception que les Allemands ont de la presse française et des débats suscités par le concept de « Mitteleuropa »." (Jean-Michel Palmier, *Le Monde diplomatique*, 1990)

Généalogie, héraldique, noblesse

322- **Almanach Royal, Année M. DCC. LXVI**. Présenté à sa majesté pour la première fois en 1699.

P., Chez Le Breton, 1766, in-8° (187 x 125 mm), 532 pp, vignette de titre gravée sur bois aux armes royales, 2 illustrations schématiques gravées sur bois sur les éclipses p. 5, calendrier interfolié, reliure demi-basane fauve, dos lisse avec titre doré (rel. moderne), dos uniformément passé, une tache au 2e plat de la reliure, bon état. L'intérieur est d'une grande fraîcheur et exempt de rousseurs **200 €**

L'almanach débute par un calendrier dans lequel un feuillet vierge est interfolié après chaque mois. L'almanach « royal » connaît son apogée sous Louis XIV. Instrument de propagande politique, il relate aussi les événements de la cour, les personnages importants, décrit la mode, l'art, l'architecture. — "L'Almanach, la véritable Bible de l'humanité ; l'almanach, le livre multiforme qui a revêtu tous les aspects, pris tous les formats, tantôt instrument de propagande et de vulgarisation, tantôt petit bijou de luxe ; l'almanach qui, plus que tout autre, garde en lui quelque chose de l'humanité avec ses feuilles de papier blanc destinées à recevoir les pensées, les dates mémorables, qui, longtemps fut le livre de chevet des raffinés et des lettrés." (J. Grand Carteret, *Les Almanachs français*)

323- **BOHET (Paul) et Hubert WILLEMS. Armorial belge**. Première [- cinquième] partie.

Dison-Verviers, Impr. G. Lelotte, 1961-1965, 5 vol. gr. in-8°, 160, 120, 109, 115 et 100 pp, très nombreux blasons reproduits (quelques-uns proprement mis en couleurs par un précédent lecteur), table générale des cinq parties parues de l'Armorial dressée par A. Laoureux, brochés, couv. illustrées, bon état **150 €**

Complet. Donne plusieurs milliers de blasons issus du Grand Armorial d'Hozier, des Commandeurs des commanderies du bailliage des Vieux-Joncs de l'Ordre Teutonique ; de l'Armorial de Stravius ; ceux d'anciennes familles du marquisat de Franchimont et du pays de Huy ; de la collection héraldique des Archives de l'État à Mons ; l'Armorial des familles patriciennes de Bruxelles ; les blasons authentifiés par Buydens de Zittaert ; quelques anciens blason armoriés de l'Hôtel de Ville de Gand, etc, etc.

324- **CABANÈS (Docteur). Folie d'Empereur**. Une dynastie de dégénérés. Guillaume II jugé par la science.

Albin Michel, s.d. (1928), pt in-8°, 460 pp, 63 gravures hors texte ou dans le texte, reliure demi-basane fauve mordorée, dos lisse orné, tête dorée (rel. de l'époque, bon état **40 €**

Folie d'empereur est un ouvrage médical et historique de 460 pages publié pendant la Première Guerre mondiale par le médecin et historien français Augustin Cabanès. Il vise à poser un jugement psychiatrique sur l'empereur allemand Guillaume II et à présenter la maison de Hohenzollern comme une dynastie de dégénérés. Dans cette étude médico-psychologique des ascendants de Guillaume II, Cabanès étudie le rôle de la syphilis dans l'extinction des Hohenzollern et les tares physio-psycho-pathologiques des Habsbourg...

325- **CASTRIES (Charles de). Règlements de comtes.**

Monaco, Editions du Rocher, 1998, in-8°, 227 pp, listes des titres de ducs et de princes portés en France et bibliographie en annexes, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Un tableau piquant du milieu de la noblesse. Dans ces portraits acides et ces anecdotes parfois cruelles, l'auteur épingle avec beaucoup d'humour et un peu d'humeur les moutons noirs de la noblesse, les préjugés absurdes, les vrais-faux nobles, le "monde" tel qu'il ne devrait pas être, la surmédiatisation de ces "artistes" qui ne le sont que pour la galerie.

326- **KOMAROFF-KOURLOFF (N.P.) Annuaire de la noblesse de l'Empire de Russie.**

Union de la Noblesse Russe, 1987, gr. in-8°, x-187 pp, préface sur la noblesse russe par le prince Serge Obolensky, avant-propos par N.P. Komaroff-Kourloff, reliure toile bleu ciel, titres dorés au 1er plat et au dos, bon état **40 €**

Notices - Tableau d'Honneur - Analyses.

327- **Le Livre d'or des Salons. 1921**. Carnet de Visites. Liste alphabétique des rues.

P., Vve F. Bender, 1921, in-12, 372 pp, reliure percaline gris souris, dos lisse avec titres dorés, titre doré estampé au 1er plat, encadrements à froid sur les plats, tranches gris souris (rel de l'éditeur), reliure lég. salie, bon état **60 €**

Cet annuaire de la "bonne société", concurrent de "L'Annuaire des châteaux", a été fondé en 1884. Son classement des familles du Tout Paris (plus Boulogne et Neuilly) par rues et n° d'immeubles permettait en connaissant les voisinages de grouper des visites.

328- **MARIE JOSÉ. Albert et Élisabeth de Belgique, mes parents.**

Plon, 1971, in-8°, 429 pp, 44 photos et documents, une carte, généalogies, index, cart. éditeur, jaquette illustrée (pt déchirure sans mque au 1er plat de la jaquette), bon état. Édition originale **30 €**

La reine Marie José (1906-2001), épouse du roi Humbert II (il ne régna qu'un mois en 1946), relate les souvenirs qu'elle a de sa famille en s'appuyant sur une correspondance et les notes de l'agenda de la reine Élisabeth. Elle explique l'amour que se portaient ses parents, raconte les années tragiques de la Première Guerre mondiale et la période de l'entre-deux-guerres. — "Un ouvrage essentiel pour la connaissance de la personnalité des souverains, de leurs faits et gestes et de l'époque qui s'étend de l'avant-guerre à 1934. Pour l'écrire, l'auteur a bien sûr puisé dans ses souvenirs personnels mais aussi dans une abondante correspondance inédite et, surtout, dans les notes de l'agenda de la reine Élisabeth qu'elle garde jalousement dans ses archives. Le style de l'ouvrage est simple, clair, concis et sobre. Qualités qui n'entravent pas le sens aigu de l'observation et la subtile ironie hérités des Saxe-Cobourg. Les portraits d'Aristide Briand, Poincaré, Sixte de Bourbon-Parme, Lord Curzon, la reine Hélène d'Italie, Gabriele d'Annunzio, Théo Ysaye, Woodrow Wilson etc., sont d'une veine débordante d'alacrité." (Georges-Henri Dumont) — "Il arrive aux reines d'avoir du talent. Ce fut le cas, on le sait, de la reine Élisabeth de Belgique dont il est ici question, mais sa fille n'est pas en reste. Marie José, reine d'Italie, se révèle dans ses souvenirs une "plume" doublée d'une fine observatrice de la vie d'une cour (celle de Belgique) peu banale en des années moins banales encore. Elle sait transmettre ce qu'elle a vu en phrases précises, simples, justes et nous la suivons dans les heures heureuses ou malheureuses, souvent contraintes, de l'existence d'une petite fille dont, plus que d'une autre, on attendait qu'elle soit modèle. Jamais elle ne juge ses parents ; ni la réserve maladive d'Albert ni le gracile enjouement d'Élisabeth qui fait fi parfois des timidités, ne sont rendus avec le ton dur du reproche. Au contraire, on voit s'élever la stature du roi (qui détestait tant qu'on l'appelât chevalier) et rayonner la reine musicienne, fine, élégante, farceuse, aussi décidée à vivre que son époux paraissait se destiner au sacrifice. De l'enfance de Marie José on fait un roman : un peu de Thomas l'Imposteur à la Panne (Léopold futur Léopold III, avec son visage de "jeune fille sage" lui ressemble comme un frère), beaucoup de Proust à Paris où la comtesse Greffulhe semble donner de la voix dans des bagarres idéologiques, telle une soprane dans un opéra. *Albert et Elisabeth de Belgique* c'est aussi – peut-être surtout – un grand livre d'Histoire où l'on voit que les têtes couronnées comme les enfants aux cheveux d'un blond filasse sont emportés par une muse cruelle, folle, qui jette les destinées dans le monde tels des dés. Ce n'était que le début d'un rêve confus et de l'âge dit adulte." (Yves-William Delzenne)

Régionalisme

329- **ANTIER (Jean-Jacques). Marins de Provence et de Languedoc**. Vingt-cinq siècles d'histoire du littoral français méditerranéen.

Avignon, Aubanel, 1977, gr. in-8°, 255 pp, 40 gravures sur 24 pl. hors texte, 7 cartes, qqs illustrations et figures dans le texte, biblio, index, broché, couv. illustrée à rabats, bon état **25 €**

C'est parce qu'il n'existait aucune histoire du littoral français de Menton à Port-Vendres, que Jean-Jacques Antier, après de nombreuses recherches aux archives tant nationales que régionales, a réalisé cet ouvrage de synthèse, qui est en même temps un passionnant document humain. Jean-Jacques Antier fait revivre ici – des Phocéens fondateurs de Marseille aux marins du roi, de l'Empire et de la République – vingt-cinq siècles qui ont fait le littoral français méditerranéen. Il évoque longuement la tragédie des villes mortes antiques du Languedoc-Roussillon et ressuscite l'existence laborieuse et oubliée du peuple marin, pêcheurs de mer, de lagune et de rivière, sauniers des marais qui, à chaque guerre, furent les matelots de la Royale – et aussi ces hommes du Rhône qui, bien avant l'endiguement du grand fleuve, surent utiliser son cours généreux, sans toujours éviter ses colères. De Nice à Perpignan et de la Côte d'Azur à la Côte Vermeille, voici une fresque originale sur une terre chargée de passions et d'histoire. — "Le moderniste retiendra les pages sur Toulon, son arsenal, les équipages, le bagne, les événements révolutionnaires, de la prise par les alliés à la reconquête par Dugommier. Marseille est évoquée par son commerce, la guerre de course, la peste de 1720-1721. Quelques portraits de marins, Forbin-Gardanne, Barras de Saint-Laurent, l'amiral de Grasse, Suffren, Entrecasteaux, Gaspard Vence." (Revue *Dix-Huitième Siècle*)

330- **BRISAC (Marc). Lyon et l'insurrection polonaise de 1830-1831.**

Lyon, A. Rey, 1909, gr. in-8°, (4)-44 pp, notes bibliographiques, broché, bon état, *envoi a.s.* **20 €**

"Le rôle trop oublié de la Pologne en 1830, à la suite des trois glorieuses, les raisons de la reconnaissance française et tout ce que l'idéal révolutionnaire bien compris semblait promettre une fois encore au monde européen, la fusion, enfin, à la suite de leur défaite, des Polonais émigrés à Lyon dans les troupes d'avant-garde qui minaient peu à peu le trône du roi-citoyen, tels sont les principaux points judicieusement notés dans cette étude sobre, fort intéressante. – Nous paraissons très éloignés aujourd'hui de l'époque où La Fayette pouvait s'écrier du haut de la tribune parlementaire : «Toute la France est polonaise ! » Alors, il y avait entente entre les constitutionnels, les républicains, les révolutionnaires, les catholiques, les bonapartistes et les saint-simoniens, notamment Arlès-Dufour. Un peu plus tard, quand il s'agit de sauver la Pologne, « d'un geste calme », en organisant un « Bazar », dont les marchandises seraient fournies par des dons en nature, ou acquises grâce à des souscriptions, et vendues au bénéfice des insurgés, tout le monde s'enrôla également, les particuliers, les journaux, les associations diverses, philosophiques ou politiques, les sociétés industrielles ou financières, le consistoire protestant, les israélites, riches et pauvres, républicains et ministériels. La question polonaise réunissait des adversaires, au moins pour un temps. L'auteur a relevé aussi l'action du « Comité provisoire », succursale du « Comité national » de Paris, à l'appel duquel répondit notamment Marcelline Desbordes-Valmore, puis il a montré comment tout fléchit peu à peu, après la chute de Laffitte. Le mouvement en faveur de l'émancipation des nationalités, qui travaillait la population lyonnaise, également bien indiqué par M. Brisac, prouve, lui aussi, combien cette théorie des nationalités avait été préparée et mûrie. C'est un des passages les plus instructifs. – La chute de Varsovie et la révolte de novembre 1831 n'arrêtèrent pas l'action des Lyonnais. Le « Bazar » continua son œuvre en faveur des réfugiés. Les détachements vaincus étaient reçus avec enthousiasme. Beaucoup de militants de gauche pressentaient en eux des alliés. « En fait, les Polonais, qui, à la suite de leur exode, s'établirent en Europe, apportèrent un contingent réel a l'élément avancé... On retrouva leurs traces dans les émeutes de Paris. L'un d'eux, le plus célèbre, Mickiewicz, exerça une réelle influence sur l'esprit révolutionnaire. » Nous voici encore sur la route de 1848." (André Lebey, *Revue d'Histoire du XIXe siècle–1848*, 1909)

331- **GAILLARD (Jean-Claude)**, Jean-Louis VÉNIEL, Georges ROGEMOND. **Montfermeil. Le Vieux Pays.**

Fêtes, Loisirs et Arts de Montfermeil, 1994, in-4°, 124 pp, 216 illustrations (cartes postales anciennes, photos, portraits...), reliure toilée verte de l'éditeur, une illustration du château contrecollée au 1er plat, bon état **25 €**

332- **GAUTIER (Marthe et Christian). Verrières-le-Buisson**. Son histoire, son église.

L'historique de Verrières, 1988, in-4°, 219 pp, 180 illustrations, photos et fac-similés, biblio, reliure cartonnée illustrée de l'éditeur, bon état. Tiré à 1000 ex. **25 €**

333- **LACOUR-GAYET (G.) Le Château de Saint-Germain-en-Laye.**

Calmann-Lévy, 1935, pt in-8°, 214 pp, 2 gravures hors texte et un plan, broché, bon état (Nouvelle collection historique – série Châteaux, décors de l'Histoire) **15 €**

Les origines • Louis IX à Saint-Germain • Le Château de Charles V • Le Château de François Ier et de Henri II • La Muette de François Ier • Le Château Neuf de Henri II • Henri II à Saint-Germain • Le duel de Jarnac et de La Châtaigneraie • François II, Charles IX, Henri III à Saint-Germain • Les Châteaux de Saint-Germain pendant le règne de Henri IV • Louis XIII à Saint-Germain • Les Châteaux de Saint-Germain pendant la Fronde • Les Châteaux de Saint-Germain à l'époque de Louis XIV • Les appartements du Château Vieux à l'époque de Louis XIV • Louis XIV et la Cour à Saint-Germain • Les Stuarts à Saint-Germain • Le Pavillon Henri IV • Napoléon III et le Musée des Antiquités nationales.

334- **LAVIGNE (Max). Chantecoq, de la Cité royale à la Commune républicaine.**

Éditions du Pont Médicis, 1996, in-8°, 228 pp, annexes, sources et biblio, broché, couv. illustrée, bon état. Édition originale, un des 50 ex. numérotés hors commerce, enrichi d'un *envoi a.s.* **30 €**

Max Lavigne a passé toute sa jeunesse au Viêt-nam où il est né, en 1922 d'un père bigourdan, administrateur des services civils de l'ex Indochine française et d'une mère parisienne, Geneviève, née Goudemant. Élève du lycée Albert Sarraut, puis de la faculté de droit de Hanoi, il revient en France en 1946 pour y poursuivre ses études, obtient la licence en droit et le diplôme de l'Institut d'Etudes politiques de Paris. En 1953, l'École nationale de la France d'Outremer, dont il est breveté, lui ouvre la carrière d'administrateur de la FOM qu'il exercera au Niger et en République Centrafricaine. Il rejoint la Métropole en 1960, est nommé sous-préfet de Vendôme en 1962, membre de plusieurs cabinets ministériels de 1966 à 1975, puis préfet de la Haute-Loire, des Ardennes, du Haut-Rhin et enfin de l'Essonne, de 1975 à 1987. Ses liens avec le Gâtinais remontent à quelque vingt-cinq ans. Ce fut d'abord Louzouer, dont il garde un souvenir vivace, puis Chantecoq dont l'histoire le passionne.

335- **MARTIGNON (Guy). Villemomble, la mémoire du passé.**

Ville de Villemomble, 1988, in-4°, 167 pp, 84 illustrations et photos, 16 blasons, broché, couv. illustrée, bon état **25 €**

Histoire d'un petit village, de châteaux admirables, de parcs magnifiques. Mille anecdotes qui mettent en scène des rois, des princes et tous les habitants illustres de ces demeures chargées d'histoire...

336- **PAIRAULT (François). La Charente 1900-1920**. Mémoire d'hier, avec les cartes postales.

Clermont-Ferrand, Éditions De Borée, 2002, in-4°, 179 pp, plus de 300 clichés d'époque (cartes postales anciennes), biblio, reliure cartonnée illustrée de l'éditeur, bon état **25 €**

"Suivez-moi jeune homme" : jamais, au début du 20e siècle, une femme n'aurait osé prononcer de vive voix cette phrase audacieuse. Cependant, elle le faisait comprendre aux hommes qu'elle croisait et qui lui plaisaient, en portant une coiffe nommée..."Suivez-moi jeune homme" ! Voici une des nombreuses anecdotes dévoilées par François Pairault dans cet album où sont rassemblées plus de 300 cartes postales de la Belle Époque. L'auteur donne à voir des scènes étonnantes : l'expédition en fûts du cognac patiemment vieilli ; le travail des charbonniers au cœur des forêts ; une prise de bec entre une cliente et un chaland sur le marché de Ruffec ; le livreur en tenue de la célèbre maison Au planteur de Caïffa ; les gabares sur la Charente, chargées des bois limousins destinés à la fabrication des tonneaux... Membre de l'Académie d'Angoumois, François Pairault fait revivre, par le truchement des petites histoires liées à chaque carte, un monde disparu.

337- **POUPARD (Vincent). Histoire de Sancerre.**

Marseille, Laffitte Reprints, 1975, in-8°, 268 pp, 2e édition, copie fidèle de celle de 1777, augmentée d'une notice sur l'auteur, illustré d'une planche dépliante avec vue gravée de Sancerre, reliure simili-cuir havane de l'éditeur, dos lisse avec titres dorés, titre et blason de Sancerre dorés au 1er plat, bon état. Réimpression tirée à 300 ex. seulement de l'édition de 1838 **35 €**

L'ouvrage comprend quatre parties : l'origine et la fondation de Sancerre avec ses seigneurs ; les sièges de la ville sous Charles IX, les Sancerrois sous la Ligue, leur révolte sous Louis XIII ; le calvinisme et le retour du catholicisme ; le commerce, les richesses et les curiosités du pays. Ordonné prêtre en 1729, Vincent Poupard, né à Levroux, était très attaché à Sancerre, sa paroisse, qu'il regardait comme une "seconde patrie" où il sut se faire aimer et respecter de tous. "La bonté du vin ne contribuerait-elle point à la santé et à la gaîté des habitants du Sancerrois", s'interroge l'auteur, qui s'étonne de trouver dans la population une certaine "gaillardise". C'est sans doute la vitalité ambiante qui permit aux habitants de repousser les Anglais au XVe siècle et "leur tuèrent trois cents hommes". Le fameux La Châtre dut, lui, se confronter à la résistance des Sancerrois lors du terrible siège de la ville en 1573. Après la capitulation, en guise de punition, il fit abattre les tours et les murailles, brûler les portes de la ville. Cette "révolte" résultait du changement de religion survenu quelques années plus tôt, quand le catholicisme fut aboli et les calvinistes devinrent dominants.

338- **VAYER (Camille). Avon.**

Fontainebleau, chez Michel Chabosy, s.d. (v. 2000), gr. in-8° carré, (8)-227 pp, 2e édition, nombreux dessins in-texte dont 17 à pleine page de Robert Rodrigue, biblio, broché, couv. illustrée à rabats, bon état **30 €**

Deuxième édition, réimpression à l'identique de celle de 1934, à l'exception d'une page in fine recensant les modifications des noms de rue depuis la parution de la première édition ; tirée à 2000 ex. sur vergé ivoire, celui-ci un des 1000 ex. numérotés (n° 65), enrichi d'un *envoi a.s.* de Jean-Pierre Le Poulain, maire d'Avon de 1995 à 2014. — "Dans un écrin très joliment paré, se présente l'*Avon* de M. Camille Vayer, curé de cette paroisse qu'il a dédié à ses paroissiens. L'auteur se défend de faire de l'érudition, mais les ouvrages de Vidal, d'Estournet, de Mlle Maurice-Lecomte, les *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens* lui ont facilité la tâche, il le reconnaît volontiers, et lui ont fourni la trame sur laquelle il a su lisser un ensemble fort instructif. A tout seigneur tout honneur : c'est d'abord l'église Saint-Pierre avec son vieux cachet d'antiquité, ses curiosités, ses pierres tombales, son porche ; puis les souvenirs historiques, le prieuré des Basses-Loges, l'hospice de la Charité, l'ermitage de la Madeleine, la seigneurie du Monceau, la chapelle de Saint-Aubin et le château que posséda Daubenton. Les noms de Monaldeschi, de la reine d'Espagne Isabelle II et du roi Alphonse XIII onl permis des développements intéressants. L'illustration riche et sincère de M. Robert Rodrigue ajoute un attrait non négligeable à cette publication." (Henri Stein, *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1937) — "Avon, paroisse royale qui englobait Fontainebleau, bénéficie d'un passé d'une grande richesse. La passion des monarques pour la forêt de Bière et pour la chasse a transformé au fil des siècles le petit pavillon de chasse en un somptueux château. Elle a aussi forgé le destin de la commune qui devint le lieu de dévotion des rois de France et de leur entourage. Camille Vayer s'émeut, en particulier, de la présence de saint Louis dans l'église Saint-Pierre, mêlant ses prières à celles des fidèles mais aussi des bienfaits dont il fit bénéficier les habitants, soucieux de pallier leurs besoins. En 1260, il fonda un hôpital et en confia le soin à l'ordre de la Sainte-Trinité et de la Rédemption des Captifs. Nombre de rois sont nés ou sont morts à Fontainebleau. On a même parfois affirmé que le cœur de Philippe IV le Bel était déposé dans l'église d'Avon. Lorsque François Ier fit subir une métamorphose complète au vieux manoir de Louis VII, il intervint pour que la paroisse soit administrée par le ministre des Trinitaires, qui prit possession de la cure d'Avon et bénéficia d'une juridiction qui s'étendait à la fois sur le château, le bourg de Fontainebleau et le couvent. Puis, Louis XIII, cédant aux instances des Bellifontains qui désiraient une église plus proche d'eux, fit élever l'église Saint-Louis, modifiant ainsi considérablement le devenir d'Avon. En 1661, Louis XIV intervint pour l'établissement d'une cure et d'une paroisse particulière au bourg de Fontainebleau, dépossédant ainsi Avon de son titre de paroisse royale. Mais le petit village paisible et intime continua à attirer les habitués de la cour qui y cherchaient le repos et le contact avec des gens simples, à l'instar de Mme de Maintenon qui disait trouver « chez eux de la droiture, du bon sens, de la vérité, de l'honneur ». Camille Vayer illustre son histoire d'Avon de nombreuses citations, d'anecdotes sur les joies et les peines des monarques mais aussi de portraits très détaillés de personnages qu'il apprécie particulièrement, comme le roi d'Espagne Alphonse XIII ou dont le destin fut hors du commun comme la reine Christine de Suède." (Micberth)

Paris

339- **ARÈNE (Paul). Paris ingénu.**

P., Charpentier, 1882, in-12, 318 pp, mention de 2ème mille sur la page de titre (mais pas sur la couverture), broché, qqs rares rousseurs, bon état **30 €**

"Tout est vrai dans ces croquis..." — On joint un article de Ginette Guitard-Auviste sur l'auteur (1843-1896) : "Qui connait encore Paul Arène, "petit-neveu de Virgile" selon Barrès, admiré par Mistral, Anatole France et Maurras ?"

340- **RIVÉ (Philippe)(dir.) La Sorbonne et sa reconstruction.**

Lyon, La Manufacture / Paris, Délégation à l'Action artistique de la Ville de Paris, 1987, in-4°, 231 pp, nombreuses photographies de monuments et reproductions de documents anciens en noir et en couleurs, sources et biblio, index, reliure percale éditeur, jaquette illustrée, sous emboîtage illustré, bon état **35 €**

"Ce livre, abondamment illustré de plans, de dessins, mais aussi de photographies, anciennes ou récentes, est plus que le catalogue d'une exposition. Il présente une étude à plusieurs voix, de ce monument qui impose sa présence au cœur du Quartier latin et qui pour beaucoup symbolise encore l'Université française. Monument méconnu, puisqu'il n'a quasiment fait l'objet d'aucune étude, en dehors de la monographie que son architecte, Nénot, lui a consacrée, et de l'ouvrage de J. Bonnerot dont la première édition date de 1927. En introduction générale au livre, B. de Andia, déléguée artistique à la ville de Paris, présente un historique rapide de la vie de la Sorbonne jusqu'à la décision de Jules Ferry, en 1881, de la reconstruire. Elle rappelle en particulier les circonstances de la fondation du collège de la Sorbonne par Robert de Sorbon, le rôle à la fois politique et religieux joué par la Sorbonne jusqu'à la Révolution et montre ensuite les hésitations du pouvoir, après la Révolution, sur le parti à prendre ; elle voit dans la décision de Jules Ferry de reconstruire la Sorbonne, l'affirmation du monopole universitaire, et dans la « nouvelle » Sorbonne, le symbole d'une république laïque. Cette opinion est largement partagée par plusieurs des auteurs ayant contribué à ce volume, et en particulier par André Tuilier (L'enjeu politique et idéologique de la Sorbonne) et Maurice Agulhon (L'idéal républicain en Sorbonne). Bruno Foucart souligne en outre que le programme de la nouvelle Sorbonne entendait maintenir et affirmer l'union des sciences et des lettres, par la cohabitation des deux facultés de lettres et de sciences dans le même bâtiment, et que le parti adopté par Nénot, contesté par certains de ses contemporains parmi les plus illustres, comme Anatole de Baudot, a reçu l'approbation de nombreux autres (Les murs de la science). De même, François Loyer replace l'œuvre de Nénot dans le mouvement de construction scolaire et universitaire du XIXe siècle et en dégage les caractéristiques essentielles : culture et modernité (L'architecture de la Sorbonne entre culture et modernité). (...) On trouvera en annexe la liste des peintures de la Sorbonne, l'indication des sources et de la bibliographie, et un index." (Thérèse Charmasson, *Gazette des archives*, 1988)

341- **ROBLIN (Michel). Quand Paris était à la campagne**. Origines rurales et urbaines des vingt arrondissements.

Picard, 1985, in-8° carré (21 x 21), 255 pp, 40 gravures, 16 plans, biblio, index topographique, broché, couv. illustrée à rabats, bon état **30 €**

"Michel Roblin a consacré d'innombrables travaux à l'histoire du paysage et de l'environnement, principalement dans la région parisienne et dans le « terroir » de l'Oise. Avec originalité et maîtrise, il aime à mettre concurremment en œuvre l'archéologie et l'histoire stricto sensu, la toponymie et la géographie, procédant ainsi à de réelles études d'écologie historique. Il publie aujourd'hui une étude de l'environnement rural et urbain des vingt arrondissements de Paris et examine, en particulier, l'intégration progressive des structures rurales à la ville en expansion. Il a retenu un plan similaire pour chacun des arrondissements et, dans chaque chapitre, il précise les origines, les lieux-dits, les bâtiments les plus remarquables, les activités majeures, les traits les plus intéressants de leur histoire, etc. Cette option lui permet de ne pas trop s'attarder sur les six premiers arrondissements, dont l'histoire est relativement bien connue (notamment grâce à ses propres travaux) et d'accorder aux huit derniers arrondissements, peu étudiés voire souvent totalement négligés, une attention supplémentaire. L'exposé est clair. Le texte principal est accompagné de notes plus descriptives et analytiques. Les illustrations, relativement peu nombreuses, sont très judicieusement sélectionnées." (Alain Dierkens, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1989)

342- **WEISS (Valentine)(dir.) La demeure médiévale à Paris**. Répertoire sélectif des principaux hôtels.

P., Archives nationales, 2012, in-4° carré (28 x 24,7 cm), 184 pp, 217 illustrations en couleurs, biblio, broché, couv. illustrée, bon état **40 €**

Le répertoire des principales demeures médiévales à Paris concerne quelque 200 hôtels de personnages laïques ou ecclésiastiques, situés pour la plupart à l'intérieur de l'enceinte de Charles V. Il constitue à la fois une mise au point des études parisiennes réalisées à ce jour et un point de départ pour de nouvelles découvertes historiques.

Vous pouvez également consulter notre site internet où environ 20.000 ouvrages sont proposés, à l'adresse suivante :

www.pages-histoire.fr

Avec l'onglet « Recherche », vous pouvez facilement trouver les livres disponibles sur un sujet donné en proposant un nom d'auteur ou un mot dans les champs « titre » ou « mots-clés »

Attention, désormais la librairie est ouverte de **15h à 19h** du lundi au samedi.

Si le téléphone sonne sans réponse pendant les horaires indiqués, c'est que nous sommes déjà en ligne. Merci de rappeler cinq ou dix minutes plus tard.